LA VRAIE FOI

La foi et le salut en Christ : une analyse théologique comparée de la rédemption

Rév. Dr Silas Kanyabigega, PhD

IMC Academic Press

Édition académique finale - États-Unis - 2026

Une étude théologique de la vraie foi, de la rédemption, du salut et de la centralité de Jésus-Christ

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES 2

I. INTRODUCTION 22

Frtiedrich (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), 6:294 24

II. LA BIBLE 27

Présentation 27

L'autorité des Écritures 29

Les Écritures écrites sont notre autorité finale 31

La Bible est la Parole de Dieu 31

Un autre caractère naturel de l'Écriture éclate lorsqu'on le compare . . 32

C'est écrit ! Et le tentateur recula 33

III. SANG 33

SIGNIFICATION DU SANG 33

Rédemption 34

LA RÉDEMPTION PAR LE SANG 36

IV. DIEU 38

QUI EST DIEU 40

Personne spirituelle 40

Les attributs de Dieu 50

LES ATTRIBUTS DE DIEU 51

Comparatif absolu 51
Les noms de Dieu dans les Écritures 59
Adonaï-Jéhovah L'Éternel Dieu Jéhovah-El- Gemuwal L'Éternel Dieu de la récompense 59
Vrai Dieu 68
Les attributs naturels de Dieu : 68
Dieu est Esprit. Jean 4 : 24 (LSG) 68
Dieu est invisible. 1 Tim 1 : 17 (NVI) 68

V. LA TRINITÉ **69**

C. Enseignement direct du Nouveau Testament. **75**

D. Les attributs de la Trinité. **77**

Les attributs de la Trinité 77
L'œuvre de la Trinité 78
Dieu est trois fois saint : TRINITÉ 78

VI. LE PÈRE **79**

VII. HOMME **83**

Quelques versets bibliques qui parlent de l'homme : 86
Les origines de l'homme. Gen. 1 : 1, 27 ; Ésaïe 43 : 7. (NVI) 86
Le péché de l'homme. Gén. 3 ; Rom. 5 : 12. (NVI) 86

VIII. PÉCHÉ **87**

La définition du péché 87
Termes pour le péché 88
Termes soulignant le caractère du péché 90
Termes mettant l'accent sur les résultats du péché 93

Agitation ou agitation 94
La nature essentielle du péché 96
Sensualité 97
Déplacement de Dieu 98
Le péché, selon Gen. 3 98
Aspects bibliques : 99
L'origine du péché. Ésaïe 14 : 12-14. (NVI) 99
Les résultats du péché. Gen. 3 : 10. (NVI) 99
Péché, peine de mort. Rom 6 : 23. (NVI) 99

19. (NVI) 100

La pénalité du péché 100
Le salaire du péché, c'est la mort. Rom. 6 : 23. (NVI) 100
Feu d'étang, le deuxième décès. Apoc. 2014. (NVI) 100
Le remède au péché : Dieu a envoyé son Fils unique. (NVI) 100

IX. FOI 100

Deux significations de la foi 101
Au sens spirituel, j'ai identifié 3 types de peuples : 106
Personne incroyante Une personne sauvée (un croyant) Un croyant rétrograde 106
Image 1 : incroyant 106
Image 3 Un croyant rétrograde 106
Il accepte Jésus par la foi 107
Il croit toujours en Jésus mais sans force spirituelle 107
Communion 108

X. APERÇU DES RELIGIONS DU MONDE 110

Chronologie des religions du monde 111

ASSURANCE **112**

Concept de Dieu 112

Le spectre des religions et des croyances religieuses 114

Quatre modèles de vision occidentale du monde. 73 116

XI. CROYANCES RELIGIEUSES **121**

Le concept de péché 125

L'au-delà 126

Les visions du monde animiste et biblique contrastées 127

Bouddhisme 128

Le bouddhisme parmi les nations 128

La propagation et les divisions au sein du bouddhisme 128

Bouddhisme et christianisme contrastés BOUDDHISME THERAVADA BOUDDISME MAHAYANA 132

Hindouisme Hindouisme parmi les nations 138

Présentation de l'hindouisme 139

Karma et péché comparés et contrastés 1. Les similitudes 143

Les différences 143

La fondation de l'Islam 144

Les principales croyances de l'Islam sont les suivantes : 147

Les obligations de l'Islam sont les suivantes : 148

Foi de l'Islam 150

Le Dieu du Coran et le Dieu de la Bible 152

Les similitudes Les deux ne font qu'un. Les deux sont des créateurs transcendants de l'univers. 152

Les différences 153

Répondre aux objections communément soulevées par les musulmans : « La Bible a été corrompue » 154

La doctrine de la Trinité 156
Il y a trois questions à poser à un musulman concernant 161

CATÉGORIE RÉFORME CONSERVATIVE ORT HODOX 165

Histoire du marxisme 174
Premières racines : 174
Définir le « Nouvel Âge » et le « Mouvement » 177
Les croyances fondamentales du mouvement New Age 179
La vision New Age de Dieu 180
Laïcité 184
Définition : 184
Shintoïsme 187
Racines historiques 189
Première période de formation (Préhistoire – 790 après J.-C.) 189
La nature des dieux (Kami) comparée à Dieu 190
Les relations humaines avec les dieux (Kami) ou Dieu 191

SHINTO 191

Taoïsme 191
Les croyances du taoïsme 196
Le Tao 196
Satanologie (La Doctrine de satan) 199

Présentation 199

La personnalité de Satan 200
L'origine de Satan 202
Le temps de la chute de Satan 207
Le personnage de Satan 209
Les noms et titres de Satan 210

Jugement de Satan et de son royaume 212

Chronologie du jugement de Satan 212

Les contrefaçons de Satan 220

Vaincre temporairement un chrétien doit être la chose la plus frustrante. 225

Le plastron : 229

Conclusion **231**

Rwanda (n) Croyance traditionnelle. (Avant le christianisme) 232

Introduction : **232**

Le peuple rwandais et sa foi traditionnelle 233

Imana 233

Le culte des ancêtres 233

La foi baha'ie 234

Religion 236

Ministère public 239

Intervention surnaturelle 241

Mort 243

Doctrine 244

Faisant référence au Concile de Nicée en 325 après J.-C., William Branham a écrit : 246

XII. LE PARADIS **247**

Le ciel, la demeure éternelle des sauvés 256

L'emplacement du paradis 257

La description du paradis 258

Les habitants des cieux 260

Les activités du ciel 262

XIII. ENFER **264**

L'enfer, la demeure éternelle des non-sauvés 265

Termes utilisés dans les Écritures pour décrire l'enfer 266

XIV. LE CHRISTIANISME **268**

JÉSUS-CHRIST **269**

Le Fils est Seigneur. Jean 1 : 14, Jean 17 : 5. (NVI) 269

Le Fils est toujours le même. Héb. 13 : 8. (LSG) 270

Le Fils est Juste. 2 Tim. 4 : 8 ; Héb. 1 : 9. (NVI) 270

Le Fils est Saint. Actes 4 : 30. (NVI) 270

L'œuvre du Christ avant son incarnation : 270

En Lui était la vie. Jean 1 : 4. (NVI) 270

Par le Fils, Dieu a créé le monde. Héb. 1 : 1. (NVI) 270

En Lui, toutes choses tiennent ensemble. Colossiens 1 : 17. (NVI) . . . 270

Deuxième grand ouvrage : Révélation de Dieu. Jean 1 : 18. (NVI) . . . 271

Christ 272

Le Christ et le salut dans le christianisme 273

La divinité de Jésus-Christ 274

Jésus est Jéhovah 276

Le GRAND JE SUIS 278

Concernant ce nom du Christ, Stevenson note : 280

MOT. **280**

Dix conclusions sur la Parole dans Jean 1 : 1-18 281

Noms du Christ dans les Écritures 282

POURQUOI L'ANGE DU SEIGNEUR EST LE CHRIST ? **285**

Prophéties messianiques 287

Prophétie (NVI) Testament (NVI) Nouveau Testament (NVI) 288
Les types de Jésus-Christ 289
Quatre déclarations sur l'absence de péché du Christ 296
La naissance virginale et l'inerrance 297
L'union hypostatique 298
Une septuple classification de la personne du Christ 156 304
Résultats importants de l'union des deux natures en Christ 157 307
Jésus est-il le seul chemin vers Dieu ? un. Présentation 308
Le problème de l'humanité et la solution de la Bible 308
Pardon : 309
Le christianisme et les autres religions 310

XV. LE COEUR DE LA CROIX 312

Le problème du pardon 312
La gravité du péché 313
Responsabilité morale humaine 314
La sainteté et la colère de Dieu 315
Satisfaction du péché 318
Satisfaire le diable par la Victoire du Christ 319
Satisfaire à la loi 319
Le Saint Amour de Dieu 322

XVI. LE SOI – SUBSTITUTION DE DIEU 324

Le sacrifice dans l'Ancien Testament 325
La mort de Jésus-Christ 329
Dieu en Christ 338

XVII. LA RÉALISATION DE LA CROIX 343

Le salut des pécheurs 343

Propitiation 344
Le concept des chrétiens de la première génération : 348
Rédemption 352
Justification 354
Réconciliation 356
Jugement de la nature pécheresse 359

XIX. LE SAUVEUR DU MONDE 367

Statut de la loi 367
La condition humaine 368
Christ 369
Les écrits pauliniens 370
Réconciliation 371
Substitution pénale 371
L'expiation comme démonstration de l'amour de Dieu 371
Les implications de l'expiation substitutive 372
L'ordre logique du salut 373
Conversion 374
Repentir 375
Foi 375

XX. ANALYSE SOMMAIRE 378

Un Dieu, une foi 378
La foi, au sens de Dieu 378
Lévit. 17h11. (NVI) 379
Image 1 380
Image 2 La croix de Saint-André est formée ainsi : 380
Image 3. La croix de Saint-Antoine a été formée de cette manière : . . 380

La croix de Jésus-Christ : lieu de réconciliation 381

XXI. DIAGNOSTIC DES CROYANCES 381

DÉFINITION 381

Les églises et leurs croyances 382

Islam 382

Présence du Sang de Jésus-Christ NON 382

Présence de la Croix de Jésus-Christ NON 382

Taoïsme 383

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON 383

Jaïnisme 383

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON 383

Sikhisme 384

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON 384

CONCLUSION 386

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE ET PORTÉE THÉOLOGIQUE 389

BIBLIOGRAPHIE 390

INDEX DES RÉFÉRENCES 398

INDEX DES AUTEURS ET DES SOURCES 399

William L William Newton Clarke 399

INDEX THÉMATIQUE 400

INDEX DES ÉCRITURES **401**

Droits d'auteur et renseignements de publication Copyright © 2012, 2026 par le révérend Dr Silas Kanyabigega, PhD. Tous droits réservés. Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit - électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, à l'exception de brèves citations dans des revues critiques ou des ouvrages scientifiques. Publié par IMC Academic Press États-Unis d'Amérique Références bibliques Les citations bibliques sont tirées de la Sainte Bible (Nouvelle Version Internationale). Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc. Utilisé avec autorisation. Tous droits réservés dans le monde entier. Autorisations et reconnaissances des sources Certaines parties de cet ouvrage s'appuient sur des documents théologiques et académiques utilisés avec autorisation ou conformément aux normes de citation savantes, y compris des œuvres de : John R. W. Stott, La Croix du Christ Elmer L. Towns, Theology for Today Millard J. Erickson, Christian Theology Wayne Grudem, Systematic Theology Tous les documents tiers sont utilisés sous autorisations appropriées ou pour un usage loyal à des fins académiques et éducatives. Crédits photographiques et iconographiques Certaines images et diagrammes conceptuels sont adaptés du travail antérieur de l'auteur : KWIZERA Yesu Kristo (édition kinyarwanda), disponible via Amazon et d'autres plateformes. Les diagrammes supplémentaires de ce volume sont originaux et créés spécifiquement pour cette publication. Informations sur l'auteur Révérend Dr. Silas Kanyabigega, PhD PhD en leadership éducatif et organisationnel, National University, Californie Doctorant en leadership éducatif à Liberty University aux États-Unis Docteur en ministère, Graduate School for Peace and Public Leadership, New York City, États-Unis PhD en théologie systématique, IMC Theological Seminary, Ohio, États-Unis Courriel : kanyabigegasilas@gmail.com Tél. : +1 (937) 559-5862 États-Unis www.movement-for-christ.com IngramSpark Barnes & Noble : Silas Kanyabigega LinkedIn : Dr. Silas Kanyabigega Amazon : Dr. Silas Kanyabigega IMC Theological Seminary JESUS FILM PROJECT Africa Partnership Première édition

: 2012 Édition académique étendue : 2026 Informations d'impression
Éditeur : IMC Academic Press Imprimé aux États-Unis d'Amérique

Dédicace Ce livre est dédié à mon épouse, Venantie Kanyabigega, et à mes enfants : Joyce Mushimiyimana, Joshua Nsengiyumva, Vanessa Manishimwe, Judith Niyimpa, Fortune Nishimwe, Samuel Silvain Sezerano et Tito Niyonshuti. Il est également dédié à ma mère, Julie Nyirumulinga, et à mon père, Thaddee Buhake, dont la vie et le témoignage restent une bénédiction durable.

Remerciements Je rends grâce en premier lieu à Dieu, dont la grâce, la vérité et la miséricorde ont soutenu l'écriture et la préservation de cet ouvrage théologique. Je remercie également Andrew S. Park, PhD, professeur de théologie et d'éthique au United Theological Seminary de Dayton, Ohio, pour avoir lu cet ouvrage et offert ses encouragements concernant sa portée théologique globale. J'exprime ma profonde gratitude à mon épouse, Venantie Kanyabigega, dont l'amour, la patience et le soutien ont accompagné le long processus d'écriture, de révision et de préparation de ce livre. Je suis reconnaissant au révérend Randy Griffith, pasteur principal de l'église méthodiste libre de Huber Heights, d'avoir lu ce projet et d'avoir encouragé sa réalisation. Je remercie également Matthews Caleb, directeur des admissions au Northeastern Seminary du Roberts Wesleyan College, pour avoir lu une partie de cet ouvrage et offert des conseils concernant le formatage académique et la présentation théologique.

Préface Cette version académique finale de True Faith est préparée pour servir les pasteurs, les étudiants, les enseignants, les évangélistes et les lecteurs qui désirent un récit théologique sérieux de la foi et du salut en Jésus-Christ.1 Le livre rassemble l'exégèse biblique, la réflexion doctrinale, l'analyse religieuse comparée et la préoccupation pastorale. Sa conviction dominante est que la vraie foi n'est pas simplement un sentiment religieux, une tradition héritée ou une aspiration morale. La vraie foi est une confiance vivante en Dieu qui sauve par le sang, la croix, la résurrection et la seigneurie de Jésus-Christ. L'ouvrage doit donc être lu à la fois académiquement et dévotionnellement. Il pose des questions théologiques sur l'Écriture, Dieu, l'humanité, le péché, la foi, les religions du monde, le ciel, l'enfer, le christianisme et l'œuvre salvatrice du Christ. Mais ces questions ne sont jamais simplement abstraites. Ils conduisent le lecteur vers la question centrale de la rédemption : comment l'humanité pécheresse peut être réconciliée avec le Dieu saint par la grâce et par la foi.

1Cette préface explique la finalité éditoriale et théologique de la version académique finale tout en préservant le sens central du manuscrit source.

Résumé True Faith étudie la nature de la foi salvatrice en relation avec l'Écriture, le péché, la religion, la rédemption, ainsi que la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. 2 Le livre commence par le besoin humain de salut et passe par l'autorité de la Bible, la signification biblique du sang, la doctrine de Dieu, de la Trinité, du Père, de l'humanité, du péché, de la foi, des religions du monde, des croyances religieuses, du ciel, de l'enfer, du christianisme et de la croix du Christ. Il soutient que la foi authentique est fondée sur la révélation divine et se réalise dans l'œuvre rédemptrice du Christ. Le centre théologique du livre est la croix. La mort du Christ n'est pas interprétée uniquement comme un symbole moral, mais comme l'acte salvateur par lequel Dieu s'adresse à la culpabilité, à la colère, à l'aliénation, au jugement, à la réconciliation et à l'espérance éternelle. Le livre se termine en distinguant la vraie foi de la fausse foi et en appelant le lecteur à une réponse fidèle à l'Évangile.

2Le résumé résume l'argumentation du livre concernant l'Écriture, le péché, la foi, la rédemption et l'œuvre salvifique de Jésus-Christ.

Déclaration d'originalité Cette édition finale préserve le sens, l'intention théologique et l'argument principal du manuscrit source de l'auteur tout en présentant l'ouvrage dans une structure académique et professionnelle plus claire.3 Tous les documents scientifiques et bibliques cités, adaptés ou cités restent reconnus dans les notes et la bibliographie du livre. La voix de l'auteur, les convictions théologiques, le but pastoral et l'argument doctrinal appartiennent au révérend Dr. Silas Kanyabigega. La préparation éditoriale de cette version s'est concentrée sur l'organisation, la présentation, l'appareil scientifique, la préparation de la couverture et la présentation professionnelle en vue de la publication. Cela ne remplace pas la responsabilité théologique de l'auteur à l'égard de l'œuvre ; il sert plutôt le livre en rendant sa structure plus claire et plus utilisable pour les lecteurs.

3Cette déclaration décrit l'originalité et la préparation éditoriale de l'édition finale ; l'argumentation théologique reste l'œuvre de l'auteur.

Prologue La foi est l'un des mots les plus fréquemment utilisés dans la vie religieuse, mais aussi l'un des plus faciles à mal comprendre. Les gens peuvent avoir foi dans la tradition, foi dans l'identité héritée, foi dans la pratique religieuse, foi dans l'effort moral ou foi dans les expériences spirituelles. L'Évangile chrétien appelle cependant le pécheur à la foi au Dieu vivant révélé en Jésus-Christ. La vraie foi commence là où finit la confiance en soi humaine. Elle reçoit le témoignage de Dieu, reconnaît le péché, regarde vers le Christ crucifié et ressuscité et repose sur la grâce de Dieu. Ce n'est pas un optimisme vide de sens. Ce n'est pas une superstition. Il ne s'agit pas simplement d'appartenir à une communauté religieuse. C'est la confiance dans le Sauveur qui a accompli la rédemption. Ce livre invite le lecteur à examiner la foi avant l'Écriture, avant la théologie, avant la croix et avant l'éternité. Il demande non seulement ce que signifie la foi, mais aussi si la foi est vraie, salvatrice, biblique et centrée sur le Christ.

Résumé étendu La question centrale de la vraie foi est théologique et pastorale : qu'est-ce qui distingue la foi salvatrice en Jésus-Christ de la croyance religieuse qui ne peut pas sauver ? Le livre aborde cette question à travers les doctrines de l'Écriture, de Dieu, de l'humanité, du péché, de la rédemption, des religions du monde, du ciel, de l'enfer, du christianisme et de la croix. L'introduction établit la condition humaine devant Dieu. L'humanité a été créée pour la gloire de Dieu, mais le péché a entraîné la culpabilité, l'aliénation, le jugement et la mort spirituelle. Le salut n'est donc pas une réalisation humaine mais une provision divine enracinée dans la grâce de Dieu. Les sections sur la Bible, le sang, Dieu, la Trinité, le Père, l'humanité, le péché et la foi fournissent le fondement doctrinal de l'argumentation. Les sections sur les religions du monde et les croyances religieuses comparent les systèmes religieux humains avec l'affirmation chrétienne selon laquelle le salut se trouve en Christ. Les sections sur le ciel, l'enfer, le christianisme et Jésus-Christ montrent que la foi doit être évaluée à la lumière de l'éternité et de la révélation divine. Les sections culminantes sur la croix soutiennent que l'œuvre salvifique du Christ est le centre de l'Évangile. Le sang du Christ, l'auto-substitution de Dieu et l'accomplissement de la croix constituent la base théologique de la réconciliation, du pardon, de la justification et de l'espérance. Le dernier mouvement du livre distingue la vraie foi de la fausse foi. Il appelle les lecteurs à une foi qui reçoit l'Évangile, confesse le Christ, fait confiance à l'œuvre de la croix et témoigne de la grâce salvatrice de Dieu.

I. INTRODUCTION

Dieu nous a créés pour sa propre gloire. Le péché du premier couple a provoqué un changement profond dans l'humanité et dans sa relation avec Dieu (Rom. 5 : 12). Nous avons la gravité du péché en tant que rébellion contre Dieu, la responsabilité continue des hommes et des femmes pour leurs actes, et leur culpabilité qui en résulte aux yeux de Dieu et leur risque de punition. Le péché est tout manquement à se conformer à la loi morale de Dieu dans ses actes, ses attitudes ou sa nature. Le péché est ici défini par rapport à Dieu et à sa loi morale. Le péché inclut non seulement des actes individuels tels que voler, mentir ou commettre un meurtre, mais aussi des attitudes contraires à celles que Dieu exige de nous. 4 Dans ce livre, nous situerons le problème du pardon dans la gravité du péché et la majesté de Dieu, dans les réalités de qui nous sommes et de qui il est. La nécessité de la propitiation se trouve dans la sainteté de Dieu et dans le caractère pécheur de l'homme. Un Dieu saint ne peut pas regarder le péché. Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. Romains 6:23 (NVI) Nous avons tous besoin d'un Sauveur, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Comme il est écrit : car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; Il n'y a personne de juste, pas même un seul. Romains 3 :23, 10 (NVI) Dieu, dans sa grâce, n'a pas laissé l'humanité périr éternellement, mais a pourvu à la rédemption. Le salut est devenu possible lorsque Dieu est devenu le substitut des pécheurs. L'homme est réconcilié lorsque Dieu est apaisé. Le péché ne pouvait pas être rétracté et la nature de Dieu ne pouvait pas pardonner au pécheur sans un paiement de satisfaction. Le prix de la satisfaction était le sang de Jésus-Christ, et l'acte de satisfaction est la propitiation. .... Christ a fait plus que mourir pour nous ; Il s'est retourné et s'est livré à la colère de Dieu. Le concept de propitiation implique la satisfaction de la juste colère de Dieu contre le péché – par la sainteté de la mort de Jésus-Christ. 5

4Grudem Wayne, Théologie systématique, Introduction à la doctrine biblique, Inter-Varsity Press, Leicester, Angleterre, 1994, p.

490. Tiré de Systematic Theology par Wayne Systematic Copyright © 1994 par Wayne Grudem Copyright Date 1994 et 2000 par Wayne Grudem . Utilisation avec la permission de Zondervan. www.zondervan.com 5Gerhard Delling, Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. G.

La nécessité de la propitiation se trouve dans la sainteté de Dieu et dans le caractère pécheur de l'homme. En fait, la loi exige que presque tout soit purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Hébreux 9:22 ; Lévit. 17h11. (LSG) Puisque la loi est éternelle, immuable et applicable à tout homme, aucun homme ne peut échapper aux exigences de la loi. Puisqu'un degré de criminalité est attaché à toute violation de la loi et que Dieu punira en fonction du degré de criminalité Luc 10 : 10-15 ; 12 : 47-48 (NVI), toute violation de la loi sera punie selon une norme prédéterminée. Puisque tout homme a violé la loi et en subira les conséquences, il n'y a aucun espoir pour ceux qui ont violé la loi. Rien chez l'homme ne peut l'aider à échapper à la criminalité de ses actes. Dieu ne peut pas non plus traiter les violations comme si elles n'avaient jamais eu lieu, et Dieu ne peut pas non plus pardonner arbitrairement une violation. Puisque la loi était une extension de la Personne de Dieu, alors enfreindre la loi est une offense à Dieu et Dieu doit être indemnisé avant que la personne ne soit sauvée. Le Christ a souffert à la place de l'homme. Puisque le châtiment doit être éternel et complet, Christ a finalement souffert pour toute criminalité. Cet acte, appelé expiation de substitution par procuration, signifie que Christ a souffert à la place du pécheur (par procuration), et que la mort de Christ était à la fois le substitut de notre péché et la satisfaction de la loi. Le symbole de cette transaction était le sang réel de Jésus-Christ, symbole de sa mort substitutive. Il y a un double transfert associé à l'acte de réconciliation par la mort de Jésus : Premièrement, nos péchés ont été imputés à Jésus-Christ, « car il l'a fait devenir péché pour nous » 2 Cor. 5:21 (NVI) Le deuxième acte d'imputation est « afin que nous puissions devenir justice de Dieu en lui » 2 Cor. 5h21 (LSG). Dans l'acte de salut, la justice de Jésus-Christ a été mise sur le compte du pécheur et, à l'inverse, les péchés des pécheurs ont été assumés par Jésus-Christ lorsqu'il est mort pour les péchés du monde. Il est à noter que le temps du verbe « réconcilié »

suggère que cette œuvre est spécifiquement une œuvre de Dieu et qu'elle est achevée. Par conséquent, l'homme non régénéré d'aujourd'hui n'est pas coupable de péché selon la loi de l'Ancien Testament. Plutôt, la culpabilité de l'homme et

Frtiedrich (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), 6:294

la punition découle du rejet du Christ en tant que Sauveur et Seigneur personnel. Le sang de Dieu-Homme, Jésus-Christ, est capable de sauver tous les hommes, mais ce sang est efficace pour ceux qui croient en Lui. Une personne n'est plus condamnée pour avoir enfreint la loi ; il est condamné pour avoir rejeté Jésus-Christ.

La vraie foi : Croire en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur personnel.

« En tant que Seigneur » signifie qu'une personne se repent et demande pardon pour ses péchés.

« En tant que Sauveur » signifie qu'une personne reconnaît l'œuvre de Jésus-Christ à la Croix et croit que Jésus-Christ est mort pour ses péchés personnels. Le but de l'amour de Dieu est de sauver chacun d'entre nous. Même s'il n'y avait qu'une seule personne sur la planète, Jésus-Christ serait venu mourir pour cette personne.

La propitiation se concentre sur la colère de Dieu qui a été apaisée par la croix ; rédemption sur le sort des pécheurs dont ils ont été rachetés par la croix.

Fausse foi : Une foi qui ne croit pas en Jésus comme Seigneur et Sauveur.

La « fausse foi » signifie croire sans le sang de Dieu dans le processus de son salut. Croire en Dieu qui n'est pas devenu le substitut des pécheurs. Exclure la Croix du Christ dans ses croyances. « Car le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est une puissance de Dieu. » 1 Corinthiens

1:18. Et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Hébreux 9:22 ; Lévit. 17h11 (LSG)

En réalité, Dieu existe. Les hommes sont déjà informés de l'existence de Dieu à travers la création, la conscience. D'une manière ou d'une autre, les gens savent qu'il y a un problème entre Dieu et les hommes. Pour les moins compréhensifs, les conséquences du péché sont des témoins crédibles : la mort,

souffrances, problèmes de toutes sortes.

En fait, chacun fréquente une religion afin de trouver un moyen de se conduire vers un Être extraordinaire, communément appelé Dieu. Chaque religion a un processus pour suivre cette voie. Différentes doctrines adoptent la conviction de réussir dans ce domaine.

Selon la Bible, il faut un prix pour calmer Dieu de sa colère. Dieu exige le prix, et les hommes doivent payer ce prix pour restaurer la relation brisée entre les hommes et Dieu. Adam et Ève ont offensé Dieu et tous les descendants d'Adam sont coupables du péché de leur ancêtre. Chaque individu doit restaurer sa relation avec Dieu. Selon la Bible, sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Comme il est écrit : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 :22, Lévitique 17 :1. (LSG)

Le sang et les sacrifices ne sont pas des mots rares dans différentes religions. Les religieux pensent déjà que lorsque le sang est versé, il y a quelque chose de grave à faire. Surtout quand le sang d'un homme est versé, cela signifie que cette personne est morte.

Même si le mot sacrifice, sang, est connu dans certaines croyances, cela ne signifie pas qu'un sang ou un sacrifice a la capacité de sauver l'humanité.

Ce livre cherche à exposer et analyser les croyances des différentes religions, pour voir laquelle d'entre elles répond aux critères établis par Dieu pour le salut de l'homme.

Sur la base des Écritures, nous identifierons quelle est la vraie foi et la fausse croyance.

En conclusion, nous aiderons le lecteur à profiter de l'occasion pour suivre une religion avec la Vraie Foi.

II. LA BIBLE

Présentation

La Bible est le point de départ, ou la source, de notre connaissance religieuse.6Le christianisme est la religion d'un livre. Le christianisme est basé sur le rocher imprenable des Saintes Écritures. Le point de départ de toute discussion doctrinale doit être la Bible. Mais ce Livre n'est pas un livre naturel, car il prétend être une révélation divine écrite par des auteurs humains. En tant que telle, la Bible a une double paternité, écrite par des hommes dans leur propre langue, mais le processus a été surnaturellement guidé par le Saint-Esprit afin que les mots et les messages soient sans erreur ni faute. L'extraordinaire affirme que la Bible vient de Dieu. Plus de 3 000 fois dans les Écritures, les auteurs affirment que leur message vient de Dieu. Des expressions comme « ainsi parle l'Éternel » apparaissent environ 500 fois dans le Pentateuque et plus de 1 200 fois dans les prophètes. Les prophètes de l'Ancien Testament utilisaient des expressions comme « ainsi parle l'Éternel ou « La parole de l'Éternel est venue à… » Ces expressions sont elles-mêmes parmi les arguments les plus forts en faveur de l'acceptation de la Bible. Concernant les expressions « Parole de l'Éternel » (debhar Yahweh), B. B. Warfield écrit qu'elle « est à la fois la désignation la plus simple et la plus incolore d'une communication divine ». Il poursuit ensuite en notant : « Les deux expressions ['Parole du Seigneur' et 'Loi du Seigneur'] sont utilisées pour toute communication divine, quelle qu'en soit l'étendue ; et les deux ont fini par être employés pour exprimer le corps entier de la révélation divine, conçu comme un tout unitaire… et tous deux sont passés dans le Nouveau Testament avec ces implications. 7 Il y a eu environ 1600 ans durant lesquels les différents auteurs

6Harold Lindsell, God's Incomparable Word (Wheaton, Illinois : Victor Books, 1977), 15. 7Towns Elmer L., Theology for Today, "Cité dans Theology for Today, par Elmer Towns, Harcourt College Publishers, 2001", p. 47

a écrit les livres de la Bible, depuis Moïse, qui a commencé à écrire vers 1440 avant JC, jusqu'à Jean qui a terminé le dernier livre de la Bible vers 100 après JC. La Bible a été écrite sur 55 générations, mais il reste une unité singulière. Seul Dieu qui transcende tous les temps pourrait en être la source. 8 Puisque Dieu est ce qu'Il ☐☐est – infini, aimant et Rédempteur – nous ne pouvons que nous attendre à ce qu'un Dieu aimant et sage révèle à l'homme un plan de rédemption suffisamment puissant pour le sauver. Puisque l'homme est ce qu'il est – limité, pécheur et nécessiteux – nous ne pouvons que conclure qu'il a besoin d'un message d'aide qui répondra à ses besoins. Par conséquent, nous attendons que le message de rédemption de Dieu, donné pour répondre aux besoins de l'homme pécheur, fasse autorité, soit précis et fiable. Si le message de rédemption était truffé d'erreurs, l'homme ne pourrait pas exercer sa foi dans le message, ce qui irait à l'encontre du but de la révélation. Si le message de rédemption ne faisait pas autorité, l'homme ne pourrait avoir aucune confiance en sa revendication. Par conséquent, nous ne pouvons que conclure que la Bible est une révélation donnée d'une manière qui suscite une pleine confiance à la fois dans son contenu et dans sa transmission à l'humanité. 9 Les deux domaines de la révélation. L'acte de révélation de soi de Dieu peut être divisé en deux domaines. Premièrement, la révélation de Dieu est évidente dans la nature ou, comme quelqu'un l'a observé, « le Créateur est évident dans sa création ». Deuxièmement, Dieu s'est révélé à travers la Parole de Dieu et son message central, qui est Jésus-Christ. Ce deuxième domaine est appelé révélation spéciale. Les affirmations de Jésus-Christ sont tout à fait remarquables lorsqu'on les examine minutieusement. Jésus-Christ a affirmé sa divinité : (1) Il s'est appliqué à lui-même la déclaration de Jéhovah : « Je suis » Jean 8 :24. (LSG) Cette affirmation est tirée de la racine du mot « Jéhovah », « Je suis ce que je suis » (Exode 3 :14-15 ; Jean 4 :26, 18 :5-6). (LSG) Les Juifs n'ont pas mal compris sa déclaration. Ils savaient que Jésus revendiquait la pleine divinité et ils ont essayé de le lapider (Jean 8 :59). (NVI) (2) Jésus a prétendu être identique au Père (Jean 14:9, 10:33) (NVI). (3) Il a affirmé son omniprésence (Matt. 18 :20 ; (NVI) Jean 3 :13) (NVI), son omniscience (Jean 11 :14) et son

omnipotence (Matt. 28 :18 ; Jean 5 :21-23, 6 :19). (NVI) (4) Jésus a reçu et approuvé le culte humain (Matt. 14:33; 28:9; Jean

8Ibid., Towns Elmer L., p. 54. 9Ibid., 28.

20 : 28-29). (LSG) (6) Il a pardonné les péchés (Marc 2 : 5-7, Luc 7 : 48-50). (NVI) (6) Il a fait des déclarations Jéhovahistes : « Je suis » – c'est-à-dire le pain, la lumière, la porte, le chemin, la vérité et la vie, la résurrection et la vie – s'identifiant ainsi à Dieu (Jean 6 :37, 8 :12, 10 :9, 11 :25, 14 :6). (NVI) 10

L'autorité des Écritures

Nous sommes convaincus que la Bible prétend être la Parole de Dieu lorsque nous lisons la Bible.

C'est une chose d'affirmer que la Bible prétend être la Parole de Dieu. C'en est une autre d'être convaincu que ces affirmations sont vraies. Notre conviction ultime que les paroles de la Bible sont les paroles de Dieu ne vient que lorsque le Saint-Esprit parle dans et à travers les paroles de la Bible à nos cœurs et nous donne l'assurance intérieure que ce sont les paroles de notre Créateur qui nous parle. Juste après que Paul ait expliqué que son discours apostolique consiste en paroles enseignées par le Saint-Esprit (1 Cor. 2 : 13), (NVI), il dit : « L'homme naturel ne reçoit pas les choses11 de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les comprendre parce qu'on en discerne spirituellement » (1 Cor. 2 : 14). (LSG) En dehors de l'œuvre de l'Esprit de Dieu, une personne ne recevra pas de vérités spirituelles et en particulier ne recevra ni n'acceptera la vérité selon laquelle les paroles de l'Écriture sont en fait les paroles de Dieu. 12

10Ibid., 28. 11J'ai traduit le verset « choses de l'Esprit de Dieu » parce que le texte grec n'a que l'article défini neutre pluriel (ta) utilisé comme substantif, et aucun nom spécifique n'est donné. Ainsi, la traduction RSV « les dons de l'Esprit de Dieu » est plus restrictive en termes de sujet que les mots réels ne le justifieraient et n'est certainement pas requise par le contexte. 12J'ai traduit le verset « choses de l'Esprit de Dieu » parce que le texte grec n'a que l'article défini neutre pluriel (ta) utilisé comme substantif, et aucun nom

spécifique n'est donné. Ainsi, la traduction RSV « les dons de l'Esprit de Dieu » est plus restrictive quant au sujet que

Les paroles de l'Écriture témoignent d'elles-mêmes.

Ainsi, les paroles de l'Écriture « attestent d'elles-mêmes ». Il n'est pas possible de « prouver » qu'elles sont les paroles de Dieu en faisant appel à une autorité supérieure. Car si un appel à une autorité supérieure (par exemple, l'exactitude historique ou la cohérence logique) était utilisé pour prouver que la Bible est la Parole de Dieu, alors la Bible elle-même ne serait pas notre autorité la plus élevée ou absolue : elle serait subordonnée en autorité à la chose à laquelle nous avons fait appel pour prouver qu'elle est la Parole de Dieu. Si nous faisons finalement appel à la raison humaine, ou à la logique, ou à l'exactitude historique, ou à la vérité scientifique, comme autorité par laquelle l'Écriture se révèle être les paroles de Dieu, alors nous avons supposé que la chose à laquelle nous avons fait appel était une autorité supérieure aux paroles de Dieu et qui est plus vraie ou plus fiable.

Par conséquent, ne pas croire ou désobéir à une parole de l'Écriture, c'est ne pas croire ou désobéir à Dieu.

La section précédente a soutenu que toutes les paroles de l'Écriture sont les paroles de Dieu. Par conséquent, ne pas croire ou désobéir à une parole de l'Écriture, c'est ne pas croire ou désobéir à Dieu lui-même. Ainsi, Jésus peut réprimander ses disciples pour ne pas croire aux Écritures de l'Ancien Testament (Luc 24 : 25). Les croyants doivent garder ou obéir aux paroles des disciples (Jean 15 :20 : « S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre »). Les chrétiens sont encouragés à se souvenir « du commandement du Seigneur et Sauveur par l'intermédiaire de vos apôtres » (2 Pierre 3 : 2). (LSG) Désobéir aux écrits de Paul, c'était s'exposer à la discipline de l'Église, telle que l'excommunication (2 Thess. 3 :14) (LSG) et le châtiment spirituel (2 Cor. 13 :2-3), y compris le châtiment de Dieu (c'est le sens apparent du verbe passif « il n'est pas reconnu » dans 1 Cor. 14 :38). (LSG) En revanche, Dieu prend plaisir à quiconque « tremble » à sa parole (Ésaïe 66 : 2). (NVI)

les mots réels justifieraient et ne sont certainement pas requis par le contexte.

Les paroles de Dieu constituent la norme ultime de la vérité.

Dans Jean 17, Jésus prie le Père : « Sanctifie-les dans la vérité ; ta parole est vérité » (Jean 17 : 17). Ce verset est intéressant parce que Jésus n'utilise pas les adjectifs alethinos ou alethes (« vrai »), auxquels on aurait pu s'attendre, pour dire : « Ta parole est « vraie », mais c'est la vérité elle-même. La différence est significative, car cette déclaration nous encourage à penser à la Bible non seulement comme étant « vraie » dans le sens où elle se conforme à une norme de vérité plus élevée, mais plutôt à penser à la Bible comme étant elle-même la norme finale de la vérité. La Bible est la Parole de Dieu, et La Parole de Dieu est la définition ultime de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas : la Parole de Dieu est elle-même la vérité. Nous devons donc considérer la Bible comme la norme ultime de vérité, le point de référence par lequel toute autre affirmation de véracité doit être mesurée. Les affirmations qui sont conformes à l'Écriture sont « vraies », tandis que celles qui ne sont pas conformes à l'Écriture ne sont pas vraies.

Les Écritures écrites sont notre autorité finale

Il est important de réaliser que la forme finale sous laquelle l'Écriture fait autorité est sa forme écrite. Ce sont les paroles de Dieu écrites sur les tables de pierre que Moïse a déposées dans l'arche de l'alliance. Plus tard, Dieu a ordonné à Moïse et aux prophètes ultérieurs d'écrire leurs paroles dans un livre. Et il était écrit (Graphe) que Paul disait être « insufflé par Dieu » (2 Tim. 3 : 16). (LSG) De même, ce sont les écrits de Paul qui sont « un commandement du Seigneur » (1 Cor. 14 :37) et qui pourraient être classés avec « les autres écritures » (2 Pierre 3 :16). (NVI)

La Bible est la Parole de Dieu

La supériorité de la Bible sur tous les livres religieux : juifs, chrétiens et païens

Un autre caractère naturel de l'Écriture éclate lorsqu'on le compare

à tout autre livre. Le véritable auteur de la Bible est clairement plus grand que l'esprit humain ; parce que Son message est infini et éternel.

Prophètes, preuve d'inspiration divine.

Dieu seul est omniscient et donc capable de prédire l'avenir. Il est Jéhovah, le temps pour lui ne compte pas. Demain, l'éternité elle-même lui sont présentes aussi bien qu'aujourd'hui. Aucun faux dieu, aucune autre religion sur terre n'a jamais fait de prophéties similaires à celles de la Bible. « Qui l'a annoncé dès le commencement... et bien à l'avance, pour que nous puissions dire : C'est vrai ?... Il le fait.... personne parmi ceux qui prophétisent... C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit,.... parmi vous un dieu étranger... qui confirme la parole de son serviteur, et accomplit la prédiction de ses messagers ?... » (Isaïe 41 : 26, 28 ; 43 : 12 ; 44 : 26). (NVI)

La Bible, Parole de Dieu est vivante et active.

De la Parole écrite, oracle vivant du Seigneur, émane une force surnaturelle. « Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le rocher en morceaux ?... Je fais maintenant de mes paroles dans ta bouche un feu, et ce peuple est du bois, et le feu le dévorera » (Jérémie 23 : 29 ; 5 : 14). (LSG) Après avoir parlé du message aux gens du désert et confirmé les Psaumes dans le Saint - Esprit, l'auteur des Hébreux conclut : « Car la Parole de Dieu est vivante et active. Plus tranchante qu'une épée à double tranchant, elle pénètre jusqu'à diviser l'âme et l'esprit, les articulations et les moelles ; elle juge les pensées et les attitudes du cœur. 13 Rien dans toute la création n'est caché aux yeux de Dieu. Tout est découvert et mis à nu devant ses yeux. à qui nous devons rendre compte » (3, 7 ; 4, 12-13). (NVI)

13Russell R. Byrum, Christian Theology (Anderson, Indiana : Warner Press, 1976), 184. *

La Parole de Dieu chasse l'adversaire.

La Bible, la Parole de Dieu, est une épée de l'Esprit, l'arme offensive de choix (Eph. 6 : 17). (LSG)Le Christ a utilisé la Parole de Dieu pour vaincre Satan : « L'Écriture qui vient d'être citée, sans commentaire ni développement, est tout ce que Jésus a opposé à son grand adversaire, en ce jour mystérieux et terrible, après lequel toute l'œuvre de notre rédemption a été suspendue. C'est écrit ! Et le tentateur s'arrête.

C'est écrit ! Et le tentateur recula

C'est écrit ! Et ici, le tentateur lui tourna le dos.

C'est écrit ! Et par qui ? Moïse le messager, le serviteur, la créature de Celui à qui ses paroles sont venues au secours à l'heure du combat et de la détresse ! "(L'Inspiration de la Bible prouvée par ses œuvres).

III. SANG

SIGNIFICATION DU SANG

Puis, en 1948, fut publiée l'excellente monographie d'Alan Stibbs sur Tyndale, La signification du mot « sang » dans les Écritures, qui aurait dû apaiser ce fantôme pour toujours. Il effectue un examen approfondi des occurrences de sang dans l'Ancien et le Testament, et n'a aucune difficulté à démontrer qu'il s'agit d'un « mot symbole de la mort ». Il est vrai que « le sang est la vie de la chair ». Mais "cela signifie que si le sang est séparé de la chair, que ce soit chez l'homme ou chez l'animal, la vie physique actuelle dans la chair prendra fin. Le sang versé ne signifie donc pas la libération de la vie du fardeau de la chair, mais

la fin de la vie dans la chair. C'est un témoignage de mort physique, pas une preuve de survie spirituelle. » Par conséquent, « boire le sang du Christ » signifie « non pas participer à sa vie, mais s'approprier les

bienfaits de sa vie ». 14 Nous ne pouvons pas faire mieux que de conclure comme il le fait avec une citation de l'article de Johannes Behm sur le sang dans le Dictionnaire théologique du Nouveau Testament de Gerhard Kittel : « Le « Sang du Christ » n'est (comme la « Croix ») qu'une autre expression plus claire de la mort du Christ dans son sens salvifique » ou « signification rédemptrice ». 15 L'image de la rédemption a un troisième accent. Outre le sort dont nous sommes rachetés et le prix avec lequel nous sommes rachetés, cela attire l'attention sur la personne du rédempteur qui a des droits de propriété sur son achat. Ainsi, la seigneurie de Jésus sur l'Église et les chrétiens est attribuée au fait qu'il nous a rachetés avec son propre sang. Les prêtres, par exemple, sont appelés à superviser consciencieusement l'Église sous prétexte que Dieu en Christ l'a achetée avec son propre sang (Actes 20 : 28). Si l'Église valait son sang, ne vaut-elle pas notre travail ? Le privilège de le servir est établi par la préciosité du prix payé pour son achat. Se souvenir que Jésus-Christ nous a rachetés avec son sang et qu'en conséquence nous lui appartenons devrait nous motiver, en tant que chrétiens individuels, à la sainteté, tout comme cela motive les prêtres à exercer un ministère fidèle et l'armée céleste à adorer. "Vous n'êtes pas à vous, vous avez été rachetés à grand prix. Honorez donc Dieu avec votre corps" (1 Co 6, 18-20 ; cf. 1 Co 7, 23). (LSG) Notre corps a non seulement été créé par Dieu et sera un jour ressuscité par lui, mais il a été racheté par le sang du Christ et est habité par son Esprit. Achetés par Christ, nous n'avons aucune raison de devenir les esclaves de qui que ce soit ou de quoi que ce soit d'autre. Autrefois, nous étions esclaves du péché ; maintenant nous sommes les esclaves du Christ, et son service est la vraie liberté. 16

Rédemption

14Deut 4 :24, cité dans Héb 12 :29. Quelques exemples de la représentation du jugement de Dieu comme un feu dévorant sont Nombres 11 : 1 ; Deutéronome 6:15 ; Ps 59:13 ; Il est 10h17 ; 30h27 ; Lm 2:3 ; Ézéchiel 22 :31 ; Sophonie 1:18. 15Par exemple, Jos 7:26 ; Ézéchiel 5:13 ; 16h42 ; 21h17. 16Ézéchiel 5:13 ; 6h12 ; 7:8 ; 13h15 ; 20:8, 21.

Le mot « rédemption » vient d'un mot qui signifie « racheter ». Christ a donné Son sang en rançon pour le péché, rachetant ainsi les perdus (1 Pierre 1 : 18-20). (LSG) Dans le contexte de la sotériologie, le prix de la rédemption est le sang qui est payé pour la rémission des péchés (Hébreux 9 : 12, 22). (LSG) Les mots grecs pour « racheté » s'appliquent à l'achat de serviteurs sur l'ancien marché aux esclaves. L'utilisation biblique de ces termes révèle l'étendue de la rédemption pour tous les hommes. Premièrement, la Bible enseigne que Christ a racheté le pécheur sur le marché. Agorazo est le verbe qui signifie aller au marché (agora) et payer le prix de l'esclave. Le verbe « est courant dans les actes de vente » 17 et désigne généralement le paiement d'un prix pour un groupe d'esclaves. Ceux qui ont été « vendus sous le péché » sont rachetés (Galates 3 : 10). (NVI) Dans chacune des Écritures suivantes, le terme « agorazo » est utilisé : Apocalypse 14 : 3-4 (NVI) parle des 144 000 comme de ceux rachetés de la terre. Apocalypse 5 :9 note que le sang du Christ était le prix payé pour la rédemption ; et 2 Pierre 2 : 1 montre que Christ a racheté (payé le prix) non seulement les sauvés, mais aussi les faux chrétiens. Agorazo parle de l'aspect de la rédemption qui consiste simplement à payer le prix d'achat – le prix d'achat est le sang. Le mot suivant utilisé pour désigner la rédemption dans la Bible est exagorazo (ek out ; racheter). Ce terme fait référence au fait que le Christ a payé le prix avec son sang et a acheté l'esclave « sur le marché » (exagorazo). L'esclave n'a plus jamais été exposé à la vente (Galates 3 : 13). Galates 4 : 5 montre également que lorsque Christ a soustrait l'homme à la loi, il l'a placé dans une relation différente avec Dieu en lui offrant la possibilité de devenir les fils adoptifs de Dieu. Exagorazo met l'accent sur la suppression de la malédiction de la Loi. Le troisième mot qui fait référence à la rédemption est lutrao. Ce mot signifie payer le prix de l'esclave et le libérer. Il met l'accent sur la liberté que le Christ met à la disposition de ceux qu'il a rachetés. Dans Tite 2 : 14, (NVI), l'utilisation de lutrao (racheté) montre que Christ veut nous séparer complètement de tout péché. Dans Luc 24 : 21, lutrao est utilisé pour racheter Israël de la domination romaine.

17Ibid., p. 128.

MOTS DU NOUVEAU TESTAMENT POUR LA RÉDEMPTION AGORAZO – Acheté - 2 Pierre 2:1 EXAGORAZO – Supprimé - Gal. 3:13 LUTRAO - Liberté donnée - Tite 2:14

Une considération de chacun de ces termes et des versets dans lesquels ils apparaissent démontre clairement que Jésus-Christ a pourvu à la rédemption de tous, y compris des faux enseignants (2 Pierre 2 : 1) (LSG), par l'effusion de Son propre sang (Hébreux 9 : 12). (NVI)18

LA RÉDEMPTION PAR LE SANG

Puisque la loi est éternelle, immuable et applicable à tout homme, aucun homme ne peut échapper à ses exigences. Puisqu'un degré de criminalité est attaché à chaque violation de la loi et que Dieu punira en fonction du degré de criminalité (Luc 10 :10-15 ; 12 :47-48), (LSG) chaque violation de la loi sera punie selon une norme prédéterminée. Puisque tout homme a violé la loi et en subira les conséquences, il n'y a aucun espoir pour ceux qui ont violé la loi. Rien chez l'homme ne peut l'aider à échapper à la criminalité de ses actes. Dieu ne peut pas non plus traiter la violation comme si elle n'avait jamais eu lieu, et Dieu ne peut pas non plus pardonner arbitrairement une violation. Puisque la loi était une extension de la Personne de Dieu, alors enfreindre la loi est une offense à Dieu et Dieu doit être indemnisé avant que la personne ne soit sauvée. Le Christ a souffert à la place de l'homme. Puisque la punition doit être éternelle et complète. Christ a finalement souffert pour toute criminalité. Cet acte, appelé expiation de substitution par procuration, signifie que Christ a souffert à la place du pécheur (par procuration), et que la mort de Christ était à la fois le substitut de notre péché et la satisfaction de la loi. Le symbole de cette transaction était le sang réel de Jésus-Christ, symbole de sa mort substitutive. « C'est le sang versé qui a toujours été nécessaire à la délivrance, et

18Par exemple, Jn 10:18 ; Marc 14:36 ; Hé 10 :7 (Ps 40 :7-8)

il en était ainsi dans le type et l'antitype, Christ dans sa crucifixion. 19 Pourtant, le symbole du sang n'a pas été introduit au moment de la croix de Jésus-Christ. Cela remonte aux pages de l'Ancien Testament. 20 Le péché ne pouvait pas être rétracté et la nature de Dieu ne pouvait pas pardonner au pécheur sans un paiement de satisfaction. Le prix de la satisfaction était le sang de Jésus-Christ, et l'acte de satisfaction est la propitiation. .... Christ a fait plus que mourir pour nous ; Il s'est retourné et s'est livré à la colère de Dieu. La nécessité de la propitiation se trouve dans la sainteté de Dieu et dans le caractère pécheur de l'homme.

Dieu a racheté les êtres humains avec le sang inestimable de l'Agneau. Il a racheté les pécheurs impuissants, non pas avec de l'or ou de l'argent, mais avec le sang incorruptible de Jésus-Christ. Nous croyons que nous sommes seulement justifiés par le sang du Christ, puis réconciliés avec Dieu. Lorsque nous parlons du sang de Jésus, nous pensons généralement qu'il a été versé pour nous, pécheurs. Comme celui d'Abel, le sang du Christ révèle la injustice et la violence des malfaiteurs. Après l'assassinat d'Abel, comme il est écrit : « ...son sang cria vers Dieu depuis le sol » Gen 4 :10. (LSG) Pareil pour le sang du Christ, Son sang ne se tait pas mais crie sans cesse depuis le sol pour la justice. Le sang de Jésus ne crie pas à la vengeance mais à la justification, exposant la violence, l'injustice et le mal des contrevenants à Dieu et au monde. La Croix du Christ attire l'attention des malfaiteurs sur la souffrance des victimes. Son sang et le Paraclet travaillent ensemble pour convaincre les malfaiteurs de leurs péchés. Le sang du Christ est le symbole visible avec lequel le Paraclet invisible confronte les pécheurs ou les malfaiteurs à leur besoin de changement, de repentir.

19J'ai traduit le verset « choses de l'Esprit de Dieu » parce que le texte grec n'a que l'article défini neutre pluriel (ta) utilisé comme substantif, et aucun nom spécifique n'est donné. Ainsi, la traduction RSV « les dons de l'Esprit de Dieu » est plus restrictive en termes de sujet que les mots réels ne le justifieraient et n'est certainement pas requise par le contexte. 20Chafer, 7:53.

IV. DIEU

Il existe de nombreuses raisons d'étudier Dieu, mais peut-être devrions-nous commencer par le commandement : « Restez tranquille et sachez que je suis Dieu. » Il n'y a pas de meilleure raison d'étudier Dieu que le fait que Dieu nous invite à le connaître. Mais il y en a d'autres, comme le fait qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu et que nous avons un désir intérieur de tout connaître, y compris Dieu. Aussi, puisque nous sommes créés à l'image de Dieu, nous devons le comprendre afin de mieux nous connaître.

La nature de Dieu. Nous commençons notre discussion sur Dieu en déclarant : « Dieu est l'être ». Cela signifie que Dieu est une entité substantielle, une Personne éternelle qui existe en Esprit avec certains attributs absolus. En tant qu'être, Dieu a une existence réelle, mesurable et, dans une certaine mesure, connaissable. C'est le contraire de ceux qui ont nié l'existence de Dieu en le redéfinissant. Platon a dit que Dieu était l'esprit éternel, la cause de tout bien dans la nature. Aristote considérait Dieu comme « le fondement de tout être ». Spinoza, un panthéiste, appelait Dieu « la substance universelle absolue ». Hegel a identifié Dieu comme l'Esprit absolu. Dieu est également appelé « la Cause Première » ou « le Moteur Inébranlable ». Nous nous opposons au déni de son existence réelle et littérale en tant qu'être. Dieu est une essence ou une substance, pas une idée. L'une des meilleures déclarations de Dieu faites par l'homme se trouve peut-être dans le catéchisme de Westminster en réponse à la question : qu'est-ce que Dieu ? « Dieu est un esprit infini, éternel et immuable dans son être, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa justice, sa bonté et sa vérité. » 21 Aussi adéquate que soit cette affirmation, elle laisse de côté la personnalité de Dieu et confond la distinction entre la nature de Dieu et ses attributs. La nature de Dieu est son « essence » ou sa « substance ». La nature de Dieu est

218. Towns Elmer L., Théologie d'aujourd'hui, Harcourt College Publishers, Harcourt Custom Publisher, 2001, p. 218

ce qu'Il ☐☐est, et si nous pouvions supprimer la nature de Dieu, cela éliminerait Son existence. La nature de Dieu est Son être et sans elle, Il ne serait pas Dieu. La nature de Dieu est singulière, car Dieu est Un et n'a qu'une seule existence. Dans la section suivante, nous discuterons des attributs de Dieu qui sont pluriels car Dieu se manifeste par de nombreux devoirs et relations. La nature de Dieu définit son existence, tandis que les attributs de Dieu reflètent sa nature à travers des attitudes, des actions et des points de relation avec sa/ses créations. Chaque attribut est une extension de la nature de Dieu et devient un foyer par lequel Dieu se révèle. Tout comme la lumière du soleil fait partie du soleil et émane du soleil, les attributs de Dieu sont des manifestations de la nature de Dieu. Toute définition complète de la nature de Dieu doit inclure ces sept aspects, car ceux-ci constituent la nature de Dieu, sans laquelle Il n'existe pas. Les Écritures définissent Dieu comme : (1) Esprit, (2) personnalité, (3) vie, (4) existant par lui-même, (5) immuable, (6) illimité dans le temps ou l'espace, et (7) unité, ce qui signifie que Dieu est un Dieu unique. Chaque définition doit avoir un terme définitif qui donne une direction au sens qu'elle définit. Le tableau suivant donne sept termes définitifs qui donnent un sens à la nature de Dieu. Notez que chacun contient une vérité spécifique sur Dieu. Tous ensemble, ils révèlent une image plus complète de la nature de Dieu.

2.Dieu est Esprit.

Le premier terme définitif pour aider à la description de Dieu est le mot esprit. Certains théologiens utilisent le terme « spiritualité » dans leur description de Dieu, mais la définition actuelle est trompeuse car la spiritualité décrit la piété personnelle. Le terme « esprit », lorsqu'il est utilisé pour décrire Dieu, signifie qu'il est immatériel, incorporel et invisible.

QUI EST DIEU

Personne spirituelle

DIEU EST Vie Un être existant par lui-même Unité (un seul Dieu) Immuable Eternel et Immense

Russell Byrum souligne que le motif spirituel de Dieu est implicite au-delà du christianisme biblique. Il suggère : La conception théiste de Dieu implique la spiritualité. Même les idolâtres ne considèrent généralement pas leur image comme leur Dieu, mais plutôt comme le symbole ou la demeure d'un esprit qu'ils adorent. Dans certaines de leurs images, il y a une ouverture vers une cavité dans laquelle l'esprit est censé entrer. 22

1. Dieu est esprit invisible et incorporel ;

Qui est une Personne divine qui se révèle dans une intelligence, une émotion et une volonté parfaites ; qui est la source et la personnification de toute vie matérielle et spirituelle ; qui est un être existant par lui-même ; qui est éternel par rapport au temps ; qui est illimité par rapport à l'immensité de l'espace ; qui est immuable dans sa nature ; qui est l'unité de toute existence, cohérente au sein de son être et correspondant, en réalité, aux manifestations de sa nature et de ses attributs. Jésus a dit à la Samaritaine : « Dieu est Esprit ; et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4 :24). Même si la version King James utilise l'article « a » avec Esprit, Dieu ne doit pas être décrit comme un Esprit, ce qui signifie « un parmi tant d'autres ». Le langage original doit être interprété comme suit : « Dieu est esprit » (comme NJV, NASB et NIV), qui décrit sa nature. En tant qu'Esprit, Dieu n'est pas limité par un corps physique. « Esprit » signifie être incorporel, Dieu est un être réel qui n'existe pas dans ou à travers un corps physique (Luc 24 : 39). Bien que l'on dise que Dieu a des mains (Ésaïe 65 :2), des pieds (Psaume 18 :9), des yeux (1 Rois 8 :29) (NVI) et des doigts (Exode 8 :29) (NVI), ceux-ci ne doivent pas être compris comme de véritables parties du corps physique de Dieu.

22Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 220 221.

Ces déclarations sont des « anthropomorphismes », par lesquels l'homme projette sur Dieu ses propres caractéristiques dans un souci de compréhension et d'expression. Les anthropomorphismes sont couramment exprimés dans la Bible lorsque les auteurs tentent de décrire Dieu en des termes compréhensibles pour les hommes. Ce qui suit est une liste récapitulative de ces déclarations compilées par West. 23 Il a un emplacement : Gen. 4:16 ; Exode. 19 : 17-21 ; 20h21 ; 33 : 14-15. (LSG) Il bouge : Gen. 17 :22 ; 18h33 ; Exode. 19h20 ; Nombre. 12h5 ; 23:4 ; Deut. 33:2 ; Juge. 5:4 ; 1 (LSG) Sam. 4:7 ; Ps. 47:5 ; 68:7-8 ; Ézéchiel. 11h23 ; Michée 1:2 ; Hab. 3:3 ; Zech. 2h13. (NVI) Il utilise des véhicules : 2 Sam. 22h11 ; Ps. 18h10 ; 104:3 ; Hab. 3:8, 15 ; Zech. 9h14. (LSG) On dit qu'il habite sur la terre : Exode. 25:8 ; 29:43,44 ; 1 Rois 6:13 ; 8 : 12-13 ; 2 Ch. 6:1-2 ; Ps. 132:14 ; Micro. 1:2-3. (LSG) Il demeure avec l'homme : Exode. 29h45 ; Lév. 26 :11-12 ; 2 Ch. 6h18 ; Zech. 2h10 ; Apocalypse 21 : 3. (LSG) Il habite dans les hommes : 1 Cor. 3:16-17 ; 6h19. (LSG) Il a un visage : Gen. 32 :30 ; Exode. 33:11, 20 ; Deut. 5:4 ; 34h10 ; Apocalypse 20 : 11 ; yeux : 2 Chr. 16:9 ; Prov. 22h12 ; narines : 2 Sam. 22:9, 16 ; Ps. 18h15 ; bouche : Nb. 12:8 ; Ps. 18:8 ; Lèvres et langue : Isa. 30h27 ; souffle : Isa. 30h28 ; épaules : Deut. 33 :12 ; mains et bras : Exod. 33:22-23 ; Ps. 21:8 ; 74:11 ; 89 :13 ; 118 :16 ; Isa. 52:10 ; Hab. 3:4 ; doigts : Psa. 8:3 ; dos : Exode. 33:23, pieds : Psa. 18:9 ; voix : Exode. 19h19 ; 20h22 : Lév. 1:1 ; Nombre. 7h89 ; 12:4 ; 22:9 ; Deut. 4:12, 36 ; 1 Rois 19 : 12-13. Ps. 29 : 3-9 ; 68 :33 ; Jér. 25h30, 31 ; Ézéchiel. 43:6. (LSG) Sa voix est décrite comme redoutée : Exode. 20h19 ; Deut. 4:33 : 5:24-26 ; Joël 2:11 ; 3h16 ; Amos 1:2 ; Héb. 12:19, 26. (LSG) On dit qu'il exerce le rire : Psaume 12 : 19, 26. 2:4. (LSG) Il apparaît aux hommes : Gen. 35 : 9 ; 48:3 ; Exode. 3:2-6 ; 24 : 9-11 ; 1 Rois 9 : 2 ; Travail 42 : 5-6 ; Amos 9:1. (LSG) Son apparition est décrite : Exode. 24h10 ; Deut. 31h15 ; Isa. 6:1 ; Ézéchiel. 8 : 1-2, 4 : 43 : 2 ; Dan. 7:9-10 ; Apocalypse 4:5. (LSG) Il a une forme humaine : Genèse 18 : 1 ; Ézéchiel. 1:26-27 : Apocalypse 4:2-3. (NVI)

23Catéchisme plus court de Westminster, première question. *

2. En tant qu'esprit, Dieu est un être réel non limité par un corps humain.

Dieu est bien plus grand que quiconque. Même Jésus distinguait son corps ressuscité d'un esprit ; Il a noté : « Un esprit n'a ni chair ni

os comme vous me voyez l'avoir » (Luc 24 : 39). (LSG) Par conséquent, nous concluons qu'un esprit est un être réel sans corps ; cependant. À certaines occasions dans les Écritures, les esprits possédaient des corps et se révélaient sous une forme physique. Les anges, les démons et même Satan lui-même sont décrits comme des esprits. Mais rappelez-vous que Dieu est « le Père des esprits » (Hébreux 12 : 9 (NVI) ; Nombres 16 : 22). (LSG) Même si ces esprits ont les mêmes caractéristiques « spirituelles » que Dieu, ils n'ont pas d'attributs moraux ni la nature de Dieu. Ils sont simplement similaires dans leur existence.

3. Un esprit est également invisible.

Bien que Dieu ait été dans la colonne de feu qui a conduit Israël à travers le désert, Il n'a jamais été visible à la nation (Deut. 4 : 15. (NVI). Il y a certains passages de l'Écriture où il semble que les hommes ont réellement vu Dieu (Gen. 32 :30 ; Exode. 3 :6 ; 24 :9-10 ; Nombres 12 :6-8 ; Deut. 34 :10 : Ésaïe 6 :1). (NVI) En fait, il Il serait plus correct de dire que ces hommes ont vu un reflet ou un résultat de Dieu, mais ne l'ont pas vu directement. Les seuls qui ont vu Dieu sont ceux qui ont vu Christ, « l'image du Dieu invisible » (Col. 1 : 15). Parce que Dieu est un Esprit invisible, personne ne l'a jamais vu (Jean 1 : 18 ; 1 Tim. 1 : 18). Le Premier Commandement interdisait la fabrication d'idoles. des idoles dans le service religieux. Dieu a interdit les idoles pour de nombreuses raisons, mais l'une d'elles était parce que Dieu est esprit. Lorsque Dieu est décrit comme esprit (Jean 4 : 24 ; Deut. 4 : 15-119 ; Psaume 147 : 5), (NVI), cela implique que Dieu est un esprit absolument pur. Dieu est parfait en tout. Son être et son esprit sont la forme d'être la plus élevée ; chaque être qu'Il a créé, à la fois en mesure et en nature.

Même si Dieu n'a ni corps ni existence physique, Dieu est toujours une personne. En tant que tel, il a une personnalité. En tant qu'esprit qui est une personne, Dieu existe en lui-même et par lui-même. De plus, Dieu n'est limité ni par le temps ni par l'espace, donc son omniprésence est un attribut né de sa nature. Selon Boyce, « avoir un mode d'existence omniprésent et éternel est possible pour une nature

spirituelle, parce que l'esprit n'a pas nécessairement une succession de temps ni une limitation spécifique de lieu ». 24

Dieu est personne.

La plupart des religions du monde décrivent Dieu comme un être impersonnel ou une force. Le philosophe allemand Hegel a dit que Dieu est un être impersonnel, tout comme une image sur un mur ou une assiette sur une table. D'autres ont dit que Dieu est une idée. Paul Tillich a fait de Lui le fondement de tout être. Ces définitions ne correspondent pas à la désignation du Nouveau Testament selon laquelle Dieu est une personne. Le fait que Dieu soit « l'Esprit personnel » est fondamental pour l'identification de Dieu par Clarke. Selon lui, « un esprit personnel est une intelligence consciente et auto-dirigée ; et un Dieu personnel est un Dieu qui se connaît comme lui-même et dirige consciemment sa propre action. » 25Strong suggère : "Les Écritures représentent Dieu comme un être personnel. Par personnalité, nous entendons le pouvoir de conscience de soi et d'autodétermination." Dieu est immuable. Par définition, l'immuabilité de Dieu est sa nature immuable. Tous les changements sont pour le meilleur ou pour le pire. Par définition, Dieu est parfait et ne peut pas devenir meilleur. S'il devenait moins que parfait, il ne serait pas Dieu. Dieu est donc immuable ; Il ne peut pas changer. Dieu est illimité dans le temps et dans l'espace. Dieu est illimité dans le temps. La Bible le décrit comme celui qui « habite pour l'éternité » (Ésaïe 1 :2).

24Russell R. Byrum, Christian Theology (Anderson, Indiana : Warner Press, 1976), 184. * 25Wests Analysis, pp. 17-19, cité par James Petigru Boyce, Abstract of Systematic Theology, (Philadelphie : American Baptist Publication Society, 1887), 63-64.

57:15). (LSG) Paul l'a appelé « immortel » (1 Tim. 1:17). (LSG) Abraham a reconnu « le Dieu éternel » (Genèse 21 : 33). (NVI) Moïse a observé "d'éternité en éternité, tu es Dieu" (Psaume 90 "2). (NVI) Le psalmiste a écrit: "Mais tu es le même, et tes années n'auront pas de fin" (Psaume 102:27). (NVI) Le temps est la mesure des événements qui apparaissent dans la séquence. Puisque Dieu a créé le monde, Il existait avant le premier événement. En fait, Dieu n'a jamais eu de

point de départ; Il a toujours existed. And God will continue without a terminal point. This is why Christ is called the Beginning and the End, the Alpha and the Omega (Rev. 21:6, 22:13). (NVI) Neither is God limited by space. Space is all the area where there is physical reality and being. Space is the distance between objects. But God is greater than space and is independent of space. His existence goes beyond the furthest located object. The existence of God never ends. Paul told the Athenian philosophers that « Dieu, qui a créé le monde et tout ce qui s'y trouve, étant donné qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme » (Actes 17 : 24). Salomon a observé que « le ciel et les cieux des cieux ne peuvent pas le contenir » (2 Chroniques 2 : 6). Le temps et l'espace sont tous deux le résultat de l'acte créateur de Dieu. univers sans limites. Si un autre Dieu existait, alors Dieu ne serait pas un Dieu illimité, tout-puissant. Il est évident que deux êtres illimités ne peuvent pas occuper le même espace. Si un autre Dieu existait, alors Dieu ne pourrait pas être un Dieu illimité. L'infinité et l'immensité de Dieu sont de solides arguments en faveur de la souveraineté de Dieu dans l'univers.

Dieu est Un.

« Ici, ô Israël : l'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » (Deut. 6 : 4). (LSG) Il ne peut y avoir qu'un seul Dieu. Parler de plus d'un seul Être suprême, absolu, parfait et tout-puissant a autant de sens que de parler d'un cercle carré. Le sens des mots deviendrait inutile et la vérité s'effondrerait. « Ainsi parle l'Éternel, le roi d'Israël, et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le

le premier, et je suis le dernier ; et à côté de moi, il n'y a pas de Dieu. (Ésaïe 44:6). (LSG) L'unité de Dieu est exprimée à travers les Écritures, comme le démontre le tableau suivant. 26 Les passages qui déclarent explicitement que Dieu est un : Deut. 6:4 ; Mal. 2h10 ; « N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Marc 12:29, 32 ; 1 Tim. 2:5 ; Éph. 4:5, 6 ; Jas. 2h19. (LSG) Ceux qui affirment qu'il n'y a personne d'autre ni personne à côté de lui : Deut. 16h35, 39 ; 1 Sam. 2:2 ; 2 Sam. 7h22 ; 1 Rois 8:60 ; Isa. 44:6, 8 : És. 45:5, 6, 21, 22 ; Isa. 46:9 ; Joël 2:27. (LSG) Qu'il n'y a personne comme lui ni comparable à lui : Exode. 8h10 ; 9h14 ; 15h11 ; 2 Sam. 7h22 ; 1 Rois 8:23 ; 2 Chron. 6h14 ;

Isa. 40h25 ; Isa. 46:5 ; Jér. 10:6. (LSG) Que lui seul est Dieu : 2 Sam. 22h32 ; Non. 9:6 ; Ps. 18h31 ; 86:10 ; Isa. 37 :16 ; 43:10, 12 ; 46:9 ; Jean 17 : 3 ; 1 Cor. 8 : 4-6. (LSG) Que lui seul doit être adoré : Exode. 20h5 ; 34 :14 ; 1 Sam. 7:3 ; 2 Rois 17:36 ; Matthieu. 16h10 ; Rom. 1h25 ; Apocalypse 19 : 10. (LSG) Ceux qui interdisent à quiconque d'être accepté comme Dieu : Exode. 20:3 ; Deut. 5:7 ; Isa. 42:8 ; Osée 13:4. (LSG) Qui le proclament comme suprême sur tous les soi-disant dieux : Deut. 10h17 ; Jos. 22h22 ; Ps. 96:4, 5 ; Jér. 14h22 ; 1 Cor. 8 : 4-6. (LSG) Qui le déclarent être le vrai Dieu : Jér. 10h10 ; 1 (NVI) Thess.1:9. Quand nous parlons de la Trinité, nous parlons toujours d'un Dieu, mais de trois Personnes. Dans la nature du Dieu unique, il y a trois distinctions éternelles qui nous sont représentées sous la figure des personnes, et ces trois sont égales... La raison nous montre l'unité de Dieu ; seule la révélation nous montre la Trinité de Dieu, complétant ainsi le contour indéfini de cette Unité et la vivifiant27. L'idée d'une « trinité composée » était courante dans la pensée hébraïque et se reflète dans le nom même de Dieu, Elohim. Le polythéisme enseigne de nombreux dieux, et c'est un déni de l'Être de Dieu. Le trithéisme enseigne trois dieux, et ce n'est pas vrai pour les mêmes raisons.

26William Newton Clarke, An Outline of Christian Theology (New York : Charles Scribner's Sons, 1898), 67. 27Boyce, Abstract, 58.

Le dualisme enseigne deux êtres divins indépendants, et cela manque également d'axiologie. La multiplication des dieux est une contradiction. Il ne peut y avoir qu'un seul être suprême, absolu, parfait et tout-puissant. Dire qu'il y a deux dieux ou plus, c'est dire qu'un veut dire deux ou plus. Cela défie la logique et la rationalité. L'unité de Dieu n'est pas la même chose que dire que Dieu est une unité. Le terme unité signifie une seule chose et est marqué par une simple unicité. Une unité n'admet généralement aucune distinction intérieure, alors que le terme « unités » implique la diversité dans l'unité. Ou en d'autres termes, plus d'un constitue le total. L'unité de Dieu implique sa Trinité.

Vues erronées de Dieu.

Au fil des siècles, divers hommes et mouvements ont suggéré des visions de Dieu différentes de la description de Dieu trouvée dans la

Bible. Parce qu'une partie de la connaissance de Dieu consiste à savoir ce que Dieu n'est pas, le résumé suivant des principales visions du monde non chrétiennes est fourni.

1. Athéisme.

Littéralement, le terme « athée » désigne une négation de la divinité. Dans un sens, toutes les religions non chrétiennes sont athées dans le sens où elles nient le vrai Dieu, mais Thiessen suggère qu'il existe trois types d'athéisme. L'athéisme pratique est utilisé pour désigner ceux qui ont été déçus à cause du christianisme et qui ont donc réagi de manière excessive en qualifiant toutes les religions de fausses. L'athéisme dogmatique est cette vision qui épouse la non-existence de Dieu. Le troisième type d'athéisme selon Thiessen est l'athéisme virtuel qui repose sur des principes incompatibles avec la croyance en Dieu. 28En conclusion, l'athéisme n'est pas une position affirmative, mais une posture négative. En conséquence, lorsque l'auteur rencontre quelqu'un qui prétend être athée, il demande généralement : « Quel genre de Dieu niez-vous ? » Il demande en outre : « Niez-vous le Dieu chrétien, le dieu musulman ou le dieu shinto ? » Le but est de montrer que la personne ne fait que réagir et n'a pas une opinion affirmative.

28Théologie forte et systématique, 304.

2. Agnosticisme.

Pour être athée dogmatique, il faut professer une omniscience virtuelle dans tous les domaines pour être certain que Dieu n'existe pas. Peu de gens sont assez stupides pour faire une telle affirmation. Ceux qui choisissent de nier l'existence de Dieu professent parfois l'agnosticisme. Thiessen utilise ce terme pour identifier toute doctrine qui affirme l'impossibilité de toute connaissance véritable et considère que toute connaissance est relative et, par conséquent, incertaine.29 L'agnostique, s'il est cohérent, n'est pas seulement incertain de l'existence de Dieu, il est nécessairement incertain d'aucune connaissance.

3. Matérialisme.

Strong définit le matérialisme comme "cette méthode de pensée qui donne la priorité à la matière, plutôt qu'à l'esprit, dans ses explications de l'univers. Selon cette vision, les atomes matériels constituent la réalité ultime et fondamentale dont toutes choses, rationnelles et irrationnelles, ne sont que des combinaisons et des phénomènes. La force est considérée comme une propriété universelle et inséparable de la matière. "30 Cette théorie qui reconnaît la matière comme Dieu vaguement défini comme une force a été popularisée dans les films "Star Wars". Essentiellement, cela nie la personnalité de Dieu et constitue une conséquence naturelle d'un tel déni.

4. Animisme.

L'animisme est le terme utilisé dans les religions primitives pour décrire l'existence d'êtres spirituels qui "sont censés affecter ou contrôler les événements du monde matériel et la vie de l'homme ici et dans l'au-delà ; et, étant donné qu'ils ont des relations sexuelles avec les hommes et reçoivent du plaisir ou du déplaisir des actions humaines. La croyance en leur existence conduit naturellement, et on pourrait presque dire inévitablement, tôt ou tard, à une révérence et à une propitiation actives. "31

29Thiessen, Conférences introductives, 64-66. 30Strong, Systematic Theology, 90. 31Edward Burnett Tylor, Religion in Primitive Culture (New York :

Les religions animistes ont tendance à mettre l'accent sur les efforts humains pour pacifier la divinité et sont basées sur la peur plutôt que sur la dévotion. Le culte des ancêtres et des fétiches fait souvent partie de l'animisme primitif.

5. Polythéisme.

Le polythéisme représente le culte et la croyance en une multiplicité de dieux. C'était la vision théiste de la Grèce et de Rome lors de la rédaction du Nouveau Testament. C'était aussi la vision prédominante de l'Égypte lors de la rédaction du Pentateuque. Souvent, le polythéisme se caractérise par l'idolâtrie à travers la fabrication d'idoles et n'est pas nécessairement implicite dans cette vision. Il existe plusieurs variétés de polythéisme, mais toutes s'accordent sur leur négation de l'unité essentielle de Dieu.

6. Hénothéisme.

Une vision du polythéisme reconnaît l'un des nombreux dieux comme suprême sur les autres. Jastrow suggère : "La tendance monothéiste existe parmi tous les peuples après qu'ils ont atteint un certain niveau de culture. Il y a une différence dans le degré avec lequel cette tendance est accentuée, mais... il existe des traces distinctes d'une tendance à concentrer les diverses manifestations des pouvoirs divins dans une seule source. "32 L'hénothéisme reconnaît donc de nombreux dieux, mais les place à différents rangs, identifiant l'un comme suprême au-dessus des autres.

7. Trithéisme.

Certains ont abusé de la doctrine de la Trinité pour suggérer l'existence de trois dieux égaux en tous points, mais pourtant des divinités et des personnalités distinctes. Cette accusation est souvent portée contre les chrétiens par les juifs, les mormons et les témoins de Jéhovah, qui prétendent que l'idée de la Trinité nie l'unité de Dieu.

Putnam, 1920), 426-427). * 32Morris Jastrow, Jr., The Study of Religion (Londres : Walter Scott, Ltd., 1902), 76.

8. Dualisme. Un autre abus de l'unité de Dieu est la position connue sous le nom de dualisme. Selon Thiessen, "Cette théorie suppose qu'il existe deux substances ou principes distincts et irréductibles. En épistémologie, ce sont l'idée et l'objet ; en métaphysique, l'esprit et la matière ; en éthique, le bien et le mal ; en religion, le bien (Dieu) et le mal (Satan)." 33 Le chrétien, bien sûr, ne peut pas reconnaître Satan comme l'égal de Dieu. Néanmoins, de nombreux chrétiens tombent dans le piège d'assimiler Dieu et Satan lorsqu'ils les identifient comme deux forces opposées en lutte constante. 18. Thiessen, Conférences introductives, 64-66.

9. Panthéisme.

Robert Flint définit le panthéisme comme « la théorie qui considère toutes les choses finies comme de simples aspects, modifications ou parties d'un être éternel et existant par lui-même ; qui considère tous les objets matériels et tous les esprits particuliers comme

nécessairement dérivés d'une seule substance infinie. »34 Le panthéisme implique normalement la reconnaissance des dieux ou de Dieu dans la matière, mais ne parvient pas à nier Dieu comme c'est le cas avec le matérialisme.

10. Idéalisme.

L'idéalisme assimile Dieu à l'énergie mentale du processus de pensée. Selon George Patrick, Hegel considérait la réalité comme "la pensée, la raison. Le monde est un grand processus de pensée. C'est, comme on pourrait dire, la pensée de Dieu. Il suffit de découvrir les lois de la pensée pour connaître les lois de la réalité. Ce que nous appelons la nature est une pensée extériorisée ; c'est la Raison Absolue qui se révèle sous une forme extérieure. "35 Cette vision a été popularisée plus récemment dans les cultures hippie et de la drogue des années 1960.

33George T. W. Patrick, Introduction à la philosophie, édition révisée. (New York : Houghton Mifflin, 1952), 221. 34Robert Flint, Anti-Theistic Theories, 4e éd. (Édimbourg et Londres : Wm. Blackwood and Sons, 1899), 336. 35George T. W. Patrick, Introduction to Philosophy, édition révisée. (New York : Houghton Mifflin, 1952), 221.

11. Déisme.

Une dernière vision erronée de Dieu est celle du déisme. "Pour le déisme, Dieu n'est présent dans la création que par sa puissance, et non dans son être et sa nature mêmes. Il a doté la création de lois invariables sur lesquelles il exerce une simple surveillance générale ; il a conféré à ses créatures certaines propriétés, les a placées sous ses lois invariables et les a laissées élaborer leur destinée par leurs propres pouvoirs. Le déisme nie une révélation spéciale, des miracles et une providence. "36 Cette vision est parfois décrite comme une vision de Dieu "propriétaire absent". Cette vision erronée de Dieu nie l'attribut fondamental de Dieu - l'amour - ce qui implique que Dieu s'implique dans les affaires de sa création.

Les attributs de Dieu

Les attributs de Dieu sont les vertus ou qualités qui manifestent sa nature. D'une autre manière, un attribut de Dieu est l'extension de sa nature. Les attributs de Dieu sont différents des mots tels que forces, caractéristiques ou qualités. Ce sont des mots qui identifient l'influence positive d'une personnalité. Mais un attribut de Dieu est plus que l'influence de Dieu. Un attribut a une existence distincte et peut être identifié séparément, mais un attribut ne peut jamais être séparé de Dieu, qui est la source de chaque attribut. Selon Boyce, "LES Attributs de Dieu sont ces particularités qui marquent ou définissent le mode de son existence, ou qui constituent son caractère. Ils ne sont ni séparés ni séparables de son essence ou de sa nature, et pourtant ne sont pas cette essence, mais contiennent simplement le fondement ou la cause de leur existence, et sont en même temps les particularités qui constituent le mode et le caractère de son être. "37 Lorsque nous décrivons les attributs de Dieu, nous ne décrivons pas Dieu comme la somme de Ses nombreux attributs.

36Thiessen, Lectures, 74. 37Boyce, Résumé, 65.

caractéristiques. Un homme peut être la somme de ses parties, mais pas Dieu. Puisque Dieu est Unité. La nature entière de Dieu se manifeste dans chaque partie de Son être. Nous ne pouvons pas décrire Dieu comme un équilibre parfait entre Ses parties, car cela implique qu'une de Ses parties peut être autonome. Si tel est le cas, ses attributs si différents (comme l'amour et la justice) seraient en contradiction avec sa nature. Mais Dieu est une Trinité et tous ses attributs sont unifiés en lui-même. Dieu ne peut pas suspendre un attribut pour en exercer un autre, car la nature de Dieu travaille dans l'unité à tout moment. Dieu ne se divise pas pour accomplir une œuvre, ni pour avoir une pensée. Dieu ne se divise pas pour agir de quelque manière que ce soit. La clé pour comprendre la description de Dieu se trouve dans Ses six attributs. Tozer a défini un attribut comme « quelque chose de vrai de Dieu… quelque chose que nous pouvons concevoir comme étant vrai de Lui.38 Les attributs de Dieu sont ces vertus ou qualités qui manifestent Sa nature. (Le chapitre précédent traitait de la nature de Dieu.) Le Catéchisme plus court de

Westminster énumère quatre attributs (la sainteté, la justice, la bonté et la vérité) dans sa définition de Dieu. « Dieu est un esprit, infini, éternel et immuable, dans Son être, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté. la justice, la bonté et la vérité. Même si nous essayons de dénombrer les attributs de Dieu, nous ne savons pas exactement combien il en possède. Parce que Dieu n'a révélé qu'une partie de sa nature, nous ne connaissons pas la totalité de son existence ; nous ne pouvons donc pas arriver à un nombre exact d'attributs. Un théologien a dit : « Dieu a mille attributs. » Charles Wesley, l'auteur du cantique, a décrit les attributs de Dieu comme étant « glorieux et innombrables ». Certains théologiens décrivent Dieu avec des attributs communicables, qui sont ceux qui sont communiqués à l'homme. D'autres théologiens appellent certains attributs des attributs moraux, ceux qui impliquent l'exercice moral de la nature de Dieu. En outre, certains théologiens décrivent les attributs affirmatifs qui expriment sa perfection positive tandis que d'autres sont appelés attributs négatifs qui notent sa réaction à tout ce qui est en dehors de sa nature, comme la justice de Dieu. Certains théologiens utilisent l'expression attributs relatifs pour parler de ceux qui se rapportent au monde créé. En revanche, ils décrivent également des attributs absolus qui appartiennent à Dieu lui-même.

38Louis Berkhof, Théologie systématique (Grand Rapids : Eerdmans, 1981), 79.

LES ATTRIBUTS DE DIEU

Comparatif absolu

1. Sainteté 1. Omniscience 2. Amour 2. Omniprésence 3. Bonté 3. Omnipotence

Les attributs absolus de Dieu. Dieu se manifeste dans des attributs divins qui révèlent sa nature comme étant sainte, expression de tout ce qui est juste et pur ; l'amour, le partage de sa vie avec ses êtres créés ; et la bonté, l'incarnation de toutes les qualités idéales et récompensant tout ce qui personnifie la loi de Dieu. 1. Sainteté. La sainteté est la première description qui nous vient à l'esprit lorsque nous pensons à

Dieu. Dieu est saint et séparé de tout ce qui est pécheur. Le sens fondamental du mot « sainteté » est « séparer ou retrancher ». Le sens premier de la sainteté implique la séparation. Comme cela s'applique à notre vie, cela inclut à la fois la séparation du péché et la séparation avec Dieu. La sainteté de Dieu rend impossible à Dieu de commettre le péché ou même de considérer le péché avec approbation.

2. L'amour.

L'attribut de Dieu le plus populaire qui nous vient immédiatement à l'esprit est peut-être l'amour. Lorsqu'on demande aux enfants de décrire Dieu, ils répondent le plus souvent en disant : « Dieu est amour » (1 Jean 4 :8, 16). L'amour est fondamentalement un attribut exprimé dans un acte qui émane de Dieu, sa source. Quand Dieu aime, cela reflète tout son être.39 Par conséquent, l'amour n'est pas seulement une vertu de Dieu. C'est Dieu lui-même. De plus, l'amour n'est pas quelque chose que Dieu commence, et il n'étend pas non plus son énergie pour le maintenir.

39Byrum, Théologie chrétienne, 47.

L'amour de Dieu est aussi éternel que la nature de Dieu. Par conséquent, l'amour de Dieu existe par lui-même. L'amour est fondamentalement une attitude, exprimée dans un acte qui émane de sa source. Le concept de l'amour comme attribut de Dieu fait du christianisme une religion unique au monde. L'amour est l'attitude qui recherche le plus grand bien chez la personne aimée.

3. Bonté.

Lorsque les parents apprennent à leurs enfants à prier, ils leur apprennent souvent à dire avant de manger : « Dieu est grand, Dieu est bon... » La bonté de Dieu est un autre des attributs absolus de Dieu. Au sens large, la bonté de Dieu inclut tous les attributs moraux positifs de Dieu.

Les attributs comparatifs de Dieu. Les attributs absolus de Dieu sont ces choses que l'homme ne peut connaître sans la révélation de Dieu. Si quelqu'un possède la sainteté, l'amour ou la bonté, il l'a d'abord reconnu en Dieu et ensuite il l'a reçu de Dieu. Les attributs

comparatifs de Dieu contrastent avec les capacités humaines et la nature divine. Chaque homme a une présence, mais seul Dieu est tout-puissant. Chaque homme possède une certaine connaissance, mais il n'y en a qu'un qui est omniscient. Ces trois attributs de Dieu peuvent être définis par une comparaison des degrés que Dieu et l'homme partagent. Le Psaume 139 pose les bases d'une compréhension comparative des attributs de Dieu. L'omniscience de Dieu est visible dans le Psaume 139 : 1-6. Omniscience. Quand nous disons que Dieu est omniscient, nous voulons dire qu'il possède une connaissance parfaite de toutes choses. Le préfixe « omni » signifie « tout » et le mot « science » vient d'une racine latine signifiant « connaissance ». Le Dieu omniscient possède toute la connaissance du monde. Dieu n'a jamais eu à apprendre quoi que ce soit. Il n'a jamais oublié rien de ce qu'il savait. Dieu sait tout ce qui est possible. Cela signifie qu'Il connaît et comprend la somme totale de toutes les connaissances du monde et même celles que l'humanité n'a pas encore découvertes.

une. Dieu n'a pas appris.

La Bible enseigne que Dieu n'a rien appris de personne. (Ésaïe 40 : 13-14). (NVI)

b. Dieu se connaît avec précision.

Si Dieu connaît toutes choses, alors il doit se connaître lui-même. Cette connaissance vient de Sa nature et fait partie de Son être.

c. Dieu sait tout ce qui est possible.

Si Dieu connaît toutes choses, il connaît tout ce qui s'est passé dans le passé, en plus de tout ce qui arrivera dans le futur. Mais aussi, Dieu connaît tout ce qui aurait pu exister dans le futur (Rom. 4 : 17). Cette vision effrayante devrait pousser l'homme à croire en Dieu parce qu'Il connaît l'issue de chaque alternative. Dieu sait ce qui serait arrivé si nous n'avions pas épousé notre conjoint, et ce qui serait arrivé si nous n'avions pas reçu son Fils comme Sauveur. Toute connaissance potentielle est liée à l'omniscience de Dieu.

d. Dieu le sait sans effort.

Dieu n'a pas besoin d'agir ou de déployer des efforts pour se souvenir d'un incident du passé. Dieu est éternel ; il n'y a pas de passé, car Dieu est sans temps. Il n'est donc pas nécessaire de le rappeler, car Dieu connaît parfaitement toutes choses à tout moment. Dieu ne se souvient pas, n'oublie pas et, au sens littéral, ne fait pas l'effort de mémoriser pour une utilisation future. Si nous disons que Dieu a dû faire un effort de rappel, nous dirions qu'à un moment donné, Dieu ne connaît pas les faits jusqu'à ce qu'il les rappelle à son esprit. Par conséquent, cela reviendrait à dire que Dieu n'est pas parfait, mais qu'il était limité à ce moment-là. Par conséquent, un Dieu existant par lui-même et illimité exige qu'il soit omniscient, connaissant toutes choses à tout moment et sans effort.

e. Dieu connaît également bien toutes choses.

La Bible enseigne : « Il n'y a aucune créature qui ne se manifeste dans

sa vue; mais toutes choses sont nues et ouvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb. 4 : 13),.... (Psaume 147 : 4-5). (NVI)

L'omniprésence de Dieu.

Dieu est présent partout à la fois. Le préfixe omni signifie « tout » et la racine principale « présence » signifie « ici, à l'intérieur ou à l'emplacement approximatif ». Dieu est donc partout présent. Dieu est en toutes choses et Dieu est proche de tout ce qui existe.

une. L'omniprésence de Dieu est une manifestation de son immensité.

La nature de Dieu ne connaît aucune limite dans l'espace. Cela signifie qu'Il est partout. Mais l'immensité de Dieu dépasse l'espace. Cela s'étend à « pas d'espace ». Dieu existe même là où il n'y a pas d'espace. Il n'y a aucune existence au-delà de l'existence de Dieu. Un théologien a laissé entendre que Dieu est à l'espace comme la mer est aux poissons, ce qui signifie que Dieu est plus grand dans sa totalité que l'espace – partout où il y a de l'espace, il y a Dieu, et il existe au-delà de l'espace. Par conséquent, nous pouvons dire que Dieu est au-dessus de toutes choses, sous toutes choses, enfermé dans toutes

choses et jamais exclu de quoi que ce soit. Il est complètement au-dessus, en dessous, à l'intérieur et est le Soutien de toutes choses.

b. L'omniprésence de Dieu implique son immensité.

L'immensité de Dieu dit qu'Il est partout présent à la fois. Cela signifie que le centre de Dieu est partout et que sa circonférence n'est nulle part. L'esprit de l'homme est déconcerté par l'immensité de Dieu et défie toute explication appropriée. Parce que Dieu est présent partout, il est proche de son monde créé. La Bible enseigne que l'homme ne peut échapper à Dieu. (Psaume 139 :7-10), ... (Genèse 4 :16). (NVI)

c. L'omniprésence de Dieu permet la transcendance.

L'omniprésence de Dieu nous enseigne qu'il existe dans son monde créé, mais qu'il en est distinct. Cela signifie que Dieu est transcendant sur le monde, parce qu'Il est suprême. Dieu existe dans chaque partie du monde en tant que Pourvoyeur, mais il existe également en dehors du monde pour être adoré par le monde et un jour pour juger le monde.

d. L'omniprésence de Dieu enseigne qu'Il se manifestera dans certains endroits plus que dans d'autres.

La Bible enseigne la présence localisée de Dieu. Le Seigneur est dans les cieux (Ésaïe 66 : 1), car son trône est là, ainsi que sa présence à partir de laquelle il parle. Mais Dieu est aussi sur terre et proche de son peuple (Rom. 8 :10 ; Actes 17 :27). (LSG) De plus, Dieu est sous la terre (Luc 16 :23 ; Apocalypse 14 :10). (NVI) La présence institutionnelle de Dieu était dans le Saint des Saints (Nombres 7 : 89), (NVI) et est au milieu des églises (Apocalypse 2 : 5). (LSG) Au-delà de cela, il y a la présence intérieure de la Trinité en chaque croyant. Premièrement, le Père et Jésus-Christ les habitent (Jean 14 :23). (LSG) Ensuite, le Saint-Esprit habite chaque croyant (Rom. 8 : 9). (LSG) Le fait que la présence de Dieu habite davantage chez le croyant que chez l'incroyant renforce le principe selon lequel Dieu se manifeste en certains endroits plus qu'en d'autres, pourtant la présence de Dieu est présente partout.

f. L'omniprésence de Dieu implique sa toute-puissance et son omniscience.

Puisque Dieu est partout présent, il faut supposer que Dieu connaît toutes choses. Puisque Dieu est tout-puissant pour soutenir et contrôler le monde, il est tout à fait naturel qu'il soit omniprésent, ce qui signifie qu'il est partout présent pour diriger le monde. Enfin, Il doit être omniscient, sachant tout ce qui se passe. N'importe lequel des trois attributs présuppose et exige les deux autres attributs. g. L'omniprésence de Dieu.

Les perfections de Dieu exigent qu'il existe partout à la fois. Puisqu'Il est parfait en connaissance et en puissance, et que ceux-ci font partie de

Sa nature implique seulement que la présence de Dieu doit nécessairement exister là où il exerce sa sagesse et ses œuvres. L'existence d'un Dieu qui a créé toutes choses logiquement n'a pas commencé d'elle-même ; il doit donc y avoir une Cause Première capable d'être présente partout pour créer le monde. Puisque toutes choses ont vu le jour en même temps, Dieu était partout présent en même temps que le monde a existé. Dieu est omniprésent. Au fil du temps, les gens ont supposé l'existence de Dieu. Le psalmiste a dit : « Tu es là » (Psaume 139 : 7-9). (LSG) Agar, qui languissait dans le désert, s'écria : « Toi, Dieu, tu me vois » (Genèse 16 : 13). (LSG) Le fait que Dieu existe signifie que Dieu est ici et maintenant. Il réconforte, guide et protège le croyant par son omniprésence. Et le fait que Dieu soit ici implique que Dieu est partout.

La Toute-Puissance de Dieu.

Dieu peut faire tout ce qui est en harmonie avec sa nature et sa perfection. De tous les attributs de Dieu, Dieu a limité sa toute-puissance par sa volonté. Il peut faire tout ce qu'il veut, mais il ne veut pas nécessairement tout faire. À de nombreuses reprises, Dieu a limité son pouvoir par le libre arbitre de ses créatures rationnelles. Par cela, Dieu ne force pas les gens à devenir chrétiens ; par conséquent, Il limite Son pouvoir par le rejet de leur volonté. Dieu aurait pu exercer son pouvoir pour empêcher le péché d'entrer dans

l'univers, mais cela aurait pu être incompatible avec la nature de ses êtres créés. Par conséquent, Dieu a limité Sa puissance pour permettre au péché d'entrer dans le monde. La volonté de Dieu contrôle Sa puissance, sinon la puissance de Dieu agirait par nécessité et Il cesserait d'être un être libre. Berkhof suggère : « Le pouvoir en Dieu peut être appelé l'énergie effective de sa nature, ou cette perfection de son être par laquelle il est la causalité absolue et la plus élevée. »51(m) Par le terme « toute-puissance », Byrum signifie « la toute-puissance ou le pouvoir illimité de Dieu, ou le fait que Dieu a le pouvoir de faire tout ce qui est objet de pouvoir. »40 a. La puissance de Dieu est potentiellement illimitée. Non seulement Dieu peut faire

40Berkhof, Théologie systématique, 47.

des choses impossibles (comme ressusciter les morts), Dieu fait des choses improbables (comme marcher sur l'eau, Jean 6 :19). (LSG) Dieu a le potentiel de faire tout ce qu'il veut. La Bible enseigne : « À Dieu, tout est possible » (Matt. 19 :26). (LSG) Mais lorsque nous analysons la toute-puissance de Dieu, nous réalisons parfois que Dieu est limité. Il ne fera pas de choses contraires à sa nature. Dieu ne peut pas regarder le péché (Hab. 1:13), (NVI), nier Son existence (2 Tim. 2:13), mentir (Héb. 6:18), (NVI) ni être tenté de pécher. Ces choses sont contre Sa nature (Jacques 1 : 13). (LSG) Même si Dieu est tout-puissant pour faire tout ce qui est en harmonie avec Sa nature, Il ne peut pas aller à l'encontre de Sa nature ni nier Son être. Dieu ne peut pas créer un cercle carré, ni créer un véritable mythe.

c. La puissance de Dieu est complète.

Cela ne nécessite aucun effort de la part de Dieu pour agir de quelque manière que ce soit. L'idée d'effort ou de travail est inconnue de Dieu. Il a parlé et les mondes ont été créés. Il veut et cela se réalise (Ésaïe 59 : 1-2). (NVI)

d. La puissance de Dieu est perceptible.

La Bible enseigne que la puissance de Dieu est visible dans le monde créé ; « Car ses choses invisibles depuis la création du monde sont clairement visibles, étant comprises par les choses qui ont été

faites, sa puissance éternelle et sa divinité, de sorte qu'elles sont sans exercice » (Rom. 1 : 20). (LSG) La puissance de Dieu n'a pas été cachée à l'entendement de l'homme, mais elle est rendue évidente dans la nature. Cette révélation de la toute-puissance de Dieu permet à l'homme de connaître Dieu et de se tourner vers Lui.

e. La puissance de Dieu maintient le monde uni.

La Bible enseigne que Dieu « soutient toutes choses par la parole de sa puissance » (Héb. 1 :3 ; cf. Col. 1 :17). (LSG) La puissance de Dieu maintient les comètes sur leur chemin et les planètes sur leur orbite. La puissance de Dieu empêche l'atome d'exploser en fission nucléaire illimitée. Le Dieu tout-puissant préserve le monde tel qu'il l'a créé au commencement et constitue la plus grande preuve de la personne de Dieu.

f. La souveraineté de Dieu est le résultat de sa toute-puissance.

L'un ne peut exister sans l'autre. Si Dieu veut régner, alors il doit avoir le pouvoir. Et si Dieu veut régner souverainement, il doit avoir un pouvoir tout-puissant. Lorsque l'on reconnaît la souveraineté de Dieu, cela inclut toutes les choses vues et connues, ainsi que le monde spirituel que nous ne voyons pas et que nous n'expérimentons pas. La souveraineté de Dieu inclut tous les hommes, toutes choses et toutes les situations potentielles (Matt. 11 :26-27 ; Rom. 11 :33-36). (NVI)

Les noms de Dieu.

L'étude de la doctrine de Dieu inclut une étude de ses noms, car ils révèlent la nature et les œuvres de Dieu. 41

Les noms primaires de Dieu. Il existe trois noms principaux de Dieu : Elohim (Dieu), Jéhovah (SEIGNEUR) et Adonaï (Seigneur). Lorsqu'on fait référence à la force de Dieu, le nom Elohim (Dieu) est utilisé. Cela se produit 31 fois dans Genèse 1 pour révéler sa puissance créatrice. Lorsqu'on fait référence à la nature existante de Dieu ou à sa relation avec l'homme, le nom Jéhovah (SEIGNEUR) est utilisé. Le titre Adonaï (Seigneur) est utilisé pour faire référence à l'autorité de Dieu, comme la relation entre Maître et serviteur. Après avoir examiné les noms primaires de Dieu, nous examinerons les noms composés de

Dieu. Comme on pouvait s'y attendre, leur complexité est le reflet de ses attributs absolus.

Les noms de Dieu dans les Écritures

41Grudem Wayne, Systematic Theology, Inter-Varsity Press, 38 De Montfort Street, Leicester LE1 7GP, Grande-Bretagne, et par Zondervan Publishing House, 5300 Patterson Avenue S.E., Grand Rapids, Michigan, USA., 1994, p. 226.

1. Noms principaux

Elohim Le Fort et Fidèle Jéhovah Le Soi – Seigneur ou Maître Adonaï Unique Existent

2. Noms composés

El-Shaddai Le Dieu Tout-Puissant El-Elyon Le Dieu Très-Haut El-Olam Le Dieu éternel El-Gibbor Le Dieu Puissant El-Roi Le Dieu qui voit Jéhovah-Sabaoth L'Éternel des armées Jéhovah-Jireh L'Éternel fournira à Jéhovah-Nissi l'Éternel notre bannière Jéhovah-Rapha L'Éternel qui guérit Jéhovah-Shalom L'Éternel notre paix Jéhovah-Maccaddeshcem L'Éternel notre sanctificateur Jéhovah-Tiskena Le L'Éternel notre justice Jéhovah-Shammah L'Éternel est là Jéhovah-Roah L'Éternel notre berger Jéhovah-Naheh L'Éternel qui frappe Jéhovah-Elohim L'Éternel Dieu

Adonaï-Jéhovah L'Éternel Dieu Jéhovah-El-Gemuwal L'Éternel Dieu de la récompense

Elohim-Dieu.

L'un des noms courants utilisés dans les Écritures est la désignation la plus courante de la divinité, « Dieu ». Le mot hébreu pour « Dieu » est Elohim. « El » signifie « le Fort » qui se manifeste par sa Parole, « Elohim » étant le pluriel. Par conséquent, les attributs de fidélité et de toute-puissance sont manifestés sous ce nom. Elohim est utilisé plus de 2 500 fois dans l'Ancien Testament, souvent pour rappeler au lecteur la force ou la fidélité de Dieu. Moïse a écrit : « D'éternité en éternité tu es Dieu (Elohim) » (Psaume 90 : 2). (LSG) Elohim est le nom utilisé pour la première fois pour Dieu dans les Écritures. « Au commencement, Dieu (Elohim) créa le ciel et la terre » (Genèse 1 : 1).

(LSG) La dernière référence au mot « Dieu » dans le Nouveau Testament est son équivalent grec theos (Apocalypse 22 : 19). (NVI) Habituellement, le nom Dieu (Elohim) est utilisé en relation avec les objets non sauvegardés ou inanimés. Elohim est une forme plurielle utilisée en relation avec des verbes et des objectifs pluriels (Exode 20 :3 ; Deut. 6 :4). (LSG) Nous voyons l'implication de la Trinité dans ce mot. Cependant, les écrivains juifs parlent de « majesté plurielle » en référence aux rois.

1.Jéhovah-Seigneur.

L'étude de ce deuxième nom de Dieu se heurte à un problème inhabituel. Nous ne savons vraiment pas comment le prononcer. Certains érudits disent « Yahvé », mais d'autres disent « Jéhovah ». Habituellement, il est traduit SEIGNEUR dans nos Bibles, et les quatre lettres sont en majuscule. La raison pour laquelle nous ne sommes pas sûrs de sa prononciation vient du respect que les dirigeants juifs accordaient à ce nom. Personne ne le prononcerait par crainte d'offenser Dieu. Lorsque certains scribes parvenaient au mot « SEIGNEUR » en copiant les Écritures, ils s'arrêtaient, se baignaient et mettaient des vêtements propres. D'autres commenceraient avec une nouvelle plume et une nouvelle encre avant d'écrire le nom de Dieu. Ce souci de ne pas déshonorer le nom de Dieu s'exprimait également dans la lecture des Écritures. Lorsque le lecteur parvenait à ce nom pour Dieu, soit il faisait une pause et l'omettait, soit il substituait souvent un autre nom à Dieu à sa place.

De plus, la langue hébraïque n'a pas de voyelles dans son alphabet écrit, la prononciation des mots s'apprend donc oralement. Parce que les hommes ne prononçaient pas le nom, SEIGNEUR, il ne fallut pas longtemps avant que d'autres ne sachent comment le prononcer. Ce mot « SEIGNEUR » signifie « Celui qui existe par lui-même », venant du mot « être ou devenir ». Cela vient du verbe être répété deux fois. « SEIGNEUR » signifie « Je suis, ce que je suis ». Jéhovah est le nom utilisé lorsque le Créateur entretient une relation intelligente et réactive avec son peuple. Dans cette note, Jéhovah n'apparaît qu'en Genèse 2 : 4 (après la création de l'homme). Jéhovah est le nom avec lequel Dieu s'est identifié au buisson ardent (Exode 3 : 14). (LSG) Ce

nom parle à la fois de l'existence propre de Dieu et de son éternité. Dieu est le seul qui puisse dire « Je suis » ; c'est-à-dire : « J'existe par moi-même, indépendamment de tout autre. » Il peut toujours dire « Je suis » parce qu'Il a toujours été dans le passé et sera toujours dans le futur. Jéhovah est utilisé 6 823 fois dans la Bible, généralement en association avec son peuple. Il a été appelé « le nom d'alliance de Dieu », car il est souvent utilisé pour identifier Dieu dans ses alliances (cf. Gen. 2 : 15-17 ; 3 : 14-19 ; 4 :15 ; 12 : 1-3). (NVI)

3. Adonaï – SEIGNEUR.

Le troisième nom utilisé pour désigner Dieu dans les Écritures est Adonaï, généralement traduit par « SEIGNEUR » dans notre Bible anglaise. (Seule la première lettre est en majuscule avec Adonaï Seigneur, alors que les quatre lettres sont en majuscule avec Jéhovah SEIGNEUR). Adonaï a été utilisé pour la première fois par Abraham alors qu'il recherchait la volonté de Dieu en adoptant un héritier (Genèse 15 : 2). Le terme, qui signifie « Maître », implique deux choses. Premièrement, cela indique la souveraineté de Dieu. Le maître est celui qui prend le contrôle de la situation. Il est raisonnable de supposer que les serviteurs feront la volonté du maître. De tous les noms utilisés pour désigner Dieu, celui-ci l'identifie aux qualités d'un maître terrestre. Par conséquent, cela confère à Dieu des caractéristiques humaines. Deuxièmement, ce terme implique la possibilité de connaître la volonté du maître. Abraham a utilisé ce nom alors qu'il cherchait à déterminer un plan d'action. Si la responsabilité d'un serviteur est de faire la volonté de son maître, il est raisonnable de supposer que le maître fera connaître cette volonté à son serviteur. Aujourd'hui, les chrétiens parlent souvent de « l'Éternel », mais ne lui permettent pas vraiment de contrôler leur vie. Si nous le reconnaissons comme Seigneur, alors

il n'est plus question d'obéir à ses commandements. Lorsque Dieu dit à Pierre de tuer et de manger des animaux impurs, Pierre répondit à trois reprises : « Ce n'est pas le cas, Éternel » (Actes 10 :9-16). (LSG) Dès que Pierre dit : « Ce n'est pas le cas », il ne reconnaissait plus Dieu comme son Seigneur. Quelqu'un l'a exprimé ainsi : « S'Il n'est pas Seigneur de tous, Il n'est pas Seigneur du tout. »

Les Noms Composés d'Elohim.

1. El Shaddai – Le Dieu Tout-Puissant.

Les noms primaires de Dieu sont parfois utilisés avec d'autres noms pour identifier une caractéristique spécifique de Dieu. Le nom El Shaddai signifie « le Dieu Tout-Puissant ». Ce nom parle de la toute-suffisance de Dieu. Lorsqu'Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans et qu'il n'avait toujours pas d'héritier, « le Dieu Tout-Puissant » renouvela son alliance avec lui (Genèse 17 : 1-2). (LSG) C'était le Dieu qui était capable de surmonter n'importe quel obstacle pour tenir sa promesse. Le terme Shaddai signifie « repos ou nourrisseur ». Il vient d'une racine qui signifie « sein ou force donnée ou soutien ». Bien que traduit par « Dieu Tout-Puissant », cela signifie également « le Dieu Tout-Suffisant ». Aujourd'hui, nous pouvons revendiquer la promesse du psalmiste : « Celui qui habite dans le lieu secret du Très-Haut demeurera à l'ombre du Tout-Puissant (El Shaddai) » (Psaume 91 : 1). (NVI)

2. El Elyon – Le Dieu Très-Haut.

Ce nom est utilisé pour identifier Dieu, en particulier auprès des Gentils polythéistes. L'idée sous-jacente à ce nom est que le vrai Dieu d'Israël était avant tous les faux dieux des Gentils. Ce titre est utilisé pour la première fois dans les Écritures pour identifier le sacerdoce de Melchisédek comme « le prêtre du Dieu très-haut » (Gen. 14 : 18). (LSG) À cette époque, Melchisédech attribuait la récente victoire militaire d'Abraham à El Elyon (le Dieu Très-Haut). On dit également que Dieu est « le propriétaire du ciel et de la terre » (Genèse 14 : 22). (NVI)

3. El Olam – Le Dieu éternel.

Dans son expérience avec Dieu, Abraham a également appris à le connaître comme « le Dieu éternel » (Genèse 21 : 33). (NVI) Ce nom indique que Dieu n'est pas limité par le temps. Il est éternel. Moïse a écrit : « D'éternité en éternité, tu es Dieu » (Psaume 90 : 2). (LSG) Le nom El Olam personnifie tout ce qui est vrai concernant l'éternité de Dieu.

4. El Gibbor – Le Dieu Puissant.

Isaïe utilise cette désignation pour Dieu lorsqu'il identifie prophétiquement la naissance du Messie. Traduit « Le Dieu Puissant » (Ésaïe 9 : 6), (NVI), ce nom de Dieu met l'accent sur l'omnipotence ou la puissance de Dieu. Les chrétiens ont souvent été accusés de limiter Dieu en pensant à Lui d'une manière limitée. En revanche, Dieu s'est révélé dans sa toute-puissance.

5. El Roi – Le Dieu qui voit. Ce nom de Dieu signifie littéralement « le fort qui voit ». Le nom n'apparaît qu'une seule fois dans les Écritures après que l'ange du Seigneur soit apparu à Agar alors qu'elle fuyait Saraï. Après avoir réalisé que Dieu était conscient de sa situation, elle a identifié Dieu avec les mots : « Toi, Dieu, tu me vois » (Genèse 16 : 13). (NVI)

Les noms composés de Jéhovah.

1. Jéhovah-Sabaoth – Le Seigneur des armées.

Ce nom met l'accent sur la puissance et la gloire de Dieu. Le mot « hôtes » est utilisé dans la Bible pour désigner les corps célestes (Gen. 2 :1), (NVI) les anges (Luc 2 :13), (NVI) les saints (Josué 5 :15) (NVI) et les pécheurs (Juges 4 :2). Cela implique la puissance des êtres célestes qui servent le Seigneur. En tant que Seigneur des armées, Dieu œuvre à travers toutes ces « armées » pour accomplir ses desseins. Le chrétien peut être encouragé aujourd'hui lorsqu'il revendique la promesse « L'Éternel des armées est avec nous » (Psaume 46 : 7). (LSG) En discutant de la seconde venue du Christ, David a posé et répondu à une question très importante. "Qui est ce Roi de gloire ? L'Éternel des armées, c'est lui le Roi de gloire" (Psaume 24 : 10). (LSG) L'expression « SEIGNEUR des armées » est utilisée plus de 170

fois dans les Écritures pour identifier le Seigneur.

2. Jéhovah-Jireh – L'Éternel pourvoira.

La plus grande épreuve de foi dans la vie d'Abraham s'est probablement produite lorsque Dieu l'a appelé à sacrifier son fils. Lorsqu'Isaac interrogea son père à propos de l'animal sacrificiel, Abraham répondit : « Dieu se procurera un agneau pour l'holocauste » (Genèse 22 : 8). (NVI). Plus tard le même jour, Dieu a honoré la foi

d'Abraham et a empêché la mort d'Isaac en lui fournissant un bélier à sa place. « Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhovah-Jireh (l'Éternel y pourvoira) » (Genèse 22 : 14). (LSG) Dans le Nouveau Testament, Paul pensait peut-être à ce nom de Dieu lorsqu'il demandait : « Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses gratuitement avec lui ? (Rom. 8:32). (NVI)

3. Jéhovah-Rapha – Le Seigneur qui guérit.

Dieu veut toujours le meilleur pour son peuple. Lorsqu'il a fait sortir Israël d'Égypte, il voulait que son peuple vive une vie pleine et en bonne santé. « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu observes toutes ses prescriptions, je ne te frapperai d'aucune de ces maladies que j'ai causées aux Égyptiens ; car je suis l'Éternel qui te guérit » (Exode 15 : 26). (LSG) Ce nom de Dieu souligne le souci de Dieu pour notre bonne santé. Dieu est certainement capable et guérit parfois les gens miraculeusement, mais ce n'est qu'une partie de ce que ce nom enseigne. Le contexte de la révélation de ce nom est celui de la médecine préventive plutôt que de la guérison. Aucun médecin n'a trouvé de remède contre le rhume, mais la mère qui emmitoufle ses enfants dans des écharpes, des mitaines, des bottes et des combinaisons de neige lors d'une froide journée d'hiver a « guéri » le rhume de ses enfants en le prévenant. Ici, Dieu a promis de nous guérir des maladies qui affligeaient les Égyptiens en fournissant les ressources disponibles à ceux qui obéissent à l'Éternel. L'obéissance produira une bonne santé.

4. Jéhovah-Nissi – L'Éternel notre bannière.

Lorsque Dieu donna à Israël la victoire sur Amalek, « Moïse bâtit un autel et lui donna le nom de Jéhovah-Nissi » (Exode 17 : 15). (NVI) Le nom Jéhovah-Nissi signifie « L'Éternel est ma bannière » ou « L'Éternel qui prévaut ». L'accent mis par ce nom pour les chrétiens est que nous ne sommes pas seuls dans la bataille. En tant que soldats, nous marchons sous la bannière et les couleurs de Dieu. La bataille elle-même appartient à Dieu et la victoire est déjà garantie. Le chrétien peut donc servir le Seigneur en toute confiance dans le résultat.

5. Jéhovah-Shalom – L'Éternel notre paix.

Lorsque Dieu appela Gédéon à délivrer Israël des oppresseurs Madianites, « Gédéon bâtit là un autel à l'Éternel, et il l'appela Jéhovah-Shalom » (Juges 6 : 24). (NVI) Le nom Jéhovah-Shalom signifie « L'Éternel est notre paix ». La construction de cet autel avant le rassemblement d'une armée ou la formation d'un plan de bataille était un acte de foi de la part de Gédéon. La seule façon de connaître Jéhovah-Shalom est par la foi. « C'est pourquoi, étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom. 5 : 1). (LSG) Alors que nous cherchons à vivre pour Dieu de manière cohérente, la Bible dit : « Le Dieu de paix sera avec vous » (Phil. 4 : 9). (NVI)

6. Jéhovah-Tiskemu – L'Éternel notre justice.

Lorsque le Seigneur reviendra dans ce monde à la fin des temps, de nombreux Juifs reconnaîtront leur Messie et se tourneront vers Lui comme Sauveur. À ce moment-là, ils connaîtront un nom de Dieu que tout chrétien connaît expérimentalement : « L'Éternel, notre justice » (Jér. 23 : 6). (LSG) Notre admission au Ciel ne dépend pas de notre justice personnelle, mais plutôt de la justice de Dieu appliquée à notre compte. Un jour, ce sera aussi l'expérience de l'Israël national et « L'Éternel, notre justice » sera le nom proéminent de Dieu en ce jour-là.

7. Jéhovah-Shammah – Le Seigneur est là.

Alors qu'Ézéchiel conclut sa discussion sur la ville éternelle, il rapporte : « Et le nom de la ville à partir de ce jour sera : L'Éternel est là » (Ézéchiel 48 : 35). (LSG) Ce nom de Dieu souligne sa présence. Lorsque Dieu a appelé Moïse pour conduire Israël hors d'Égypte, il a promis : « Certainement, je serai avec toi » (Exode 3 : 12). Comme nous sommes fidèles aujourd'hui en offrant une plus grande délivrance aux perdus en prêchant et en enseignant l'Évangile, Jésus a promis : « Voici, je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde [âge] » (Matt. 28 : 20). (LSG) Le Seigneur est présent.

8. Jéhovah-Maccaddeshcem – Le Seigneur notre Sanctificateur.

Lorsque Dieu a établi le sabbat sous la loi, il s'est identifié par les mots « Je suis l'Éternel qui vous sanctifie » (Exode 31 : 13). (LSG) Le

concept biblique de sanctification n'impliquait pas l'éradication de la nature pécheresse, mais notait plutôt la mise à part par Dieu d'une personne pour une raison quelconque. Bien qu'en vertu de la loi, cela impliquait souvent des signes spéciaux tels que le vœu du Nazaréen ; sous la grâce, Dieu attend toujours que son peuple vive séparé du monde. La prière de Paul pour les chrétiens de Thessalonique était que « le Dieu même de paix vous sanctifie entièrement » (1 Thess. 5 :23). (NVI)

9. Jéhovah-Roah – L'Éternel notre berger.

L'un des passages les plus familiers de l'Écriture est le vingt-troisième Psaume, où Dieu est identifié comme « L'Éternel est mon berger » (Psaume 23 : 1). Dans le Nouveau Testament, ce titre est attribué à la deuxième Personne de la Trinité qui est décrite comme le bon berger qui se donne pour ses brebis (Jean 10 :11), (NVI) le grand berger qui conduit et prend soin de ses brebis (Hébreux 13 :20), (NVI) et le chef berger qui vient dans la gloire pour régner et récompenser ses sous-bergers (1 Pierre 5 :4). (NVI)

10. Jéhovah-Naheh – L'Éternel qui frappe.

Une seule fois dans l'Écriture, Dieu dit : « Je suis l'Éternel qui frappe » (Ézéch.

7:9). Dieu annonçait au peuple par l'intermédiaire de son prophète Ézéchiel la prochaine invasion des Babyloniens, mais il voulait qu'ils sachent que ce n'étaient pas les Babyloniens qui les combattaient, mais Dieu lui-même. En raison du péché persistant de son peuple, Dieu a été contraint de juger son peuple. Le nom n'apparaît qu'une seule fois dans les Écritures, mais la vérité perdure. Comme c'était vrai en Israël, cela est également vrai dans l'Église (cf. Héb. 12 :5-11). (NVI)

11. Jéhovah-Elohim – SEIGNEUR Dieu.

De temps en temps, Jéhovah et Elohim sont utilisés ensemble pour identifier un nom de Dieu. Ce faisant, tout ce qui est vrai de ces deux noms est impliqué dans le fait de donner ce nom composé de Dieu. C'est Jéhovah-Elohim qui a créé l'homme (Gen. 2 :4), qui a recherché l'homme après le péché (Gen. 3 :9-13) et qui a revêtu Adam et Ève de

peaux d'animaux (Gen. 3 :21). (NVI) Cette relation entre Jéhovah-Elohim et Adam est souvent comprise comme typique de notre relation avec Christ dans le salut.

12. Adonaï-Jéhovah – SEIGNEUR DIEU.

Jéhovah apparaît également dans les Écritures liées à Adonaï et est normalement traduit par « SEIGNEUR DIEU ». Encore une fois, l'apparition des deux noms ensemble révèle toutes les caractéristiques des deux noms primaires, mais tend à souligner l'aspect Adonaï (Maître) de Dieu. Ce nom a été utilisé pour la première fois dans les Écritures par Abraham lors de la confirmation de son alliance avec Dieu (Genèse 15 : 2). (NVI)

13. Jéhovah-El-Gemuwal – Le Seigneur Dieu de la récompense.

Jérémie seul utilise ce nom de Dieu dans sa prophétie contre Babylone (Jér. 51 :56). Bien que Dieu ait utilisé Babylone pour juger les péchés d'Israël, cela ne justifiait pas les abus de Babylone dirigés contre Israël. Le prophète identifie ici un Dieu de justice qui donnera à Babylone exactement ce qu'elle mérite. Tout au long des Écritures, le droit de jugement appartient uniquement à Dieu (cf. Deut. 32 :35 ; Prov. 20 :22 ; Rom. 12 :17-21). (NVI)

Vrai Dieu

La Bible commence par Dieu. « Au commencement Dieu… » (Gn 1 : 1). (LSG)Dieu de la Bible est le seul vrai Dieu, Invisible, Esprit, Créateur, Souverain Maître de l'univers, glorieux, Seigneur, Saint, absolument sage, inconnaissable dans son essence, de justice parfaite et d'un amour insondable jaillissant du cœur de son père. Dieu se suffit à lui-même ; Immuable, éternel, omnipotent, omniscient, omniprésent, saint, tout-puissant et incompréhensible. Dans toutes ses voies, il est souverain, miséricordieux, juste, longanime, miséricordieux et il n'est accessible qu'à travers le Christ. Dieu est Amour et donc tous ses conseils et actions procèdent de l'Amour, sa nature principale. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle. Dès la création et tout au long de l'histoire de son peuple, Il se révèle par la parole. Il a dit… et le néant surgit de l'univers (Gen. 1 : 3, 6, 9, etc.) (NVI). Jean parle du Christ qui s'incarne pour nous sauver en révélant le Père : « Au commencement était le Verbe …… Et le Verbe s'est fait chair » (Jn 1, 1, 14). (NVI)

Notre Dieu ne reste pas silencieux, comme les idoles des anciens païens ou celles des temps modernes (1 Cor. 12 : 2). (NVI)

Les attributs naturels de Dieu :

Dieu est Esprit. Jean 4 : 24 (LSG)

Dieu est invisible. 1 Tim 1 : 17 (NVI)

Dieu est révélé par Jésus-Christ. Jean 1 : 18 (NVI) Qui a vu Jésus, a vu le Père. Jean 14 : 9 (LSG)

Dieu est Seigneur. Deutéronome 33 : 27 ; Rom. 16 : 26 Le temps pour Dieu n'est pas le même que pour nous. 2 Pierre 3 : 8. (NVI)

Dieu est suprême. Psaume 95 : 3. (NVI) Dieu est Tout-Puissant. Travail 42 : 2-3 ; Marc 10 : 27

Dieu sait tout (omniscient). Psaume 139 : 1-4 (NVI) La grandeur infinie de Dieu réside dans sa capacité à tout connaître.

Dieu est partout (omniprésent). Moi les rois. 23 : 24 ; Deut. 26 : 15 (7). (NVI)

Dieu est éternel. Gen. 21:33, Dt. 33h27. (LSG) Une autre grandeur infinie de Dieu est qu'Il ☐☐n'a pas de commencement.

V. LA TRINITÉ

Le mot trinité signifie « tri-unité » ou « trois en un ». Il est utilisé pour résumer l'enseignement de l'Écriture selon lequel Dieu est trois personnes mais un seul Dieu. L'une des choses les plus difficiles et pourtant les plus importantes à comprendre à propos de Dieu est qu'Il ☐☐est Trinitaire. Dieu est mentionné comme trois Personnes distinctes dans les Écritures, mais en même temps on nous enseigne qu'il n'y a que

un Dieu. L'enseignement d'un Dieu en trois Personnes a déconcerté les chrétiens pendant des siècles alors qu'ils cherchaient à comprendre l'enseignement complet des Personnes de Dieu dans l'Écriture. La Trinité a été comparée à l'eau : elle existe sous forme solide dans la glace, sous forme liquide dans l'eau et sous forme gazeuse dans l'atmosphère. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se distinguent l'un de l'autre, mais tout ce qui est vrai à propos de « Dieu » est vrai à propos du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ignorer cette simple doctrine peut conduire à des erreurs. Une fois comprise, la doctrine de la Trinité constitue le fondement de toute doctrine en laquelle nous croyons. Dieu existe éternellement en tant que trois Personnes, Père, Fils et

Saint-Esprit, et chaque Personne est pleinement Dieu, et il y a un seul Dieu.

A. La définition de la Trinité.

La Trinité est la désignation de Dieu dans l'unité mais existant en trois Personnes éternelles. Les membres de la Trinité sont égaux par nature, distincts en personne et subordonnés en devoirs. En tant que Fils, Jésus est éternellement engendré par le Père. Jésus est donc soumis à l'œuvre du Père, tout en étant de nature égale à Lui. « L'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré » (Psaume 2 : 7). (LSG) Alors le Fils envoie le Saint-Esprit : « Le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père » (Jean 15 :26). (LSG) Plus tard, Jésus a prié le Père en disant : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné de faire » (Jean 17 : 4). (LSG) Le Père est la source de l'autorité, le Fils est le canal et le Saint-Esprit est l'agent par lequel l'autorité est exercée. La plus ancienne identification existante de la Trinité est le Symbole d'Athanase écrit vers 250 après J.-C. : « Nous adorons un seul Dieu, dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance. » Il y a près de deux siècles, John Dick exprimait ainsi la même vérité : « Bien qu'il n'y ait qu'une seule nature divine, il existe trois subsistances, ou personnes, appelées le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui possèdent non pas une essence similaire, mais la même essence numérique, et la distinction entre elles n'est pas simplement nominale, mais réelle. » 42

42Robert Dick Lectures on Theology, cité dans Chafer, Systematic

Le mot « Trinité » ne se trouve pas dans les Écritures, mais l'idée et la doctrine en sont le fondement. De nombreux groupes hérétiques se sont trompés dans leur erreur doctrinale en niant l'existence de la Trinité ou en expliquant la Trinité de manière erronée. Une partie de la compréhension de ce qu'est la Trinité consiste à savoir ce qu'elle n'est pas.

1. La Trinité n'est pas composée de trois Dieux.

La Trinité n'enseigne pas l'existence de trois dieux distincts, ce que l'on appelle le « trithéisme ». Les chrétiens évangéliques sont souvent accusés par les Témoins de Jéhovah et les Juifs de croire en trois

Dieux. Cette accusation est fondée sur leur mauvaise compréhension de ce que l'on entend par le terme « Trinité ». Les chrétiens sont monothéistes, c'est-à-dire qu'ils croient en un seul Dieu. « Écoute, Israël : L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » (Deut. 6 : 4). (LSG) Lorsque nous reconnaissons que le Père, le Fils et le Saint-Esprit font chacun partie du Dieu Trinité, nous tenons toujours à l'unité de Dieu. La Bible enseigne l'existence d'un seul Dieu en trois personnes.

2. La Trinité n'est pas composée de trois manifestations de Dieu.

L'un des groupes hérétiques de l'Église primitive enseignait ce qu'on appelait le sabellianisme ou le modalisme. Ils pensaient que la Trinité était trois manifestations différentes du même Dieu. Ils ont expliqué que « Personne » signifiait une représentation de Dieu, tout comme l'homme pouvait être à la fois père, mari et frère. Selon ce point de vue, il n'y avait qu'un seul Dieu, mais il s'est révélé comme le Père et le Créateur dans l'Ancien Testament. Ensuite, ils ont enseigné que la même personne s'est révélée comme Rédempteur. Finalement, le même Dieu se révèle comme le Saint-Esprit. "Le Dieu immuable se révèle différemment en raison des différentes perceptions du monde à son sujet. L'erreur fondamentale du modalisme est qu'il nie l'éternité et le caractère distinctif des trois personnes de la Trinité. Comme nous le verrons plus tard, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont tous été impliqués dans l'œuvre de la création. Tous les trois ont existé et travaillé ensemble depuis avant le début des temps. Tous les trois, cependant, coexistent séparément dans la Divinité.

Théologie, 1:283.

3. La Trinité n'enseigne pas que le Père a créé le Fils ou le Saint-Esprit.

L'arianisme était l'une des controverses doctrinales les plus brûlantes de l'Église primitive. Arius a enseigné que seul le Père était Dieu éternellement depuis le début. Il a enseigné que le Fils et le Saint-Esprit ont été créés à partir de rien par Dieu avant toute autre chose. Parce qu'ils étaient des Êtres créés, ils ne pouvaient pas être considérés comme divins ou possédant les attributs de la divinité. La Bible, bien sûr, n'enseigne pas la création du Fils ou du Saint-Esprit, mais reconnaît l'œuvre des deux dans la création de toutes choses (cf.

Jean 1 :3 ; Col. 1 :16-17 ; cf. Gen. 1 :2). (LSG) Historiquement, les chrétiens ont reconnu l'erreur de l'arianisme et ont enseigné les doctrines bibliques du Christ et du Saint-Esprit.

4. La Trinité n'enseigne pas que le Christ ou le Saint-Esprit était une puissance ou un attribut de Dieu.

Une quatrième vision erronée de la Trinité enseigne que la divinité du Christ était une simple puissance ou influence de Dieu. Selon le monarchianisme, le Christ avait une personnalité historique, mais il a sacrifié sa divinité essentielle après sa mort. Cette erreur méconnaît la vérité selon laquelle Jésus est Dieu. La Bible enseigne : « La Parole [Jésus] était Dieu » (Jean 1 : 1). (LSG) Puis, dans le même contexte, il nous est dit : « la Parole a été faite chair et a habité parmi nous (et nous avons vu sa gloire, la gloire comme celle du Fils unique du Père) » (Jean 1 : 14). (LSG) Jean a décrit le retour du Christ lorsqu'il « vit le ciel ouvert, et voici, un cheval blanc ; et celui qui était assis dessus était appelé... La Parole de Dieu" (Apocalypse 19 : 11, 13). (NVI) Cette vision erronée de la Trinité continue de persister dans la théologie à ce jour. Clarke soutient : « Dieu, le cœur éternel d'amour, Christ l'expression rationnelle du cœur éternel, et l'Esprit qui accomplit l'œuvre des deux, constituent la Divinité. » 43Barth conclut sa discussion : « Ainsi, le même Dieu qui, dans une unité intacte, est Révélateur, Révélation et Révélation, est également attribué dans une variété intacte dans

43Clarke, Théologie chrétienne, 177.

Lui-même précisément ce triple mode d'être. 44 B. L'Ancien Testament pointe vers la Trinité.

Il y a un élément de mystère dans chaque doctrine de l'Ancien Testament, particulièrement avant qu'elle ne soit plus complètement révélée dans le Nouveau Testament. La Trinité est enseignée le plus clairement dans le Nouveau Testament, mais tout au long de l'Ancien Testament, il existe des panneaux indicateurs continus qui indiquent l'existence de la Trinité. Ceux-ci se voient dans les noms de Dieu, l'adoration de Dieu et les distinctions faites au sein de la Divinité.

1. Les Noms de Dieu impliquent la Trinité.

Dieu révèle sa nature en partie à travers ses noms. Le premier nom de Dieu utilisé dans les Écritures est Elohim. Même dans le premier verset de la Bible, une allusion à la Trinité est donnée ; le mot « Elohim » est au pluriel. Même s'il identifie un Dieu unique, il s'agit d'une unité plurielle. Cette pluralité de Dieu se manifeste en outre dans l'utilisation de pronoms personnels pluriels pour Dieu. (Suivant l'accent de l'auteur :) « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1 : 26). (LSG) Lorsque l'homme a acquis la connaissance du bien et du mal, Dieu a dit : « L'homme est devenu comme l'un de nous » (Genèse 3 : 22). Avant que Dieu ne juge à Babel, Il a dit : « Descendons » (Genèse 11 : 7). (LSG) Ésaïe « entendit la voix de l'Éternel qui disait : qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? (Ésaïe 6:8). (LSG) Commentant le terme Elohim, Andrew Jukes note les implications de ce nom. Il est Un, mais en Lui aussi, comme son nom l'indique, il y a la pluralité ; et dans cette pluralité, il entretient certaines relations, à la fois en lui-même et avec lui-même, qui, parce qu'il est Dieu, ne peuvent jamais être dissoutes ou rompues. Ainsi, comme le dit Parkhurst, ce nom contient le mystère de la Trinité. Pour la révélation parfaite de ce grand mystère, l'homme dut en effet attendre qu'il soit déclaré par le Fils unique du Père, et encore seulement après sa résurrection d'entre les morts, à ceux qu'il avait appelés à être ses disciples. 45 Isaïe rapporte un deuxième nom de Dieu qui est au pluriel. Le nom Maker (Ésaïe 54 : 5) (NVI) est pluriel dans la langue hébraïque. Ce verset alors

44Karl Barth, The Doctrine of the Word of God (New York : 1936), 344. 45Andrew Jukes, The Names of God in Holy Scripture (Grand Rapids : Kregel Publications, 1967 ; réimpression de l'édition de 1888), 19.

en nomme trois qui sont Dieu. « Car ton Créateur est ton époux ; l'Éternel des armées est son nom ; et ton Rédempteur, le Saint d'Israël ; on l'appellera le Dieu de toute la terre » (Ésaïe 54 : 5). (LSG) Ces noms pluriels de Dieu suggèrent ce que l'on appelle une « unité plurielle ».

2. L'adoration de Dieu par l'utilisation d'une formule trinitaire.

Une deuxième indication de la Trinité se voit dans l'adoration de Dieu. La vision de Dieu d'Ésaïe comprenait la triple désignation : «

Saint, saint, saint » (Ésaïe 6 : 3). Lorsque Jacob a béni son fils Joseph au nom de Dieu, il a identifié Dieu différemment à trois reprises (Genèse 48 : 15-16). La bénédiction aaronienne donnée par Dieu pour être récitée par le premier prêtre d'Israël était également de trois natures : « Que l'Éternel te bénisse et te garde ; que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et te fasse grâce ; que l'Éternel élève sa face vers toi et te donne la paix » (Nombres 6 : 24-26). (LSG) Bien que ces éléments ne soient pas concluants en eux-mêmes, la plupart des théologiens bibliques conviennent que cette triple insistance dans l'adoration de Dieu reflète la nature trine de Dieu.

3. Les trois Personnes se distinguent comme Dieu.

Une troisième conclusion de la Trinité dans l'Ancien Testament est la pratique consistant à faire la distinction entre Dieu et Dieu. Le jugement du Seigneur sur Sodome et Gomorrhe fait la distinction entre le Seigneur qui a jugé avec le feu et le soufre et le Seigneur qui l'a envoyé du ciel (Genèse 19 : 24). (LSG) Plus spécifiquement, l'Ancien Testament enseigne que Jéhovah a un Fils (Psaume 2 : 7) qui est appelé Dieu (Ésaïe 9 : 6). L'Esprit de Dieu se distingue également de Dieu dans l'Ancien Testament (Genèse 1 : 2 ; 6 : 3). (NVI)

4. Une déclaration claire pointe vers la Trinité.

La déclaration la plus claire sur la Trinité dans l'Ancien Testament est probablement Ésaïe 48 : 16, car elle démontre une croyance de l'Ancien Testament dans les trois personnalités de la Trinité. Dieu le Fils parle dans ce verset. Il identifie le Père (Seigneur Dieu) et « son Esprit » comme l'ayant envoyé. Dans le verset suivant, le Fils est plus clairement identifié comme Dieu.

Par conséquent, ce verset identifie trois personnes qui sont Dieu, mais il ne nie pas le monothéisme. Les missionnaires auprès des Juifs utilisent souvent ce verset lorsque les Juifs leur reprochent que les chrétiens croient en « trois Dieux ». Les chrétiens croient en un Dieu en trois personnes, tout comme l'enseigne l'Ancien Testament.

C. Enseignement direct du Nouveau Testament.

Ce qui était caché dans l'Ancien Testament est clairement révélé dans le Nouveau. La doctrine de la Trinité est clairement enseignée dans le Nouveau Testament.

1. Trinité révélée lors du baptême de Jésus.

Les premiers pères de l'Église disaient : « Si vous voulez voir la Trinité, allez dans le désert au-delà du Jourdain. » Ils voulaient dire par là que l'une des révélations les plus claires du Dieu Trinité est enregistrée dans le récit du baptême de Jésus. L'illustration la plus frappante de la Trinité se produit au début du ministère terrestre de Jésus, lorsqu'il fut baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain (Matt. 3 : 16-17). (LSG) Alors que Dieu le Fils était ressuscité de l'eau, ils virent Dieu le Saint-Esprit « descendre comme une colombe ». La Bible rapporte également la voix de Dieu le Père rompant le silence du ciel pour reconnaître qu'il prend plaisir à son Fils.

2. Jésus a enseigné la vérité sur la Trinité (Jean 14 : 16-17). (NVI)

Jésus croyait et enseignait à ses disciples la doctrine de la Trinité. En essayant de les préparer à leur vie de service après sa résurrection, il leur a dit qu'il avait demandé au Père d'envoyer le Consolateur, qui est Dieu le Saint-Esprit. À ce stade de son ministère, les disciples savaient bien que Jésus était Dieu le Fils. Dans ses instructions concernant la venue du Saint-Esprit, il a enseigné d'une manière qui suppose qu'ils comprennent la doctrine de la Trinité. Plus tard dans la soirée, Jésus fait la même allusion à la Trinité au même groupe. « Mais quand le Consolateur [Dieu le Saint-Esprit] sera venu,

que je [Dieu le Fils] vous enverrai de la part de [Dieu] le Père. . .» (Jean 15 :26). (LSG) Jésus n'aurait dû dire quelque chose qu'une seule fois pour que cela soit vrai, mais la répétition de cet enseignement dans ce contexte suggère que non seulement l'enseignement était vrai, mais que les apprenants (disciples) pouvaient s'identifier à cette vérité.

Ils connaissaient suffisamment la doctrine de la Trinité pour pouvoir apprendre une nouvelle vérité construite sur une ancienne vérité.

3. L'Église du Nouveau Testament a reconnu la Trinité (2 Cor. 13 : 14). (NVI)

La doctrine de la Trinité était enseignée dans l'Église primitive. Deux pratiques de l'Église ont révélé que les premiers chrétiens étaient des Trinitaires. Le premier se manifeste dans la pratique des salutations et des bénédictions. Les chrétiens se saluaient souvent au nom du Seigneur. Même aujourd'hui, certains chrétiens diront : « Que Dieu vous bénisse » lorsqu'ils se séparent. Lorsque l'apôtre Paul prononça sa dernière bénédiction sur l'église corinthienne, il le fit au nom des trois Personnes de la Trinité. « La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Cor. 13 : 14). (LSG) Une deuxième pratique dans l'église du Nouveau Testament qui reconnaissait la Trinité était le baptême. Jésus a demandé à ses disciples de baptiser les convertis « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matt. 28 : 19) (NVI). En obéissance au commandement du Christ, donc au « nom du Christ ».

4. Le travail distinct de chaque personne de la Trinité pointe vers la Trinité.

Une grande partie de l'œuvre de Dieu est attribuée à tous les membres de la Trinité. Hébreux 9 : 14 illustre les efforts coopératifs de chaque membre de la Trinité dans l'expiation : Dieu le Fils a offert son sang par Dieu le Saint-Esprit à Dieu le Père pour notre expiation. De cette façon, une compréhension de la Trinité est fondamentale pour comprendre l'expiation. L'auteur de l'épître aux Hébreux a estimé que c'était important lorsqu'il rappelait aux chrétiens hébreux de Jérusalem ce que Dieu avait fait pour

eux.

D. Les attributs de la Trinité.

L'une des preuves les plus solides de la nature trinitaire de Dieu est que la Bible révèle que chaque membre de la Trinité possède les mêmes attributs que Dieu. Dans l'identification collective de Dieu, la Trinité est appelée sainte. Le Père est appelé saint (Ésaïe 41 :14 ; Jean 17 :11), (NVI) le Fils est appelé saint (Actes 3 :14) et le Saint-Esprit aussi (Éph. 4 :30). (LSG) Le tableau suivant renforce la doctrine de la Trinité en montrant que chaque Personne de la Divinité est égale en attributs.

Les attributs de la Trinité

Attributs Père Fils Saint-Esprit Omniprésence Jer. 23:24 Matthieu. 28:20 Psaumes. 139 :7-12 Omnipotence Rom. 1:16 Mat. 28:28 Rom. 15:19 Omniscience Rom. 11:33 Jean 21:17 Jean 14:26 Immuabilité Mal. 3:16 Héb. 13:8 Vieille sorcière. 2:5 Psaume d'éternité. 90:2 Jean 1:1 Héb. 9h14 Sainteté Lév. 19:2 Héb. 4:15 nomme le « Saint » Amour 1 Jean 3:1 Marc. 10h21 nom « Consolateur »

L'Œuvre de la Trinité.

Le tableau ci-dessus montre la Trinité égale en attributs et, puisque les attributs sont absolus, les Personnes de la Divinité sont égales. Deux forces absolues seraient en conflit l'une avec l'autre si en fait elles ne formaient pas un tout unifié. Le tableau ci-dessous montre que les trois Personnes de la divinité sont impliquées dans des œuvres que seul Dieu peut accomplir.

L'œuvre de la Trinité

Œuvre Père Fils Saint-Esprit Création du monde Psa. 102:25 Jean 1:3 Gen. 1:2 Création de l'homme Gen. 2:7 Col. 1:16 Job 33:4 Mort du Christ Isa. 53:10 Jean 10:18 Héb. 9:24 Résurrection du Christ Actes 2:32 Jean 2:19 1 Pierre. 3:18 Inspiration Héb. 1:1-2 1 Animal de compagnie. 1:10-11 2 Pierre. 1:21 L'habitation croit Eph. 4:6 Col. 1:7 1 Cor. 6:19 Autorité du ministère 2 Cor. 3:4-6 1 Tim. 1:12 Actes 20:28 Sécurité du croyant Jean 10:29 Phil. 1:6 Éph. 1:13-14

Dieu est trois fois saint : TRINITÉ

Il n'y a qu'un seul Dieu.

Dans l'unité de la Divinité, il y a trois Personnes d'une seule essence : Dieu le Père, Dieu le Fils (Jésus - Christ), Dieu le Saint-Esprit.

Cela devient difficile quand on considère ces personnes comme des êtres humains. Nous avons donc trois Personnes : 1 et 1 et 1 = 3. Mais il n'y a qu'un seul Dieu, pas trois dieux.

Si le mot « personnes » peut être couramment utilisé pour désigner le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cela ne signifie pas qu'il a la même signification que celle qui est attribuée à nous, les humains.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont si étroitement liés que quelqu'un a suggéré de le représenter par : 1 × 1 × 1 = 1.

Certes, toute tentative d'explication de la doctrine de la Trinité est vouée à se heurter à d'extrêmes difficultés. Il existe dix mystères scientifiques non résolus. Par exemple : la nature de l'électricité, de la lumière, l'atome de vie.

La science a fait de grands progrès, mais ces mystères n'ont pas encore été élucidés. Pourquoi sommes-nous surpris si nous ne parvenons pas à saisir la nature et la personnalité de Dieu ?

Mais considérez également ceci : comment l'homme pourrait-il vénérer un être capable de tout comprendre et d'analyser jusque dans les moindres détails ? Il ne fait aucun doute que Dieu, dans sa sagesse, nous a créés pour que nous ayons une connaissance limitée de lui. Ce que Dieu attend de nous, c'est notre hommage et notre adoration. Il est préférable de savoir ce que la Bible dit de Dieu plutôt que de chercher à tout expliquer. Béni soit le Seigneur. Adorons notre Dieu. Certes, un jour nous comprendrons tous ces mystères.

VI. LE PÈRE

Le concept de paternité vient de la Première Personne de la Trinité, appelée « Notre Père qui es aux cieux » (Mt 6 : 9). La Bible enseigne que nous avons un Père céleste. Bien que la doctrine de la Trinité soit fondamentale pour le christianisme biblique, les trois Personnes de la Divinité ne reçoivent pas la même importance dans l'expérience du chrétien moyen. Certes, l'accent de l'enseignement dans les chaires contemporaines est mis sur le Fils, même si beaucoup consacrent également du temps à enseigner concernant le Saint-Esprit. Mais la paternité de Dieu reste une doctrine largement négligée. Wilmington doute que le chrétien moyen puisse en citer plus de la moitié

douzaine de déclarations concernant la première Personne de la Trinité. 46 Une réflexion et une observation attentives révèlent un manque extrême de référence à Dieu en tant que Père dans le discours et les prières des chrétiens d'aujourd'hui, alors qu'il y a une référence constante à Jésus-Christ en tant que Sauveur. Le salut est beaucoup

souligné alors que la paternité de Dieu reçoit relativement peu d'attention. Peu de nos hymnes s'adressent à Dieu ou même le décrivent quant à son caractère essentiel et à sa grâce. Il est parfois douloureusement embarrassant de ne pas trouver un hymne énonçant la paternité de Dieu. 47

La paternité de Dieu.

Certains enseignent que la paternité de Dieu signifie que chacun est enfant de Dieu ; donc tout le monde va au paradis. Cette doctrine de « l'universalisme » nie les principes fondamentaux de la Parole de Dieu. Cela nie la nécessité de l'expiation substitutive indirecte, ce qui implique qu'il n'y a pas besoin de salut. En raison de l'abus de ces enseignements humanistes, de nombreux chrétiens conservateurs n'utiliseront pas l'expression « la paternité de Dieu ». Cependant, la Bible enseigne que Dieu est le Père de l'univers et de tous ses habitants, mais cela ne signifie pas que tout le monde est chrétien et que tout le monde ira au ciel (cf. Gal. 3 : 26).

1. Le Père de la création.

Lorsque le grand public décrit Dieu le Père, il utilise souvent l'expression « la paternité universelle de Dieu ». Cette phrase fait de Dieu le Père de tous les êtres vivants, y compris les êtres humains, du fait qu'Il ☐☐est leur Créateur. Nous préférons utiliser l'expression « Le Père de la création », car elle identifie Dieu à la raison pour laquelle Il est Père. Le meilleur verset pour identifier « le Père de la création » est Jacques. 1:17, (NVI) « Chaque

46Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 115-152 47Fitzwater, Théologie chrétienne, 90.

bon don et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières. Lorsque l'on étudie l'histoire d'une organisation ou d'une nation, on retrouve le terme « pères fondateurs ». L'homme qui invente ou développe un nouveau produit est souvent appelé le « père » de ce produit. Nous utilisons le terme « père » pour identifier sa source. Puisque Dieu est le Créateur de toutes choses, Il est le Père de l'univers.

2. Le père national d'Israël.

Dieu a une relation unique avec la nation Israël ; Il est appelé son père. Bien que la doctrine du Père soit pleinement développée dans le Nouveau Testament, nous avons noté qu'elle existe sous une forme embryonnaire dans l'Ancien Testament. Jérémie l'a exprimé ainsi : « Je suis le père d'Israël, et Éphraïm est mon premier-né » (Jér. 31 : 9). Israël était un fils spécial pour Dieu parce qu'Il en était la source ; Israël était aimé de Jéhovah et il était leur professeur, leur donnant la loi pour les instruire sur la manière dont ils devaient vivre.

3. Le Père unique de Jésus-Christ.

D'une manière tout à fait unique, Dieu est le Père de Jésus-Christ, son Fils. Jésus est né miraculeusement d'une vierge sans père humain. En fait, Il existait avant le commencement et est simplement devenu un homme, tout en conservant sa divinité à sa naissance. Dieu prétend être le Père du Christ lorsqu'il dit : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré" (Psaume 2:7). (NVI) Cela ne signifie pas que Jésus-Christ a été engendré à un moment donné. L'expression "ce jour" signifie le jour éternel de Dieu, ou un jour sans temps. Dieu était toujours en train d'être engendré par le Père - le Père et le Fils sont éternels. Au baptême de Jésus, le Père lui-même a parlé. " Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en qui je me complais" (Matt. 3 : 17). (NVI) Jésus a déclaré sa filiation en disant aux dirigeants juifs : « Mon Père a travaillé jusqu'à présent, et je travaille » (Jean 5 : 17). Cette déclaration nous semble innocente parce que nous ne voyons pas l'implication de la langue originale. Le mot grec pour « mon » est idios, par lequel Jésus voulait dire « Mon Père, dont je suis identique ». Lorsque Jésus a appelé Dieu son Père, il s'est également reconnu comme égal en divinité.

Paul a relié Jésus à Dieu en disant « son Fils bien-aimé » (Col. 1 : 13). (LSG) Jean a appelé Christ « son Fils unique » (Jean 3 : 16). (LSG) Jésus a reconnu sa relation unique avec Dieu. Il a utilisé le titre de « Père » plus que tout autre pour faire référence à Dieu. Il a fait la distinction entre « mon Père » et « votre Père ». Bien qu'il ait demandé à ses disciples de prier « Notre Père », il n'a jamais utilisé ce terme. Il a reconnu le caractère unique de sa relation avec le Père.

4. Un père protecteur.

« Dieu est le père des orphelins et le juge des veuves dans sa sainte demeure » (Psaume 68 : 5). (LSG) Dieu est le père de ceux qui sont opprimés et qui ont besoin d'un père. Ce verset n'enseigne pas que tous les pauvres orphelins et veuves sont sauvés, mais plutôt que Dieu se soucie de ceux dont personne d'autre ne se soucie. Même parmi les chrétiens, on a tendance à ignorer « ceux qui ont moins de chance ». Mais Dieu est le Défenseur de ceux qui ne peuvent pas se défendre. Cet aspect de la paternité de Dieu fut un facteur de motivation majeur dans la vie de George Mueller. Alors qu'il envisageait de louer un bâtiment pour son premier orphelinat, Dieu confirma sa direction dans la vie de Mueller en parlant à travers le Psaume 68 : 5. (NVI) Mueller était prêt à croire que Dieu pourvoirait en tant que père, s'il devait rassembler les orphelins. Dieu a honoré la foi de Mueller et s'est révélé être « le père des orphelins ».

5. Père Rédempteur.

L'accent principal de la doctrine du Nouveau Testament est la relation du Père avec la rédemption. Tous ceux qui sont sauvés naissent « de Dieu » (Jean 1 : 13). (LSG) Dieu devient notre Père lorsque nous faisons confiance à Christ comme notre Sauveur et que nous sommes admis dans la famille de Dieu (Jean 1 : 12). (LSG) Nous avons immédiatement, après le salut, une relation intime avec Dieu « par laquelle nous crions : Abba, Père » (Rom. 8 : 15). (LSG) Nous ne pouvons pas connaître Dieu comme notre Père rédempteur tant que nous ne sommes pas connus par Lui comme Ses enfants rachetés.

VII. HOMME

L'être humain, l'humanité. Les récits bibliques de la création dans Gen. 1 et Gen. 2-3 décrivent les humains comme faisant partie du monde naturel, mais aussi comme étant spécialement liés à Dieu (Ps. 8 : 3-5). L'humanité est de deux types : l'homme et la femme, tous deux créés à l'image de Dieu (Gen. 1 :26 ; 5 :1-2). (LSG) En tant qu'êtres créés, les humains ne sont pas divins, mais se tiennent sous l'autorité de Dieu. Toutefois, étant créés de manière unique à l'image de Dieu, ils sont les agents de Dieu pour gouverner les autres créatures et prendre soin de la terre (Genèse 1 : 26 ; 2 : 15). (LSG) Ainsi, tout au long de la Bible, le terme « humains » est souvent utilisé en contraste avec les êtres divins (les humains sont distincts de Dieu et des anges ; par exemple, Gen. 32 :38 ; Matthieu 15 :9 ; 16 :23 ; Jean 10 :33) (NVI) ainsi qu'en contraste avec les animaux (les humains sont distincts des bêtes ; par exemple, Exode 8 :17-18 ; Mat. 12 : 12 ; mais voir Ecclésiastiques 3 : 18-21). (LSG) Les humains sont également décrits comme désobéissants à Dieu d'une manière qui nuit à leur relation avec Dieu et nécessite leur punition. Pourtant, la vie d'un être humain est sacrée, car l'humanité a été créée à l'image de Dieu (Genèse 9 : 6). (LSG) La Bible n'offre aucune vision systématique de la constitution humaine, mais il existe un sentiment général selon lequel les humains ont des propriétés visibles et invisibles. Ainsi, l'aspect visible ou physique des humains peut être décrit avec des termes tels que « chair », « corps », « membres » et « personne extérieure » ou avec des références à des parties ou organes individuels du corps. L'aspect invisible de l'humanité est souvent décrit par des références à « l'âme », « l'esprit », « l'esprit » ou la « personne intérieure ». Pour la plupart, ces termes sont interchangeables et n'indiquent pas des aspects distincts. De plus, cette terminologie n'est pas cohérente ; le « cœur », par exemple, peut être un organe physique (celui qui pompe le sang), mais la plupart du temps il fait référence à la personne intérieure et est essentiellement synonyme d'« esprit », « esprit » ou « âme ». Lorsque le souffle de vie quitte un corps humain, ce corps retourne à la poussière et la personne ne survit que comme une ombre sans substance. L'espoir de la

résurrection tel que décrit dans le Nouveau Testament implique la création de nouveaux corps pour ceux qui sont morts (par opposition au concept grec selon lequel les morts continuent de survivre en tant qu'âmes immortelles ; cf. 1 Cor. 15 : 35-55). (LSG) Paul parle également de Christ comme créant une « nouvelle humanité » dans laquelle les anciennes divisions seront supprimées (Galates 2 :15 ; 3 :28). (NVI)

Pourquoi l'Homme a-t-il été créé ?

Dieu n'a pas eu besoin de créer l'homme, mais il nous a créés pour sa propre gloire. Dans la discussion sur l'indépendance de Dieu au chapitre 11 (NVI) (voir pp. 160-63), nous avons noté plusieurs passages de l'Écriture qui enseignent que Dieu n'a pas besoin de nous ou du reste de la création pour quoi que ce soit, et pourtant nous et le reste de la création le glorifions et lui apportons de la joie. Puisqu'il y avait un amour et une communion parfaits entre les membres de la Trinité pour toute l'éternité (Jean 17 : 5, 24) (NVI), Dieu ne nous a pas créés parce qu'il était seul ou parce qu'il avait besoin de communion avec d'autres personnes – Dieu n'avait besoin de nous pour aucune raison. Néanmoins, Dieu nous a créés pour sa propre gloire. Dans notre traitement de son indépendance, nous avons noté que Dieu parle de ses fils et filles des extrémités de la terre comme de ceux « que j'ai créés pour ma gloire » (Ésaïe 43 : 7 ; cf. Éph. 1 : 11-12). Par conséquent, nous devons « tout faire pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10 :31). (NVI)48

L'humanité sous le péché.

Le péché du premier couple a provoqué un changement profond dans l'humanité et dans sa relation avec Dieu (Rom. 5 : 12). L'image de Dieu est restée, mais elle est gâchée et déformée. L'humanité a continué à procréer en tant qu'homme et femme, même si les relations avec les autres ont été profondément et immédiatement affectées par le péché (Gen. 4). (LSG) L'homme est resté corps et âme, mais son être le plus profond a été particulièrement touché par le péché. Le cœur de l'homme, le noyau de son être, est pécheur (Gen. 6 :5 ; Jér. 17 :9 ; Marc 7 :20-23), (NVI) et son esprit est obscurci (Éph. 4 :17-19). (LSG) La

volonté de l'homme est asservie au péché (Rom. 3 :10-11 ; 2 Tim. 2 :25-26), (LSG) sa conscience est souillée (Tite 1 :15) et ses désirs sont tordus (Éph. 2 :3 ; Tite 3 :3). (NVI) En termes simples, l'humanité est universellement morte dans le péché (Éph. 2 :1) (NVI), dans un état d'hostilité envers Dieu (Rom. 5 :10) (NVI), et sujette à la mort physique suivie d'un jugement éternel (Rom. 5 :12-21 ; 8 :10 ; Héb. 9 :27 ; Rom. 14 :12). (NVI)

48Powell Allain Mark, The HarperCollins Bible Dictionary, révisé et mis à jour, HarperCollins Publishers, 10 East 53rd Street, New York, NY 10022, 2011, p. 397.

L'humanité rachetée.

Dieu, dans sa grâce, n'a pas laissé l'humanité périr éternellement, mais a pourvu à la rédemption. La participation de l'humanité au salut commence au niveau individuel, lorsque l'on place une foi consciente en Jésus-Christ. La foi salvatrice inclut la reconnaissance de qui est Jésus (le Fils pleinement divin et humain de Dieu), la confiance dans les mérites de sa mort expiatoire et la soumission de la volonté à lui. Tout cela est rendu possible par Dieu qui, selon Son dessein éternel et gracieux, permet à l'humanité pécheresse de croire (Éph. 2 :4-9 ; 1 Tim. 1 :14 ; Tite 3 :5). (41) (LSG)

Quelques versets bibliques qui parlent de l'homme :

Les origines de l'homme. Gen. 1 : 1, 27 ; Ésaïe 43 : 7. (NVI)

La nature de l'homme. 1 Thess. 5 : 23 ; Héb. 4 : 12, Rom. 12 : 2. (LSG)

Le libre arbitre de l'homme. Héb. 1 : 14 ; Luc 24 : 39 ; 2 Pierre 2 : 4. (NVI)

Le péché de l'homme. Gén. 3 ; Rom. 5 : 12. (NVI)

L'avenir de l'homme. Rom. 1h20 ; 2 : 15 - 16 ; Eccles. 12 : 9. (LSG)

VIII. PÉCHÉ

La définition du péché

L'histoire de la race humaine telle que présentée dans l'Écriture est avant tout l'histoire de l'homme en état de péché et de rébellion contre Dieu et du plan de rédemption de Dieu visant à ramener l'homme à lui-même. Il convient donc maintenant de considérer la nature du péché qui sépare l'homme

de Dieu. Nous pouvons définir le péché comme suit : Le péché est tout manquement à se conformer à la loi morale de Dieu dans ses actes, ses attitudes ou sa nature. Le péché est ici défini par rapport à Dieu et à sa loi morale. Le péché inclut non seulement des actes individuels tels que voler, mentir ou commettre un meurtre, mais aussi des attitudes contraires à celles que Dieu exige de nous. 49 Une réalité signifiant la relation brisée entre Dieu et l'humanité. Les occasions par lesquelles cette relation se rompt, la nécessité de reconnaître cette rupture et les voies du salut sont détaillées dans d'innombrables situations à travers les Écritures. La préoccupation de l'ancien Israël pour le péché reflétait la nature éthique fondamentale de la foi juive primitive et la diversité des approches théologiques des problèmes du mal. Le concept de rébellion, ou de révolte, contre les commandements de Dieu apparaît très tôt dans le récit biblique. Après la création du monde et la formation d'Adam et Ève, Gen. 3 : 1-7 (NVI) propose un scénario dans lequel l'humanité est confrontée à son premier dilemme commun : le choix entre l'obéissance à la volonté divine ou la poursuite du désir humain. L'occasion semble couvrir à la fois la décision consciente (Ève) et la participation involontaire (Adam). Aucun mot spécifique pour le péché n'apparaît ici, mais les graines de la séparation entre Dieu et l'humanité sont clairement semées. Curieusement, cette révolte contre Dieu n'est plus mentionnée dans l'Ancien Testament, mais ses implications continuent de dominer à la fois les actions des premiers participants de l'histoire (Gen. 1-11) (NVI) et la progression de la propre réponse d'Israël à Dieu. Les interprètes chrétiens ultérieurs du texte, de Paul à Augustin, font un usage

spécifique et étendu de cet épisode de la « chute » d'Adam. 50 Beaucoup de gens sont incapables de saisir le concept du péché comme une force intérieure, une condition inhérente, un pouvoir de contrôle. Aujourd'hui, les gens pensent davantage en termes de péchés, c'est-à-dire d'actes mauvais individuels. Les péchés sont quelque chose d'extérieur et de concret, logiquement séparable de la personne. Sur cette base, celui qui n'a rien fait de mal (considéré généralement comme un acte extérieur) est considéré comme bon. Cet argument est faux, car les péchés sont quelque chose d'intérieur, logiquement indissociable de la personne.

49Brand Chad, Draper Charles, England Archie, Holman Illustrated Bible Dictionary, Holman Bible Publishers, Nashville, Tenesse, 2003, p. 792. 50Grudem Wayne, Théologie systématique, Introduction à la doctrine biblique, Inter-Varsity Press, Leicester, Angleterre, 1994, p. 490.

Termes pour le péché

Termes mettant l'accent sur les causes du péché La Bible utilise de nombreux termes pour désigner le péché. Certains se concentrent sur ses causes, d'autres sur sa nature, et d'autres encore sur ses conséquences, même si ces catégories ne sont pas toujours claires. Les premiers sont ceux qui mettent l'accent sur les causes du péché, les facteurs prédisposants qui donnent naissance au péché.

Ignorance L'un des mots du Nouveau Testament soulignant une cause du péché est agonie. Combinaison d'un verbe grec signifiant « connaître », de gnoo et de l'alpha privatif, il est apparenté au mot anglais agnostic. Avec ses équivalents, il est utilisé dans la Septante pour rendre les verbes shagah et shagag, qui signifient essentiellement « se tromper ». Sa dérivation immédiate vient de agnoeo, « être ignorant ». Ce mot est souvent utilisé dans des contextes où il signifie une ignorance innocente (Rom. 1 :13 ; 2 Cor. 6 :9 ; Gal. 1 :22). (LSG) Certaines choses faites dans l'ignorance étaient apparemment innocentes aux yeux de Dieu, ou du moins il les a ignorées (Actes 17 :30). (NVI) Pourtant, à d'autres moments, les actions ignorantes semblent être coupables. Éphésiens 4 : 18 parle des Gentils. « Leur

compréhension est obscurcie et séparés de la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux à cause de l'endurcissement de leur cœur. » Dans deux passages, Actes 3 : 17 et 1 Pierre 1 : 14, (NVI), on peut se demander si l'ignorance est coupable ou innocente. Dans le premier cas, cependant, l'appel immédiat de Pierre à ses auditeurs de se repentir suggérerait une responsabilité. Le seul exemple d'ignorance se trouve dans Hébreux 9 : 7 (NVI), qui fait référence à la visite annuelle du grand prêtre dans le Saint des Saints afin d'offrir un sacrifice à la fois pour lui-même et « pour les péchés que le peuple avait commis dans l'ignorance ». Ces erreurs ou ignorances étaient apparemment telles que le peuple était passible de punition pour elles. Il s'agissait d'une ignorance délibérée : les gens auraient pu connaître la bonne voie à suivre, mais ont choisi de ne pas la connaître.

Erreur Les références au péché en tant qu'erreur sont plus abondantes, c'est-à-dire la tendance humaine à s'égarer, à commettre des erreurs. Les termes principaux de l'Ancien

Les testaments sont shagah et shagag avec leurs dérivés et mots apparentés. Shagah est utilisé au propre comme au figuré. Dans son sens littéral, il est utilisé pour les brebis qui s'éloignent du troupeau (Ézéchiel 34 :6) (NVI) et pour les personnes ivres qui trébuchent et chancellent (Ésaïe 28 :7). (NVI)

Inattention Une autre désignation scripturaire du péché est l'inattention. En grec classique, le mot parakoe signifie « entendre mal ou incorrectement ». Dans plusieurs passages du Nouveau Testament, il fait référence à la désobéissance résultant de l'inattention (Rom. 5 :19 ; 2 Cor. 10 :6). (NVI) Le cas le plus clair est Hébreux 2 :2-3, (NVI) où le contenu indique le sens que nous suggérons : " Car si le message annoncé par les anges était contraignant, et si toute transgression et désobéissance 45 recevait son juste châtiment, comment échapperions-nous si nous ignorions un si grand salut ? Ce salut, qui a été annoncé pour la première fois par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu. "

Termes soulignant le caractère du péché

Dans la section précédente, nous avons examiné les termes mettant l'accent sur les causes du péché, les facteurs nous prédisposant au péché, plutôt que sur le caractère ou la nature du péché, bien que ces termes contiennent également une partie de ces derniers. Dans de nombreux cas, les péchés que nous avons examinés entraînent des conséquences relativement mineures. Mais nous arrivons maintenant à un groupe de péchés dont le caractère est si grave que la raison pour laquelle ils se produisent et ce qui pousse l'individu à les commettre importe peu. La nature de l'acte est la question cruciale.

Manquer la cible L'idée de rater la cible est probablement le concept le plus courant qui souligne la nature du péché. On le trouve dans le verbe hébreu chata' et dans le verbe grec hamartano. Le verbe hébreu et ses apparentés apparaissent environ six cents fois et sont traduits dans la Septante par trente-deux mots grecs différents, la traduction la plus courante étant de loin hamartano et ses apparentés. 51

51G. Abbott-Smith, Un lexique grec manuel du Nouveau Testament

Une utilisation littérale de chata' peut être trouvée dans Juges 20 : 16. Sept cents tireurs d'élite, tous gauchers (ou ambidextres) et issus de la tribu de Benjamin, « pouvaient lancer une pierre sur un cheveu et ne pas la rater ». Un autre usage littéral se trouve dans Proverbes 19 :2 (NVI) : « se précipiter et s'égarer du chemin ». De tels usages littéraux sont cependant rares. 52 L'expression « rater le but » suggère généralement une erreur plutôt qu'un péché délibéré et consciemment choisi. Mais dans la Bible, le mot chata' suggère non seulement un échec, mais une décision d'échouer, une erreur volontaire et coupable. 53

Irréligion Le péché est également désigné par irréligion, en particulier dans le Nouveau Testament. Un mot important est le verbe asebe'o, avec sa forme nominale asebeia et sa forme adjectivale asebe's. C'est le négatif de sebo', qui signifie « adorer » ou « révérer » et se trouve toujours à la voix médiane dans le Nouveau Testament. Asebe'o est le contraire du terme eusebeo' et de ses apparentés,

particulièrement courants dans les épîtres pastorales. Le verbe eusebeo' et ses apparentés, ainsi que le terme theosebes, sont utilisés pour désigner la piété des dévots. Ainsi, l'ensemble des termes entourant asebeo signifie moins l'impiété que l'irrévérence. On les retrouve particulièrement dans Romains, 2 Pierre et Jude. « Impiety » et ses équivalents sont peut-être la meilleure traduction anglaise.

Transgression Le mot hébreu 'abar apparaît environ six cents fois dans l'Ancien Testament. Cela signifie littéralement « traverser » ou « passer » ; presque toutes les occurrences sont au sens littéral. Dans de nombreux passages, cependant, le mot implique l'idée de transgresser un ordre ou d'aller au-delà d'une limite établie. Dans Esther 3 : 3, il est utilisé pour désigner l'ordre d'un roi terrestre. Dans la plupart des cas parallèles, cependant, il est utilisé pour transgresser les commandements du Seigneur. Il y a un exemple concret dans Nombres 14 : 41-42. (LSG) Le peuple d'Israël veut monter à l'endroit

(Édimbourg : T. & T. Clark, 1937), p. 341. 52Smith, Doctrine du péché, p. 69. 53Erickson J. Millard, Christian Theology, deuxième édition, Baker Books, une division du Baker Publishing Group, P.O. Boîte postale 6287, Grand Rapids, MI 49516-6287, 1998, p. 583, 584, 585, 586.

Ce que l'Eternel avait promis, mais Moïse dit : "Pourquoi désobéissez-vous à l'ordre de l'Eternel ? Cela ne réussira pas ! Ne montez pas, car l'Eternel n'est pas avec vous. Vous serez vaincus par vos ennemis." Le peuple d'Israël ne devait pas transgresser l'alliance de Dieu (Deut. 17 :2) ou son commandement (Deut. 26 :13). (NVI) D'autres exemples incluent Jérémie 34:18 ; Daniel 9 : 11 ; et Osée 6:7 ; 8:1. (NVI)

Iniquité ou manque d'intégrité Le péché est également caractérisé comme l'iniquité. Le mot principal ici est 'awal et ses dérivés. Le concept de base semble être un écart par rapport à la bonne voie. Ainsi, le mot peut véhiculer l'idée d'injustice, de non-respect des normes de justice ou de manque d'intégrité. L'idée d'injustice est évidente dans Lévitique 19 : 15 : " Ne pervertissez pas la justice ; ne faites pas preuve de partialité envers les pauvres ni de favoritisme

envers les grands, mais jugez votre prochain avec équité. " Dans le premier cas, le manque d'intégrité se manifeste par le fait de ne pas accomplir ou maintenir la juste loi de Dieu. Dans ce dernier cas, le manque d'intégrité se traduit par la désunion de l'individu – un écart entre le comportement ou le caractère présent et passé.

Rébellion Un certain nombre de mots de l'Ancien Testament décrivent le péché comme une rébellion, une idée plutôt importante dans la pensée hébraïque. Le plus courant d'entre eux est pacha' avec son nom pesha'. Le verbe est souvent traduit par « transgresser », mais la racine du sens est « se rebeller ». Il est parfois utilisé pour désigner la rébellion contre un roi humain (par exemple, 1 Rois 12 : 19), (NVI), mais fait plus fréquemment référence à la rébellion contre Dieu. L'un des plus frappants de ces derniers usages est Ésaïe 1 : 2 : « J'ai élevé des enfants et je les ai élevés, mais ils se sont rebellés contre moi. »

Trahison L'idée du péché comme abus de confiance ou trahison est étroitement liée au concept du péché comme rébellion. Le mot hébreu le plus courant à cet égard est ma'al, qui désigne dans la majorité des cas une trahison contre Dieu. Il est utilisé dans Nombres 5 : 12, 27 (NVI), à propos de l'infidélité d'une femme envers son mari. Le péché d'Acan en prenant des choses consacrées est dit avoir « agi infidèlement » (Josué 7 : 1 ; 22 :20).

(NVI) Un excellent exemple de l'utilisation de ce terme pour désigner la trahison contre Dieu se trouve dans Lévitique 26 :40 (NVI) : « Mais s'ils confessent leurs péchés et les péchés de leurs pères, leur trahison contre moi et leur hostilité envers moi... » Dans Ézéchiel 14 :13 et 15 :8 (NVI), Dieu affirme que tout pays qui agit infidèlement contre lui sera désolé et insupportable. Un autre mot hébreu, bagad, est parfois utilisé pour désigner la trahison contre Dieu (Ps. 78 :57 ; Jér. 3 :10 ; Mal. 2 :11). (NVI)

Perversion Le sens fondamental du mot awah est « se plier ou se tordre ». Cela signifie également « être courbé ou courbé ». (d) Ce sens littéral est visible dans Ésaïe 21 :3 (NVI) (« Je suis stupéfait par ce que j'entends, je suis abasourdi par ce que je vois ») et 24 :1 (« Voyez, l'Éternel va dévaster la terre et la dévaster ; il ruinera sa face et

dispersera ses habitants »). Dans Proverbes 12 :8, l'idée est transférée du domaine physique au domaine mental, d'un corps tordu (comme dans Ésaïe 21 :3) (NVI) à un esprit pervers : « Un homme est loué selon sa sagesse, mais les hommes dont l'esprit pervers est méprisé. » Les formes nominales dérivées de awah parlent de la destruction des villes (Ps. 79 :1 ; Ésaïe 17 :1 ; Jér. 26 :18 ; Michée 1 :6 ; 3 :12) (NVI) et de la distorsion du jugement : « L'Éternel a versé sur elles un esprit de vertige ; ils font chanceler l'Égypte dans tout ce qu'elle fait, comme un ivrogne chancelle dans son vomi » (Ésaïe 17 :1 ; Jér. 26 :18 ; Michée 1 :6 ; 3 :12) (NVI) et de la distorsion du jugement : « L'Éternel a versé en elles un esprit de vertige ; 19h14). (NVI)

Abomination La caractérisation du péché comme abomination semble avoir une référence particulière à l'attitude de Dieu envers le péché et à ses effets sur lui. « Abomination » est la traduction anglaise la plus courante de shiqquts et de to'ebah. Ces termes décrivent généralement un acte particulièrement répréhensible pour Dieu, comme l'idolâtrie (Deut. 7 :25-26), l'homosexualité (Lév. 18 :22 ; 20 :13), (NVI) le port de vêtements du sexe opposé (Deut. 22 :5 (NVI)), le sacrifice de fils et de filles (Deut. Deut. 12 :31) (NVI) ou des animaux impurs (Deut. 17 :1) (NVI) et la sorcellerie (Deut. 18 :9-12). Ces pratiques donnent pratiquement la nausée à Dieu. Le terme abomination indique que ces péchés ne sont pas simplement quelque chose auquel Dieu s'oppose maussadement, mais qui produit une révolution en lui.

Termes mettant l'accent sur les résultats du péché

Certains termes ne se concentrent ni sur les facteurs prédisposants qui donnent naissance au péché, ni sur la nature de l'acte lui-même, mais plutôt sur les conséquences qui découlent du péché.

Agitation ou agitation

On pense que le mot resha', qui est généralement traduit par « méchanceté », suggère à l'origine le concept d'agitation et d'agitation. Liée à un mot arabe qui signifie « être lâche (de membres) », la racine de resha' peut signifier « être décousu, mal réglé, anormal, méchant ». 54Il y a des preuves du sens littéral dans Job 3 :17 (NVI) (« Là les méchants cessent de s'agiter, et là ceux qui sont fatigués se reposent ») et Isaïe 57 :20-21 (NVI) (« Mais les méchants sont comme une mer agitée, qui ne peut se reposer, dont les vagues jettent de la fange et de la boue. « Il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, « pour les méchants »). Les méchants doivent donc être considérés comme causant de l'agitation et de l'inconfort pour eux-mêmes et pour les autres aussi. Ils vivent dans une confusion chaotique et introduisent un désordre similaire dans la vie de leurs proches. Ce sens moral est toujours présent lorsque le mot resha ou un mot apparenté est appliqué aux êtres humains.

Mal ou méchanceté Le mot ra' est un terme générique, signifiant mal dans le sens de méchanceté. Ainsi, il peut faire référence à tout ce qui est nuisible ou malin, et pas seulement au mal moral. Par exemple, il peut s'agir d'aliments avariés ou d'un animal dangereux. 55Cela peut signifier de la détresse ou de l'adversité. Jérémie 42 :6 cite les commandants des forces disant à Jérémie : « Que cela soit favorable ou défavorable, nous obéirons à l'Éternel notre Dieu, vers qui nous vous envoyons, afin que tout se passe bien pour nous, car nous obéirons à l'Éternel notre Dieu. » Les mots « favorable ou défavorable » pourraient

54Ibid., p. 16. 55Brown, Driver, Briggs, Lexicon, p. 957.

ont été rendus ici par « prospérité ou adversité ». Dans Amos 6 : 3, nous parlons d'un jour de calamité. Ce mot lie donc l'acte de péché et ses conséquences. Dans Deutéronome 30 :15, Dieu propose au peuple le choix entre « la vie et la prospérité, la mort et la destruction ». Ils peuvent choisir de garder les commandements de Dieu, auquel cas le bien leur arrivera, ou de désobéir, auquel cas le résultat sera mauvais : ils périront (v. 18).

Culpabilité Bien que certains des mots examinés plus haut impliquent l'idée de culpabilité, dans le mot « asham », elle devient explicite. En parlant de l'acte de péché, 'asham signifie « faire un mal, commettre une offense ou infliger une blessure ». Un tort a été fait à quelqu'un, un tort pour lequel l'auteur doit être puni ou la victime indemnisée. Et, en fait, dans environ un tiers des passages où apparaît « asham » ou un mot apparenté, le sens est « offrande pour le péché ». Dans Nombres 5 :8, cela signifie « réparation faite pour le tort » : « Mais si cette personne n'a pas de parent proche à qui la réparation puisse être faite pour le tort, la restitution appartient à l'Éternel et doit être donnée au prêtre, avec le bélier avec lequel l'expiation est faite pour lui. » L'idée dans ce cas et dans bien d'autres est qu'un mal a été causé par l'acte de péché et qu'il doit y avoir une forme de restitution pour redresser la situation.

Problème Le mot 'aven signifie littéralement « problème », presque toujours dans un sens moral. L'idée sous-jacente est que le péché apporte des ennuis au pécheur. Ainsi, Osée se réfère à Béthel, après qu'elle soit devenue un siège d'idolâtrie, comme Beth aven, la « maison de détresse » (Osée 4 : 14 ; 10 : 8). (LSG) Dans les Psaumes, l'expression « ceux qui provoquent des troubles » apparaît fréquemment (par exemple, 5 : 5 ; 6 : 8, etc.). L'équivalent arabe signifie « être fatigué, fatigué » ; il suggère la lassitude, le chagrin, le trouble.56 Le terme hébreu semble véhiculer l'idée de misère, de trouble, de difficulté et de chagrin qui en résultent. Cette implication du terme est clairement énoncée dans son utilisation dans Proverbes 22 :8 (NVI) : « Celui qui sème la méchanceté récolte les ennuis. »

56Ibid., Brown, p. 957.

La nature essentielle du péché

Nous avons vu qu'il existe une grande variété de termes pour désigner le péché, chacun mettant l'accent sur un aspect quelque peu différent. Mais est-il possible, au milieu de cette variété déconcertante, de formuler une définition globale du péché, d'identifier l'essence du péché ? Nous avons vu que les péchés sont diversement caractérisés dans la Bible comme l'incrédulité, la rébellion, la perversité, le manque de cible. Mais qu'est-ce que le péché ? Un élément commun à toutes ces différentes manières de caractériser le péché est l'idée que le pécheur n'a pas réussi à accomplir la loi de Dieu. Il existe de nombreuses manières par lesquelles nous ne parvenons pas à répondre à ses normes de justice. Nous pouvons dépasser les limites imposées, ou « transgresser ». Il se peut que nous ne soyons tout simplement pas à la hauteur des normes établies, ou que nous ne fassions pas du tout ce que Dieu commande et attend. Ou bien nous pouvons faire la bonne chose, mais pour une mauvaise raison, accomplissant ainsi la lettre de la loi, mais pas son esprit. Dans l'Ancien Testament, le péché est dans une large mesure une question d'actions extérieures ou de manque de conformité extérieure aux exigences de Dieu. Les pensées et les motivations intérieures ne sont pas complètement ignorées dans la conception de l'Ancien Testament, mais dans le Nouveau Testament, elles deviennent particulièrement importantes, étant pratiquement aussi importantes que les actions. Ainsi, Jésus a condamné la colère et la convoitise avec autant de véhémence que le meurtre et l'adultère (Matt. 5 : 21-22, 27-28). (LSG) Il a également condamné les actes apparemment bons, accomplis principalement dans le désir d'obtenir l'approbation des humains plutôt que de plaire à Dieu (Matt. 6 : 2, 5, 16). (LSG) Pourtant, le péché n'est pas simplement de mauvais actes et de mauvaises pensées, mais aussi un péché, une disposition intérieure inhérente qui nous incline à de mauvais actes et de mauvaises pensées. Nous ne sommes pas simplement pécheurs parce que nous péchons ; nous péchons parce que nous sommes pécheurs. Nous proposons donc cette définition du péché : "Le péché est tout manque de conformité, action ou passive, à la loi morale de Dieu. Cela peut être une question d'acte, de pensée, de disposition intérieure ou d'état." Le péché est le fait de ne pas être à la

hauteur de ce que Dieu attend de nous en actes, en pensées et en être. Cependant, nous devons encore nous demander à ce stade s'il existe un principe fondamental du péché, un facteur sous-jacent qui caractérise l'ensemble du péché dans ses multiples variétés. Plusieurs suggestions ont été faites.

Sensualité

Une suggestion est que le péché est une sensualité. C'était notamment l'avis de Friedrich Schleiermacher. Selon cette conception, le péché est la tendance de la nature inférieure ou physique à dominer et à contrôler la nature supérieure ou spirituelle. Cela prend au pied de la lettre les avertissements de Paul contre la vie « selon la chair » et fonde le péché sur l'aspect physique ou matériel de l'humain. Cette conception, qui suppose souvent que la matière est intrinsèquement mauvaise, est également importante dans la pensée d'Augustin, née dans son cas de sa propre lutte contre la sensualité. 58 Un deuxième point de vue est que le péché est essentiellement de l'égoïsme – le « choix de soi comme fin suprême qui constitue l'antithèse de l'amour suprême envers Dieu ». 59 Ce point de vue était partagé par Augustus Strong et, sous une forme quelque peu différente, par Reinhold Niebuhr. Niebuhr soutenait que l'orgueil, l'orgueil, est la principale forme d'opposition humaine à Dieu. 60

Déplacement de Dieu

Une alternative préférable à l'idée selon laquelle le péché est fondamentalement de la sensualité ou de l'égoïsme est que l'essence du péché est simplement l'incapacité de laisser Dieu être Dieu. C'est placer autre chose, n'importe quoi d'autre, à la place suprême qui est la sienne. Ainsi, se choisir soi-même plutôt que Dieu n'est pas une erreur parce que soi-même est choisi, mais parce que quelque chose d'autre que Dieu est choisi. Choisir un objet fini plutôt que Dieu est une erreur, aussi désintéressé soit-il. Cette affirmation est étayée par des textes majeurs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les dix commandements commencent par le commandement de donner à Dieu la place qui lui revient. « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Exode 20 : 3) (NVI) est la première interdiction de la loi. De même, Jésus a affirmé que le premier et grand commandement est : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

57Brown, Driver, Briggs, Lexicon, p. 957. 58Friedrich Schleiermacher, The Christian Faith (New York : Harper & Row, 1963), vol. 1, p. 271-73. 59Augustine, Confessions 2. 60Augustus H. Strong, Systematic Theology (Westwood, N.J. : Revell, 1907), p. 567.

et de toutes tes forces » (Marc 12 :30). (LSG) Une bonne reconnaissance de Dieu est primordiale. L'idolâtrie sous quelque forme que ce soit, et non l'orgueil, est l'essence du péché. 61 On pourrait se demander quel est le facteur majeur de notre échec à aimer, adorer et obéir à Dieu. Je soutiens que c'est de l'incrédulité. Quiconque croit vraiment que Dieu est ce qu'il prétend être lui accordera le statut qui lui revient. Ne pas le faire est un péché. Placer ses propres idées au-dessus de la Parole révélée de Dieu implique le refus de croire qu'elle est vraie. Rechercher sa propre volonté implique de croire que ses propres valeurs sont en réalité supérieures à celles de Dieu. En bref, c'est ne pas reconnaître Dieu comme Dieu.

Le péché, selon Gen. 3

Définition. Rom 3 : 23 : (NVI) - Manquer le but, n'atteindre pas la perfection, et c'est l'expérience de nous tous.

Aspects bibliques :

Le déni de la loi de Dieu, la rébellion 1 Jean 3 : 4. (NVI) L'impureté morale. Psaume 32 : 5 ; Mat. 5 : 28 (LSG)

L'origine du péché. Ésaïe 14 : 12-14. (NVI)

Les résultats du péché. Gen. 3 : 10. (NVI)

Péché, peine de mort. Rom 6 : 23. (NVI)

La nature déchue d'Adam est l'héritage de tous ses descendants. Romains 5 : 12-18. (NVI)

Le péché de l'homme a attiré la malédiction de Dieu sur toute la création. Gen.3 : 14-

61Reinhold Niebuhr, La nature et le destin de l'homme (New York : Scribner, 1941), vol. 1, p. 186-207.

19. (NVI)

La pénalité du péché

Le salaire du péché, c'est la mort. Rom. 6 : 23. (NVI)

Feu d'étang, le deuxième décès. Apoc. 2014. (NVI)

Le remède au péché : Dieu a envoyé son Fils unique. (NVI)

Lorsqu'une personne croit en Jésus-Christ, elle est sauvée de la pénalité et de la puissance du péché. Cela ne veut pas dire qu'il ne pèche pas, mais que tous ses péchés passés, présents et futurs sont pardonnés.

La grâce judiciaire est accordée au moment de la conversion. Le pardon paternel est accordé à l'enfant de Dieu

IX. FOI

La foi est un concept théologique central représentant la relation correcte avec Dieu.62 La foi dans la Bible, la confiance en Dieu, qui est digne de confiance. Le NT et la LXX expriment la compréhension de la foi avec deux termes (pistis, pisteuein), qui sont liés au verbe hébreu « être vrai » ou

62Ibid., p. 598.

« être digne de confiance » ('amah).63

Deux significations de la foi

Lorsque nous lisons la Bible, nous voyons au moins deux expressions différentes de la foi : la foi des pécheurs et la foi de ceux qui ont subi le péché. La foi des pécheurs repose sur la miséricorde de Dieu ; la foi de ceux qui ont subi le péché fait confiance à la justice de Dieu. Si les pécheurs ont foi en Dieu, Dieu les justifiera. Si ceux qui ont subi le péché ont foi en Dieu, ils peuvent savoir que la justice de Dieu sera rendue. La foi des pécheurs vise l'acceptation et la validation divines, tandis que la foi de ceux qui ont subi le péché vise le verdict et la réhabilitation divine.

La foi dans la justification : la foi des pécheurs L'expression la foi des justes fait surface dans l'épître de Paul aux Romains : « Car en elle la justice de Dieu se révèle par la foi pour la foi ; comme il est écrit : 'Le juste vivra par la foi' » (1 : 17). Paul cite le prophète Habacuc, en appliquant la citation à son propre contexte. Pour Paul, cette foi signifie croire en Jésus ; plus précisément, cela signifie avoir confiance dans la puissance rédemptrice de Jésus. Cette foi est liée à la justification. Ainsi, la foi dans la théologie de Paul est développée pour les pécheurs. Pour le pécheur, la foi signifie avoir confiance dans la miséricorde de Dieu à travers Jésus-Christ. Au cours des siècles qui ont suivi les écrits de Paul, l'Église a développé davantage cette idée de foi et de justification des pécheurs. L'Église a développé ce seul type de justification de la foi. Une telle foi rend les pécheurs justes par la grâce de Dieu (catholiques romains) ou les amène à être considérés comme justes par la grâce de Dieu (protestants). Ce type de foi concerne la justice des pécheurs.

63Freedman Noel David, Dictionnaire de la Bible Eerdmans, William B. Eerdmans Publishing Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Boîte 163, Cambridge CB3 9PU Royaume-Uni, 2000, p. 598

La foi en la justice : la foi des pécheurs contre L'expression « foi des justes » dérive d'Habacuc. Dans le livre d'Habacuc, la foi signifiait attendre. Habacuc vivait à une époque où le mal prospérait. Sa principale plainte était de savoir pourquoi un Dieu juste serait « silencieux quand les méchants engloutissent ceux qui sont plus justes qu'eux » (1 : 13). À sa tour de guet, il se tenait debout et veillait pour

voir ce que Dieu lui dirait. Finalement, Dieu lui répondit et dit : " Écrivez la vision ; écrivez-la clairement sur des tablettes, afin qu'un coureur puisse la lire. Car il y a encore une vision pour le temps fixé ; elle parle de la fin et ne ment pas. Si elle semble tarder, attendez-la ; elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Regardez les orgueilleux ! Leur esprit n'est pas droit en eux. Mais les justes vivent par leur foi. " (2 :2-4). justification pour les lésés. La foi attend aussi patiemment le jugement de Dieu sur les méchants. Faire confiance à la fidélité de Dieu pour le rétablissement de la justice est l'essentiel de la foi d'Habacuc. Attendre signifie avoir confiance dans le traitement équitable que Dieu réserve à chacun – dans la justice divine. Pour lui, la foi est liée à la justice et non à la justification. Son concept de foi est développé pour ceux qui ont subi le péché. Cette foi concerne les droits de ceux qui ont subi l'injustice. Puisque l'Église a traité de la foi des pécheurs, elle doit équilibrer le point de vue en mettant aussi en lumière, dans la Bible, la foi de ceux qui ont subi le péché. Pour ceux qui ont subi le péché, la foi signifie la confiance en la grâce de Dieu qui rétablit la justice de Dieu en rétablissant leurs droits – droits de l'homme et droits civils. Dans le Nouveau Testament, nous voyons la foi des héros dans la Lettre aux Hébreux. Par la foi, Moïse refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, choisissant de partager les mauvais traitements avec son peuple plutôt que de jouir des plaisirs momentanés du péché. Même l'espérance de la résurrection découle de la foi : "Les femmes ont reçu leurs morts par la résurrection. D'autres ont été torturés, refusant d'accepter d'être libérés, afin d'obtenir une meilleure résurrection" (Hé 11, 35). (LSG) En fin de compte, Jésus était « le pionnier et le perfectionneur de notre foi, qui, à cause de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix » (Hébreux 12 : 2). (LSG) La foi de Jésus a duré, non pas pour obtenir sa propre justification, mais pour qu'il puisse obtenir la réhabilitation de ceux qui ont subi le péché : « Considérez celui qui a enduré une telle hostilité de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez pas et ne vous découragiez pas » (Hébreux 12 : 3). (LSG) Leur foi était « l'assurance des choses »

64Ibid., p. 598.

espérée, la conviction des choses qu'on ne voit pas » (Hébreux 11 : 1). (LSG) Comme Jésus, ils n'ont pas cherché leur propre justification ; au contraire, leur foi leur a donné le courage de faire confiance au verdict et à la justice de Dieu. Pour les blessés, la foi en la justice poursuit l'humanisation. Une telle foi est le fondement de la résistance des blessés.65

La justice par la foi Lorsque Paul, ayant achevé la phase égéenne de son ministère, envoya une lettre aux chrétiens de Rome pour les préparer à sa visite prévue dans la ville impériale en route vers l'Espagne, il jugea approprié de consacrer le corps principal de la lettre à une exposition systématique de l'Évangile tel qu'il le comprenait et le proclamait. Bien qu'il n'envisageait pas de s'installer à Rome et de bâtir sur des fondations qu'il n'avait pas lui-même posées, il espérait avoir l'occasion de prêcher l'Évangile à Rome pendant son séjour limité, afin de « récolter quelque récolte » là-bas ainsi qu'ailleurs dans le monde païen. « car », ajoute-t-il, « je n'ai pas honte de l'Évangile » (c'est-à-dire que je me vante de l'Évangile) : « c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque a la foi, du Juif d'abord et aussi du Grec ; car en lui la voie de justice de Dieu est révélée par la foi pour la foi, comme il est écrit : « Celui qui est juste par la foi vivra » » (Romains 1 : 16f.)66 (LSG) Les paroles d'Habacuc 2 :4b (« le juste vivra par sa foi ») avait été cité plus tôt par Paul, avec la même insistance, dans Galates 3 :11 (NVI) : « il est évident que nul n'est justifié devant Dieu par la loi ; car « celui qui est juste par la foi vivra ». Dans Galates, Paul a insisté sur le fait que les hommes et les femmes sont justifiés aux yeux de Dieu par la foi en Christ, et non par l'observance de la loi, et que cette justification leur est accordée par Dieu comme un don de grâce et non comme une récompense de mérite. Dans Romains, il place cet enseignement dans un contexte plus large mais

65Freedman Noel David, Dictionnaire de la Bible Eerdmans, William B. Eerdmans Publishing Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Boîte 163, Cambridge CB3 9PU Royaume-Uni, 2000, p. 453 66Erickson J. Millard, Christian Theology, deuxième édition, Baker Books, une division du Baker

Publishing Group, P.O. Boîte postale 6287, Grand Rapids, MI 49516-6287, 1998, p. 280

lui donne la même position fondamentalement importante que dans Galates. L'argument selon lequel la doctrine de la justification par la foi est un « cratère subsidiaire » dans le volcan de la théologie paulinienne, qu'il s'agit d'une arme qu'il a d'abord façonnée et utilisée dans sa polémique contre les envahisseurs judaïsants de son champ de mission galate67, est mis hors de cause par l'insistance plus impartiale qu'il y met dans l'exposé systématique de l'Évangile qu'il transmet maintenant aux chrétiens romains. 68En effet, comme nous l'avons déjà dit, 69 la doctrine était implicite dans la logique de la conversion de Paul, qui lui révéla en un éclair l'insuffisance de la loi, à laquelle il s'était jusqu'ici consacré, comme base d'acceptation par Dieu. Dans ce même éclair, il fut assuré de son acceptation auprès de Dieu sur une autre base – la base de la grâce pardonnante de Dieu, effaçant le péché de quelqu'un qui était tout à fait inapte à son service parce que, comme il le dit, « j'ai persécuté l'Église de Dieu » (1 Corinthiens 15 : 9), et l'appelant à son service. C'est seulement ainsi qu'il lui fut possible de se présenter aux Romains comme quelqu'un qui avait reçu par le Christ « la grâce et l'apostolat pour susciter l'obéissance de la foi, à cause de son nom, parmi toutes les nations » (Romains 1 : 5).

La voie du salut S'il doit y avoir un salut, que ce soit pour les Juifs ou pour les Gentils, il doit alors être basé non pas sur une réalisation éthique mais sur la grâce de Dieu. Ce dont les Juifs et les Gentils ont besoin, en fait, c'est de voir leurs archives effacées par un acte d'amnistie divine et d'avoir l'assurance d'être accepté par Dieu sans mérite propre mais par sa miséricorde spontanée. Pour ce besoin, Dieu a pourvu en Christ. Grâce à son œuvre rédemptrice, les hommes peuvent se retrouver « en clair » devant Dieu ; Christ leur est présenté dans l'Évangile comme celui qui, par son sacrifice de soi et sa mort, a pleinement réparé ses péchés. Les bénéfices de l'expiation ainsi obtenue peuvent être appropriés par la foi - et seulement par la foi. Ainsi, Dieu, sans abandonner sa justice personnelle, accepte tous les croyants en Jésus comme

67C'est nous qui soulignons. 68Park Andrew Sung, From Hurt to Healing: A Theology of the Wounded, Abingdon Press, 2004, p. 104, 105, 106. 69Cf. C. K. Barret, « Je n'ai pas honte de l'Évangile », dans Foi et Salut selon S. Paul=Analecta Biblica 42 (1970), pp. 19-50. Habacuc 2:4b est également cité (avec une partie de son contexte) dans Hébreux 10:37 s., où l'accent est plus proche de celui de l'oracle original.

justes à ses yeux, qu'ils soient juifs ou païens. 70 Romains 3:21-30 L'exemple d'Abraham est instructif : c'est par la foi que même lui a trouvé l'acceptation de Dieu. « Abraham crut à Dieu », dit l'Écriture, « et cela lui fut imputé à justice » (Genèse 15 : 6) (NVI). Abraham n'est pas non plus un cas isolé ; David proclame de la même manière la béatitude de « l'homme contre qui l'Éternel ne compte pas son péché » (Psaume 32 : 1 s.). (LSG) 71 Quant à Abraham, il est important d'observer que sa foi lui a été imputée à justice bien avant qu'il ne soit circoncis : cela montre que la voie de la justice par la foi ne dépend en aucune manière de la circoncision, mais est ouverte aux païens aussi bien qu'aux Juifs. Abraham est ainsi le père spirituel de tous les croyants, quelle que soit leur origine raciale. Abraham est ainsi le père spirituel de tous les croyants, quelle que soit leur origine raciale. Et le témoignage que sa foi lui a été imputée à justice signifie que pour tous ceux qui croient en Dieu, dont la puissance salvatrice a été manifestée dans la mort et la résurrection du Christ, leur foi sera également imputée à justice. Romains 4 : 1-25.

70Schweitzer A., La mystique de l'apôtre Paul, E.T. (Londres, 1931), pages 219-226 ; cf. W. Wrede, Paul et E.T. (Londres, 1907), pp. 122 et suiv.; 71W. Heitmuller, Lutters Stellung in der Religionsgeschichte des Christentums (Marburg, 1917), pp. 19f.

Au sens spirituel, j'ai identifié 3 types de peuples :

Personne incroyante Une personne sauvée (un croyant) Un croyant rétrograde

Image 1 : incroyant

Il n'est pas encore arrivé à la croix et donc il n'a pas encore touché la croix. Il erre dans le monde et fait sans discernement ce qu'il veut. Il n'est pas préoccupé par sa vie après cette vie terrestre.

Il préfère ne pas penser à la Parole de Dieu (1Cor.2 : 14). (NVI)

Autres explications : Jésus-Christ n'est pas encore entré dans sa vie.

Un incroyant est celui qui est assis sur le trône de sa vie.

Cette personne a besoin de recevoir Christ et de croire en Lui comme Seigneur et Sauveur.

Image 2. Un croyant Il est arrivé à la croix.

Image 2. Il sait que Christ est mort pour lui sur la croix et il l'aime. Il accepte que Christ mène sa vie en tant que Seigneur et Sauveur. Il sait que sa vraie vie ne se limite pas à la vie terrestre. Il est préoccupé par les choses d'en haut. Il a Christ dans son cœur

Il a la puissance du Saint-Esprit. Il conduit les gens à Christ. Il prie et on lui répond. Il comprend ce que dit la Bible : Il a de l'espoir en Dieu. Il obéit à Dieu (Actes 1 : 8). (LSG) Jésus vit en lui comme Sauveur. Jésus siège en lui comme Seigneur. Plus il accepte d'obéir à la voix de l'Esprit, plus les fruits du Saint-Esprit abondent dans sa vie. Chez ce croyant, vous trouverez : l'amour, la joie, la paix, la patience, la gentillesse, la générosité, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. (Galates 5 : 22,23).

Image 3 Un croyant rétrograde

Ses yeux ne sont pas fixés sur la croix.

Ses pensées ne sont plus dominées par la volonté de Dieu.

Il accepte Jésus par la foi

Il est né de nouveau.

Il est retourné à ses péchés.

Il croit toujours en Jésus mais sans force spirituelle

Lisez 1 Cor.3 : 1-3 (NVI) Il ne croit pas pleinement en Dieu, Parfois, il n'obéit pas à Dieu Il ne conduit pas les gens au Christ Il ne lit pas la Bible Il est dominé par les pensées négatives, Il peut avoir de la jalousie, Sa conscience l'accuse Il est souvent tourmenté Il juge les autres Il est souvent en colère

Remarque : Même si nous avons présenté 3 personnes, nous aimerions également vous présenter ici un autre type de personne. Image 4

Il n'est pas encore arrivé à la croix. Il est près de la croix.

Cette personne va à l'église, elle est présente dans les salles de prière, elle donne la dîme, elle s'est repentie de nombreux péchés, mais comme vous le voyez, elle n'est pas encore arrivée à la croix. Il est semblable à celui à qui Jésus dit : « Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu ». (Marc 12 : 34) (LSG)

Cette personne peut aussi avoir des dons spirituels, mais la Parole de Dieu nous dit que Jésus dira à ces personnes : Je ne vous ai pas connus. (Matt. 7 : 22-23).

Comme vous le voyez,

Cette personne a fait de nombreux pas vers la croix, mais elle n'est pas déterminée à tout abandonner.

Il connaît la Parole de Dieu et a goûté aux dons spirituels.

1. Il n'est pas arrivé à la croix (il a encore quelque chose à abandonner)

2. Il n'a pas encore cru en Jésus-Christ.

3. S'il meurt dans cette position, il sera perdu. Lisez 1 Jean 2 : 19 ; Tapis. 22 : 11-13. (NVI)

Quand vous croyez, deux choses se produisent : La relation avec Dieu commence Vous commencez à commuter avec Dieu

La relation entre vous et Dieu commence lorsque vous êtes sauvé. Vous devenez enfant de Dieu (Jean 1 : 12), (NVI) La vie de Dieu vous est donnée et vous êtes appelé chrétien. De nombreux chrétiens se posent des questions : « Que se passe-t-il lorsqu'ils ont péché contre Dieu ou lorsqu'ils ont fait quelque chose contre la volonté de Dieu ? », « Cela signifie que la relation entre eux et Dieu a cessé d'exister ? témoigne qu'Il ne vous quittera jamais et ne vous abandonnera jamais (Héb. 13 : 5 (NVI)).

Relation Il y a une différence entre relation et communion. Quand nous parlons de relation avec Dieu et de communion avec Dieu, c'est pareil entre un fils et son père biologique. Quand l'enfant naît, il est l'enfant de son père, car ils ont le même sang, le même ADN.

Supposons qu'un enfant prenne la décision de quitter son père, cet enfant fait aussi des choses qui humilient son père. Pensez-vous que cet enfant continuera à être appelé l'enfant de son père ? La relation entre lui et son père continue d'exister même si le comportement de l'enfant est mauvais.

Communion

Que se passerait-il dans la communion entre Dieu et son enfant à cause de son mauvais comportement ? La communion entre Dieu et l'enfant est perturbée.

Que fera un enfant pour rétablir la communion en difficulté, se réconcilier avec son père ? Il doit s'approcher de son père, accepter ses péchés et demander pardon à son père.

Utilisons cet exemple dans notre relation avec Dieu éternel. Nous sommes ses enfants. Cette relation ne changera jamais. Mais lorsque

nous péchons et faisons ce qui est mal aux yeux de Dieu, la communion entre Dieu et nous est perturbée.

Pour nous réconcilier avec Dieu, nous devons lui dire que nous avons fait du mal et que nous avons besoin de pardon, c'est pourquoi nous acceptons son pardon. Puisque nous faisons tout cela, notre communion avec Dieu est rétablie.

Lisez 1 Cor. 2 : 14 au chap. 3 : 3. (NVI) = Le trône : Autorité de la vie humaine

= Croix : symbole de Jésus-Christ

Image 1 (ci-dessous) Cette personne a-t-elle une relation avec Dieu ? Non Cette personne est-elle en communion avec Dieu ? Non

Image 2 (ci-dessus) Cette personne a-t-elle une relation avec Dieu ? Oui Cette personne est-elle en communion avec Dieu ? Oui

Image 3 (ci-dessous) Un croyant rétrograde.

Cette personne a-t-elle une relation avec Dieu ? Oui Cette personne est-elle en communion avec Dieu ? Non

Laquelle de ces trois images ci-dessus voudriez-vous qu'on compare à votre style de vie ?

X. APERÇU DES RELIGIONS DU MONDE

Il y a sûrement un seul Dieu. Un seul Dieu. La question de l'existence d'un être suprême, créateur de toutes choses, n'est pas un problème pour tout le monde. Personne ne peut douter d'un Être surnaturel qui a créé l'univers... et les êtres humains.

Probablement par crainte que, après cette vie ou après la mort, le Créateur ne demande aux hommes ce qu'ils font maintenant, notamment à propos de leurs péchés, les hommes cherchent comment ils peuvent commencer à s'humilier devant cet être suprême appelé Dieu.

Par ce processus, les gens s'humilient devant « Dieu », demandant pardon pour leurs péchés, d'autres procèdent par des sacrifices pour apaiser la colère de « Dieu ». Tout ce processus est « mis en pratique » à travers les religions du monde. En fait, chaque religion fait de son mieux pour trouver Dieu. Chaque religion établit des doctrines à suivre pour atteindre cet objectif.

On comprend par là que les hommes ont inventé plusieurs religions pour atteindre Dieu, et montrer leur soumission devant Lui.

Les hommes recherchent et utilisent de nombreux moyens pour atteindre Dieu, mais Dieu Lui-même n'a établi qu'un seul moyen pour atteindre les hommes et les sauver de la perdition. C'est ainsi que Jésus est. Ce chapitre montrera et parlera de certaines religions du monde.

Chronologie des religions du monde

1 500 avant J.-C. 1 000 500 après J.-C. 0 500 1 000 1 500 Hindouisme (vers 1 500 avant J.-C.) Judaïsme (vers 1440 avant J.-C.) Sikhisme (vers 1469 après J.-C.) Shinto (vers 660 avant J.-C.) Taoïsme (vers 660 avant J.-C.) Bouddhisme (vers 660 avant J.-C.) 563 avant J.-C.) Confucianisme (vers 551 avant J.-C.) Christianisme (vers 30 après J.-C.)* Islam (vers 622 après J.-C.)

* D'une part, cette date est techniquement correcte, mais d'autre part, on pourrait affirmer que le christianisme, qui est basé sur la bonne nouvelle de Jésus-Christ, était dans l'esprit de Dieu avant « la création du monde » (Éphésiens 1 :4 ; voir aussi 2 Timothée 1 :9) et, en particulier, peu après la Chute de l'humanité (Genèse 3 :15).

La relation entre la sainteté de Dieu et notre assurance L'ÉVANGILE CHRÉTIEN LE CHEMIN DU SALUT DANS D'AUTRES RELIGIONS LA SAINTETÉ DE DIEU Considérée comme absolue Refusée, diminuée ou ignorée BASE DU SALUT Dieu a achevé l'œuvre du salut en notre faveur par Jésus-Christ L'effort humain NIVEAU DE Assurance complète Aucune assurance

ASSURANCE

Définition Qu'est-ce qu'une religion ? La définition sur laquelle nous allons travailler dans ce livre est qu'une religion est un ensemble de croyances qui répondent aux questions ultimes : qu'est-ce que la réalité ultime ? Quelle est la nature du monde ? Quelle est la nature de l'humanité ? Quel est le principal problème de l'humanité ? Que se passe-t-il après la mort ? Une telle définition signifie qu'une religion n'inclut pas nécessairement une croyance en Dieu, un ensemble de rituels ou une classe de membres du clergé ou de prêtres. La laïcité et le marxisme sont des exemples de ce qu'on pourrait appeler des religions dans le sens où ils répondent aux questions ultimes, mais ils n'enseignent pas l'existence d'un royaume surnaturel, ni ne disent quoi que ce soit sur Dieu. Pour beaucoup de gens, les religions du monde sont un ensemble déroutant de croyances, de pratiques et d'histoires. À moins qu'une personne ne soit prête à consacrer beaucoup de temps à l'étude des différentes religions, il est difficile de conserver les particularités de chacune, comme par exemple qui a fondé quelle religion, à quel moment et quelles sont les croyances de chacun. Ce chapitre est pour vous aider

Concept de Dieu

À l'extrême gauche du spectre se trouvent les religions monothéistes (un Dieu unique) qui disent que Dieu est le Créateur transcendant du monde et qu'en tant que tel, Il est distinct et séparé de Sa création. Du côté droit du spectre se trouvent les religions monistes (Dieu est unitaire) qui mettent l'accent sur l'immanence de Dieu ; ils croient que l'essence de Dieu et l'essence du monde ne font qu'une. À l'extrême droite, au-delà des religions monistes, se trouvent les visions du monde athées (sans Dieu) qui nient l'existence de Dieu. Pourtant, l'athéisme est similaire au monisme dans le sens où tous deux disent que la réalité ultime est une unité de substance – avec le monisme, la substance est esprit ; avec l'athéisme, c'est la matière (ou l'énergie). Entre les deux extrêmes du spectre se trouvent les systèmes dualistes (deux

forces) et les religions polythéistes (nombreux dieux). Il existe deux types de religions dualistes : celles en compétition et celles en équilibre. Les religions dualistes concurrentes partagent des affinités avec les religions monothéistes, et les religions dualistes équilibrées sont similaires à certains égards au monisme. Les dieux des religions dualistes et polythéistes servent d'intermédiaires vers la réalité ultime, ou l'Être suprême ; ils ne constituent pas la réalité ultime elle-même. La réalité ultime est généralement de nature monothéiste ou moniste. En tant que tel, le milieu du spectre entretient des relations avec les deux extrêmes opposés (monothéisme et monisme/athéisme). À l'inverse, cependant, les formes « populaires » des religions monothéistes, monistes et, dans une certaine mesure, athées ressemblent au polythéisme. Ainsi, les deux extrêmes du spectre ont une relation avec le milieu (polythéisme).

Vision de l'humanité D'autres modèles sont également présents dans le spectre. À gauche, par exemple, là où Dieu est séparé de sa création (monothéisme), on apprécie davantage la valeur unique de l'humanité par rapport au reste de la création.

Le spectre des religions et des croyances religieuses

MONISME DUALISME EN COMPÉTITION POLYTHÉISME D'ÉQUILIBRAGE DUALISME MONISME ATHÉISME CONCEPT DE DIEU Un Dieu transcendant Deux dieux opposés Plusieurs dieux Deux forces opposées mais interagissant et équilibrantes Une unité impersonnelle Aucun dieu EXEMPLES PRINCIPAUX Judaïsme, Christianisme, Islam Zoroastrisme Religions dites « tribales », Santeria, vaudou, Shinto, toute forme de religion « populaire » Taoïsme, le concept yin/yang Hindouisme, bouddhisme, sikhisme, soufisme, mouvement New Age Humanisme sécuriste, marxisme, confucionisme VISION DE L'HUMANITÉ Fait partie de la création, mais différent en nature des animaux Conçu pour participer à la bataille contre le mal Peut être influencé et même possédé par Un microcosme des deux forces en interaction Pris dans l'illusion de la séparation, mais identique en essence à la Une forme complexe de matière

l'unité des esprits LE PRINCIPAL PROBLÈME DE L'HUMANITÉ Violation de la loi de Dieu (Judaïsme), rébellion contre Dieu (Christianisme) ; ne pas chercher la direction de Dieu (Islam) Choisir de faire le mal Mettre les dieux en colère Vivre en désaccord avec les voies de la nature Ignorance de sa divinité innée Superstition et choses irrationnelles LA SOLUTION Vivre selon la loi de Dieu (Judaim) ; être justifié par la foi basée sur l'œuvre salvatrice de Dieu (christianisme) ; chercher la direction de Dieu (Islam) Choisir de faire le bien Apaiser les dieux Vivre en harmonie avec les voies de la nature Réaliser que notre essence est la même que l'unité (illumination) Appliquer la pensée rationnelle à nos problèmes L'APRÈS LA VIE La personne continue d'exister au paradis ou en enfer. La personne continue d'exister soit au paradis, soit en enfer. Parfois, la personne avance vers le monde des esprits. Habituellement, la personne avance vers une certaine forme de parole spirituelle. Soit la personne se réincarne, soit elle fusionne dans l'unité impersonnelle. La personne cesse d'exister.

À droite (monisme/athéisme), on a moins le sentiment que l'humanité est unique et d'une valeur particulière, parce que l'humanité n'est différente du reste de la nature qu'en degré et non en nature.

Le problème principal de l'humanité En ce qui concerne le problème principal de l'humanité – le péché –, à gauche du spectre, on a le sentiment que l'humanité ne parvient pas à respecter les préceptes moraux d'un Dieu saint. À la lumière, en revanche, la question du « péché » a à voir avec l'ignorance, qu'il s'agisse de sa véritable divinité (hindouisme) ou d'une solution rationnelle aux problèmes de l'humanité (humanisme laïc).

L'au-delà En ce qui concerne l'au-delà, à gauche du spectre, la personne continue d'exister en tant qu'individu conscient après la mort, soit dans un endroit semblable au paradis, soit dans un endroit semblable à l'enfer. À droite du spectre (monisme), le but est que l'individu perde son individualité en se fondant dans l'unité impressionnelle de la réalité ultime.

À l'extrême droite (athéisme), parce que la personne n'est constituée que de matière, elle cesse complètement d'exister au moment de la mort en tant qu'entité consciente. 72

Visions du monde contradictoires Pour comprendre notre époque, le célèbre expert en vision du monde David Noebel énumère quatre visions du monde qui exercent le plus d'influence sur les gens dans la société occidentale. Selon Noebel, la vision du monde dominante comprend l'humanisme, l'utopisme, le New Age et le christianisme biblique. Il écrit : « le terme vision du monde fait référence à toute idéologie, philosophie, théologie, mouvement ou religion qui propose une approche globale pour comprendre Dieu, le monde et les relations de l'homme avec Dieu et le monde. » Noebel, Comprendre les temps, 2.

Quatre modèles de vision occidentale du monde. 73

HUMANISME UTOPIANISME NEW AGE CHRISTIANITÉ BIBLIQUE SOURCES Manifestes humanistes 1 et 2 Écrits de Marx et Lénine Écrits de Spangler, Ferguson, et autres THÉOLOGIE biblique Athéisme Athéisme Panthéisme Théisme PHILOSOPHIE Naturalisme Matérialisme dialectique Nonnaturalisme Surnaturalisme ÉTHIQUE Relativisme Moralité du prolétariat Relativisme Absolus BIOLOGIE Évolution darwinienne Évolution darwinienne/ponctuée Création darwinienne/ponctuée PSYCHOLOGIE Réalisation de soi Behaviorisme Conscience collective Corps/esprit SOCIOLOGIE Abolition non traditionnelle du foyer, foyer non traditionnel, foyer traditionnel,

72La coïncidence du verbe « compter » dans Genèse 15 :6 et Psaume 32 :2 suggère une interprétation commune des deux textes, conformément au principe exégétique rabbinique de geizerah shawah, « catégorie égale » (un autre exemple apparaît dans les deux textes liés par le terme commun « maudit », évoqué dans Galates 3 :10-14 ; voir pp. 181 s.). Sur la relation entre les deux textes cités dans Romains 4 : 3-8, voir A.T. Hanson, Studies in Paul's Technique and Theolology (Londres, 1974), pp. 52 et suiv. 73Bruce F.F., Paul Apôtre du cœur libéré, William B. Eerdmans Publishing Company, p.1977, www.eerdmans.com, p. 325-329

Église familiale, et Église d'État, et Église d'État, et LOI d'État Droit positif Droit positif Droit de soi Droit biblique et droit naturel POLITIQUE Gouvernement mondial (mondialisme) Nouvel ordre mondial (nouvelle civilisation) Ordre du nouvel âge Justice, liberté et ordre ÉCONOMIE Socialisme Socialisme Production universelle éclairée Gestion de la propriété HISTOIRE Évolution historique Matérialisme historique Divinité évolutive Résurrection historique TABLEAU 1.1

Noebel soutient que chaque vision du monde contient des perspectives distinctes dans dix domaines : théologie, philosophie, éthique, biologie, psychologie, sociologie, droit, politique, économie et

histoire (voir tableau 1.1). Les dix disciplines sont interdépendantes, ce qui signifie que dans chaque cas, la psychologie est étroitement liée à une ou plusieurs autres disciplines, dont la théologie. Ironiquement, l'éminent humaniste Bertrand Russell (1872-1970) a soutenu par inadvertance l'idée selon laquelle on ne peut pas séparer la religion et la philosophie. Toute philosophie suppose une vision de Dieu ; une vue que nous pouvons classer librement dans l'une des catégories suivantes : . Il n'y a qu'un seul Dieu (christianisme, judaïsme et islam). . Il n'y a pas de Dieu (humanisme, utopisme). . Il existe de nombreux dieux (panthéisme). . Tout est Dieu (New Age). 74

1. Psychologie humaniste Selon David Noebel, la psychologie humaniste adhère à trois hypothèses majeures : « L'homme est bon par nature et donc perfectible ; la société et ses institutions sociales sont responsables des actes mauvais de l'homme ; et la santé mentale peut être restaurée pour quiconque entre en contact avec son intérieur.

74 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p. 25, 29.

« bon » soi. »75. Cette forme de psychologie nie l'existence du surnaturel et se concentre sur des entités strictement matérielles telles que le cerveau ou les stimuli et les réponses aux stimuli (c'est-à-dire le behaviorisme). Les behavioristes croient que les pensées et la personnalité humaines sont déterminées uniquement par un processus biologique dans le cerveau.

2. Psychologie de l'utopisme Comme les humanistes, les utopistes considèrent l'esprit comme matériel et constitué simplement d'une série d'activités cérébrales physiques. Le développement humain est une marche vers l'ordre social parfait (ce qui est de l'utopisme) et loin du libre arbitre. Les êtres humains peuvent être éduqués et contrôlés de manière à ne faire que du bien, conduisant ainsi à la perfection de la race humaine. Les partisans de ce point de vue reprennent certains des enseignements de B.F. Skinner (1904-1990), Ivan P. Pavlov (1849-1936) et John B. Watson (1878-1958), mais les modifient en synthétisant le behaviorisme et le libre arbitre.

3. Psychologie New Age La philosophie/religion qui connaît la croissance la plus rapide en Amérique est celle connue sous le nom de New Age. Le but de la psychologie New Age est d'atteindre une conscience supérieure, accélérant ainsi le travail d'évolution vers une conscience collective de Dieu. Vous n'avez pas besoin d'un Messie pour mourir pour vos péchés et vous donner la vie – vous avez simplement besoin de l'illumination. Cette vision est une version occidentalisée du mysticisme oriental dans laquelle Dieu est impersonnel et fait partie de tout. Un rocher est Dieu, une fourmi est Dieu, une personne est Dieu et la terre est Dieu. Le segment radical du mouvement environnemental est stimulé par cette croyance lorsqu'il considère que les humains n'ont pas plus de valeur que d'autres entités, telles que les arbres, les animaux et les éléments de la nature. Un rocher est un arbre, c'est un humain.

4.Une vision biblique du monde Le public est inondé de visions du monde contradictoires au nom de la diversité culturelle ; elle est rapportée quotidiennement par les médias et évidente dans nos systèmes éducatifs, politiques et économiques.

75 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p. 13-16.

Même dans les cercles religieux, la pure beauté de ce que nous possédons en Jésus-Christ et dans la révélation de la Parole de Dieu échappe à beaucoup de ceux qui se considèrent comme enfants de Dieu. Commentant ces visions du monde contradictoires, David Noebel exprime la perspective biblique avec des mots trop profonds pour être omis de cette discussion. Ainsi, nous citons, avec permission, sa présentation détaillée de la vision biblique du monde en relation avec les autres visions du monde : Beaucoup de gens croient que lorsque les chrétiens se confrontent à d'autres visions du monde et tentent de s'adresser à des disciplines « mondaines » telles que la politique, l'économie, la biologie et le droit [nous ajoutons la psychologie], ils dépassent leurs limites. « Occupez-vous de vos affaires », nous dit-on. Jésus a enseigné à ses disciples : « Vous n'appartenez pas au monde, mais je vous ai choisis hors du monde » (Jean 15 : 19). Dans la vision utopiste du monde, il n'y a aucune reconnaissance de la responsabilité personnelle du péché ; Les

événements tragiques de la vie sont plutôt dus aux structures de la société. Le remède aux maux de l'humanité consiste à accroître l'éducation, à éliminer la pauvreté et à éliminer l'oppression. Comment, alors, le chrétien peut-il justifier sa prétention à une vision du monde qui s'adresse à toutes les facettes de la vie ? Ne devrait-il pas s'en tenir aux questions spirituelles et permettre aux non-chrétiens de se concentrer sur les questions pratiques liées à la gestion du monde ? Bref, n'y a-t-il pas une différence entre le profane et le sacré ? Pas selon Dietrich Bonhoeffer, qui dit qu'il ne faut pas faire de distinction entre les deux : « Il n'y a pas deux réalités, mais une seule réalité, et c'est la réalité de Dieu, qui s'est manifestée en Christ dans la réalité du monde. » Du point de vue biblique chrétien, les dix disciplines abordées dans ce texte reflètent divers aspects de Dieu et de son ordre créateur ou rédempteur. Dieu a créé l'humanité avec des dimensions théologiques, philosophiques, éthiques, biologiques, etc. Nous vivons, bougeons et avons notre être (notre essence et notre existence) au sein et autour de ces catégories. Pourquoi? Parce que c'est ainsi que Dieu nous a créés. Cela étant, ces catégories sont, du point de vue chrétien, sacrées et non laïques. Ils sont sacrés parce qu'ils sont imprimés dans l'ordre créateur. Les premiers récits de la Genèse et la vie de Jésus-Christ reflètent cette vérité. Par exemple, Genèse 1 : 1 (NVI), « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » est chargé de valeurs et de ramifications théologiques et philosophiques. Genèse 2 :9, « connaissance du bien et du mal » -

contient des ramifications éthiques ; Genèse 1 : 21 (NVI), « selon leur espèce » biologique ; Genèse 2 :7 (NVI), « une âme vivante » – psychologique ; Genèse 1 :28 (NVI), « soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre » – sociologique et écologique ; Genèse 3 : 11, « Je t'ai loué » - légal ; Genèse 9 :6 (NVI), « quiconque verse le sang de l'homme » – politique et juridique ; Genèse 1:29 (NVI). « ce sera pour la nourriture » - économique ; Genèse 3 : 15 (NVI), « inimitié entre toi et la femme » – historique. Les dix disciplines ne sont abordées que dans les premiers chapitres de la Bible parce qu'elles manifestent et mettent l'accent sur certains aspects de l'ordre créateur. De plus, Dieu se manifeste sous la forme du Christ de manière à souligner la signification de chaque discipline. En théologie, par exemple,

Jésus-Christ est « la plénitude de la Divinité » (Colossiens 2 :9) (NVI) ; en philosophie, Christ est le Logos de Dieu (Jean 1 : 1) (NVI) ; en éthique, Christ est « la vraie lumière » (Jean 1 :9 ; 3 :19-20) (NVI) ; en biologie, Christ est « la vie » (Jean 1 :4 ; 11 :25 ; Colossiens 1 :16) (NVI) ; en psychologie, Christ est « Sauveur » (Luc 1 :46-47 (NVI) ; Tite 2 :13) (NVI) ; en sociologie, le Christ est « Fils » (Luc 1 :30-31 ; Ésaïe 9 :6) (NVI) ; en droit, Christ est législateur (Genèse 49 :10 ; Ésaïe 9 :7) (NVI) ; en politique, Christ est « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19 :16 ; 1 Timothée 6 :15 ; Ésaïe 9 :6 ; Luc 1 :33) (NVI) ; en économie, Christ est propriétaire de toutes choses (Psaume 24 :1 ; 50 :10-12 (NVI) ; 1 Corinthiens 10 :26) (NVI) ; et dans l'histoire, Christ est l'Alpha et l'Omega (Apocalypse 1 : 8). L'intégration de ces différentes catégories dans la société est désormais connue sous le nom de civilisation occidentale. La Bible et la vie de Jésus-Christ fournissent au chrétien la base d'une vision complète du monde. En effet, le chrétien acquiert une perspective si complète qu'il lui est recommandé de « rendre captive toute pensée pour la rendre obéissante à Christ » (2 Corinthiens 10 : 5) (NVI). 76 Une fois que nous avons capturé toutes les pensées et les avons rendues obéissantes à Christ, nous devons utiliser ces pensées pour « démolir les arguments et toute prétention qui s'oppose à la connaissance de Dieu » (2 Corinthiens 10 : 4-5). (NVI) Lorsque les nations et les hommes oublient Dieu (voir Psaume 2) (NVI), ils font l'expérience de ce que l'humanité a vécu au vingtième siècle. Nazisme et communisme, deux mouvements majeurs

76Tiré de Noebel, Understanding the Times, 24. Reproduit avec autorisation.

privée de la connaissance de Dieu, a coûté des millions de vies à la race humaine. Whittaker Chambers dit que le problème du communisme n'est pas un problème d'économie, mais d'athéisme : « La foi est le problème central de notre époque. » Alexandre Soljenitsyne lui fait écho : « Les hommes ont oublié Dieu ». L'apôtre Paul insiste dans Colossiens 2 sur le fait que ceux qui ont « reçu Jésus-Christ le Seigneur » (Colossiens 2 :6) (LSG) doivent être enracinés et édifiés en lui, fortifiés dans la foi telle qu'ils ont été enseignés (Colossiens 2 :7). (LSG) Tandis que le chrétien s'efforce de renforcer sa foi ou sa vision du monde, il doit veiller à ce que personne ne le prenne « captif par une philosophie creuse et trompeuse, qui dépend de la tradition humaine et des principes fondamentaux de ce monde plutôt que de Christ » (Colossiens 2 : 8 (LSG)). Du point de vue chrétien, l'humanisme, l'utopisme et le Nouvel Âge représentent « les principes fondamentaux de ce monde ». Ils sont fondés sur la sagesse de ce monde et non sur le Christ.77

XI. CROYANCES RELIGIEUSES

Comme nous l'avons vu, les religions sont censées être des lieux où les gens se rassemblent pour voir comment prier, adorer et louer, demander pardon à Dieu. Chaque religion adopte une croyance afin que la congrégation soit approuvée devant Dieu. Quant aux religions, les croyances sont nombreuses. Chaque religion adopte une doctrine, une croyance. Comme nous l'avons vu aussi pour les religions, les hommes ont adopté des croyances différentes, mais Dieu lui-même vient d'établir uniquement la voie de la Foi en Jésus-Christ pour le salut des hommes. Dans ce chapitre, nous présenterons une croyance de chaque religion.

La croyance religieuse est la croyance en la réalité des aspects mythologiques, surnaturels ou spirituels d'une religion. La croyance religieuse se distingue de la pratique religieuse ou des comportements religieux, certains croyants ne pratiquant pas la religion et certains pratiquants ne croyant pas à la religion. Les croyances religieuses,

dérivées d'idées exclusives à la religion, se rapportent souvent à l'existence, aux caractéristiques et au culte d'un

77Discuté dans Stephen P. Goold, « New Age Deception : 'No Other Gods' », partie 4 (sermon à la Crystal Evangelical Free Church, New Hope, Minnesota, 4 octobre 1998), bande de messages n° 98.

divinité ou divinités, intervention divine dans l'univers et la vie humaine, ou encore les explications déontologiques des valeurs et des pratiques centrées sur les enseignements d'un chef ou d'un groupe spirituel. Contrairement aux autres systèmes de croyances, les croyances religieuses sont généralement codifiées.

Animisme Définition de l'animisme Le terme « animisme » vient du mot latin anima, qui signifie « âme » ou « souffle ». En tant que tel, il fait référence à ce qui donne du pouvoir ou donne vie à quelque chose. Il s'ensuit donc que l'animisme est la religion qui voit le monde physique comme interpénétré par des forces spirituelles – à la fois personnelles et impersonnelles – dans la mesure où les objets portent une signification spirituelle et les événements ont des causes spirituelles. Ainsi, s'il y a un accident ou si quelqu'un est malade, il y a des raisons spirituelles derrière de telles choses qui doivent être prises en considération. Dans le cas contraire, la cause de l'accident ou de la maladie ne peut être entièrement comprise ni corrigée. La forme animiste d'une religion est appelée « religion populaire », comme « l'hindouisme populaire » ou « l'islam populaire ». La tendance des gens à se tourner vers une forme populaire de leur religion explique pourquoi de nombreuses personnes originaires d'un pays avec un héritage hindou ou bouddhiste ne croient pas comme « la description du manuel de leur religion dit qu'elles devraient croire ».

Croyances et pratiques animistes courantes Un Dieu au-delà des nombreux esprits La plupart des religions animistes enseignent qu'il existe un Être suprême qui existe au-delà des ancêtres, des esprits et des dieux intermédiaires. Ce Dieu est soit par nature moniste (une unité impersonnelle), soit monothéiste (un être personnel). Cet Être Suprême est soit trop éloigné de Sa création, soit trop abstrait pour être connu. Il se peut que l'Être Suprême utilise les esprits

intermédiaires pour faire sa volonté et servir de ses représentants, mais il ne peut toujours pas être approché ou connu directement.

La division ultime/immédiate L'animiste considère les religions « formelles » - le christianisme, l'islam,

L'hindouisme, etc. – est pertinent par rapport aux questions ultimes, telles que qui est Dieu, quel est le problème de l'humanité et ce qui se passe après la mort. Ils considèrent cependant que ces religions ne sont pas pertinentes lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes immédiats de la vie quotidienne. Cette division entre les domaines ultime et immédiat est la raison pour laquelle un animiste peut être un catholique pratiquant, mais aussi consulter un chaman (un prêtre animiste qui communique avec les esprits) afin d'être guéri.

Le domaine spirituel Selon l'animisme, le domaine spirituel auquel nous devons faire face est constitué à la fois d'êtres spirituels personnels et d'une énergie spirituelle impersonnelle.

Les êtres spirituels personnels. Les animistes croient qu'il existe deux types différents d'êtres spirituels : ceux qui ont été incarnés (comme les ancêtres décédés) et ceux qui ne l'ont pas été (comme les esprits et les dieux) (Van Rheenen, 259). Les esprits sont souvent considérés comme des médiateurs entre nous et Dieu, capables d'intercéder en notre faveur. Mais pour servir de médiateur en notre faveur, il faut d'abord leur rendre hommage (Henri, 8). (NVI) Les êtres spirituels possèdent des pouvoirs spécifiques et sont localisés géographiquement. Certains esprits exercent leurs pouvoirs sur les activités humaines (comme une entreprise commerciale, un mariage, des relations communautaires ou la guerre), tandis que d'autres exercent leurs pouvoirs sur des aspects de la nature (comme les tempêtes, les mers ou les champs).

Différences entre les êtres spirituels personnels de l'animisme et le Dieu de la Bible

LES ÊTRES D'ESPRIT PERSONNELS DE L'ANIMISME LE DIEU DE LA BIBLE Limité à un emplacement géographique Non limité géographiquement ; Dieu de toute la terre et de l'univers (Actes 17 :24)

Son pouvoir sur divers aspects de A le pouvoir sur toutes choses (Actes 17 :24)

la nature Dépend de nos sacrifices Ne dépend pas de nos sacrifices parce qu'Il a créé toutes choses (Actes 17 :25), et parce qu'Il a pourvu en notre faveur le sacrifice « une fois pour toutes » (Hébreux 9 :24-10 :14)

Une force spirituelle impersonnelle. Outre les êtres spirituels personnels, les religions animistes enseignent également qu'il existe une énergie spirituelle impersonnelle qui imprègne des objets, des mots et des rituels spéciaux. Une telle énergie donne à ces objets le pouvoir dont les gens ont besoin pour accomplir leurs désirs. Les animistes attribuent souvent des pouvoirs magiques à un objet. Par exemple, ce qui suit est une description d'une technique permettant aux adeptes de l'Islam populaire de créer un fétiche à partir des paroles du Coran, leur écriture sacrée : Un aspect de la création de fétichisme consiste à écrire un verset du Coran qui est pertinent au problème ou à la préoccupation de la personne sur un morceau de papier avec de l'encre soluble dans l'eau. Avant que le papier ne soit mis à l'intérieur du fétiche, le marabout [un chef musulman] le trempe dans l'eau pour dissoudre l'encre. Ensuite, la personne qui portera le fétiche boit l'eau, pensant qu'en agissant ainsi, le message sera intériorisé (Quicksall, 10-11).

Différence entre la force spirituelle impersonnelle de l'animisme et le Dieu de la Bible

LA FORCE SPIRITUELLE IMPERSONNELLE DE L'ANIMISME LE DIEU DE LA BIBLE Les forces spirituelles peuvent être manipulées selon la volonté de la personne. Dieu n'est ni ému ni manipulé par des charmes ou par des rituels. Ce qui émeut Dieu, c'est un cœur repentant et humble devant Lui (Psaume 51 :16-17 ; Proverbes 21 :3). Les forces spirituelles peuvent être utilisées à des fins bonnes ou mauvaises. Dieu est saint et déteste ce qui est mal (Psaume 5 : 4). La Bible dit en outre que « le sacrifice des méchants est détestable, combien plus lorsqu'il est offert dans une intention mauvaise ! » (Proverbes 21:27).

Le concept de péché

Les animistes ne se soucient pas tellement d'offenser le Dieu suprême ; au lieu de cela, leur préoccupation est de nature plus immédiate dans la mesure où ils ont peur d'offenser les esprits locaux. Ils se rendent compte qu'un esprit offensé exigera inévitablement des représailles sous la forme de blessures, de maladies, d'échecs ou de conflits interpersonnels. Par exemple, Migene Gonzalez-Wippler, adepte de la religion animiste appelée Santeria, savait qu'Eleggua, le nom de son dieu, exigeait que ses adeptes lui fassent une simple offrande chaque lundi matin. Cependant, un lundi, Gonzalenz-Wippler a oublié d'accomplir l'offrande rituelle parce qu'elle revenait tout juste d'un voyage fatigant et qu'elle était occupée à déballer ses bagages. Alors qu'elle se promenait dans son appartement pour ranger ses affaires, elle s'est coupée la jambe sur le bord tranchant de la poignée du meuble dans lequel elle gardait son dieu. "Quand j'ai retiré ma jambe", écrit Gonzalez-Wippler, "la porte du placard s'est ouverte et là, me regardant avec des yeux lésés, se trouvait l'image d'Eleggua" (Gonzalez - Wippler, 236). Gonzalez Wippler comprit que cette coupure était le prix que son dieu lui avait infligé pour l'avoir négligé. Van Rheenen écrit : « Les animistes vivent dans la peur constante de ces pouvoirs [spirituels] » (Van Rheenen, 20).

Contacter les esprits Les animistes sont plus enclins que les Occidentaux à attribuer des causes spirituelles à leur maladie ou à leur mauvaise fortune. La divination, qui est « la pratique consistant à donner des informations... qui ne sont pas disponibles par des moyens naturels » (Henry, 71), est le moyen par lequel une personne découvre soit comment elle a offensé un esprit, soit quelle personne lui a jeté une malédiction. La divination est également le moyen par lequel on découvre comment résoudre le problème, soit ce que l'esprit exige, soit comment lancer une contre-malédiction. Les méthodes de divination sont nombreuses et variées ; ils comprennent les cartes de tarot, la lecture de la paume, le I Ching, la lecture des feuilles de thé, l'observation de la chute des plumes, le lancement de cauris, l'astrologie, les présages, la radiesthésie (voir Weldon), les rituels, la nécromancie (contacter les morts) et l'interprétation des rêves et des

visions. La divination peut également être utilisée pour découvrir quel est le moment le plus fortuit pour faire des choses comme demander la main de quelqu'un en mariage, commencer à construire un bâtiment, signer un contrat ou faire un investissement.

L'au-delà

Il n'existe pas de doctrine universelle et cohérente parmi les nombreuses religions animistes sur ce qui arrive à une personne après la mort. Beaucoup considèrent que l'esprit de la personne continue d'exister après la mort, soit en se réincarnant dans une autre vie sur terre, soit en « passant » à un niveau spirituel supérieur. La croyance est également répandue que la personne qui meurt devient un esprit ancestral. La famille doit alors continuer à faire des offrandes à cet ancêtre car elle a le pouvoir soit de protéger, soit de tourmenter la famille. 78

Les visions du monde animiste et biblique contrastées

ANIMISME CHRISTIANITÉ DIEU Dieu existe, mais il est au-delà de nos capacités à le connaître ou à communiquer avec lui. Dieu existe, et bien qu'il dépasse notre compréhension, il est néanmoins connaissable ; et Il s'est fait connaître à nous par Jésus-Christ et par la Bible (Hébreux 1 : 1-2). QUESTIONS ULTIMES/IMMÉDIATES Les religions formelles ne s'intéressent qu'aux questions ultimes du péché et du salut ; mais l'animisme offre le pouvoir de faire face aux besoins immédiats et quotidiens. Le Dieu du christianisme se préoccupe à la fois des problèmes ultimes et immédiats. Dieu désire subvenir non seulement à nos besoins éternels mais aussi à nos besoins quotidiens (1 Pierre 5 : 7). LES ESPRITS Les esprits sont considérés comme étant soit des intermédiaires entre nous et Dieu, soit des représentants de Dieu. Les esprits sont trompeurs ; ils cherchent à prendre la place de Dieu dans nos vies. LES POUVOIRS DES ESPRITS Les esprits et les instruments de magie ont le pouvoir soit de faire du mal à autrui, soit de nous apporter du bénéfice. Les esprits ont effectivement un pouvoir, mais l'utilisation de ce pouvoir conduit à l'esclavage. Dieu a démontré par Jésus-Christ qu'Il est plus grand que les esprits et la magie, car « celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4 :4 ; voir aussi Exode 8 :18) et Il a « désarmé les puissances et les autorités » (Colossiens 2 :15). La soumission à Dieu apporte la liberté (Jean 8 : 32-36) et non l'esclavage.

78Ibidem., p.35

Bouddhisme

Le bouddhisme parmi les nations

On estime que le nombre d'adeptes du bouddhisme représente environ 6 % de la population mondiale (Barrett, 25 ans), bien que ce chiffre soit difficile à évaluer en raison de la capacité du bouddhisme à s'assimiler à une culture et à influencer les croyances sous-jacentes de cette culture. Le bouddhisme Theravada (les distinctions entre les principales formes de bouddhisme seront abordées plus loin) existe principalement au Myanmar, au Cambodge, au Laos, au Sri Lanka et en Thaïlande. Le bouddhisme Mahayana existe principalement en Chine continentale, à Hong Kong, au Japon, à Taiwan et au Vietnam. Le bouddhisme vajrayana, ou tantrique, existe principalement au Bhoutan, en Mongola et au Tibet.

La fondation du bouddhisme Le bouddhisme a été fondé par Siddhartha Gautama au VIe siècle avant JC. Sa vie (563-483 av. J.-C.) coïncide avec l'époque où le peuple de Juda était exilé à Babylone. La vie de Bouddha peut être divisée en trois périodes : la jouissance (563-534 avant J.C.)79, l'enquête (534-528 avant J.C.) et l'illumination (528-483 avant J.C.). 80

La propagation et les divisions au sein du bouddhisme

Pendant deux siècles, le bouddhisme ne s'est pas répandu au-delà des frontières de l'Inde. Vint ensuite le roi Ashoka, qui régna sur l'Inde de 274 à 232 av. Ashoka était un roi-guerrier qui, au cours d'une bataille, tellement révolté par l'effusion de sang qu'il résolut de renoncer à de tels combats.

79Wikipedia, l'encyclopédie libre, Religious belef, 80http://en.wikipedia.org/wiki/Religious_belief (consulté le 29 janvier 2015).

Il se convertit ensuite au bouddhisme et se consacra, ainsi que ses ressources, à sa propagation. Ashoka a chargé des missionnaires bouddhistes de se rendre dans d'autres régions de l'Inde, ainsi qu'en

Syrie, en Égypte, à Cyrène, en Grèce, au Sri Lanka, au Myanmar et en Thaïlande.

Les croyances du bouddhisme Comme nous l'avons déjà vu, il existe évidemment des variations extrêmes au sein de la religion connue sous le nom de bouddhisme. Néanmoins, la plupart des bouddhistes partagent certaines croyances. Ces croyances communes sont contenues dans les enseignements bouddhistes les plus fondamentaux : les Quatre Nobles Vérités.

La Première Noble Vérité : La vie est faite de souffrance (dukkha). Ce concept de souffrance inclut les expériences de douleur, de misère, de chagrin et d'insatisfaction.

La Deuxième Noble Vérité : Tout est éphémère et en constante évolution (la doctrine de l'anicca). Nous souffrons parce que nous désirons ces choses qui sont éphémères.

La troisième noble vérité : La façon de se libérer de la souffrance consiste à éliminer tout désir. Nous devons cesser d'avoir envie de ce qui est éphémère.

La Quatrième Noble Vérité : Le Désir peut être éliminé en suivant le Sentier Octuple, qui se compose de huit points.

Ces huit points peuvent être classés selon trois grandes sections : SAGESSE (Panna)

1. Bonne compréhension 2. Bonne fdxThought CONDUITE ÉTHIQUE (Sila) 3. Discours juste

4. Action juste 5. Moyens de subsistance justes DISCIPLINE MENTALE (Samadhi) 6. Effort juste 7. Conscience juste 8. Méditation juste Ces huit points ne sont pas des étapes qui doivent être effectuées dans un ordre séquentiel. Il s'agit plutôt d'attitudes et d'actions qui doivent être développées simultanément les unes avec les autres (Rahula, 46). Les deux premiers points servent d'ailleurs de fondement à partir duquel découlent les autres points. Par exemple, lorsqu'une personne a la Compréhension Juste, elle voit l'univers comme un moi éphémère et illusoire. Lorsqu'une personne atteint une telle perspective littéralement altruiste, elle trouve le pouvoir de bien

parler des autres (parole juste), d'obéir aux commandements moraux ou aux abstentions du bouddhisme (action juste) et d'éviter de gagner sa vie grâce à une occupation qui enfreint les préceptes moraux du bouddhisme (moyens de subsistance justes). À la base du concept de conduite éthique se trouvent les sila, ou préceptes moraux. Ces préceptes incluent les commandements de s'abstenir de : 1. Prendre la vie (toutes les formes, pas seulement humaine), 2. Voler, 3. Comportement sexuel immoral (les moines doivent être célibataires), 4. Mentir, 5. Prendre des substances intoxicantes. Alors que le sila s'adresse aux actions de chacun, le Samadhi (discipline mentale) s'adresse à ses attitudes et à son état de conscience. Samadhi est défini comme un état profond de conscience « dans lequel cesse tout sentiment d'identité personnelle » (Rice, 310). Grâce à l'effort juste, on empêche les mauvaises pensées de pénétrer dans l'esprit ; grâce à la Conscience Juste, on est particulièrement conscient des événements de sa vie ; et grâce à la Méditation Juste, on peut atteindre le bonheur de l'illumination. Le but immédiat du Bouddha était d'éliminer la cause de la souffrance. Son objectif ultime, cependant, était de se libérer du cycle de la mort et de la renaissance (samsara) en enseignant comment nous pouvons cesser d'avoir envie et ainsi éliminer notre attachement et nos croyances en l'existence du soi illusoire.

Si nous réussissons à éliminer un tel attachement, alors les effets du karma n'auront plus rien à quoi s'attacher, ce qui libère l'individu du royaume de l'illusion. À ce moment d'illumination, la personne atteint l'état de nirvana – le but ultime du bouddhiste et l'équivalent du salut dans le bouddhisme.

Bouddha a décrit le nirvana (Pali, nibbana) avec les mots suivants : Il existe une sphère qui n'est ni la terre, ni l'eau, ni le feu, ni l'air, qui n'est pas la sphère de l'infini de l'espace, ni la sphère de l'infini de la conscience, la sphère du néant, la sphère de la perception ou de la non-perception, qui n'est ni ce monde, ni le soleil ni la lune. Je nie qu'il s'agisse d'un va-et-vient, d'une persistance, d'une mort ou d'une naissance. Ce n'est que la fin de la souffrance (Powell, 28 ans). Le Nirvana ne signifie pas que la personne est annihilée lorsqu'elle entre

dans un tel état, car, comme le raisonnait Bouddha, il n'a jamais existé de personne susceptible d'être annihilée en premier lieu. En ce qui concerne le cycle du samsara (réincarnation), alors que l'hindouisme postulerait une essence individuelle continue d'une vie à l'autre, le bouddhisme n'enseigne pas qu'une telle essence continue existe. Selon Bouddha, il n'existe aucun soi continu tout au long du cycle du samsara. Au lieu de cela, chaque individu est constitué d'une combinaison de cinq « agrégats », appelés skandhas, qui comprennent le corps physique, les émotions, la perception, la volonté et la conscience (Ch'en, 44). La mort provoque le démantèlement de ces agrégats, ou parties, et, tout comme une voiture, elle cesse d'être une unité cohérente lorsqu'elle est démontée pièce par pièce. La foi dans le bouddhisme : La foi (Pali : Saddhā, Sanskrit : Śraddhā) est un élément constitutif important des enseignements de Gautama Bouddha — dans les traditions Theravada et Mahayana. Les enseignements de Bouddha ont été initialement enregistrés dans la langue pali et le mot saddhā est généralement traduit par « foi ». Dans les enseignements, la saddhā est souvent décrite comme : 1. Une conviction que quelque chose est 2. Une détermination à atteindre ses objectifs 3. Un sentiment de joie découlant des deux autres

Même si la foi dans le bouddhisme n'implique pas une « foi aveugle », la pratique bouddhiste requiert néanmoins un certain degré de confiance, principalement dans la réalisation spirituelle de Gautama Bouddha. La foi dans le bouddhisme se concentre sur la compréhension que le Bouddha est un être éveillé, sur son rôle supérieur d'enseignant, sur la vérité de son Dharma (enseignements spirituels) et sur sa Sangha (communauté de disciples spirituellement développés). La foi dans le bouddhisme peut se résumer à la foi dans les trois joyaux : le Bouddha, le Dharma et la Sangha. Il est destiné à conduire au but de l'illumination, ou bodhi, et du Nirvana. Volontairement, la foi implique un acte de volonté résolu et courageux. Il combine la résolution inébranlable de faire une chose avec la confiance en soi que l'on peut le faire. Pour contrer toute forme de « foi aveugle », les enseignements du Bouddha incluaient ceux inclus dans le Kalama Sutra, exhortant ses disciples à enquêter sur tout

enseignement et à vivre selon ce qui est appris et accepté, plutôt que de croire en quelque chose simplement parce qu'il est enseigné.

Bouddhisme et christianisme contrastés BOUDDHISME THERAVADA BOUDDISME MAHAYANA

CHRISTIANITÉ DIEU Nirvana, un Vide abstrait Nirvana, un Vide abstrait, mais aussi une essence de Bouddha indifférenciée Un Dieu personnel qui existe en soi et immuable HUMANITÉ Une collection éphémère d'agrégats Une collection éphémère d'agrégats. Pour certains, l'existence personnelle continue pendant un certain temps en Terre Pure. Fabriqué à l'image de Dieu. L'existence personnelle a de la valeur. Nous continuons d'exister en tant que personnes après la mort. LE PROBLÈME Nous souffrons parce que nous désirons ce qui est temporaire, ce qui nous amène à continuer dans l'illusion de l'existence du moi individuel. Comme Theravada. Nous souffrons à cause des conséquences de notre péché. Mais nous souffrons aussi parce que, étant créés à l'image de Dieu, nous ne nous épanouissons que lorsque nous sommes en relation avec notre Dieu Créateur. Même si nous sommes plus épanouis lorsque nous sommes en relation avec Dieu, nous nous sommes rebellés contre lui et sommes donc éloignés de lui. LA SOLUTION Cesser tout désir pour réaliser la non-existence du soi, trouvant ainsi la permanence. Prendre conscience de la nature de Bouddha intérieure. Être pardonné et réconcilié avec Dieu. Nous trouvons la permanence dans l'immuabilité de Dieu. LES MOYENS Autonomie. Nous devons suivre la Voie du Milieu et accroître notre autonomie karmique. Les moyens varient de celui consistant à suivre la confiance octuple en Dieu. Nous devons nous repentir de nos péchés et faire confiance à l'œuvre salvifique de Dieu.

mérite. Chemin, vers le vide de l'esprit, l'accumulation de mérites en accomplissant des rituels, la réalisation de la nature de Bouddha intérieure, la dépendance aux mérites d'un bodhisattva. Jésus-Christ.

LE RÉSULTAT Entrer dans le nirvana là où l'ego est éteint. Le résultat varie de celui de revenir en tant que bodhisattvain pour guider

les autres, à entrer dans le nirvana, à vivre dans une Terre Pure à partir de laquelle on peut entrer dans le nirvana. Notre existence en tant qu'individus survit à la mort et nous sommes épanouis car nous sommes en communion éternelle avec un Dieu aimant et personnel.

Bouddha et Jésus BOUDDHISME THERAVADA CHRISTIANITÉ 1. Bouddha ne prétendait pas entretenir une relation particulière avec Dieu. En fait, Bouddha ne considérait pas la question de l'existence de Dieu comme importante, car elle ne concernait pas la question de savoir comment échapper à la souffrance. 1. Jésus a affirmé avoir une relation spéciale avec Dieu (Jean 3 :16 ; 6 :44 ; 10 :30 ; 14 :6,9). 2. Bouddha prétendait indiquer la manière par laquelle nous pourrions échapper à la souffrance et atteindre l'illumination. 2. Jésus prétendait être le chemin par lequel nous pourrions recevoir le salut et la vie éternelle (Jean 14 :6 ; 5 :35). 3. Bouddha a enseigné que la manière d'éliminer la souffrance consistait à éliminer le désir. 3. Jésus a enseigné que la solution à la souffrance ne consiste pas à éliminer le désir mais à avoir un désir juste (Matthieu 5 : 6).

Les Bodhisattvas et Jésus LE BOUDDHISME MAHAYANA LE CHRISTIANITÉ 1. Il existe de nombreux bodhisattvas. 1. Il n'y a eu qu'une seule incarnation du Fils de Dieu. 2. Les bodhisattvas étaient motivés par leur propre compassion pour le monde. Leur compassion ne reflète cependant pas les sentiments du Vide envers le monde. 2. Jésus est la démonstration unique de l'amour de Dieu pour le monde (Jean 3 :16 ; Romains 5 :8 ; 1 Jean 4 :10). (NVI) 3. Les bodhisattvas voient le physique 3. La Bible dit que Jésus a créé l'univers et qu'il a été déclaré bon

le monde comme une illusion à échapper. (Jean 1:3 ; Genèse 1:31). (NVI) 4. Les bodhisattvas devaient surmonter leur péché (c'est-à-dire l'attachement au soi, l'ignorance) au cours du processus de passage à travers de nombreuses vies. 4. Jésus était sans péché dès le début ; il n'a pas fallu de processus pour le rendre sans péché (Matthieu 27 :4 ; Luc 23 :41 ; 2 Corinthiens 5 :21 ; Hébreux 4 :15). (NVI)

Confucianisme Nombre d'adhérents Le confucianisme n'est pas une religion formelle au sens conventionnel du terme. Il s'agit d'un

système de croyances religieuses qui forme les valeurs implicites de la plupart des Asiatiques. Ce groupe massif de personnes comprend les Chinois, les Japonais, les Coréens et les Vietnamiens. On estime qu'il y a 1,3 milliard de Chinois, 126 millions de Japonais, 26 millions de Coréens et 74 millions de Vietnamiens. Si l'on prend environ 90 % de ce total qui sont influencés consciemment ou inconsciemment par cette vision du monde confucéenne, le nombre total serait d'environ un milliard et demi. L'Asie de l'Est connaît un regain d'intérêt pour le confucianisme. Le marxisme est en déclin en Chine et les gens recherchent pour leurs valeurs un fondement spirituel à la fois contemporain et chinois. Les dirigeants chinois ne sont pas opposés à cette résurgence du confucianisme car il met l'accent sur la loyauté.

L'influence du confucianisme L'éthique du travail confucéenne est considérée par beaucoup comme la base de la croissance économique incroyablement rapide en Asie de l'Est aujourd'hui. On peut affirmer sans se tromper qu'environ un quart de la population mondiale vit selon une telle éthique du travail. Premièrement, l'éthique du travail confucéenne est un engagement fort envers la famille. Les loyautés au sein de la famille s'établissent au cours de la vie actuelle et se poursuivent après la mort. Deuxièmement, elle est fondée sur une forte éthique morale consistant à pratiquer les vertus, à prononcer des paroles de sagesse, à accomplir de bonnes œuvres et à adopter des attitudes de loyauté, de fiabilité et de respect. Troisièmement, il est orienté vers « l'éternel », mais dans un sens temporel. Une telle idée semble contradictoire, mais le concept de l'éternel dans le confucianisme n'est pas celui de la continuation de la personne dans une vie transcendante au ciel. Il s'agit plutôt de la continuation du

l'influence éthique d'une personne sur les pensées et les valeurs de ses descendants. Comme l'écrit Chan, « l'influence des ancêtres [s'exerce] non par leur pouvoir mais par leur exemple moral et leur inspiration » (Chan).

La philosophie fondatrice du confucianisme Le défi auquel était confronté le peuple chinois ancien était d'unir et d'harmoniser les différentes tribus qui peuplaient les vastes plaines le long du fleuve Jaune. Pendant la dynastie Chou (1122-897 avant JC), le duc de Chou a

résolu ce problème en établissant la culture rituelle-musique, qui était un ordre rationaliste/humaniste qui mettait l'accent sur la nécessité d'harmonie dans les relations humaines (pour une discussion plus approfondie sur la culture rituelle-musique, voir « L'histoire du taoïsme » dans le chapitre sur le taoïsme). Dans l'écriture ancienne appelée Le Livre des Rites, il était déclaré que « la musique peut favoriser l'harmonie ». Yu Tze, l'un des disciples de Confucius, a également déclaré que « la fonction des rites est l'harmonie ». La culture rituelle et musicale était un ordre culturel d'harmonie qui se prêtait à l'intégration de nombreuses tribus différentes coexistant les unes avec les autres. L'idéal politique que l'on espérait établir par le Rituel - Culture Musicale ne s'est cependant pas réalisé, en partie parce que le duc de Lu n'a pas suivi les normes prescrites. À l'époque de Confucius (551-479 av. J.-C.), cette culture s'était effondrée, emportant avec elle la vertu et l'ordre social. Cet effondrement a posé le problème de savoir comment reconstruire l'ordre culturel et politique idéal. Confucius, qui est la version latinisée du nom chinois K'ung Fu tzu (« Grand Maître K'ung »), était le premier ministre de l'État de Lu et un intellectuel bien éduqué passionnément engagé dans le maintien de la culture de la musique rituelle. Dans un effort pour restaurer l'ordre culturel et politique de l'époque, il quitta son domicile à l'âge de cinquante-six ans et voyagea beaucoup à travers la Chine, dans l'espoir de persuader les seigneurs et les ducs de suivre les rites de la culture musicale rituelle. L'espoir de Confucius était « d'apporter la paix et la sécurité au peuple ». Sa quête visant à établir un ordre culturel et politique dans lequel règnent une telle paix et une telle sécurité a cependant échoué. Ainsi, à l'âge de soixante-huit ans, il rentra chez lui pour enseigner et écrire. (Il mourut à soixante-treize ans.) En raison de l'échec du changement de culture, Confucius se demanda : l'échec de la reconstruction d'un ordre culturel harmonieux signifie-t-il que les concepts de vertu ou de bonté ne sont pas éternels et transcendants ? Le bien et le mal sont-ils simplement relatifs ? Si non, quels sont alors les fondements de

la vertu et la bonté ? Ainsi, le problème est devenu philosophique/métaphysique : « Quel est le fondement de la vertu et de la bonté à une époque de confusion ? » En cherchant une réponse à

ce problème, Confucius a approfondi la nature humaine – le niveau moral – afin d'établir l'harmonie. En d'autres termes, Confucius appelle chacun à réfléchir sérieusement à ses décisions morales et à agir de manière responsable face à l'adversité. Ce sens de la responsabilité morale a servi de fondement à la culture de la musique rituelle, mais cette culture s'est effondrée. Confucius découvrait cependant que le fondement d'une telle responsabilité morale existait toujours dans la conscience morale de l'individu, en particulier dans le jen. Jen, qui peut être traduit simplement par « humanité », fait référence à la bonté idéale – ou à la « bonne nature » – qui réside en chaque individu. Cette « bonne nature » est la source d'où découlent toutes les vertus. Grâce au jen, chaque individu a le potentiel d'actualiser sa « bonne nature » et ainsi de réaliser un état de vie idéal. 81

Les trois aspects de Jen LE BUT Jenis est le but d'une humanité idéale qui est symbolisée dans les Entretiens par les termes « homme supérieur », « intellectuel de la noblesse » et « personne de jen ». Il fait référence à un idéal par lequel l'individu a réalisé son plein potentiel et manifeste sa perfection morale. LE PROCESSUS Jenis le processus humain nécessaire pour atteindre l'objectif de la personne idéale. Ce processus comprend les pratiques d'autoréflexion, d'auto-culture et de responsabilité morale. LA FONDATION Jenis la vraie nature qui réside en chaque personne. Selon le confucianisme, cette vraie nature est bonne.

La première vision du monde confucianiste peut être résumée de la manière suivante : VRAI Jen (« vraie humanité ») est la qualité humaine fondamentale qui est

81 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p. 54-55

L'HUMANITÉ était bonne à l'origine. Il constitue la source et le fondement de toutes les vertus et de tous les rites. Le mandat du ciel Jenis le « mandat du ciel » moral. La compréhension normale de l'expression « mandat du ciel » impliquerait une sorte anthropomorphique de Dieu qui prend des décrets moraux. Ce n'est

cependant pas le cas dans le confucianisme. Au lieu de cela, le mandat du « ciel » fait référence à la loi naturelle ou à l'ordre moral à l'intérieur des choses. LA BASE DE L'HARMONIE La manière harmonieuse de vivre doit être basée sur la réalisation et l'actualisation de jen par la personne.

Le canon confucéen Le canon du confucianisme commence par les cinq classiques : I-Ching (« Le livre des changements »), Shi (« Le livre de la poésie et des chants »), Shu (« Le livre des documents »), Li (« Le livre des rites ») et Chun-Chiu (« Le livre du printemps et de l'automne » ou « Les Chroniques de l'histoire »). Puisque le Livre des Rites et le Livre du Printemps et de l'Automne contiennent chacun trois livres de commentaires, le nombre total de classiques est de neuf. En ajoutant quatre autres livres - les Entretiens, Meng-Zi (« Le Livre de Mencius »), Erh-Ya (« Le Livre des mots anciens ») et Hsiao-Ching (« Le Livre de la piété filiale ») - cela donne un total de treize classiques, ou treize écritures. Ceux-ci constituent le canon des écritures confucéennes. Les néo-confucianistes du XIIIe siècle considéraient les livres Meng-Zi, Chung Yung et Da Hsueh comme l'interprétation orthodoxe de la pensée de Confucius. Chu Hsi, un enseignant néo-confucéen, a regroupé ces trois livres avec les Entretiens (les recueils de paroles de Confucius) et, ce faisant, a fourni un programme d'apprentissage et de culture personnelle. Cette collection était connue sous le nom de Les Quatre Livres, et ils sont devenus la norme officielle pour les éducateurs après le XIVe siècle après J.-C. Chan écrit : Ces quatre livres et les commentaires de Chu Hsi à leur sujet ont constitué la base des examens de la fonction publique de 1313 à 1905, remplaçant d'autres classiques en importance et en influence (Chan, 51).

La vision confucianiste du monde DIEU Avant l'époque de Confucius, on parlait de Dieu comme d'un être personnel et on l'appelait Ti ou Shang-ti. Confucius, cependant, parlait de la Réalité Ultime comme de Tien, qui avait

le sens moins personnel de « Ciel » (Chan, 16). LE MANDAT DU « CIEL » L'ordre moral des choses dans la nature. Si l'on veut qu'il y ait harmonie au sein d'une culture, l'humanité s'efforcera de respecter cet ordre moral. PRÉOCCUPATION CENTRALE La préoccupation

centrale du confucianisme est d'affirmer la bonté inhérente à l'humanité et de chercher un moyen de l'actualiser. NATURE HUMAINE La nature humaine est considérée comme fondamentalement bonne et potentiellement parfaite. Le mal ne survient que lorsque nous sommes forcés d'agir de manière mauvaise ou lorsque nous laissons notre esprit tomber vers un tel mauvais penchant. LA VOIE DE L'ACTUALISATION La manière d'actualiser cette bonté passe par l'éducation, l'auto-réflexion, l'auto-culture et en se comportant conformément aux principes établis de la culture. LE MONDE Le monde est perçu comme un lieu où le but de chacun est de pratiquer le bien, de s'aimer les uns les autres et de travailler dur pour nourrir la terre. Une personne qui réalise sa bonté intérieure sera un collaborateur du « ciel ». Il ou elle sera également une personne créative en apportant du bien aux êtres humains et à d'autres choses. Une telle personne réalisera alors l'harmonie qui est censée exister entre l'humanité et la nature. LE CIEL Atteindre le ciel au sens chrétien du terme n'est pas une préoccupation du confucianisme. Au lieu de cela, le ciel n'existe que comme fondement de la créativité qui se manifeste dans le monde entier. Le Ciel est parfois perçu comme personnel, mais à d'autres moments, il s'agit simplement d'un pouvoir moral créateur et d'un principe impersonnel.

Hindouisme Hindouisme parmi les nations

On estime que les adeptes de l'hindouisme représentent environ 13 % de la population mondiale. Un tel chiffre ne doit cependant pas être considéré comme « dur et rapide », car les influences des enseignements de l'hindouisme vont bien au-delà de ceux qui se qualifieraient réellement d'hindous. La grande majorité des hindous – quelque 700 millions – vivent en Inde, où ils représentent 82 % de la population. Les hindous représentent également une partie importante de la population dans sept pays.

autres pays : Bangladesh (11 %), Bhoutan (25 %), Fidji (41 %). Maurice (50 %), Népal (89 %), Sri Lanka (15 %), Surinam (27 %) et Trinidad (25 %) (Johnstone). Plus de deux millions d'hindous vivent sur l'île indonésienne de Bali, bien que l'Indonésie dans son ensemble

soit majoritairement musulmane. Le Népal est le seul pays où l'hindouisme est la religion d'État. Il y a plus d'un million d'hindous en Amérique du Nord.

Présentation de l'hindouisme

Les origines de l'hindouisme remontent à environ 1 500 av. dans ce qui est aujourd'hui l'Inde. Cela a commencé comme une religion polythéiste et rituelle. Les rituels étaient au début assez simples pour être exécutés par le chef de famille. Cependant, au fil des siècles, ils sont devenus de plus en plus complexes. En conséquence, il devient nécessaire de créer une classe sacerdotale et de former ces prêtres à accomplir correctement les rituels. Pendant cette période, les Vedas étaient rédigés pour donner aux prêtres des instructions sur la manière d'accomplir les rituels. En raison de l'accent mis sur les rituels, les prêtres sont devenus le seul moyen par lequel le peuple pouvait approcher et apaiser les dieux. En raison de leur position de médiateurs auprès des dieux, les prêtres ont acquis un pouvoir et un contrôle croissants sur la vie des gens. Finalement, vers 600 avant JC, le peuple se révolta. La forme d'hindouisme qui a émergé après la révolte a mis l'accent sur l'importance de la méditation interne par opposition aux rituels externes. Entre 800 et 300 av. les Upanishads ont été écrites. Les Upanishads, également appelés Vedanta (« la fin ou la conclusion des Vedas »), sont l'équivalent hindou du Nouveau Testament. Les Upanishads exposent l'idée que derrière les nombreux dieux se cache une seule réalité, appelée Brahman. Brahman est une force impersonnelle et moniste (« tout est un »). La forme la plus élevée de Brahman est appelée nirguna, ce qui signifie « sans attributs ni qualités ». Même après la rédaction des Upanishads, la conception hindoue de Dieu a continué à se développer. Cela s'est développé dans le sens où Dieu est personnel. Nirguna Brahman devient saguna Brahman, qui est Brahman « avec des attributs ». Cette forme personnifiée de Brahman est également appelée Ishvara.

Selon la tradition hindoue, Ishvara est devenu connu de l'humanité grâce à la Trimurti (littéralement « trois manifestations ») de Brahman. Ces manifestations incluent Brahma (le Créateur), Vishnu

(le Conservateur) et Siva (le Destructeur). Chacune des trois divinités a au moins un devi, ou conjoint divin. Ishvara est devenu encore plus personnifié à travers les dix incarnations mythiques de Vishnu, appelées avatars. Les formes de ces incarnations incluent celles d'animaux (par exemple, un poisson, une tortue et un sanglier) et de personnes (par exemple, Rama, Krishna, Bouddha). Des épopées telles que le Ramayana et le Mahabharata, qui incluent la populaire Bhagavad-Gita, racontent l'histoire de ces mythes. Au-delà des principales divinités des Trimurti et des avatars, on estime qu'il existe 330 millions d'autres dieux dans l'hindouisme. Outre les différentes conceptions religieuses de Dieu, l'hindouisme peut également être divisé selon que l'univers physique est considéré comme réel ou illusoire (maya). Les non-dualistes (advaita) voient Brahman seul comme étant réel et le monde comme illusoire. Les non-dualistes qualifiés (visishtadvaita) affirment la réalité à la fois de Brahman et de l'univers dans la mesure où l'univers est une extension de l'Être de Brahman. Et les dualistes (dvaita) voient Brahman et l'univers comme étant deux réalités distinctes. Au cours de son histoire, l'hindouisme a donné naissance à trois autres mouvements religieux devenus depuis des religions mondiales : le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme.

Les croyances de l'hindouisme La foi dans l'hindouisme évoque la conscience consciente de l'humanité pour réaliser le caractère sacré du fait que nous sommes tous les enfants de Dieu. Nous apprenons que c'est le souffle universel unique qui nous unit tous dans notre voyage aspirant vers la quête constante de la vérité éternelle. L'Univers est une seule famille soutenue par la conscience suprême qui recherche avec compassion la bonne volonté, l'harmonie et le bien-être de tous les êtres vivants. La véritable essence et âme de toutes les religions est l'amour de Dieu et la pratique de la droiture dans nos pensées, nos actions et nos expressions, qui constituent notre héritage primordial. Ahimsa, également appelé non-violence, est le principe fondamental de l'hindouisme qui prône une coexistence harmonieuse et pacifique et une croissance évolutive de la grâce et de la sagesse pour toute l'humanité sans condition. Les vraies valeurs de la vie nous incitent à réaliser qu'avec la pure intention de notre énergie, nous créons et

qu'avec la pureté de la création, nous sommes tous dynamisés. Nous avons en outre

apprenez dans notre fidélité dans l'unité de l'évolution que Dieu brille en tant qu'âme dans différents corps et fait briller chaque forme que Dieu crée avec l'illusion divine de Dieu de manière resplendissante. La volonté indomptable de l'évolution résonne de manière sacrée que tout est pur dans son essence et que nous le sommes tous également, ce qui nous aide à identifier, découvrir, reconnaître, réaliser et expérimenter notre vraie nature, notre vrai moi et notre essence divine à l'infini. Dans l'hindouisme, la plupart des prières védiques commencent par les chants de Om. Om est le symbole sanskrit qui fait étonnamment écho à la paix ancrée dans le soi supérieur de chacun. Om est considéré comme ayant un effet profond sur le corps et l'esprit de celui qui chante et crée également un calme, une sérénité, une guérison, une force qui lui est propre pour prévaloir à l'intérieur et également dans l'environnement. Lorsque nous chantons Om, nous fusionnons avec la pure expression de l'énergie en nous-mêmes, nous fusionnons dans la conscience ; le moi infini qui est la demeure éternelle de l'esprit de vie.

La nature impersonnelle du brahmane Les hindous voient la réalité ultime, Brahman, comme une unité impersonnelle qui dépasse toutes les distinctions, y compris les distinctions personnelles et morales. Puisque les hindous considèrent également Brahman comme une force d'existence impersonnelle, la plupart des hindous voient l'univers comme étant continu et étendu à partir de l'être de Brahman. 2. L'unité Brahman/Atman La plupart des adeptes de l'hindouisme croient qu'ils sont dans leur véritable moi (atman) étendu et ne font qu'un avec Brahman. Tout comme l'air à l'intérieur d'un pot ouvert est identique à l'air entourant ce pot, notre essence est identique à celle de l'essence de Brahman. Ceci est exprimé par la phrase Tat tvam asi, « Cela tu es ». 3. La loi du karma Le principal problème de l'humanité, selon l'hindouisme, est que nous ignorons notre nature divine. Nous avons oublié que nous sommes une extension de Brahman et que nous nous sommes attachés par erreur aux désirs de nos sois séparés, ou egos, et ainsi aux conséquences de ses actions. En raison de

l'attachement de l'ego à ses désirs et à son existence individualiste, nous sommes devenus soumis à la loi du karma. La loi du karma est l'équivalent moral de la loi naturelle de cause à effet. En substance, cela dit que nous récoltons ce que nous semons. Les effets de nos actions,

de plus, suivez-nous non seulement dans la vie présente mais de vie en vie, c'est pourquoi il y a la réincarnation.

Samsara (Réincarnation) Samsara fait référence à la roue en constante rotation de la vie, de la mort et de la renaissance (Rice, 310). Nous récoltons dans cette vie les conséquences des actes que nous avons commis dans les vies précédentes. Le karma d'une personne détermine le type de corps – humain, animal ou insecte – dans lequel elle se réincarnera dans sa prochaine vie.

Moksha (libération) La solution dans l'hindouisme est d'être libéré (moksha) de la roue de la vie, de la mort et de la renaissance. Une telle libération s'obtient en réalisant que le concept du soi individuel est une illusion et que seule l'unité indifférenciée de Brahman est réelle. Avec une telle prise de conscience à l'esprit, il faut s'efforcer de se détacher des désirs de l'ego et ainsi atteindre l'illumination. L'hindouisme propose au moins trois voies pour atteindre l'illumination. Ils comprennent le karma marga (la voie de l'action et du rituel), le jnana marga (la voie de la connaissance et de la méditation) et le bhakti marga (la voie de la dévotion). En revanche, la voie hindoue vers l'illumination va de l'humanité vers Dieu, et elle est basée sur ses propres efforts. La voie biblique du salut, en revanche, va de Dieu vers l'humanité en ce sens qu'elle est basée sur la grâce de Dieu et qu'elle est un don à recevoir par la foi (Éphésiens 2 :8-9 ; 1 Jean 4 :10). (NVI) De plus, selon les Upanishads, le but de l'illumination est que le soi individuel perde son identité distincte dans le Soi universel. Le résultat final du salut biblique, en revanche, est d'avoir une relation éternelle avec Dieu. La vie éternelle signifie être en communion relationnelle avec un Dieu personnel, et non en union indifférenciée avec une unité impersonnelle.

Karma et péché comparés et contrastés 1. Les similitudes

* Les deux impliquent des questions morales

* Tous deux affirment l'existence d'une relation de cause à effet entre nos actions et les résultats qu'elles produisent dans nos vies actuelles (voir Proverbes 11 :18, 22 :8). (NVI)

Les différences

KARMA (concept hindou) SIN (concept chrétien) Le karma n'affecte pas la relation avec Brahman, qui est l'essence de l'existence en toutes choses. Que notre karma soit bon ou mauvais ne change rien au fait que nous sommes inconditionnellement étendus à l'unité de Brahman. Le péché affecte effectivement notre relation avec Dieu dans la mesure où nous nous éloignons de Lui. L'un des attributs de Dieu est la sainteté morale absolue, et notre péché révèle une attitude de rébellion contre son autorité morale. La loi du karma, qui fait de la moralité une loi de la nature, ne permet pas la possibilité du pardon. Ses conséquences sont inévitables et inéluctables. Parce que Dieu est personnel et parce que les personnes peuvent pardonner, Dieu peut nous pardonner nos péchés. De plus, il l'a fait par Jésus-Christ.

Hindouisme et Christianisme Contraste HINDUISME CHRISTIANITÉ DIEU Impersonnel Personnel HUMANITÉ Continu dans le sens d'être étendu à partir de l'Être de Dieu Discontinu dans le sens d'être séparé de l'Être de Dieu ; continu dans le sens d'être créé à l'image de Dieu LE PROBLÈME DE L'HUMANITÉ Ignorance Rébellion morale LA SOLUTION Libération de l'illusion et de l'ignorance Pardon du péché et réconciliation avec le Dieu saint personnel LES MOYENS S'efforcer de se détacher de l'ego séparé et chercher à être conscient de son unité avec le divin par l'effort personnel Se repentir du péché et faire confiance à l'œuvre achevée et substitutive de Jésus-Christ LE RÉSULTAT Fusionner dans l'Unité ; l'individu disparaît. Fraternité éternelle avec Dieu ; la personne s'épanouit dans un amour

relation avec Dieu

Islam L'Islam parmi les nations L'islam représente environ 20 % de la population mondiale. C'est la deuxième plus grande religion au monde, derrière le christianisme. Les musulmans (adeptes de l'Islam) sont répartis principalement dans les régions d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, de l'Asie centrale et du Sud et de l'Indonésie. Bien que l'Islam ait vu le jour en Arabie Saoudite, les musulmans non arabes sont désormais plus nombreux que les musulmans arabes dans un rapport de près de trois pour un. En outre, les quatre pays comptant aujourd'hui le plus grand nombre de musulmans se trouvent tous en dehors du Moyen-Orient – ☐☐Indonésie – 166 millions, soit 88 % de la population ; Pakistan - 111 millions, 97 % ; Bangladesh – 97 millions, 85 % ; Inde - 93 millions, 11 %. Environ un cinquième des plus de 530 000 étudiants internationaux aux États-Unis viennent de 40 pays islamiques. La plupart de ces pays ont un nombre minimal de chrétiens dans leur population (0 à 2 %). De plus, leurs gouvernements ont soit fermé les frontières des pays aux missionnaires, soit rendu l'évangélisation illégale, ou les deux.

La fondation de l'Islam

En 570 après JC, Mahomet est né dans une tribu arabe appelée Quraysh. Les Quraysh étaient influents car ils contrôlaient la ville de La Mecque. La Mecque était importante sur le plan économique car elle servait de lieu de repos pratique pour les caravanes commerciales. C'était important sur le plan religieux car la Kaaba s'y trouvait. La Kaaba est une structure cubique qui, à l'époque de Mahomet, contenait 360 divinités. Chaque tribu arabe avait choisi sa propre divinité et venait chaque année à La Mecque pour rendre hommage à son dieu. C'était la coutume de ceux qui avaient un esprit spirituel de se retirer dans un lieu de solitude une fois par an. Mahomet a observé cette pratique pendant plusieurs années dans une grotte du mont Hira. En l'an 610, à l'âge de 40 ans, Mahomet reçut sa première révélation de l'ange Gabriel. Ce fut le début d'une série de révélations qui furent finalement compilées dans l'écriture sacrée de l'Islam, le Coran, qui signifie « récitations ».

Mahomet aurait d'abord douté de l'origine de ces nouvelles révélations. Il pensait qu'il avait peut-être été possédé par des djinns ou des démons. Son épouse Khadijah le rassura cependant sur le fait que ses visions étaient d'origine divine et l'encouragea à enseigner ce qui lui avait été révélé. Alors que Mahomet commençait à prêcher plus publiquement, les dirigeants de sa propre tribu faisaient pression sur lui pour qu'il garde le silence sur son message de monothéisme strict. Ils considéraient un tel enseignement comme une menace pour leur religion polythéiste et surtout pour leur source de revenus, puisqu'ils bénéficiaient économiquement des pèlerinages que les tribus effectuaient à la Kaaba. Mahomet, cependant, a refusé d'arrêter de prêcher et il a commencé à accumuler un public important. Alors qu'il continuait à prêcher contre le polythéisme, les persécutions se multiplièrent contre les adeptes de cette nouvelle religion. Finalement, une centaine de familles musulmanes ont été contraintes de fuir vers une ville nommée Yathrib (aujourd'hui Médine), située à environ 200 milles au nord de La Mecque. Mahomet suivit ces familles peu de temps après, fuyant La Mecque en 622. Les musulmans considèrent désormais l'année de sa fuite vers Yathrib comme le début du calendrier musulman. Cet événement est connu sous le nom de Hijrah (également orthographié Hegira), ce qui signifie « une série de migrations ». Après plusieurs sièges réussis et victoires militaires contre La Mecque, et après avoir conclu des traités avec la tribu Quraysh, Mahomet et son armée prirent le contrôle de La Mecque en 630 sans lutte. En entrant dans la ville, il détruisit personnellement les idoles de la Kaaba. Moins d'un an après la soumission de La Mecque à Mahomet, il parvint à unifier toutes les tribus de la péninsule arabique sous la religion de l'Islam. Le 8 juin 632, Mahomet mourut.

3. Les sectes de l'Islam Les deux principales sectes de l'Islam, sunnite et chiite, étaient à l'origine divisées sur un différend quant à savoir qui devait devenir le premier calife, ou successeur, de Mahomet, qui n'avait pas réussi à en nommer un avant sa mort. Les musulmans sunnites insistaient pour que le successeur de Mahomet soit élu. Les musulmans chiites (ou chiites) pensaient qu'il devait provenir de la lignée de Mahomet, ce qui aurait signifié qu'Ali, le cousin et gendre de Mahomet, aurait été son successeur. Ce sont les sunnites qui ont

obtenu gain de cause. Les sunnites représentent désormais 80 % de la population musulmane, et ils

Ils diffèrent des chiites sur d'autres points que celui de la question de savoir qui devait être le successeur initial. Par exemple, les sunnites et les chiites diffèrent quant à la source de leur autorité. Les sunnites mettent l'accent sur l'autorité des traditions écrites, qui incluent non seulement le Coran mais aussi la Sunna (« coutume », d'où les sunnites tirent leur nom). La Sunna comprend les Hadiths dans lesquels sont consignés les paroles et la conduite de Mahomet et de ses compagnons. La Sunna remplit de nombreux domaines où le Coran est muet. Les sunnites sont également guidés par les principes dégagés par un consensus des anciens, ou érudits religieux (ulama), qui fondent leurs décisions sur le Coran, la Sunna et les décisions ultérieures. Les chiites, en revanche, sont davantage orientés vers l'autorité (plutôt que vers le consensus). Lorsque leur mouvement a débuté, ils croyaient que Dieu parlait à travers un Imam, l'équivalent musulman du Pape catholique. Au IXe siècle, cependant, le douzième Imam a occulté ou est devenu caché, et la source de l'autorité a été transmise aux oulémas, qui se considéraient collectivement comme les représentants généraux de l'Imam caché. Les chiites attendent le retour du douzième Imam, appelé le Mahdi, de la même manière que les chrétiens attendent le retour du Christ. Les chiites sont généralement plus orientés vers l'autorité que vers le consensus – l'ayatollah Khomeini d'Iran, par exemple, était un dirigeant chiite. Une autre différence entre les deux sectes est que les sunnites estiment qu'il doit y avoir une séparation entre les autorités civiles et religieuses, tandis que les chiites soutiennent que les autorités religieuses doivent exercer à la fois le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Le soufisme est la troisième aile mystique de l'Islam. Le but du Soufi est de renoncer aux attachements du monde, de ne voir que Dieu en toutes choses et d'atteindre l'assimilation du soi dans le vaste Être de Dieu. Il existe également plusieurs sectes musulmanes mineures, notamment les wahhabites (principalement en Arabie Saoudite), les Druzes (principalement au Liban, en Syrie et dans le nord d'Israël), les Alaouites (principalement en Syrie) et les Ahmadiyas (principalement au Pakistan). Au-delà des sectes majeures et mineures, l'islam a

également contribué à deux religions : le sikhisme et le baha'i. Les croyances et les obligations de l'Islam Le terme « Islam » signifie « soumission » à la volonté de Dieu, et celui qui se soumet est appelé « musulman ». La religion de l'Islam peut être divisée en croyances (imam) et obligations (deen).

Les principales croyances de l'Islam sont les suivantes :

(1) Dieu. La doctrine centrale de l'Islam est que Dieu est Un et qu'aucun partenaire ne doit lui être associé. Associer un partenaire à Dieu, c'est commettre le péché d'ishrak (également orthographié shirk), pour lequel le Coran n'offre aucun pardon (Sourate 4 :48).* De toute évidence, en raison de cette doctrine centrale de l'Islam, la doctrine de la Trinité est offensante pour les musulmans.

(2) Anges. Dans l'écart entre le Dieu du Coran et l'humanité existe une hiérarchie d'Anges. L'archange Gabriel est du rang le plus élevé, suivi par le reste des anges. Chaque personne a deux anges qui lui sont assignés, l'un pour enregistrer ses bonnes actions et l'autre pour enregistrer ses mauvaises actions. Au bas de la hiérarchie se trouvent les djinns, d'où le mot « génie ». Les musulmans croient que les djinns ont été créés à partir du feu, qu'ils sont généralement mauvais et qu'ils sont capables de posséder les gens.

(3) Les prophètes de Dieu. Selon le Coran, Dieu a envoyé un prophète dans chaque nation pour prêcher le message selon lequel il n'y a qu'un seul Dieu. Au total, 124 000 prophètes ont été envoyés, selon la tradition. La plupart sont inconnus, mais beaucoup incluent des personnages bibliques tels qu'Adam, Noé, Abraham, Moïse, David, Salomon, Jonas, Jean-Baptiste et Jésus. Chaque prophète a été donné pour un âge particulier, mais Mahomet est le seul prophète qui soit éternel. Il est considéré comme le « Sceau des Prophètes ».

(4) Les livres saints. Quatre des prophètes les plus éminents ont reçu des livres de révélation divine. Ces quatre-là sont Moïse, à qui l'on a donné la Tawrat (Torah), David, à qui l'on a donné le Zabur (Psaumes), Jésus, à qui l'on a donné l'Injil (Évangile), et Muhammad,

à qui l'on a donné le Coran. De ces quatre livres, les musulmans affirment que seul le Coran a été préservé dans un état intact.

(5) Le jour du jugement. Le Dieu du Coran a décrété qu'il y aura un jour où tous se tiendront devant Lui en jugement. Sur ce

jour, les actes de chacun seront pesés dans la balance. Ceux dont les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises seront récompensés par le Paradis ; et ceux dont les mauvaises actions l'emportent sur les bonnes seront jugés en enfer. La question de savoir si les bonnes actions d'une personne l'emportent sur ses mauvaises est une question subjective, connue uniquement de Dieu. En conséquence, un musulman n'a aucune assurance qu'il sera accepté par Dieu.

Les obligations de l'Islam sont les suivantes :

(1) Réciter la Shahadah. Le mot shahadah signifie « témoigner ». En récitant la shahadah, on dit : « J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohammed est Son messager. » Dire la shahadah avec sincérité est tout ce qu'il faut pour devenir musulman. (2) Prier (Salat). Un musulman est tenu de réciter dix-sept cycles (rak'a) de prière chaque jour. Ces cycles s'étendent généralement sur cinq moments de prière par jour : l'aube, midi, milieu de l'après-midi, le crépuscule et deux heures après le coucher du soleil (Hamada, 162). Les musulmans peuvent prier individuellement ou en groupe. Ils doivent se laver de la manière prescrite avant de prier, ce qui s'appelle les ablutions ou wudu'. Quand ils prient, ils doivent faire face à la Mecque. La direction de la prière (qibla) est marquée par la niche, ou mihrab, dans la mosquée (Hinnells, 142). Le service de midi du vendredi est le seul moment où les musulmans sont censés se rassembler à la mosquée. (3) Trop rapide (scié). En commémoration de la réception du Coran par Mahomet au cours du neuvième mois lunaire du Ramadhan, les musulmans sont censés jeûner pendant la journée ce mois-là. Pendant le jeûne, ils doivent s'abstenir de manger, de boire, de fumer et d'avoir des relations sexuelles. Après le coucher du soleil, les musulmans sont autorisés à participer à nouveau à toutes ces choses jusqu'au lever du soleil.

(4) Faire l'aumône (Zakat). Il est ordonné aux musulmans de donner un quarantième (2,5 %) de leurs revenus principalement aux pauvres et aux nécessiteux.

(5) Faire le pèlerinage (Hajj). Tout musulman doit faire le voyage à La Mecque au moins une fois au cours de sa vie, à condition qu'il en soit capable du point de vue de sa santé et de ses finances. Chaque pèlerin doit porter les vêtements blancs appelés ihram, qui ont pour effet d'éliminer toute distinction de classe ou de statut lors du Hajj. Le processus de visite

plusieurs sites sacrés prennent généralement plus d'une semaine. Après le pèlerinage, le pèlerin a le droit d'être qualifié de Hajj. 82Les références varieront de plusieurs versets de chaque côté en fonction de la traduction que vous utilisez. La plupart des références dans ce chapitre sont tirées de la traduction d'Abdullah Yusuf 'Ali.

Foi de l'Islam

Dans l'Islam, la foi (iman) est la soumission complète à la volonté de Dieu, qui comprend la croyance, la profession et l'accomplissement des actes par le corps, conformément à la mission de vice-gérant sur Terre, le tout selon la volonté de Dieu. Iman a deux aspects : Reconnaître et affirmer qu'il existe un seul Créateur de l'univers et que l'adoration est due uniquement à ce Créateur. Selon la pensée islamique, cela vient naturellement parce que la foi est un instinct de l'âme humaine. Cet instinct est ensuite entraîné par l'intermédiaire des parents ou des tuteurs vers des voies religieuses ou spirituelles spécifiques. De même, l'instinct peut ne pas être guidé du tout. Volonté et engagement à soumettre que Dieu existe et à ses prescriptions pour vivre conformément à la vice-gérance. Le Coran est compris comme la dictée des prescriptions de Dieu par l'intermédiaire du prophète Mahomet et est censé avoir mis à jour et complété les révélations précédentes que Dieu a envoyées par l'intermédiaire des prophètes précédents. Dans le Coran, il est déclaré que (2 :62) : « Certes, ceux qui croient, ceux qui sont musulmans, juifs, chrétiens et sabiens ; quiconque (1) croit en DIEU, et (2) croit au Jour dernier, et (3) mène une vie juste, recevra sa récompense de son Seigneur. Ils n'ont rien à craindre et ils n'auront pas de chagrin. » 89

7. Islam et Christianisme Contrastés ISLAM CHRISTIANITÉ DIEU Une unité singulière. Aucun partenaire ne doit être associé à Dieu. Une unité composée ou complexe - une en essence, trois en personne HUMANITÉ Bonne par nature Pécheresse par nature

82Ibid., p. 58,59,60,61,63

PÉCHÉ Le péché est considéré comme le rejet de la bonne direction. Cela peut être pardonné par le repentir. Aucune expiation n'est nécessaire. Le péché est grave dans la mesure où il est considéré comme causant la mort spirituelle (Romains 6 :23 ; Éphésiens 2 :1). C'est grave parce que cela reflète une attitude de rébellion morale contre le Dieu saint, qui nous éloigne de Lui. Une expiation est nécessaire avant que notre relation avec Dieu puisse être restaurée. LE SALUT La norme du salut est que les bonnes actions d'une personne l'emportent sur ses mauvaises actions. Par conséquent, il est basé sur

l'effort humain. La norme du salut est la sainteté absolue de Dieu (Matthieu 5 : 48). Par conséquent, il ne peut être offert que comme un don de Dieu, basé sur sa grâce et l'œuvre expiatoire de Jésus, et il peut être reçu par la foi. Le salut ne peut pas être gagné. JÉSUS L'un des prophètes majeurs. Associer Jésus à Dieu (par exemple, l'appeler Fils de Dieu) est un blasphème. Les musulmans affirment la naissance virginale de Jésus et les miracles qu'il a accomplis. Le seul et unique Fils de Dieu. Jean a écrit : "Qui est le menteur ? C'est l'homme qui nie que Jésus est le Christ. Un tel homme est l'antéchrist - il nie le Père et le Fils" (1 Jean 2 :22) LA MORT DE JÉSUS Selon la tradition islamique, Jésus n'est pas mort sur la croix. Au lieu de cela, il monta au ciel et Judas mourut à sa place sur la croix. Les musulmans estiment qu'il est irrespectueux de croire que Dieu permettrait qu'un de ses prophètes – et en particulier l'un des prophètes les plus honorés – soit crucifié. Jésus est mort d'une mort physique et a donné sa vie comme expiation de substitution pour nos péchés. Il est ensuite ressuscité des morts dans un corps physique mais immortel et est apparu à des centaines de témoins (1 Corinthiens 15). Le but spécifique de Dieu en envoyant Jésus dans le monde était qu'il soit crucifié et qu'il meure pour nos péchés (Matthieu 20 :28 ; Jean 3 :16 ; Romains 8 :3 ; 2 Corinthiens 5 :21 ; 1 Pierre 1 :19-20). Jésus a volontairement donné sa vie pour nous (Jean 6 :51 ; 10 :11-17). La fin n'était pas celle du déshonneur mais celle de la plus haute exaltation (Actes 2 :29-33 ; 5 :30-31 ; Philippiens 2 :8-11). (NVI)

Concernant Dieu Beaucoup de gens supposent que le Dieu du Coran est le même que le Dieu de la Bible. Mais est-ce une hypothèse correcte ? Les listes suivantes comparent et opposent les deux concepts de Dieu.

Le Dieu du Coran et le Dieu de la Bible

Les similitudes Les deux ne font qu'un. Les deux sont des créateurs transcendants de l'univers.

Tous deux sont souverains. Tous deux sont omnipotents. Tous deux ont parlé à l'humanité par l'intermédiaire de messagers ou de prophètes, d'anges et de paroles écrites. Tous deux connaissent dans les moindres détails les pensées et les actes des hommes. Tous deux jugeront les méchants.

Les différences

. Le Dieu du Coran est une unité singulière ; mais le Dieu de la Bible est une unité composée qui est une en essence et trois en personnes (Matthieu 28 :19 ; Jean 10 :30 ; Actes 5 :3-4). (NVI) . Le Dieu du Coran n'est pas un père et il n'a engendré aucun fils (Sourates 19 :88-92 ; 112 :3) ; mais le Dieu de la Bible est une triunité qui a existé éternellement en tant que Père, Fils et Saint-Esprit (Matthieu 28 :19 ; Luc 3 :21-22 ; Jean 5 :18). (NVI) . Grâce au Coran, Dieu est entré dans l'histoire à travers une parole écrite ; mais, à travers Jésus-Christ, Dieu a fait irruption dans l'histoire à travers la Parole qui est une Personne (Jean 1 : 1, 14 ; Colossiens 1 : 15-20 ; Hébreux 1 : 2-3 ; 1 Jean 1 : 1-3 ; 4 :9-10). (NVI) . Le Dieu du Coran « n'aime pas les prodigues » (Sourates 6 : 142 ; 7 :31, Ali ; 'Ali a des « gaspilleurs ») ; mais Jésus raconte l'histoire d'un père, métaphore de Dieu le Père, qui aspire au retour de son fils prodigue (Luc 15 : 11-24). (NVI) . « Allah n'aime pas ceux qui font le mal » (Sourate 3 : 140, Ali), et Il n'aime pas non plus « celui qui est perfide et pécheur » (Sourate 4 : 107, Ali) ; mais « Dieu démontre en ceci son propre amour pour nous : alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 : 8). (NVI) . « Allah désire les affliger pour certains de leurs péchés » (Sourate 5 :49, Ali ; voir aussi Sourates 4 :168-169 ; 7 :179 ; 9 :2 ; 40 :10) ; mais le Dieu de la Bible ne « prend aucun plaisir à la mort des méchants » (Ézéchiel 18 :23) et « ne veut plus périr, mais veut que chacun parvienne à la repentance » (2 Pierre 3 :9). (NVI) . La norme de jugement du Dieu du Coran est que nos bonnes actions doivent l'emporter sur nos mauvaises actions (Sourates 7 :8-9 ; 21 :47) ; mais le standard du Dieu de la Bible n'est rien de moins que la perfection totale

tel que mesuré par le caractère saint de Dieu (Matthieu 5:48; Romains 3:23). . Le Dieu du Coran a fourni un messager, Muhammad, qui a averti du jugement imminent d'Allah (Sourates 2 : 119 ; 5 :19 ; 7 : 184, 188 ; 15 :89-90) et qui a déclaré : « Aucun porteur d'un fardeau ne peut porter le fardeau d'un autre » (Sourates 17 : 15 ; 35 :18, Ali) ; mais le Dieu de la Bible a fourni un Sauveur sans péché, Jésus, qui a pris nos péchés sur lui et a porté la colère de Dieu à notre place

(Matthieu 20 :28 ; 26 :28 ; Luc 22 :37 ; Jean 3 :16 ; 10 :9-11 ; 2 Corinthiens 5 :21 ; Galates 3 :13 ; 1 Thessaloniciens 5 :9-10). (NVI)

Répondre aux objections communément soulevées par les musulmans : « La Bible a été corrompue »

On a enseigné aux musulmans que les premiers tests de la Bible avaient été corrompus par les juifs et les chrétiens. C'est ce qu'on appelle la doctrine du tahrif, ou altération. Pour étayer cette doctrine, les musulmans citent les passages suivants : Une partie d'entre eux dirigent la Parole d'Allah et l'ont pervertie [Ali l'a « modifié »] sciemment après l'avoir comprise (Sourate 2 :75, 'Ali). Et il y a parmi eux [les Juifs] des analphabètes qui ne connaissent pas le Livre, mais (y voient leurs propres) désirs, et ils ne font que conjecturer. Alors malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs propres mains, puis disent : « Ceci vient d'Allah », pour en faire le commerce à un prix misérable ! (Sourate 2 :78-79, 'Ali). Ces passages coraniques parlent cependant d'une mauvaise interprétation de l'Écriture et de faire passer pour de l'Écriture quelque chose qui n'est pas l'Écriture, mais ils ne parlent pas de modifier les manuscrits bibliques eux-mêmes (Parrinder, 147). De manière significative, le Coran lui-même considère les révélations précédentes contenues dans « le Livre » comme des révélations faisant autorité et authentiques de Dieu (Sourate 2 : 136 ; 4 : 163). Le Coran encourage les juifs et les chrétiens à « rester fidèles à la loi, à l'Évangile et à toute la révélation qui vous est venue de votre Seigneur » (Sourate 5 :68). Il utilise la Torah et l'Évangile pour authentifier Mahomet comme prophète (Sourate 7 :157), et il encourage ceux qui doutent des enseignements de Mahomet à « demander à ceux qui ont lu le Livre avant toi » (Sourate 10 :94). Le Coran exhorte également les gens à croire en ce qui précède.

Écritures (Sourate 4:136). De toute évidence, il serait incohérent que le Coran, d'une part, conseille aux gens de consulter les Écritures précédentes et d'y croire, et que, d'autre part, enseigne que ces Écritures sont corrompues et donc peu fiables. Même si le Coran parle des Écritures précédentes comme étant révélées par Dieu, l'affirmation

musulmane selon laquelle les Juifs et les Chrétiens ont modifié ces fichiers des Écritures face à la propre déclaration du Coran selon laquelle « Personne ne peut changer Ses paroles » (Sourate 6 : 115 ; voir aussi 6 :34 ; 10 :64). Compte tenu d'une telle déclaration dans le Coran, les musulmans sont-ils prêts à admettre que leur doctrine du tahrif remet en fait en question le pouvoir de Dieu de protéger sa parole révélée ? Une telle remise en question ne serait-elle pas un affront à Dieu ? Considérez également l'impossibilité de corrompre les textes bibliques. Réaliser un tel exploit aurait signifié que la communauté juive mondiale avait accepté les changements textuels suggérés par la communauté juive isolée et relativement insignifiante de Médine. Cela aurait alors également signifié que les chrétiens du monde, qui possédaient également la Torah, avaient accepté les changements parmi les Juifs, même si les chrétiens n'étaient même pas d'accord entre eux à cette époque sur certaines questions doctrinales. De plus, les preuves manuscrites ne soutiennent pas l'accusation de corruption textuelle. En ce qui concerne l'authenticité de l'Ancien Testament, les manuscrits de la mer Morte, qui datent de 100 avant JC, confirment de manière étonnante l'exactitude des manuscrits massorétiques, qui datent de 900 après J.-C. (Geisler & Nix, 405, 408). L'importance de ces dates est qu'elles montrent que les manuscrits qui existaient après l'accusation musulmane de tahrif sont identiques à ceux qui existaient bien avant même que Mahomet ne vive. En ce qui concerne l'authenticité du Nouveau Testament, les biblistes ont trouvé 3 157 manuscrits grecs contenant soit des parties, soit la totalité du Nouveau Testament et datant du deuxième siècle (Geisler & Nix, 466). Parmi les variantes (différences textuelles) entre ces manuscrits, 95 % sont liées à des trivialités, comme une lettre supprimée par erreur. En réponse à l'accusation des musulmans selon laquelle les variantes ont modifié de manière significative la doctrine chrétienne, il faut affirmer qu'aucune doctrine chrétienne ne repose uniquement sur, ni même n'est affectée par, un texte discutable (Bruce, 20 ; Geisler & Nix, 474).

La doctrine de la Trinité

À la lumière du péché musulman d'ishrak – associer un partenaire à Dieu – les musulmans soulèvent plusieurs objections à la doctrine de la Trinité. Objection n°1 : « Les chrétiens adorent trois dieux. » Il existe plusieurs manières d'aborder cette objection. Tout d'abord, affirmez votre accord avec vos amis musulmans sur le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Lisez avec eux les passages bibliques qui affirment cela (Deutéronome 6 :4 ; Marc 12 :29-32 ; 1 Corinthiens 8 :4). (LSG) Deuxièmement, soulignez que la Bible parle parfois d'une unité composée ou complexe plutôt que d'une unité simple et indivise. En d'autres termes, le mot « un » signifie souvent qu'il y a une pluralité dans l'unité (Genèse 2 :24 ; Exode 24 :3 ; Juges 20 :1, 8, 11 ; Romains 12 :5). (LSG) Troisièmement, expliquez qu'il n'est pas surprenant que nous, en tant que créatures de Dieu, ne soyons pas capables de comprendre pleinement la nature de notre Créateur. La difficulté de comprendre et d'expliquer le concept de Trinité est en fait la preuve de son origine divine. Il est peu probable qu'un tel concept soit inventé par de simples humains. Un membre du personnel d'International Students, Inc. utilise une illustration intitulée « Flatland » pour expliquer ce point. Flatland est un royaume bidimensionnel, et à Flatland résident M. et Mme Flat. Il serait tout aussi difficile pour M. et Mme Flat de nous comprendre ainsi que notre monde dans lequel il y a trois dimensions, comme il l'est pour nous de comprendre la nature de Dieu, qui existe dans plusieurs dimensions au-delà de la nôtre. Quatrièmement, clarifiez la composition de la Trinité : elle est composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. En raison du verset suivant, certains musulmans croient que la Trinité est composée de Dieu, Jésus et Marie : " Et quand Allah dira : Ô Jésus, fils de Marie, as-tu dit aux hommes : Prends moi et ma mère pour deux dieux en dehors d'Allah ? (Sourate 5 : 116, Ali). Cinquièmement, considérez avec votre ami musulman la preuve biblique de la trinité de Dieu. Dans la Bible, le Père est appelé Dieu (Matthieu 11 : 25 ; Jean 6:27; 8:54; Éphésiens 4:6), (NVI) Jésus est reconnu comme Dieu (Luc 5:17-26; Jean 1:1; 20:28), (NVI) et le Saint-Esprit est identifié comme Dieu (Actes 5:3-4). Même si chacun est appelé Dieu, la Bible ne parle pas de trois dieux mais des trois comme étant un : « les baptisant au nom

(singulier) ». du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Matthieu 28 : 19). (LSG) De plus, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous identifiés comme ayant

attributs propres à Dieu. Par exemple, chaque Personne de la Trinité existait avant que quoi que ce soit ne soit créé, et chacun était actif dans la création de toutes choses (Dieu : Psaume 146 : 5-6 ; Marc 13 :19 ; Actes 4 :24 ; Jésus : Jean 1 : 1-3, 14 ; 1 Corinthiens 8 : 6 ; Colossiens 1 : 16-17 ; Saint-Esprit : Genèse 1 : 1-3). (LSG) De plus, chaque Personne possède l'attribut d'omniprésence, ou d'être présente à toutes choses (Dieu : Jérémie 23 :24 ; Actes 17 :24-25 ; Jésus : Matthieu 18 :20 ; 28 :20 ; Éphésiens 1 :23 ; Saint-Esprit : Psaume 139 : 7-8). Objection n° 2. « Dieu n'a pas de fils. » La deuxième objection qui découle de la doctrine de la Trinité concerne le fait que les chrétiens se réfèrent à Jésus comme au Fils de Dieu. Lorsque les musulmans entendent l'expression « Fils de Dieu », ils comprennent que cela implique que Dieu a eu des relations physiques avec une femme afin d'avoir un fils. Le Coran dit : " Tel (était) Jésus, le fils de Marie : (C'est) une déclaration de vérité sur laquelle ils (en vain) contestent. Il ne convient pas à (la majesté d') Allah qu'Il engendre un fils " (Sourate 19 : 34-35). Dans la langue arabe, il existe deux mots pour exprimer « fils de » : walad et ibn. Walad signifie définitivement devenir un fils par l'union d'un homme avec une femme. En tant que chrétiens, nous convenons que Jésus n'était pas un waladdu'llah – « fils de Dieu » – dans ce sens. La Bible dit que Jésus est né de la vierge Marie (Matthieu 1 :23 ; Luc 1 :34). (NVI) De plus, le Coran lui-même ne nie pas la naissance virginale de Jésus (Sourate 3 :47). Cependant, contrairement à walad, le mot ibn peut être utilisé dans un sens métaphorique. Par exemple, les Arabes eux-mêmes parlent d'un voyageur comme d'un ibnu'ssabil – « fils de la route » (Fellowship, 6). Ils ne veulent évidemment pas dire par une telle phrase qu'on a eu des relations sexuelles avec la route. C'est dans ce sens métaphorique plus large que Jésus est compris comme étant le Fils de Dieu. Lorsque Jésus se référait à Dieu comme « Mon Père » et à lui-même comme « le Fils » (Matthieu 11 :27 ; Jean 5 :17, 22-23), (NVI) Il ne parlait pas de sa naissance physique. Au lieu de cela, il prétendait avoir une relation spéciale avec Dieu qui faisait référence à son identité et à son égalité.

Être le « fils de » quelqu'un, c'est être du même ordre et avoir les mêmes qualités que cette personne. Les Juifs de l'époque de Jésus ont clairement indiqué que cette idée d'uniformité d'ordre et de qualité est la façon dont ils comprenaient la déclaration de Jésus lorsqu'ils ont dit : « Il appelait même Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu » (Jean 5 : 18, italiques ajoutés). Dans un autre cas, Jésus a dit : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10 :30). Pour avoir fait ça

Dans cette déclaration, les Juifs ont ramassé des pierres pour tuer Jésus « pour blasphème, parce que toi, simple homme, tu prétends être Dieu » (Jean 10 : 33 (NVI), italiques ajoutés). Un chrétien iranien dit traiter cette question controversée en précisant que Jésus est « le Fils spirituel de Dieu ». Il ne s'agit pas de nier l'humanité de Jésus, mais une telle phrase sera moins offensante pour le musulman. Une autre approche consiste à demander à votre ami musulman : "Ne limitez-vous pas Dieu en disant qu'il est incapable de s'exprimer à travers une forme humaine ? Ne dites-vous pas alors que quelque chose est impossible à Dieu ? Rappelez-vous que l'ange a déclaré à Marie que "rien n'est impossible à Dieu" (Luc 1 : 37). (LSG) Ce sujet inclut également la question de la meilleure façon dont Dieu aurait pu communiquer avec l'humanité. A titre d'illustration, la guerre du Vietnam a provoqué la séparation d'une famille. Le père a été contraint de rester au Vietnam, tandis que la femme et ses deux garçons ont pu venir aux États-Unis. Pendant dix-sept ans, ils n'ont communiqué entre eux que par lettres et images. Le père ne pouvait voir ses garçons grandir que de loin. Finalement, les gouvernements du Vietnam et des États-Unis ont conclu un accord autorisant le père à venir aux États-Unis pour voir sa famille. Mais que se passerait-il si le père disait : "Je ne vois pas vraiment la nécessité de venir vous voir en personne. Communiquer par lettres et par images a suffi pendant dix-sept ans, donc cela me suffira encore." Que penseriez-vous d'un tel père ? Que penseriez-vous d'un Dieu qui, si c'était possible, refuserait de communiquer avec sa création en personne ? Objection n°3 : « La doctrine de la Trinité se contredit. » Les musulmans affirment souvent que la doctrine de la Trinité se contredit. Après tout, comment quelque chose peut-il être à la fois trois et un ? En réponse, pour qu'une déclaration se contredise, elle doit à la fois affirmer et nier la même

chose sous le même rapport. La doctrine de la Trinité fait-elle cela ? La réponse est « non », car la doctrine déclare que Dieu est un en essence (ou être, ou substance) et trois en personne. L'essence et la personnalité sont différentes. Dieu est trois en personne en ce sens que chaque Personne de la Trinité est distincte au sein de la Divinité ; Dieu est un dans la mesure où chaque personne de la Divinité partage la même essence auto-existante et d'autres qualités uniques à Dieu. Cette distinction et uniformité simultanées sont visibles dans Jean 1 : 1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Le mot « avec » indique une distinction et une relation entre les Personnes du Fils (la Parole) et du Père (Dieu), tandis que

en même temps, l'expression « la Parole était Dieu » – un verbe d'être – indique la similitude d'essence entre les deux Personnes. Une autre façon d'aborder la doctrine de la Trinité est de souligner à quel point elle est pratique dans la mesure où elle répond aux besoins ressentis par chacun, tels que : Amour : Dieu le Père a démontré historiquement son amour pour nous en envoyant son Fils pour nous sauver (Jean 3 :16 ; Romains 5 :8 ; 1 Jean 4 :9-10). (LSG) Libération de la culpabilité et du péché : Dieu le Fils a pris nos péchés sur lui, a payé le prix de la mort en notre nom et est ressuscité des morts pour nous donner la victoire sur le péché et la mort (Romains 5 :8 ; 1 Corinthiens 5 :21 ; 15 :3-4). Grâce à Jésus, nous pouvons recevoir le pardon des péchés et être libérés de la culpabilité (1 Jean 1 : 9). (LSG) Empathie : Parce que la Parole s'est faite chair et a vécu parmi nous, nous savons que Dieu, à travers Jésus, est capable de sympathiser avec notre souffrance (Philippiens 2 :6-8 ; Hébreux 4 :15). (LSG) Espoir : Parce que Jésus est physiquement ressuscité des morts, nous avons l'espoir de survivre personnellement après la mort. De plus, grâce à la puissance vivifiante du Saint-Esprit, nous avons l'assurance de la vie éternelle (Romains 8 :11 ; voir aussi 2 Corinthiens 1 :22 ; 5 :5 ; Éphésiens 1 :13-14). (NVI) Transformation : Dieu le Saint-Esprit habite en nous (Romains 8 :9-11 ; 1 Corinthiens 3 :16) ; (NVI) rend vivant notre esprit, qui était mort (Jean 3:3-7 ; 2 Corinthiens 5:17 ; Tite 3:5) ; et nous donne le pouvoir de nous soumettre à Dieu (Romains 8 : 5-17). (NVI) Communication avec Dieu : Nous pouvons avoir une

relation personnelle avec Dieu parce que Jésus a brisé les barrières entre nous et Dieu (Éphésiens 2 : 12-18 ; Colossiens 1 : 21-22) ; parce qu'Il nous sert de médiateur auprès de Dieu (1 Timothée 2 :5) ; et parce que le Saint-Esprit nous assiste dans notre communication avec Dieu (Romains 8 :26-27). (NVI) 3. La Crucifixion Les musulmans croient que le Dieu du Coran ne déshonorerait pas le prophète qu'il a choisi en lui permettant d'être crucifié. Un étudiant iranien a déclaré : "N'honorons-nous pas [Jésus] plus que vous lorsque nous refusons de croire que Dieu permettrait qu'il souffre la mort sur la croix ? Nous croyons plutôt que Dieu l'a emmené au ciel" (Woodberry, p. 164). Les musulmans nient donc que Jésus ait été crucifié. Ils croient plutôt qu'il a été enlevé au ciel et que quelqu'un (certains disent Judas) a pris sa place sur la croix.

Voici le principal passage que les musulmans utilisent pour nier la crucifixion :

Qu'ils ont dit (avec vantardise) : « Nous avons tué Jésus-Christ, fils de Marie, le Messager d'Allah » - mais ils ne l'ont pas tué ni crucifié, mais c'est ce qui leur a été fait paraître, et ceux qui diffèrent là-dessus sont pleins de doutes, sans aucune connaissance (certaine), mais seulement des conjectures à suivre, car en toute sécurité ils ne l'ont pas tué - non, Allah l'a ressuscité vers Lui (Sourate 4 : 157-158). Une lecture attentive du passage ci-dessus montre cependant qu'il ne nie pas que Jésus a été crucifié, mais qu'il nie plutôt que ce sont les Juifs qui ont provoqué la crucifixion de Jésus. En fait, ce ne sont pas les Juifs qui ont crucifié Jésus, mais les Romains l'ont fait (Jean 18 : 31). Plus important encore, Dieu était en fin de compte responsable de la crucification de Jésus (Romains 8 :3-4 ; 1 Pierre 1 :18-20). (NVI) Même le Coran fait allusion à ce fait dans le verset suivant : Quand Allah a dit : « Ô Jésus, je te ferai mourir et je t'exalterai en ma présence et je te débarrasserai de ceux qui ont mécru et je placerai ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ont mécru jusqu'au jour de la Résurrection » (Sourate 3 :54, Ali, italiques ajoutés). À la lumière du passage ci-dessus, il est efficace que le musulman lise également Ésaïe 53 : 4-11 pour comprendre pourquoi Dieu a causé la mort de Jésus. Ensuite, considérons ensemble l'histoire de Dieu ordonnant à

Abraham de sacrifier son fils dans la sourate 37 : 101-107 (bien que le passage ne soit pas explicite, les musulmans comprennent que le fils est Ismaël) : Nous lui avons donc annoncé la bonne nouvelle d'un garçon prêt à souffrir et à s'abstenir. Puis, lorsque (le fils) atteignit (l'âge de) (sérieux) travail avec lui, il [Abraham] dit : " Ô mon fils ! Je vois dans une vision que je t'offre en sacrifice : vois maintenant quelle est ta vision ! " (Le fils) dit : "Ô mon père ! Fais ce qu'on te commande : tu me trouveras, si Allah le veut, si quelqu'un pratique la patience et la constance !" Alors, quand ils eurent tous deux soumis leur volonté (à Allah) et qu'il l'eut étendu sur son front (pour le sacrifice), Nous l'appelâmes : " Ô Abraham ! Tu as déjà réalisé la vision ! " - C'est ainsi que Nous récompensons ceux qui font le bien. Car c'était évidemment une épreuve et nous l'avons racheté par un sacrifice capital » (Ali).

Il y a trois questions à poser à un musulman concernant

passage ci-dessus :

* Si le salut consiste uniquement à récompenser ceux qui font le bien, et si le dessein de Dieu était uniquement de tester l'obéissance d'Abraham, pourquoi alors était-il nécessaire d'effectuer « un sacrifice capital » ? N'était-il pas suffisant qu'Abraham soit allé aussi loin qu'il l'a fait ? * Qui a fourni le « sacrifice capital » ? * Une chèvre suffit-elle à « racheter » l'humanité pour nos péchés ? À la lumière du passage ci-dessus du Coran et des trois questions, lisez ce que Jésus a dit concernant sa mission : « Le Fils de l'homme [Jésus] n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Matthieu 20 : 28). (LSG) Jésus est le grand sacrifice, et Dieu est celui qui l'a envoyé (Jean 3 : 16). (NVI) Un ancien musulman qui s'est débattu avec la question de la crucifixion de Jésus a déclaré qu'une chose qui l'a vraiment affecté était de voir que Jésus "a mentionné et prédit à maintes reprises sa mort, et cela s'est produit - cela s'est réellement produit". Il est donc utile de souligner les versets dans lesquels Jésus prédit sa mort (Matthieu 12:39-40 ; 16:4, 21 ; 17:22-23 ; 20:17-19 ; 26:2 ; Marc 8:31 ; 9:31 ; 10:33-34 ; Luc 9:22, 44 ; Jean 10:11, 17-18 ; 12 :32-33). (LSG) Plutôt que de considérer la

Crucifixion comme un déshonneur du Christ, les musulmans devraient y voir non seulement le résultat du plus grand des honneurs, mais aussi la manifestation de l'incarnation de ce que signifie être musulman. Comment ça ? Considérez ce qui suit : Et étant apparu en apparence comme un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort - même jusqu'à la mort sur la croix ! Par conséquent, Dieu l'a exalté au plus haut lieu et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom (Philippiens 2 : 8-9, italiques ajoutés). Le mot « Islam » signifie « obéissance, soumission ». Et c'est l'obéissance à Dieu que Jésus a démontré jusqu'à la Croix ! Les musulmans devraient l'honorer pour une telle obéissance ! Concernant la question du déshonneur de Dieu à l'un de ses prophètes choisis, le passage est clair que l'obéissance du Christ a conduit Dieu à l'exalter avec la plus grande des exaltations (voir aussi Actes 2 :29-33 ; 5 :30-31). (LSG) Qui, d'ailleurs, manque de respect ? Ceux qui disent que Dieu tromperait en remplaçant Jésus par quelqu'un qui lui ressemble, ou ceux qui disent que Dieu est capable de ressusciter son prophète d'entre les morts et ainsi de vaincre le péché pour toute l'humanité ?

En fin de compte, l'argument concernant la signification de la Croix du Christ ne doit pas être d'ordre théologique, mais personnel – ce que la mort de Jésus signifie pour vous. Il faut montrer au musulman la différence entre l'incertitude du salut en essayant de se conformer à la loi et la certitude du salut en recevant la grâce de Dieu par la foi en Jésus-Christ.83

Judaïsme Introduction au judaïsme Le terme « judaïsme » est parfois utilisé de manière vague pour inclure non seulement la foi des Juifs modernes, mais aussi celle de l'Ancien Testament. Parfois, il est utilisé pour inclure l'ensemble du mode de vie juif. Il est cependant préférable d'utiliser le terme « judaïsme » pour désigner la religion des rabbins qui s'est développée à partir d'environ 200 av. et s'est cristallisée après la destruction du Temple en 70 après J.-C. De cette manière, le christianisme n'est pas décrit comme une religion fille du judaïsme, mais plus correctement comme une religion sœur : toutes deux sont issues de la foi de l'Ancien Testament.

Le développement du judaïsme Vers 200 av. À partir de maintenant, de nouvelles institutions et de nouveaux modes de vie se sont développés, distinguant le judaïsme rabbinique de la religion de l'ancien Israël (de l'Ancien Testament). De nouvelles institutions sont apparues telles que la synagogue (la maison de culte et d'étude), les yeshivot (académies religieuses pour la formation des rabbins) et la fonction du rabbin (un dirigeant détenant une autorité religieuse). L'un des plus grands catalyseurs du développement du judaïsme fut la destruction du Temple en 70 après J.-C., qui entraîna l'abolition des sacrifices et du sacerdoce. Plutôt que d'être guidés par des prêtres, des prophètes ou des rois, les rabbins sont devenus des autorités qui ont établi diverses lois et pratiques dotées d'une autorité normative. Avant le XVIIIe siècle, il existait essentiellement une seule sorte de judaïsme.

83 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.87-92

En revanche, l'une des caractéristiques distinctives du judaïsme moderne est l'existence de trois mouvements principaux ou « branches ». Ces branches ne sont pas tout à fait équivalentes à ce que les chrétiens entendent par dénominations, où l'identité d'une personne est souvent fortement liée à une confession particulière et dans laquelle l'affiliation d'une personne est souvent déterminée simplement par la tradition familiale. Les branches du judaïsme ressemblent davantage à des associations bénévoles, avec des classifications selon des formules culturelles et doctrinales (comme les dénominations) mais avec l'adhésion à une branche particulière souvent régie par les préférences personnelles, la proximité d'une synagogue donnée ou l'accord de chacun avec le style et les opinions du rabbin (comme les associations bénévoles). Au sein de chaque branche, vous trouverez des adhérents avec différents degrés d'observance. De nombreux Juifs formulent leurs propres versions informelles du judaïsme et n'entrent exactement dans aucune de ces catégories. Néanmoins, connaître les distinctions entre les branches et à quelle branche adhèrent vos amis juifs peut être utile dans la plupart des situations de témoignage.

Judaïsme orthodoxe. Il n'existait qu'une seule sorte de judaïsme jusqu'au siècle des Lumières, au XVIIIe siècle. Ce n'est que plus tard, pour le différencier des autres branches du judaïsme, qu'il fut appelé « orthodoxe ». Aujourd'hui, le judaïsme orthodoxe se caractérise par l'accent mis sur la tradition et le strict respect de la loi de Moïse telle qu'interprétée par les rabbins.

Judaïsme réformé. Le judaïsme réformé est né en Allemagne au XVIIIe siècle, à l'époque des Lumières, ou Haskalah. Il cherchait à moderniser des façons de penser et d'agir considérées comme dépassées et à empêcher ainsi l'assimilation croissante de la communauté juive allemande. Le judaïsme réformé met l'accent sur l'éthique et les préceptes des prophètes.

Judaïsme conservateur. Cette branche s'est développée à partir de racines allemandes du XIXe siècle en tant que branche intermédiaire.

Les trois branches du judaïsme.

CATÉGORIE RÉFORME CONSERVATIVE ORT HODOX

HISTOIRE L'orthodoxie remonte à l'époque du Talmud (du deuxième au cinquième siècle après J.-C.). C'était la seule forme de pratique juive avant le XVIIIe siècle et l'émergence du judaïsme réformé. L'orthodoxie cherche aujourd'hui à préserver le judaïsme classique ou traditionnel. Le judaïsme conservateur est un mouvement américain dont les racines remontent à l'Allemagne du XIXe siècle. Il est apparu en réaction à ce que certains considéraient comme les tendances assimilationnistes extrêmes du judaïsme réformé. Il s'agissait d'un compromis, tentant de maintenir les traditions de base tout en s'adaptant à la vie moderne. Le judaïsme réformé est apparu après l'émancipation de la vie des ghettos à la fin du XVIIIe siècle. Il cherchait à moderniser le judaïsme et à endiguer ainsi le côté assimilateur qui menaçait la communauté juive allemande. On pensait que la meilleure façon de maintenir l'identité juive était la modernisation, mais d'autres y voyaient une contribution à l'assimilation et à la perte de l'identité juive. AUTRES TERMES Judaïsme traditionnel de la Torah Judaïsme historique Judaïsme libéral ou progressiste ADHÉSION AUX États-Unis * 6 % de tous les juifs américains 35 % de tous les juifs américains 38 % de tous les juifs américains VISION DE L'ÉCRITURE La Torah, c'est-à-dire essentiellement l'enseignement des cinq livres de Moïse, est la vérité. Une personne doit avoir foi en son caractère essentiel et révélé. Un vrai juif croit à la révélation et à l'origine divine de la Torah orale et écrite. La « Torah orale » fait référence à diverses interprétations de la Torah écrite qui aurait été donnée à Moïse en même temps que la Torah écrite. La Torah occupe une place plus élevée que le reste de la Bible hébraïque. La Bible, la Torah et les autres livres, est la Parole de Dieu et de l'homme. Il ne s'agit pas d'une inspiration au sens traditionnel, mais plutôt d'une inspiration dynamique. La révélation est un processus continu. La Bible est un document humain préservant l'histoire, la culture, les légendes et les espoirs d'un peuple. Il est précieux pour en tirer des connaissances morales et éthiques. La

révélation est un processus continu. VUE DE DIEU Dieu est esprit plutôt que forme. Il est un Dieu personnel omnipotent, omniscient, omniprésent, éternel et compatissant. Le concept de Dieu est non dogmatique et flexible. Il y a moins d'athéisme dans le judaïsme conservateur que dans le judaïsme réformé, mais le plus souvent Dieu est considéré comme impersonnel et ineffable. Le judaïsme réformé permet une interprétation variée du « concept de Dieu » avec une grande latitude pour les naturalistes, les mystiques, les surnaturalistes ou les humanistes religieux. Il soutient que « la vérité est que nous ne connaissons pas la vérité ». VISION DE L'HUMANITÉ L'humanité est moralement neutre, avec un penchant pour le bien et un pour le mal. Il ou elle peut surmonter son penchant mauvais et se perfectionner par ses propres efforts dans l'observance de la Loi. Ce groupe tend vers le point de vue réformiste, bien qu'il ne soit pas aussi susceptible d'épouser l'humanisme. La perfectibilité peut passer par l'illumination. L'humanité est « en partenariat » avec Dieu. La nature de l'humanité est fondamentalement bonne. Grâce à l'éducation, à l'encouragement et à l'évolution, il peut actualiser le potentiel déjà existant en lui. VUE DE LA TRADITION La Loi est la base du judaïsme. Son adaptation aux situations contemporaines est un code religieux évolutif et toujours dynamique qui

DE LA LOI fait autorité et donne structure et sens à la vie. La vie de dévouement total à la Halakhah (corps de la loi juive) conduit à une proximité avec Dieu. inévitable. Les exigences de la morale sont absolues ; les lois spécifiques sont relatives. s'adapte à chaque âge. On soutient que si les pratiques religieuses entrent en conflit avec les justes exigences de la société civilisée, elles doivent être abandonnées. VISION DU PÉCHÉ Les juifs orthodoxes ne croient pas au « péché originel ». On commet plutôt un péché en enfreignant les commandements de la Loi. Les juifs conservateurs ne croient pas au « péché originel ». L'individu peut pécher dans des actions morales ou sociales. Les Juifs réformés ne croient pas au « péché originel ». Le péché est interprété comme le mal de la société. L'humanité est parfois considérée comme possédant une « étincelle divine » en elle. VISION DU SALUT La repentance (croyance en la miséricorde de Dieu), la prière et l'obéissance à la Loi sont nécessaires pour une bonne relation

avec Dieu. Le « salut » n'est pas considéré comme un concept juif, dans la mesure où le peuple juif présume avoir une position auprès de Dieu. Les juifs conservateurs tendent vers le point de vue réformé, mais incluent la nécessité de maintenir l'identité juive. Le « salut » s'obtient grâce à l'amélioration de soi et de la société. C'est une amélioration sociale. VUE DU MESSIE Le Messie est un être humain qui n'est pas divin. Il restaurera le royaume juif et étendra sa juste domination sur la terre. Il exécutera le jugement et réparera tous les torts. Les Juifs conservateurs partagent à peu près le même point de vue que les Réformés. Au lieu de croire au Messie en tant que personne ou être divin, les Juifs réformés privilégient le concept d'une époque utopique vers laquelle l'humanité progresse, parfois appelée « l'ère messianique ». VUE DE LA VIE APRÈS LA MORT Il y aura une résurrection physique. Les justes existeront pour toujours avec Dieu dans le « monde à venir ». Les injustes souffriront, mais des désaccords existent quant à leur destinée ultime. Les Juifs conservateurs tendent vers le point de vue réformé, mais sont moins influencés par des idées non traditionnelles telles que le mysticisme oriental. En général, le judaïsme réformé n'a aucune conception de la vie personnelle après la mort. On dit qu'une personne vit grâce aux réalisations ou dans l'esprit des autres. Certains sont cependant influencés par la mystique orientale, où les âmes se fondent en une grande force de vie impersonnelle. CARACTÉRISTIQUES DISTINCTIVES DU CULTE DE LA SYNAGOGUE La synagogue est une maison de prière ainsi que d'étude ; les aspects sociaux sont accessoires. Toutes les prières sont récitées en hébreu. Les hommes et les femmes sont assis séparément. Les officiants font face à la même direction que les fidèles. La synagogue est considérée comme l'institution de base de la vie juive. Les modifications répertoriées sous Réforme se retrouvent dans une moindre mesure dans le culte conservateur. La synagogue est connue sous le nom de « Temple ». Le service a été modernisé et abrégé. L'anglais, ainsi que l'hébreu, sont utilisés. Les hommes et les femmes sont assis ensemble. Les temples réformés utilisent des chœurs et des orgues dans leurs services de culte. LIVRES À LIRE Herman Wouk, Ceci est mon Dieu, orig. 1961. A. Cohen, Everyman's S. Schechter, Quelques aspects de la théologie

rabbinique, orig. 1923. Emet Eugene B. Borowitz, Reform Judaism Today, 1983. Libéral

Talmud, orig. 1932. Ve-emunah : Déclaration des principes du judaïsme conservateur, 1988. Marchall Sklare, Judaïsme conservateur, 1972. Judaïsme, 1984. * (Source : Annuaire des Juifs américains de 1992)

Les croyances du judaïsme Nous avons évoqué plus haut le fait que le judaïsme est une religion d'action et non de croyance. S'il existe un principe religieux (ce que les chrétiens appelleraient une « doctrine ») que le judaïsme affirme et enseigne explicitement, c'est bien « l'unité de Dieu ». Deutéronome 6 : 4 – appelé le Sh'ma – proclame : « Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. » Au-delà de l'affirmation du Sh'ma, il y a eu des tentatives pour compiler diverses déclarations de foi (telles que les Treize principes de Maïmonide), mais elles ont été peu nombreuses et peu étudiées ou acceptées comme contraignantes. Les trois branches ont effectivement leurs positions doctrinales plus ou moins « officielles » sur diverses questions telles que la personne de Dieu ou la nature de l'humanité. Ceux-ci sont décrits dans le tableau des « Trois branches du judaïsme ». Toutefois, ils ne lient en aucun cas les Juifs.

Principes de foi juifs La foi elle-même n'est pas un concept religieux dans le judaïsme. La seule fois où la foi en Dieu est mentionnée dans les 24 livres de la Bible juive, c'est au verset 10 du livre d'Isaïe, chapitre 43. Dans ce verset, le commandement de connaître Dieu est suivi des commandements de croire et de comprendre, dénotant ainsi une importance décroissante. Cependant, le judaïsme reconnaît la valeur positive de la Emouna (généralement traduite par foi, confiance en Dieu) et le statut négatif de l'Apikorus (hérétique), mais la foi n'est pas aussi soulignée ni aussi centrale qu'elle l'est dans d'autres religions, notamment par rapport au christianisme et à l'islam. Cela pourrait être un moyen nécessaire pour être un juif religieux pratiquant, mais l'accent est mis sur la vraie connaissance, la vraie prophétie et la pratique plutôt que sur la foi elle-même. Très rarement, cela se rapporte à un enseignement auquel il faut croire. Le judaïsme n'exige

pas que l'on identifie explicitement Dieu (un principe clé de la foi chrétienne,

qui est appelé Avodah Zarah dans le judaïsme, une forme mineure de culte des idoles, un grand péché et strictement interdit aux juifs). Dans le judaïsme, il s'agit plutôt d'honorer une idée (personnelle) de Dieu, soutenue par les nombreux principes cités dans le Talmud pour définir le judaïsme, principalement par ce qu'il n'est pas. Il n'existe donc aucune formulation établie de principes de foi juive qui soient obligatoires pour tous les Juifs (observateurs). Dans les Écritures juives, confiance en Dieu – Emouna fait référence à la manière dont Dieu agit envers son peuple et à la manière dont il doit lui répondre ; elle est enracinée dans l'alliance éternelle établie dans la Torah, notamment Deutéronome 7 : 9. Sachez donc que le Seigneur, votre Dieu, est Dieu, le Dieu fidèle, qui garde l'alliance et la bonté avec ceux qui l'aiment et gardent ses commandements pour mille générations.

—Tanach, Dévarim 7:9

Les principes spécifiques qui composent la croyance requise et leur application à notre époque ont été contestés tout au long de l'histoire juive. Aujourd'hui, de nombreux juifs orthodoxes, mais pas tous, ont accepté les treize principes de croyance de Maïmonide. Un exemple traditionnel de Emouna tel qu'on le voit dans les annales juives se trouve dans la personne d'Abraham. À plusieurs reprises, Abraham accepte des déclarations de Dieu qui semblent impossibles et propose des actions obéissantes en réponse aux instructions de Dieu de faire des choses qui semblent invraisemblables (voir Genèse 12-15). (LSG) « Le Talmud décrit comment un voleur croit aussi en D.ieu : au bord de son entrée forcée, alors qu'il est sur le point de risquer sa vie – et celle de sa victime – il crie en toute sincérité : « D.ieu, aide-moi ! Le voleur croit qu'il existe un D.ieu qui entend ses cris, mais il lui échappe que ce D.ieu puisse subvenir à ses besoins sans exiger qu'il abroge la volonté de D.ieu en volant les autres. Pour que la Emouna l'affecte de cette manière, il a besoin d'étude et de contemplation.

Certaines prophéties messianiques réalisées en Jésus ACcomplissement des prophéties Le Messie sera issu de la postérité

d'Abraham (Genèse 18 :18) ; (NVI) Isaac (21:12) ; Jacob (Nombres 24 :17, 19) ; « Jésus… le fils de David, le fils de Jessé… le fils de Juda, le fils de Jacob, le fils d'Isaac, le fils d'Abraham (Luc 3 : 31-33). (NVI)

Juda (Genèse 49 :10) (NVI) ; Jessé (Ésaïe 11 :1-2, 10) ; David (Jérémie 23 : 5-6). (NVI) Né à Bethléem (Michée 5 : 2 (NVI) ; également Jean 7 :42). (LSG) « Joseph monta aussi de la ville de Nazareth en Galilée en Judée, à Bethléem, la ville de David » (Luc 2 : 4) (LSG). « Il était méprisé et rejeté des hommes » (Ésaïe 53 : 3). « Ceux qui passaient par [la Croix] lui lançaient des injures… » (Matthieu 27 : 39-44). (LSG) « Un homme de douleur » (Ésaïe 53 : 3). (LSG) « Alors [Jésus] leur dit : 'Mon âme est accablée de tristesse jusqu'à la mort' » (Matthieu 26 : 38). (LSG) « Familier avec la souffrance » (Ésaïe 53 : 3). (LSG) « Il commença alors à leur enseigner que le Fils de l'homme devait souffrir beaucoup de choses » (Marc 8 :31 ; aussi Luc 24 :26). (LSG) "Soyez fort, ne craignez pas ; votre Dieu viendra… Alors les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds se ouvriront. Alors les boiteux bondiront comme un cerf, et la langue muette poussera des cris de joie" (Ésaïe 35 : 4-6) ; (LSG) « L'Éternel m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Ésaïe 61 : 1). (LSG) « Retournez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11 :4-5 ; aussi Luc 4 :18). (LSG) « Certainement, il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos peines » (Ésaïe 53 : 4). « [Jésus] chassa les esprits d'une parole et guérit tous les malades » (Matthieu 8 : 16-17). « Il ne faut pas… briser aucun os [de l'agneau pascal] » (Nombres 9 : 12) ; « Il a été transpercé » (Ésaïe 53 : 5) ; « Ils m'ont percé les mains et les pieds » (Psaume 22 :16 ; aussi Zacharie 12 :10). (LSG) "Mais lorsqu'ils s'approchèrent de Jésus et qu'ils trouvèrent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Au contraire, un des soldats lui transperça le côté avec une lance" (Jean 19 : 33-37). « Mais il a été transpercé à cause de nos transgressions, il a été brisé à cause de nos iniquités… l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53 : 3-6). (LSG) « Le Fils de l'homme [est venu] pour donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Matthieu 20 :28) ; "Dieu a fait que celui qui

n'avait pas de péché soit péché pour nous (2 Corinthiens 5:21; aussi Jean 11:49-51; 1 Corinthiens 15:3). (NVI) "Il était opprimé et affligé, mais il n'a pas ouvert la bouche... comme une brebis devant ses tondeurs se tait, ainsi il n'a pas ouvert la bouche" (NVI) "Mais Jésus est resté silencieux" (Matthieu 26 :63) ; « Lorsqu'il fut accusé par les principaux sacrificateurs et les anciens, il ne répondit rien » (Matthieu 27 :12).

« Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes vêtements » (Psaume 22 : 18). (LSG) « Le vêtement [de Jésus] était sans couture, tissé d'une seule pièce... ' Décidons par tirage au sort qui l'obtiendra ' » (Jean 19 : 23-24). (LSG) « Il n'avait commis aucune violence, et il n'y avait aucune tromperie dans sa bouche » (Ésaïe 53 : 9). (LSG) Judas : « 'J'ai péché', dit-il, 'car j'ai trahi le sang innocent' » (Matthieu 27 :4 ; aussi Luc 23 :41 ; 2 Corinthiens 5 :21). (LSG) Il « fut compté parmi les transgresseurs » (Ésaïe 53 : 12). « Deux voleurs furent crucifiés avec lui » (Matthieu 27 :38 ; aussi Luc 22 :37). (LSG) « Il lui fut assigné une tombe... avec les riches dans sa mort » (Ésaïe 53 : 9). (LSG) « Un homme riche vint d'Arimathie, nommé Joseph... Joseph prit le corps... et le plaça dans son nouveau tombeau » (Matthieu 27 :57-60). (LSG) « Car il a intercédé en faveur des transgresseurs » (Ésaïe 53 : 12). (LSG) « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23 :34). (LSG) « Tu ne m'abandonneras pas au tombeau, et tu ne laisseras pas ton Saint voir la décadence » (Psaume 16 :10) ; « Même si l'Éternel fait de sa vie un sacrifice de culpabilité, il verra sa postérité et prolongera ses jours... » (Ésaïe 53 : 10-11). "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; il est ressuscité !" (Luc 24 :5-6 ; aussi Actes 2 :31-32). (LSG) « La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre de faîte » (Psaume 118 :22 ; Ésaïe 8 :14) (LSG) « Mais quand les vignerons virent le fils, ils se dirent : « Celui-ci est l'héritier. Venez, tuons-le...' » (Matthieu 21 : 28-42). (NVI) Voir Rosen, 1976, 58-60, et McDowell, Ch. 9. 84

Marxisme Le fondateur et principal théoricien du marxisme, le penseur allemand du XIXe siècle Karl Marx, avait une attitude négative à l'égard de la religion, la considérant avant tout comme « l'opium du peuple » utilisé par les classes dirigeantes pour donner de

faux espoirs aux classes ouvrières pendant des millénaires, tout en la reconnaissant comme une forme de protestation des classes ouvrières contre leurs mauvaises conditions économiques. En fin de compte, Marx rejette la religion. Dans l'interprétation marxiste-léniniste de la théorie marxiste, développée principalement par le révolutionnaire russe Vladimir Lénine, la religion est considérée comme un retard dans le développement humain, et les États socialistes qui en découlent

84http://en.wikipedia.org/wiki/Faith#Islam, (consulté le 30 janvier 2015)

une variante marxiste-léniniste est athée et explicitement antireligieuse. Pour cette raison, un certain nombre de gouvernements marxistes-léninistes au XXe siècle, comme l'Union soviétique et la République populaire de Chine, ont mis en œuvre des règles introduisant l'athéisme d'État. 85Il existe cependant plusieurs groupes communistes religieux, et le communisme chrétien a joué un rôle important dans le développement précoce du communisme.

Introduction L'idéologie marxiste s'inspire des écrits de Karl Marx et de Friedrich Engels. Il souligne la nécessité d'un système politique et économique qui abolisse la propriété privée et dans lequel tous les biens matériels sont détenus en commun par tous. Comme nous le verrons, le marxisme implique plusieurs domaines de pensée, notamment l'économie et la politique, mais aussi l'éthique, l'histoire, la nature humaine et la religion. Il s'agit d'une « vision du monde » totale. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la pensée marxiste séduit de nombreuses personnes. Nous vivons dans un monde d'extrêmes économiques. La disparité entre les riches et les pauvres est grande. Il est donc compréhensible que la promesse d'égalité économique du marxisme séduise ceux qui souhaitent éliminer ces extrêmes. Le marxisme séduit également les idéalistes et ceux qui recherchent de l'espoir et un sens à la vie mais qui sont déçus par les autres idéologies. Personne ne sait combien de personnes dans le monde sont attachées au marxisme. Mais on ne peut nier qu'elle a eu une influence inégalée sur l'humanité au cours du XXe siècle. Bien qu'il ait subi de graves revers politiques et économiques ces dernières années (en particulier dans l'ex-Union soviétique et en Europe de

l'Est), le marxisme reste une idéologie viable et attrayante pour beaucoup. Même dans les universités américaines, le marxisme exerce une influence considérable. Un article paru dans le U.S. News and World Report du 25 janvier 1982 déclarait qu'il y avait 10 000 professeurs marxistes sur les campus américains. Un article du 29 août 1989 du Denver Post déclarait que jusqu'à 90 % des professeurs de certaines universités du Midwest sont marxistes. L'influence de ces professeurs sur la pensée des étudiants aux États-Unis

85 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.87-108.

les universités ne doivent pas être sous-estimées.

Histoire du marxisme

Premières racines :

Tout au long de l'histoire, des personnes ont proposé des idées similaires à celles de Karl Marx. Dans les années 300 avant J.-C., Platon proposait la propriété communautaire de la propriété par la classe dirigeante de la République. À l'époque médiévale, de nombreux ordres religieux pratiquaient la communauté des biens. Thomas More, dans son livre Utopia (1516), proposait la propriété commune de la propriété. Plusieurs facteurs existant à la fin des années 170 et au début des années 1800 ont donné l'impulsion à une augmentation de ce type de pensée. L'une d'elles était la Révolution française, qui mettait l'accent sur l'égalité de tous. Un autre était le mouvement romantique, qui favorisait une vision élevée de la nature humaine et de la perfectibilité des personnes et de la société. La troisième a été la révolution industrielle, qui a prospéré grâce à une importante main-d'œuvre non qualifiée dans les usines. Beaucoup de ces ouvriers travaillaient et vivaient dans des conditions extrêmement difficiles. À la lumière de l'influence de ces facteurs, la pensée socialiste se retrouve chez de nombreux écrivains du début des années 180. Parmi ceux-ci figuraient Henri de Saint-Simon, Charles Fourier, Etienne Cabet, Robert Owen (fondateur de New Harmony, Indiana), Louis Blanc, Pierre Proudhon, Prosper Enfanten, Victor Considérant et Auguste Comte.

Karl Marx et Friedrich Engels Karl Marx est né le 5 mai 1818 à Trèves, en Prusse, de Heinrich et Henriette Marx. Heinrich était avocat. Tous deux étaient juifs, issus d'une longue lignée de rabbins. Cependant, afin de poursuivre sa pratique du droit dans un environnement « chrétien », Heinrich se convertit au luthéranisme en 1816. Karl et ses frères et sœurs furent baptisés en 1824.

Le marxisme après Marx Bien que Marx et Engels aient jeté les bases de l'idéologie connue sous le nom de marxisme, son développement a été façonné par un certain nombre d'autres écrivains à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. En 1889, lors de la réunion

de la Deuxième Association internationale des travailleurs à Paris, un conflit éclata entre Karl Kautsky et Eduard Bernstein. Ce dernier pensait qu'une approche progressive valait mieux que la doctrine révolutionnaire proposée par Marx. Il pensait que le système politique et économique pouvait être modifié progressivement. Ceux qui ont suivi Bernstein sont devenus connus sous le nom de « révisionnistes ». L'« eurocommunisme » moderne représentait cette ligne de pensée. Kautsky, quant à lui, défendait la nécessité d'une révolution pour instaurer le socialisme. Il est devenu le principal théoricien du marxisme orthodoxe à la fin du XIXe siècle.

Contraste entre le marxisme et le christianisme MARXISME CHRISTIANITÉ DIEU Athée – il n'y a pas de Dieu. La matière est la réalité fondamentale. Théiste : il existe un seul Dieu créateur. La réalité est constituée à la fois de matière et d'esprit. LA NATURE DE L'HUMANITÉ L'humanité a évolué à partir des animaux. La nature de l'humanité est déterminée par les forces économiques. L'humanité a été créée par Dieu. L'humanité est unique par rapport au reste de la création parce que nous sommes créés à l'image de Dieu. ÉTHIQUE Il n'existe pas d'absolu moral transcendant. Quoi qu'il en soit, le communisme a raison. Les absolus moraux sont fondés sur le caractère sacré et les commandements de Dieu. LE PROBLÈME L'humanité est éloignée du fruit de notre travail à cause de la distinction entre l'ouvrier et le propriétaire. L'humanité s'est rebellée contre Dieu et nous récoltons les résultats de nos péchés à travers des conflits personnels et sociaux. LA SOLUTION L'humanité peut être « sauvée » de l'aliénation en éliminant la propriété privée et les distinctions de classe. Nous pouvons chacun devenir un « homme nouveau » par des moyens économiques, politiques et sociaux. L'humanité peut être sauvée en faisant confiance au Christ. Nous pouvons chacun devenir un « homme nouveau » grâce à l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit (2 Corinthiens 5 : 17). LE FONDEMENT DE L'ESPOIR L'espoir de l'humanité réside dans la révolution politique. L'espoir de l'humanité réside dans la mort sacrificielle de Jésus-Christ, qui a vaincu la mort pour nous. Notre espérance se réalisera pleinement lorsque Jésus reviendra pour régner sur toute la terre avec justice.

86 Le mouvement New Age Introduction

Le mouvement New Age est un mouvement spirituel occidental qui s'est développé dans la seconde moitié du XXe siècle. Ses préceptes centraux ont été décrits comme « s'appuyant sur les traditions spirituelles et métaphysiques orientales et occidentales et leur insufflant des influences de l'entraide et de la psychologie motivationnelle ». Le terme Nouvel Âge fait référence à l'ère astrologique à venir du Verseau. 87 Le mouvement vise à créer « une spiritualité sans frontières ni dogmes limitatifs » qui soit inclusive et pluraliste. Il s'en tient à « une vision holistique du monde », soulignant que l'Esprit et qu'il existe une forme de monisme et d'unité dans tout l'univers. Il tente de créer « une vision du monde qui inclut à la fois la science et la spiritualité » et embrasse un certain nombre de formes de science dominante ainsi que d'autres formes de science considérées comme marginales. Les origines du mouvement peuvent être trouvées dans l'astrologie et l'alchimie médiévales, comme les écrits de Paracelse, dans les intérêts de la Renaissance pour l'hermétisme, dans le mysticisme du XVIIIe siècle, comme celui d'Emmanuel dans l'hermétisme, dans le mysticisme du XVIIIe siècle, comme celui d'Emanuel Swedenborg, et dans les croyances dans le magnétisme animal adoptées par Franz Mesmer. Au XIXe et au début du XXe siècle, des auteurs tels que Godfrey Higgins et les ésotéristes Eliphas Levi, Helena Blavatsky et George Gurdjieff ont articulé des histoires spécifiques, des cosmologies et certains des principes philosophiques de base qui allaient influencer le mouvement. Il a connu un renouveau grâce au travail de personnalités telles qu'Alice

86Halverson Dean C, Religieux du monde, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.121-123 87Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.124-126

Bailey et des organisations telles que la Société Théosophique. Il a pris encore plus d'ampleur dans les années 1960, s'inspirant de la métaphysique, de la philosophie pérenne, de la psychologie du développement personnel et des divers gourous indiens qui ont visité l'Occident au cours de cette décennie. Dans les années 1970, elle développe une composante sociale et politique. Le mouvement New Age comprend des éléments de traditions spirituelles et religieuses plus anciennes allant du monothéisme au panthéisme, en passant par le pandéisme, le panenthéisme et le polythéisme combinés à la science et à la philosophie Gaia ; en particulier l'archéoastronomie, l'astronomie, l'écologie, l'environnementalisme, l'hypothèse Gaia, les religions OVNI, la psychologie et la physique. Les pratiques et philosophies New Age s'inspirent parfois des grandes religions du monde : bouddhisme, taoïsme, religion populaire chinoise, christianisme, hindouisme, soufisme (islam), judaïsme (notamment la Kabbale), sikhisme ; avec de fortes influences des religions d'Asie de l'Est, de l'ésotérisme, du gnosticisme, de l'hermétisme, de l'idéalisme, du néopaganisme, de la nouvelle pensée, du spiritualisme, de la théosophie, de l'universalisme et de la tradition de la sagesse 88

Nombre d'adhérents Le nombre d'adhérents au mouvement New Age est difficile à évaluer, principalement parce que le mouvement est un ensemble de croyances et non une organisation. Il existe cependant des indicateurs dans la culture. Par exemple, un sondage publié par CNN en 1990 estimait que 35 % de tous les Américains croyaient à la réincarnation. Si cela est exact, cela signifie qu'environ 35 à 40 millions de personnes aux États-Unis croient en l'un des principes centraux du Nouvel Âge. On estime également que le pourcentage d'adhérents du Nouvel Âge en Europe et en Amérique du Sud est légèrement plus élevé qu'aux États-Unis.

Définir le « Nouvel Âge » et le « Mouvement »

88 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p..127

Le terme « Nouvel Âge » fait référence à « l'ère du Verseau » à venir, qui est en train de remplacer l'ancien âge, celui des Poissons. Selon les astrologues, tous les 2 000 ans constituent un « âge ». Les adeptes du New Ag prédisent que cet âge du Verseau sera une époque d'utopie. Le « mouvement » est comme un assortiment de spiritualité. Il permet au consommateur religieux de choisir parmi une grande variété de groupes, d'enseignants et de pratiques. Il ou elle est libre de choisir le « chemin » ou la « porte » selon ce qui convient à son goût particulier en matière de spiritualité. Une personne New Age peut être hindoue, bouddhiste, wiccan (sorcière), ou astrologue, canaliste ou parapsychologue. Sa cause pourrait être « l'écologie profonde », les droits des animaux, la guérison holistique ou les ovnis. La croyance, l'expression ou les pratiques superficielles ne sont pas si importantes. Ce qui est important, c'est que sous tous les groupes et pratiques se cache une philosophie unificatrice qui lie le mouvement. d. L'histoire et les racines du mouvement New Age Le mouvement New Age a rassemblé et absorbé les croyances et les pratiques d'une grande variété de mouvements historiques. Il tire son nom – le Nouvel Âge – de l'astrologie, qui prédit une ère de paix et d'harmonie à venir. Ses croyances fondamentales proviennent de l'hindouisme et du bouddhisme. Ces religions ont été transmises aux États-Unis directement par Swami Vivekananda, D.T. Suzuki, Paramahansa Yogananda, Yogi Bhajan, Swami Muktananda, Alan Watts, Maharishi Mahesh Yogi et d'autres. Ils ont été transmis indirectement par le transcendantalisme de Whitman, Thoreau et Emerson au XIXe siècle. L'orientation du Nouvel Âge vers la canalisation – le contact avec les esprits – est venue des sœurs Fox, qui, en 1848, ont entendu des coups frappés qui, selon elles, provenaient d'un colporteur assassiné et enterré sous leur maison à Hydesville, New York (Burrows, 21). Un tel spiritualisme est également venu à travers l'enseignement sur le contact avec les êtres spirituels avancés des « Maîtres Ascensionnés » - donné par Madame Helena Blavatsky (1831-1891), co-fondatrice (avec Henry Olcott) de la Société Théosophique en 1875. Il est également venu à travers Edgar Cayce, le « prophète endormi » (1877 - 1945), et à travers Jane Roberts (1929-1984), qui a canalisé un « entité spirituelle » nommée Seth. L'approche New Age du pouvoir de l'esprit en matière

de guérison est venue de Phinehas P. Quimby, qui a contribué à la naissance des groupes Mind Science tels que Christian Science (Mary Baker Eddy), Unity School of

Christianisme (Charles et Myrtle Fillmore) et Église des sciences religieuses (Ernest Holmes). Son souci de l'écologie s'est manifesté à travers les religions amérindiennes et à travers The Silent Spring (1962) de Rachel Carson. Le mouvement Nouvel Âge n'est pas seulement le résultat des enseignements, des philosophies et des pratiques des mouvements précédents, mais il sert également d'influence sous-jacente aux enseignements, aux pratiques et aux tendances contemporaines dans : . Médecine (santé holistique, Therapeutic Touch, Bernie Siegel, Deepak Chopra), . Éducation (utilisation d'images guidées et de méditation en classe, « clarification des valeurs »), . Politique (mondialisme, Robert Muller des Nations Unies, Planetary Citizens, Global Education Associates), . Musique (Stephen Halpern, Yanni), . Science (Le Tao de la physique de Fritjof Capra, l'interprétation moniste/mystique de la nouvelle physique), . Psychologie (psychologie transpersonnelle, mouvement du potentiel humain), . Ecologie (le mouvement Vert, « Deep ecology »), . Entreprise (Technologies de transformation, « Transformation organisationnelle », Lifespring, Forum, Anthony Robbins), . Religion (Un cours en miracles, Marianne Williamson, Unity School of Christianity) (voir Miller, chap. 5-6, et Chandler).

Les croyances fondamentales du mouvement New Age

Les croyances majeures et unificatrices du mouvement New Age sont les suivantes.

Le problème est celui de la perception Le problème le plus fondamental de l'humanité est lié à la perception. Pour être plus précis, l'humanité toute entière souffre d'un grave cas d'ignorance dans la mesure où nous avons oublié notre vraie nature. Nous avons oublié que nous sommes inconditionnellement connectés à Dieu et que nous émanons de Dieu,

qui est l'Esprit Universel. Au cours de la « vieillesse » des Poissons, nous nous sommes appuyés sur la façon de penser dualiste selon laquelle l'humanité est unique et séparée du reste de la nature. Cette perspective doit toutefois être modifiée, affirme le mouvement New Age. Barbara Marx Hubbard, l'une des principales défenseures du Nouvel Âge, qualifie la vision dualiste du monde de « défaut humain fatal [qui] est l'illusion que nous sommes séparés les uns des autres, de la nature et des processus créatifs de la nature elle-même » (Hubbard, 239).

La vision New Age de Dieu

Le but de la variété des méthodes et croyances du Nouvel Âge est de parvenir à la réalisation de la vérité centrale du Nouvel Âge, à savoir que tout est fondamentalement divin parce que tout découle de l'Unité divine qui est la Substance existentielle - la Réalité essentielle - qui est au-dessous de toutes choses. Lorsqu'un New Age parle de Dieu, il ne fait pas référence au concept judéo-chrétien de Dieu en tant qu'être personnel et saint qui a existé avant toutes choses et est séparé de toutes choses. Au lieu de cela, deux mots clés décrivent le concept de Dieu du mouvement New Age : monisme et panthéisme. Le monisme est la croyance que Dieu est Un dans le sens d'être un sans dualité ni différenciation. Il n'y a pas de séparation en Dieu. C'est « au-delà » de toutes ces distinctions, y compris les distinctions entre les personnes et entre le bien et le mal. Le mouvement New Age 101. caractérise cette unité comme une force ou une énergie. Le panthéisme est la croyance que « tout est Dieu » ou « tout est divin ». Cela signifie que tout est intrinsèquement connecté à l'Unité divine et en est une émanation.

La vision New Age de l'humanité Si Dieu est une force vitale sous-jacente ou une énergie vitale d'où émane toute réalité, alors il va de soi que nous, en tant qu'humains, y sommes inconditionnellement connectés. Si Dieu est le Soi Universel, alors nous sommes les particularisations de ce Soi Universel. Nous sommes comme des ruisseaux individuels qui coulent du lac infini. Tout comme l'eau des ruisseaux est essentiellement la même que celle du lac, notre essence est en même temps

avec Dieu. Le christianisme enseigne que le problème de l'humanité est que nous nous sommes rebellés contre Dieu et avons ainsi rompu notre relation avec Lui. Le mouvement Nouvel Âge enseigne, d'autre part, que nous ne pouvons rien faire pour rompre le lien qui existe entre nous et l'Unité divine. Notre problème est celui de l'ignorance, dit le New Age, et non celui de la rébellion. Nous avons oublié qui nous sommes dans notre vrai moi, qui ne fait qu'un avec le Soi Universel. Le but du yoga, de la méditation et d'autres techniques d'expansion de l'esprit est de faire l'expérience de cette unité. Une telle expérience changera nos vies, car à mesure que nous expérimentons l'Unité et l'interconnexion avec toutes choses, alors nous serons transformés pour voir et valoriser tout comme une manifestation du divin.

Le pouvoir de l'esprit À mesure que l'existence d'un Dieu transcendant qui a créé toutes choses est niée, ce que fait le mouvement New Age, alors l'objectivité - la solidité, l'altérité - de la réalité extérieure est diminuée. Lorsque cela se produit, le rôle de l'individu dans la formation de la réalité augmente alors en importance. C'est précisément de là que vient le mouvement New Age. De plus, comme la « substance » de base de l'univers est l'esprit, à mesure que nous apprenons les techniques appropriées, notre esprit sera capable d'exercer un énorme pouvoir sur la « réalité ». Les affirmations du Nouvel Âge sur le pouvoir de l'esprit vont de la croyance que des pensées ou des affirmations positives se manifestent dans la santé physique et les rêves réalisés à l'idée que, par l'acte d'observation, la conscience de chaque individu « actualise » – amène dans la réalité – l'une des nombreuses réalités possibles, mais encore non réalisées.

Le but immédiat Certains adeptes du New Age croient que le but de l'humanité est le perfectionnement de notre capacité à aimer. Ils croient qu'il y a un certain nombre de leçons que nous devons apprendre dans la vie avant de pouvoir passer à l'étape suivante. La réincarnation, qui est l'idée selon laquelle notre moi essentiel vit de vie en vie, permet la possibilité d'apprendre ces leçons. Avant d'entrer dans chaque vie, nous choisissons la situation dans laquelle nous allons entrer. Par exemple, nous pourrions choisir de naître dans une

famille qui fait partie d'une minorité raciale, ou choisir de naître avec un handicap physique, ou choisir d'avoir le SIDA, ou choisir d'être violée. Chaque expérience offre l'opportunité

pour que la personne perfectionne les caractéristiques dont elle a besoin pour développer et apprenne la leçon dont elle a besoin. D'autres adeptes du New Age viennent d'une perspective plus proche du concept hindou originel de la réincarnation, basé sur le karma. Karma, qui signifie simplement « action », est la loi morale de cause à effet : « vous récoltez ce que vous semez ». Selon ce point de vue, les actions qui font partie de la vie actuelle sont le résultat direct d'actions commises dans des vies antérieures.

Si vous êtes assassiné, vous avez probablement été un meurtrier dans une vie antérieure. Si vous êtes pauvre, vous avez probablement été un meurtrier dans une vie antérieure. Si vous êtes pauvre, vous avez probablement été riche dans une vie antérieure, etc.

L'Appel à l'Assistance Les New Agers encouragent les gens à entrer en contact avec leurs guides spirituels qui sont capables de les accompagner tout au long de leur chemin d'évolution et de transformation spirituelle. Les différents types d'êtres qui peuvent être contactés comprennent les Maîtres Ascensionnés, les esprits désincarnés qui vivaient autrefois dans des corps physiques, les OVNIS, les esprits des animaux et les anges.

Le but ultime Puisque la Réalité Ultime, selon le mouvement New Age, est une Unité qui est au-delà de toute séparation et différenciation, alors le but ultime est que chaque personne abandonne tout attachement et identification avec son ego individuel et s'identifie ou se fonde dans le Soi Universel. Plutôt que de décrire la dissolution du moi individuel comme quelque chose de négatif, le mouvement New Age décrit la fusion éventuelle de toutes les personnes dans l'Un sous un jour positif. Cela est considéré comme une expansion de l'esprit individuel dans l'esprit universel.

Le Nouvel Âge et le Christianisme contrastés LE MOUVEMENT NEW AGE LE CHRISTIANITÉ DIEU EST... Impersonnel. Sans

distinctions morales. La force vitale qui sous-tend la nature ; le Personnel existentiel. Morale sainte. Créateur; distinct du sien

Substance sous toutes choses. création. L'HUMANITÉ EST… Divine, en ce sens que nous sommes ontologiquement étendus (étendus dans nos êtres) à partir de la Substance existentielle de Dieu. Inconditionnellement étendu à partir de l'Unicité, mais nous ignorons notre véritable nature divine. Fabriqués à l'image de Dieu, mais nous sommes ontologiquement séparés (séparés dans nos êtres) du Dieu transcendant, infini et saint. Spirituellement séparé de Dieu à cause de notre péché et de notre rébellion contre Lui. LE SALUT, C'EST… Acquérir une nouvelle perspective, dans laquelle nous voyons l'interconnexion de toutes choses, y compris nous-mêmes, avec l'Unité divine. Être justifié devant Dieu et réconcilié avec Dieu par la foi en l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ. Le salut, c'est aussi recevoir une nouvelle vie, grâce à la puissance transformatrice du Saint-Esprit. LA VIE APRÈS LA MORT EST… Une progression spirituelle dans le but d'atteindre l'illumination. Élargir sa conscience dans l'esprit universel. Passé au paradis ou en enfer. Soit la communion éternelle avec le Dieu personnel, soit la séparation éternelle d'avec Lui.

Laïcité

Définition :

La laïcité est le principe de séparation des institutions gouvernementales et des personnes mandatées pour représenter l'État des institutions religieuses et des dignitaires religieux. Une manifestation de la laïcité consiste à affirmer le droit d'être libre des règles et des enseignements religieux ou, dans un État déclaré neutre en matière de croyance, de l'imposition par le gouvernement d'une religion ou de pratiques religieuses à sa population. Une autre manifestation de la laïcité est l'idée selon laquelle les activités et décisions publiques, notamment politiques, ne devraient pas être influencées par les croyances et/ou pratiques religieuses. La laïcité tire ses racines intellectuelles de philosophes grecs et romains tels que Marc Aurèle et Épicure ; des penseurs des Lumières comme Denis Diderot, Voltaire, Baruch

Spinoza, James Madison, Thomas Jefferson et Thomas Paine ; et de libres penseurs et athées plus récents tels que Robert Ingersoll et Bertrand Russell. Les objectifs et les arguments en faveur de la laïcité varient considérablement. Dans la laïcité européenne, il a été avancé que la laïcité est un mouvement vers la modernisation et un éloignement des valeurs religieuses traditionnelles (également appelées sécularisation). Ce type de laïcité, au niveau social ou philosophique, s'est souvent produit tout en maintenant une église d'État officielle ou un autre soutien étatique à la religion. Aux États-Unis, certains soutiennent que la laïcité d'État a servi dans une plus grande mesure à protéger la religion et les religieux de l'ingérence gouvernementale, tandis que la laïcité au niveau social est moins répandue. Au sein des pays également, différents mouvements politiques soutiennent la laïcité pour diverses raisons.

La laïcité parmi les nations Si l'on combine les chiffres des « athées » et des « non religieux », le nombre total de laïcs est d'environ 20 % de la population mondiale (Barrett, 25). Dans les pays suivants, les athées ou les individus non religieux représentent plus de 10 % de la

population (Johnstone) : Albanie, Australie, Chine, Cuba, ex-Tchécoslovaquie, France, Polynésie française, Hongrie, Italie, Japon, Corée du Nord, Macao, Mongolie, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Pologne, Roumanie, Singapour, Suède, ex-URSS, Royaume-Uni, Uruguay, Vietnam et ex-Yougoslavie.

Les croyances de la laïcité Le déni de Dieu Le principe le plus fondamental de la laïcité est le déni de l'existence du surnaturel. La matière est tout ce qui existe. Selon la laïcité, la croyance en Dieu n'est rien d'autre qu'une projection des propres pensées et désirs de l'homme. Dieu n'a pas créé l'homme à son image ; au lieu de cela, l'homme a créé Dieu à son image.

Le déni des miracles Après avoir nié l'existence de Dieu, il est alors logique de conclure que

les miracles – le résultat de l'intervention de Dieu – ne sont pas possibles. Les miracles enregistrés dans la Bible, supposent les laïcs, doivent avoir été des embellissements des auteurs qui promouvaient le programme de leur religion particulière (Geisler et Brooks, chap. 5 ; Geisler, 1992).

Le fait de l'évolution Les laïcs affirment que l'existence et la complexité de l'univers peuvent être suffisamment expliquées par les principes naturalistes énoncés dans la théorie de l'évolution. La personnalité et l'esprit sont également le produit du processus évolutif et sont suffisamment expliqués par l'interaction d'éléments chimiques et biologiques. Il n'y a donc pas de « fantôme dans la machine ».

Le potentiel de l'humanité Les laïcs considèrent la religion comme un moyen de restriction et d'évasion. La religion ne fait rien d'autre qu'apaiser les craintes d'un peuple ignorant. Si l'humanité veut survivre, disent les laïcs, elle doit faire face aux problèmes sans détour et trouver les réponses en elle-même, dans la raison et dans la science. La laïcité commence et finit avec l'humanité. L'humanité ne sera en mesure d'affronter ces problèmes sans ambages que lorsqu'elle sera libérée des chaînes de la religion.

Le caractère central de la science Les laïcs sont convaincus que la méthode d'enquête scientifique est la seule voie fiable permettant de découvrir la vérité et la connaissance. Selon le point de vue laïc, il existe un antagonisme irréconciliable entre raison et foi, science et religion, observation empirique et autorité révélée. Les deux voies vers la vérité et la connaissance s'excluent mutuellement.

L'accent mis sur la relativité Les laïcs nient l'existence d'un point de référence moral absolu au-delà de l'humanité, tel qu'un Dieu saint. Ils soutiennent que l'humanité n'a pas besoin d'une norme morale absolue au-delà d'elle-même pour avoir une base et une motivation suffisantes pour un comportement moral. L'humanité est bonne par nature, et tout ce qu'il faut pour réaliser que la bonté innée est l'éducation et non la transformation religieuse.

La finalité de la mort À la mort, l'individu cesse d'exister sous toute forme cohésive ou consciente. Comme l'écrivaient les signataires du Manifeste Humaniste II : « Il n'existe aucune preuve crédible que la vie survit à la mort du corps » (Lamont, 293). p. 185-86

Laïcité et christianisme Laïcité contrastée CHRISTIANITÉ DIEU La matière, sous une forme ou une autre, est tout ce qui existe depuis l'éternité et tout ce qui existera toujours. Dieu seul est infini et éternel. L'univers matériel est fini et n'a pas toujours existé. Dieu l'a créé à partir de rien. L'HUMANITÉ L'humanité est par nature moniste (une unité) dans le sens où la personne est constituée d'une seule substance, la matière. L'humanité représente le point culminant des processus graduels et aléatoires de l'évolution. L'humanité est par nature dualiste dans le sens où la personne est constituée de deux substances : le corps et l'esprit. L'humanité, créée à l'image de Dieu, représente le point culminant de la création de Dieu. LE PROBLÈME DE L'HUMANITÉ Le problème est que l'humanité dépend des promesses d'évasion de la religion, plutôt que d'affronter directement les problèmes et de croire que l'humanité a le potentiel de créer un monde dans lequel prévaudront la paix et la justice. Le problème est que l'humanité s'est rebellée contre un Dieu personnel et saint. En conséquence, nous vivons pour nous-mêmes et plaçons nos espoirs dans de faux dieux, tels que le succès, l'argent, la nature, la science, l'éducation, etc. LA

SOLUTION La solution consiste à étendre la méthode scientifique d'enquête rationnelle à tous les aspects de la vie, tout en maintenant un sentiment de compassion pour l'individu. La solution réside dans le rétablissement de l'humanité dans une relation juste avec un Dieu saint par la foi en Jésus-Christ. Alors que le christianisme encourage l'investigation rationnelle de la science, il s'oppose au scientisme, qui dépasse les limites de la science en prétendant que la méthode scientifique est une voie suffisante vers toute vérité. JÉSUS-CHRIST Tout au plus, Jésus était un bon professeur de morale. Cependant, parce que les auteurs bibliques ont embelli les détails de la vie de Jésus, nous pouvons être sûrs de très peu de choses concernant les détails historiques de sa vie. Jésus était l'incarnation même de Dieu sur terre. La Bible remplit les conditions pour être une histoire authentique. Il raconte que Jésus a vécu, est mort pour nos péchés et est ressuscité des morts. APRÈS LA MORT Il n'y a pas de survie de la conscience de la personne après la mort. Il y a une survie personnelle après la mort, soit vers la vie éternelle avec Dieu, soit vers la séparation éternelle d'avec Lui.

Shintoïsme

Définition.

Le shintoïsme (☐☐ Shintō ?), également kami-no-michi, est la religion indigène du Japon et du peuple japonais. Il est défini comme une religion centrée sur l'action, axée sur des pratiques rituelles à accomplir avec diligence, afin d'établir un lien entre le Japon actuel et son passé ancien. Fondées en 660 avant JC selon la mythologie japonaise, les pratiques shinto ont été enregistrées et codifiées pour la première fois dans les documents historiques écrits du Kojiki et du Nihon Shoki au 8ème siècle. Pourtant, ces premiers écrits japonais ne font pas référence à une « religion shinto » unifiée, mais plutôt à un ensemble de croyances et de mythologies indigènes. Le shintoïsme est aujourd'hui un terme qui s'applique à la religion des sanctuaires publics consacrés au culte d'une multitude de dieux (kami), adaptés à divers objectifs tels que les monuments aux morts et les fêtes des récoltes, et s'applique également à diverses organisations sectaires. Les

pratiquants expriment leurs diverses croyances à travers un langage et une pratique standard, adoptant un style vestimentaire et rituel similaire, datant de l'époque des périodes Nara et Heian. Le mot Shinto (« voie des dieux ») a été adopté, à l'origine sous le nom de Shindo, du chinois écrit Shendao (□□, pinyin : shén dào), combinant deux kanji : « shin » (□ ?), signifiant « esprit » ou kami ; et « tō » (□ ?), signifiant un chemin ou une étude philosophique (du mot chinois dào). La plus ancienne utilisation enregistrée du mot Shindo remonte à la seconde moitié du 6ème siècle. Les Kami sont définis en anglais comme des « esprits », des « essences » ou des « dieux », faisant référence à l'énergie générant les phénomènes. Puisque la langue japonaise ne fait pas de distinction entre le singulier et le pluriel, kami fait référence à la divinité, ou à l'essence sacrée, qui se manifeste sous de multiples formes : les roches, les arbres, les rivières, les animaux, les lieux et même les personnes peuvent être considérées comme possédant la nature de kami. Les Kami et les gens ne sont pas séparés ; ils existent dans le même monde et partagent sa complexité interdépendante. Le shintoïsme est la religion la plus importante au Japon, pratiquée par près de 80 % de la population, mais seul un petit pourcentage d'entre eux s'identifient comme « shintoistes » dans les enquêtes. Cela est dû au fait que « shinto » a des significations différentes au Japon : la plupart des Japonais fréquentent les sanctuaires shinto et implorent les kami sans appartenir à une religion « shinto » institutionnelle, et comme il n'y a pas de rituels formels pour devenir membre du peuple « shinto », l'« appartenance au shintoïsme » est souvent estimée en comptant ceux qui

rejoignez des sectes shinto organisées. Le shintoïsme compte 100 000 sanctuaires et 20 000 prêtres dans le pays. Selon Inoue (2003) : Dans les études modernes, le terme est souvent utilisé en référence au culte kami et aux théologies, rituels et pratiques associés. Dans ces contextes, le « shintoïsme » prend le sens de « religion traditionnelle du Japon », par opposition aux religions étrangères telles que le christianisme, le bouddhisme, l'islam, etc.

Racines historiques

Pour les Occidentaux, le Japon reste une énigme. Cela n'est nulle part plus vrai que dans ses religions. La foi traditionnelle du Japon, le shintoïsme (ou kami no michi) – « la voie des dieux » – est enracinée dans l'histoire nationale du Japon et est étroitement liée à sa culture.

Première période de formation (Préhistoire – 790 après J.-C.)

Début du shintoïsme (avant 538-552 après J.-C.) : L'expression « début du shintoïsme » décrit la vie religieuse qui prospérait au Japon avant l'arrivée du bouddhisme dans ce pays au sixième siècle après Jésus-Christ. Les principales sources écrites décrivant le shintoïsme ancien sont des documents appelés Kojiki et Nihongi (chroniques des premiers mythes enregistrés après 712 par des membres de la cour impériale) et l'Engishiki (descriptions des premières prières et rituels).

Première interaction avec le bouddhisme (552-710) : Entre 538 et 552, de nouvelles religions sont arrivées au Japon en provenance de Chine et de Corée. L'arrivée du bouddhisme, du confucianisme et du taoïsme a initié une nouvelle dynamique d'interaction religieuse. Au début du shintoïsme, chaque communauté vénérait probablement sa divinité locale selon la coutume provinciale. Mais sous l'influence d'autres religions, les adeptes du shintoïsme ont progressivement organisé leurs divinités en panthéon et coordonné un système de sanctuaires. Période de développement (790-16000 après J.-C.) Période Heian (794-1185) : Alors que les Japonais déplaçaient leur capitale de Nara à Kyoto (784-794), le

la culture évoluait vers la féodalité. La cour impériale développait une vie culturelle esthétique très stylisée. Les Japonais considèrent la période qui a suivi le déménagement à Kyoto comme la quintessence de la culture japonaise classique. Les classes supérieures appréciaient et aspiraient au miyabi, un sens insaisissable de l'élégance courtoise et un goût esthétique raffiné.

Période de consolidation et de renouveau (1600-présent) Période Tokugawa (1600-1867) : Les conflits politiques et le chaos croissants après la période Kamakura ont progressivement pris fin lorsqu'un groupe de seigneurs féodaux très déterminés a entrepris d'unifier et de stabiliser le pays. Le plus vénéré d'entre eux est Tokugawa leyasu (1542-1616). Alors que ses prédécesseurs avaient fait des progrès considérables, c'est Tokugawa qui établit finalement un nouveau shogunat avec le siège du pouvoir dans la nouvelle ville d'Edo (aujourd'hui Tokyo). Ces hommes ont non seulement conquis leurs seigneurs féodaux rivaux, mais ils ont également pris le contrôle de l'important siège bouddhiste de Nara et de la lignée impériale elle-même. Pendant deux siècles et demi, le gouvernement Tokugawa a apporté une paix relative au Japon. Le gouvernement est devenu très protecteur envers son propre pouvoir, intrusif dans la vie du peuple et résistant à l'influence internationale. Dans le cadre de cette politique, les shoguns Tokugawa ont interdit le christianisme mais ont fait du bouddhisme une branche de l'État. Les gouverneurs Tokugawa ont également relancé le confucianisme, une foi active en matière d'obligation ou de devoir moral.

La nature des dieux (Kami) comparée à Dieu

CHRISTIANISME SHINTO Il existe de nombreux dieux (kami). Il existe un Dieu trinitaire. Les kami sont procréés par d'autres dieux. Dieu a créé toutes choses et toutes personnes. Les kami habitent les objets matériels et le monde naturel. Dieu transcende le monde dans Son être. Le kami peut être utile ou nuisible. Dieu est aimant et absolument bon.

Les kami sont les dieux du Japon. Dieu est le Créateur et Seigneur de tous les peuples.

Les relations humaines avec les dieux (Kami) ou Dieu

SHINTO

CHRISTIANITÉ Les kamia sont offensés par des pollutions rituelles ou cérémoniales liées au sang ou à la mort. Dieu est aliéné par la rébellion morale exprimée par l'égocentrisme ou la désobéissance de ses créatures. Les kami pourraient communier avec ceux qui sont rituellement purifiés et qui attendent leur présence. Dieu promet d'être présent à quiconque lui demande pardon. Les croyants shinto peuvent accomplir leur devoir tout en suivant leur propre programme de vie. Les chrétiens suivent Dieu lorsqu'ils accomplissent le programme et la volonté de Dieu. Les croyants shinto obtiennent les bonnes grâces des kami en suivant les principes de purification. Les chrétiens jouissent d'une relation avec Dieu grâce à une confiance (foi) en Dieu. Bénéficier des bonnes grâces des kami dépend des efforts humains. Une relation avec Dieu est un don (une grâce) que personne ne peut mériter.

Taoïsme

1. Définition

Le taoïsme, ou taoïsme, est une tradition philosophique, éthique et religieuse d'origine chinoise qui met l'accent sur la vie en harmonie avec le Tao (également romanisé sous le nom de Dao). Le terme Tao signifie « voie », « chemin » ou « principe », et peut également être trouvé dans les philosophies et religions chinoises autres que le taoïsme. Dans le taoïsme, cependant, Tao désigne quelque chose qui est à la fois le

source et la force motrice de tout ce qui existe. C'est finalement ineffable : « Le Tao qu'on peut raconter n'est pas le Tao éternel. » Alors que le taoïsme tire ses notions cosmologiques des principes de l'école du Yin Yang, le Tao Te Ching, un livre compact et ambigu contenant

des enseignements attribués à Laozi (chinois : □□; pinyin : L□ oz□ ; Wade-Giles : Lao Tseu), est largement considéré comme son œuvre clé. Avec les écrits de Zhuangzi, ces deux textes constituent le fondement philosophique du taoïsme. Ce taoïsme philosophique, individualiste par nature, a des formes institutionnalisées, mais a évolué au fil du temps sous la forme de plusieurs écoles différentes. Les écoles taoïstes prônent traditionnellement le respect des Laozi, des immortels ou des ancêtres, ainsi qu'une variété de rituels de divination et d'exorcisme, ainsi que des pratiques permettant d'atteindre l'extase, la longévité ou l'immortalité. La propriété et l'éthique taoïstes peuvent varier en fonction de l'école particulière, mais tendent en général à mettre l'accent sur le wu-wei (l'action par la non-action), le « naturel », la simplicité, la spontanéité et les trois trésors : la compassion, la modération et l'humilité. Le taoïsme a eu une profonde influence sur la culture chinoise au cours des siècles, et les religieux du taoïsme institutionnalisé (chinois : □□; pinyin : dàoshi) prennent généralement soin de noter la distinction entre leur tradition rituelle et les coutumes et pratiques trouvées dans la religion populaire chinoise, car ces distinctions semblent parfois floues. L'alchimie chinoise (en particulier le neidan), l'astrologie chinoise, le bouddhisme Chan (Zen), plusieurs arts martiaux, la médecine traditionnelle chinoise, le feng shui et de nombreux styles de qigong ont été étroitement liés au taoïsme à travers l'histoire. Au-delà de la Chine, le taoïsme a également eu une influence sur les sociétés environnantes en Asie. Après Laozi et Zhuangzi, la littérature du taoïsme s'est développée de manière constante et a été compilée sous la forme d'un canon – le Daozang – qui a été publié à la demande de l'empereur. Tout au long de l'histoire chinoise, le taoïsme a été désigné à plusieurs reprises comme religion d'État. Cependant, après le XVIIe siècle, il tomba en disgrâce. Comme toute autre activité religieuse, le taoïsme a été réprimé au cours des premières décennies de la République populaire de Chine (et même persécuté pendant la Révolution culturelle), mais les gens ont continué à le pratiquer à Taiwan. Aujourd'hui, c'est l'une des cinq religions reconnues en RPC et, bien qu'elle ne quitte pas facilement ses racines asiatiques, elle revendique des adeptes dans un certain nombre de sociétés.

Introduction Il est important de comprendre les concepts du taoïsme car ils sont au cœur des cultures asiatiques – Chine, Corée, Japon et Vietnam. Un érudit chinois a écrit : « Personne ne peut espérer comprendre la philosophie, la religion, le gouvernement, l'art, la médecine – ou même la cuisine – chinois sans une réelle appréciation de la philosophie profonde enseignée dans [le Tao Te Ching]... Aucun autre classique chinois d'aussi petite taille n'a exercé autant d'influence (Chan, 136, 137). Mais qu'est-ce que le taoïsme ? Quels sont les principes qui se cachent derrière cette religion/philosophie fondée il y a plus de 2 500 ans et qui a eu une telle emprise sur la pensée du monde asiatique et maintenant, de plus en plus, sur celle de l'Occident ? p. 216

L'histoire du taoïsme Le rituel – Culture musicale. L'harmonie caractérise la société chinoise au cours des quatre premiers siècles de la dynastie Chou (1111-249 avant JC ; Chan, xv). La base de l'harmonie était un ensemble de principes appelés Rituel - Culture Musicale (voir aussi le chapitre sur le Confucianisme). La culture de la musique rituelle était basée sur l'idée qu'il existe certaines « façons » de faire les choses qui étaient mandatées par le ciel (le Tao). Ces « voies » étaient appelées « rituels » ou li, mais l'idée de « rituels » dépassait notre compréhension limitée de ce terme. Les « rituels » faisaient référence à la bonne manière de faire les choses, notamment en ce qui concerne les relations avec les personnes des classes supérieures ou inférieures et avec les membres de la famille. Il était de la responsabilité de l'empereur de gouverner selon le li et, ce faisant, il était présumé qu'il favoriserait le bien-être du peuple. Le terme « musique » dans la culture musicale rituelle faisait référence au sens dans lequel les coutumes de la société devaient être comme la musique dans le sens où elles devaient être « conduites avec style comme une performance artistique » (Graham, 11). L'idée derrière la culture musicale rituelle était donc que l'harmonie sociale se produirait lorsque les dirigeants promouvraient un sentiment de courtoisie, de pertinence et de vertu parmi le peuple. Les principes de la culture rituelle et musicale ont réussi à produire l'harmonie en Chine pendant quatre siècles. Cette harmonie a cependant commencé à faiblir lorsque les États féodaux de Chine ont commencé à se battre les uns contre les autres pour les

terres et le pouvoir. Dans un effort pour restaurer l'harmonie, un certain nombre d'érudits itinérants et

les théoriciens politiques ont voyagé à travers le pays pour tenter d'influencer les dirigeants avec leurs théories et leurs visions du monde (Mair, 1994, xvii). Confucius (551-479 av. J.-C.) fut le plus influent de ces érudits et théoriciens politiques. Il a poussé à un retour aux préceptes de la Culture Rituelle-Musique. L'innovation apportée par Confucius à la situation était que tout le peuple, et pas seulement l'empereur, devait vivre selon le modèle imposé par le ciel, ou le Tao (Lau, 28). Malgré les efforts de Confucius, les conditions sociales en Chine ont continué à se détériorer. Ce qui a été particulièrement choquant pour les Chinois, c'est que les combats se sont déroulés sans retenue. Des conflits avaient déjà éclaté sous la dynastie Chou, mais ils étaient menés conformément aux règles établies. Cependant, les guerres actuelles se déroulent sans se soucier des bonnes manières de mener la bataille. Par exemple, les dirigeants victorieux faisaient parfois bouillir les corps des vaincus puis buvaient la soupe (Welch, 19). Lao Tseu. Lao Tseu (prononcé « Lau-tz »), un contemporain de Confucius, considérait Confucius et sa culture musicale rituelle comme étant en réalité responsables de l'état de chaos de la Chine. Il a écrit dans le Tao Te Ching, l'écriture du taoïsme : "Lorsque la justice est perdue, alors seulement surgit la doctrine de la convenance. Or, la convenance est une expression superficielle de loyauté et de fidélité, et le début du désordre" (chap. 38 ; Chan, 158). Lao Tseu disait que l'imposition de lois extérieures reflète l'effondrement des lois internes, et que l'harmonie ne résultera pas lorsque les lois seront imposées au peuple. La légende raconte que Confucious a rencontré Lao Tseu afin de l'interroger sur les rituels. Lao Tzu a répondu à Confucius en disant : " Abandonnez, monsieur, vos airs fiers, vos nombreux souhaits, manières et affirmations extravagantes. Ils ne vous serviront à rien, monsieur ! C'est tout ce que j'ai à vous dire " (Blakney, 27 ans). Lao Tseu disait à Confucius qu'il s'efforçait de créer l'harmonie dans le mauvais sens. Il accusait Confucius, à tort ou à raison, d'imposer une morale au peuple. Il considérait que c'était une réaction naturelle du peuple de se rebeller contre l'imposition d'un tel autoritaire moral. Lao Tseu, en revanche, voyait que la réponse au chaos social se trouvait

dans le Tao (prononcé « dow ») et dans le principe de wuwei, qui est le principe de « l'inactivité » délibérée. Pour retrouver l'harmonie, a enseigné Lao Tzu, notre seule « action » devrait être de nous aligner sur le flux naturel du Tao et de le laisser suivre son cours naturel à travers nous. Moins le gouvernement s'implique dans cela

processus, mieux c'est. Chuang Tseu. Chuang Tzu, qui vécut entre 399 et 295 avant JC, prit les idées du Tao Te Ching comme point de départ, les développa davantage et souligna la nature mystique du Tao. L'œuvre de Chuang Tzu s'appelle le Chuang Tzu. Chuang Tseu met plus l'accent que Lao Tseu sur la capacité de l'individu à se transformer à travers la réalisation du Te (prononcé « duh »), qui est le Tao universel manifesté dans l'individu. La recherche de l'immortalité. Les enseignements de Lao Tzu, Chuang Tzu et Lieh Tzu – un autre enseignant venu après Chuang Tzu – constituent les fondements du taoïsme philosophique. Dans les siècles qui suivirent, cependant, le taoïsme abandonna ses racines philosophiques et métaphysiques et se tourna vers ce qu'on appelle le taoïsme religieux. Ce taoïsme religieux serait plus approprié à appeler taoïsme « magique », car il se préoccupait du développement de techniques permettant d'utiliser les forces du Tao afin d'atteindre les pouvoirs magiques et l'immortalité. Le passage du taoïsme philosophique au taoïsme religieux a eu lieu lorsque les développeurs du taoïsme religieux ont interprété les passages des trois enseignants fondateurs de manière littérale. De tels passages, cependant, étaient probablement destinés à être interprétés au sens figuré, des objectifs devant être visés uniquement dans un sens spirituel (Welch, 92).

De ce mouvement littéral ont découlé plusieurs courants de pensée et de pratique (Welch, 92-97) :

Hygiène : Ce courant de pensée n'était pas l'idée que « la propreté est à côté de la piété », mais que l'on peut utiliser le chi – le souffle, ou l'énergie vitale, à l'intérieur – pour se purifier et ainsi atteindre l'immortalité.

Alchimie : ce courant du taoïsme cherchait à transformer les éléments naturels en un élixir de vie qui rendrait immortel.

P' eng-lai : Ce nom fait référence à une ou plusieurs îles mythiques qui étaient réellement recherchées à l'époque. La croyance était que des êtres immortels et un médicament empêchant la mort se trouveraient sur cette île. Après un certain temps, ces trois courants de pensée et de pratique du taoïsme

ont fusionné et ont été rejoints par d'autres techniques magiques pour atteindre l'immortalité. De plus, le taoïsme religieux incorporait un mouvement qui créait une multitude de dieux. Cependant, vers le troisième siècle après J.-C., le taoïsme philosophique a fait une résurgence à travers un mouvement appelé « Conversation Pure ». Dans « Pure Conversation », les érudits ont de nouveau étudié les principales Écritures du taoïsme – le Tao Te Ching et le Chuang Tzu. Cette résurgence du taoïsme philosophique s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

Les croyances du taoïsme

Le Tao

Le Tao Te Ching, dans la plupart des traductions, commence par les deux lignes suivantes : Le Tao (Voie) dont on peut parler n'est pas le Tao éternel ; Le nom qui peut être nommé n'est pas le nom éternel (chap. 1 ; Chan, 139). Comme ces mots l'impliquent, le Tao est une chose mystérieuse ; c'est au-delà de la connaissance, au-delà de la description et au-delà de l'identification. Si nous pensons comprendre le Tao, c'est parce que nous l'avons simplifié à l'excès. Néanmoins, même si le Tao est inconnaissable et indescriptible, le Tao Te Ching tente de le décrire, comme dans le passage suivant : Il y avait quelque chose d'indifférencié et pourtant complet, Qui existait avant le ciel et la terre. Insonore et informe, elle ne dépend de rien et ne change pas. Il fonctionne partout et est à l'abri de tout danger. Elle peut être considérée comme la mère de l'univers. Je ne connais pas son nom ; Je l'appelle Tao (chap. 25 ; Chan, 152).

Le Te.

C'est ce motif à l'intérieur de chaque objet qui en fait ce qu'il est ; c'est notre individualité, notre unicité.

De plus, Te est la connexion intérieure de chaque individu au Tao universel. Par conséquent, comme nous sommes fidèles à ce que nous sommes dans notre nature unique, nous travaillerons alors en harmonie avec le flux naturel de l'univers. Le taoïsme dit que nous devons accepter le Te – le modèle unique – tel qu'il est, à la fois en nous-mêmes et dans les autres choses. Nous devrions donc résister et rendre tout conforme à notre idée limitée de ce qui est juste. Lorsqu'une telle conformité est imposée à un objet ou à une personne, celui-ci résistera, et cette résistance est le résultat de notre non-prise en compte du modèle unique de cette personne ou de cet objet. Par exemple, alors que nous, les humains, serions mal à l'aise de dormir dans un endroit humide, une grenouille se sentirait comme chez elle (chap. 2 ; Fung. 11). Mais quelle est la bonne façon de dormir ? Les deux, selon qu'il s'agit d'une grenouille ou d'une personne. Il serait cependant contraire au Te d'imposer l'une ou l'autre façon de dormir à l'autre. La résistance qui se manifeste lorsque le Te, ou modèle unique, est violé est la raison pour laquelle nous devrions agir envers les autres avec une certaine « inactivité », comme nous le verrons dans la section suivante.

Le principe d'inactivité (Wu-Wei).

Lao Tzu a observé les combats qui se déroulaient entre les États féodaux et il a remarqué que la force était inévitablement répondue par la force. Il a également remarqué que la force initiale a finalement provoqué sa propre défaite (Welch, 20). Lao Tzu a écrit : « Les gens violents et féroces ne meurent pas de mort naturelle » (chap. 42 ; Chan, 161). Il a vu que ce principe était vrai non seulement dans les cas de violence physique mais aussi dans les cas où une personne impose sa volonté à quelqu'un d'autre. C'était parce que lorsque quelqu'un imposait sa volonté à un objet ou à une personne, le modèle – Te – à l'intérieur de cet objet ou de cette personne résistait. La manière d'atteindre son objectif, dit Lao Tzu, est donc de travailler avec le modèle – le Te – à l'intérieur des choses plutôt que de leur imposer sa volonté. C'est essentiellement le principe du wu-wei, ou « l'inactivité ».

Wuwei est une démarche délibérée de « ne prendre aucune mesure contre nature » (Chan, 791) ; c'est le fait de retirer délibérément les mains de quelque chose et de laisser la nature, ou le Tao, suivre son cours.

Dualité Te i/Yang.

Le Tao Te Ching dit que « Celui qui a produit les deux ». Les « deux » sont le yin et le yang – les forces opposées mais, en même temps, équilibrantes et interagissantes au sein de la nature. Voici quelques exemples :

Yin Yang Féminin Froid Passif Négatif Sombre Mort Bon Droite Faible Contraction Réactive Mâle Chaud Actif Positif Lumière Vie Mal Gauche Forte Expansion agressive

Même si les deux forces sont opposées l'une à l'autre, elles interagissent également l'une avec l'autre, et ce faisant, la vie et la nature sont produites. Lorsque nous regardons la nature, nous devons la considérer dans son ensemble, comme manifestant à la fois le yin et le yang, car ils sont mutuellement dépendants – nous ne pouvons connaître l'un sans le contraste de l'autre. Par exemple, nous ne pouvons connaître l'un sans le contraste de l'autre. Par exemple, nous ne pouvons pas connaître le bien sans que le mal nous donne une perspective. Le symbole du yin et du yang – un cercle dont les moitiés noires et blanches s'enroulent l'une dans l'autre – dénote cette relation interactive et interdépendante. Le yin et le yang étaient également utilisés dans la pratique de la divination taoïste – en fait, chinoise. Dans la vie religieuse chinoise, les solstices d'été et d'hiver étaient les moments les plus importants de l'année où les forces du yin et du yang atteignaient leur apogée et se cédaient l'une l'autre. La Fête du Printemps (également appelée Nouvel An chinois) est l'une de ces périodes.

Pour un peuple qui croyait que sa vie était centrée sur le flux du monde naturel, c'était une période importante pour prédire l'avenir. Des diseurs de bonne aventure et des médiums étaient sollicités pour les aider à prendre de grandes décisions, telles que les mariages, les funérailles et les investissements importants ; et leurs conseils furent

suivis à la lettre. Aujourd'hui encore et dans les villes chinoises les plus modernes, les conseillers spirituels sont régulièrement consultés pour les grandes décisions. Ce que nous, en Occident, appellerions « superstition », les Chinois appelleraient « suivre le courant ». et éviterait à tout prix de se déconnecter du flux naturel de la nature. Par rapport à la dualité yin/yang, on ne cherche pas à éviter l'un ou l'autre ; il est plutôt important de vivre en harmonie entre les deux, sans jamais en avoir trop.89

Satanologie (La Doctrine de satan)

Présentation

Une étude de théologie n'est pas complète sans un examen de l'origine du mal (avant la Chute dans le jardin), de la force derrière le mal et de la personnification du mal dans la personne de Satan. La principale source d'informations correctes sur Satan est l'Écriture, peut-être la seule source fiable. Puisque le secret est l'une des caractéristiques de Satan, on comprend pourquoi tant de chrétiens sont trompés concernant sa nature et son œuvre. Satan les a aveuglés à ce sujet. Il est plus efficace lorsqu'il se tient caché de la vue du public. Par conséquent, d'un point de vue apologétique, nier l'existence de Satan revient à suggérer que Jésus-Christ n'est pas divin (même s'il a revendiqué à plusieurs reprises sa divinité) et que son ministère était comparable à la mission d'un fou. Pourtant, l'Écriture est bien la Parole infaillible de Dieu, et la

89 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p..144, 145, 147, 157.

le témoignage de Jésus-Christ fait pleinement autorité quant à la personne de Satan.

La personnalité de Satan

Le diable est une personne réelle. À l'origine, il a été créé dans le temps comme l'un des anges de Dieu, possédant tous les attributs des anges. C'était un être incorporel doté du pouvoir d'une personnalité. Même après sa rébellion et sa chute, Satan est resté une personne. Il est identifié dans les Écritures par des pronoms personnels et il est impliqué dans diverses activités appartenant uniquement à des personnes. Ceux qui nient l'existence d'un diable doté d'une personnalité n'ont aucun fondement biblique pour leurs conclusions. Dieu ne nie pas la personnalité de Satan. Lorsque Satan apparut avec les anges, « L'Éternel dit à Satan : As-tu pensé à mon serviteur Job ? (Job 1:8). (LSG) Plus tard dans l'histoire, la Bible note : « Satan est aussi venu parmi eux pour se présenter devant l'Éternel » (Job 2 : 1). Dans la vision de Zacharie de la rencontre du grand prêtre avec Satan, « L'Éternel dit à Satan : L'Éternel te réprimande, ô Satan ; l'Éternel, qui a choisi Jérusalem, te réprimande » (Zacharie 3 : 2). (LSG) Lorsqu'il fut tenté par Satan, Jésus utilisa six fois des pronoms personnels dans sa conversation avec Satan (Matt. 4 : 7, 10). (LSG) Satan a fait preuve de capacités intellectuelles, d'émotions et d'une volonté active. Son intelligence se reflète dans sa capacité à mémoriser les Écritures. Lorsqu'il a tenté Jésus (Matt. 4 :6) (NVI), il a cité un verset obscur hors de son contexte (Psaume 91 :11-12) (NVI) pour donner de l'autorité à sa tentation. Son intellect supérieur est également démontré par sa capacité à organiser plus de 100 millions d'anges sous ses ordres. La Bible décrit également les tentations du diable en termes tels que « ruses » (Éph. 6 :11) (NVI), « profondeurs » (Apoc. 2 :24) et « artifices » (2 Cor. 2 :11). (LSG) Jésus a mis Pierre en garde contre le côté volontaire de Satan lorsqu'il lui a dit : « Satan a désiré t'avoir pour te cribler comme le froment » (Luc 22 : 31). (LSG) Jacques a identifié la peur comme faisant partie de l'expérience émotionnelle de tous les anges déchus (Jacques 2 : 19). (LSG) Ils ont aussi la sensation de douleur, parce qu'ils seront « tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles » (Apocalypse 20 : 10). (LSG) C'est la volonté de Satan qui le caractérise le mieux. Isaïe a cité la chute de Satan comme le résultat de sa tentative de prendre la place de Dieu au ciel. Satan a révélé sa nature égoïste dans l'exclamation « Je le ferai »

cinq fois (Ésaïe 14 : 12-15). (LSG) L'apôtre Paul a également identifié l'orgueil comme le péché de Satan (1 Tim. 3 : 6). (NVI)

Satan est également identifié comme accomplissant des actes normalement attribués à des personnes. Il a exercé le pouvoir de sélection des mots en tentant à la fois Ève (Gen. 3 : 1-6) (NVI) et Jésus (Matt. 4 : 1-11). (LSG) Il accuse actuellement les frères « devant notre Dieu jour et nuit » (Apocalypse 12 : 10). À au moins deux reprises, Satan s'engage dans la bataille (Apocalypse 12 : 17 ; 20 : 8-9). (LSG) Lorsque Moïse est apparu devant Pharaon, Satan a démontré un pouvoir limité pour accomplir des miracles lorsqu'il a transformé les bâtons des magiciens égyptiens en serpents (Exode 7 : 12). (LSG) Satan a un grand pouvoir, mais il n'est pas tout-puissant. Satan possède une grande sagesse (une grande partie accumulée par l'expérience), mais il n'est pas omniscient. Satan a apparemment ses émissaires partout, et son système mondial est omniprésent, mais il n'est pas omniprésent. La motivation motrice de Satan se concentre apparemment sur une abrogation totale ou une entrave majeure au plan de Dieu. À quatre reprises, les Écritures explorent les motivations de Satan. Dans Ésaïe 14, Genèse 3, Luc 4 et 2 Thessaloniciens 2, une image saisissante démasque Satan alors qu'il cherche à s'emparer par la force d'un trône illégal. Malgré tous ses efforts, les plans les plus astucieux de Satan n'atteindront jamais leur objectif ultime, car la créature n'est jamais capable d'exceller au-delà du Créateur. Comme Christ est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, Satan doit reconnaître que son existence dépend de la divinité de Jésus-Christ.

L'origine de Satan

Lorsqu'on commence à étudier la satanologie, une question évidente finit par émerger. D'où vient Satan ? Si Dieu est effectivement un Dieu bienveillant et capable d'exercer une autorité et un pouvoir complets, d'où viennent les objectifs maléfiques de Satan et, en outre, pourquoi Dieu lui a-t-il permis d'aller aussi loin sans tenter de l'arrêter ? Dieu n'aurait pas pu créer quoi que ce soit de mal. À l'origine, l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais il est tombé dans le péché lorsqu'Adam a exercé sa volonté en se rébellion contre Dieu. Satan a également été créé à l'origine comme un être doté d'un pouvoir de personnalité et de la liberté de choix. Il était un ange avec un honneur et un leadership apparents dans le ciel. Lorsque l'orgueil de Satan l'a aveuglé et l'a amené à exercer sa volonté en se rébellion contre Dieu, il a été chassé du ciel (Ésaïe 14 :12-15, cf. 2 Pierre 2 :4, Jude 6). (LSG) Trois facteurs importants étaient présents dans l'esprit de Satan alors qu'il cherchait

monter illégalement sur le plus haut trône des cieux. Selon 1 Timothée 3 : 6 (NVI), le premier est l'orgueil : « De peur qu'étant élevé par l'orgueil, il ne tombe sous la condamnation du diable. » La fierté ambitieuse de Satan dans la splendeur que Dieu lui a donnée l'a convaincu qu'il était digne du trône et de la gloire de Dieu. Deuxièmement, l'incrédulité était également présente dans l'esprit de Satan. En conséquence, il ne croyait pas que Dieu le punirait réellement s'il commettait un péché. Même si un petit enfant le punira réellement, Satan, trompé par son orgueil, n'a pas délibérément testé sérieusement les interdictions de ses parents afin de savoir s'ils croiraient que Dieu le punirait. Troisièmement, les pensées d'auto-illusion étaient sans aucun doute entretenues par Satan. Il s'est trompé en croyant qu'il pouvait réellement éloigner le trône de Dieu du Tout-Puissant. Avec une confiance aveuglée, Satan et son armée se sont installés sur le trône, pour ensuite se heurter à un barrage de jugements divins. .90 Concernant le problème du premier péché du premier ange, on peut observer que, dans les conditions existantes, presque toutes les voies par lesquelles le péché avance manquaient. L'affirmation de soi contre Dieu était la seule direction dans laquelle

un tel être pouvait pécher. Sur cette vérité évidente, Hooker a écrit : « Il semble donc qu'il n'y avait pas d'autre moyen pour les anges de pécher que par réflexe de leur compréhension sur eux-mêmes, lorsqu'ils étaient tenus avec admiration de leur propre sublimité et de leur honneur, le souvenir de leur subordination à Dieu et de leur dépendance à son égard était noyé dans cette vanité ; après quoi leur adoration, leur amour et leur imitation de Dieu ne pouvaient choisir qu'être également interrompus » (Ecc, Pol., Livre I, ch. iv. 2 cité par Gerhart, ibid., p. 672). L'Apôtre fait allusion à cette vanité qui suppose l'autodirection là où le Créateur se propose d'être l'autorité et le guide lorsqu'il écrit à propos d'un « novice » en matière d'ordre ecclésial : « de peur qu'étant élevé par l'orgueil, il ne tombe dans la condamnation [crime] du diable » (1 Tim. 3 :6 ; cf. Ésaïe 14 :12 ; Ézéchiel 28 :17). rébellion, Chafer écrit : « Le caractère maléfique essentiel du péché ici, comme partout, est le refus de la créature de demeurer dans la position précise dans laquelle elle a

90Ibid, http://en.wikipedia.org/wiki/New_Age_Movement, (consulté le 30 janvier 2015). 91 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.216-222

été placé par le Créateur. 92 Poussés par un sentiment intérieur de fausse autorité, Satan et son armée maléfique se sont lancés dans une série de cinq « Je le ferai ».

Montez au Ciel. Le désir ultime de Satan était de prendre la place de Dieu. La première tentative de Lucifer impliquait son ascension dans la demeure de Dieu. La Bible identifie trois cieux. Le premier ciel est le ciel qui entoure notre planète, l'atmosphère. Le deuxième ciel est le ciel stellaire qui est apparemment la demeure des anges. Le troisième ciel est la demeure de Dieu (2 Cor. 12 : 1-4). (LSG) Lorsque Lucifer décida de monter au ciel, il chercha à entrer dans le troisième ciel, la demeure de Dieu. Satan voulait s'élever au-dessus de la position et du lieu où il a été créé et assumer la place de son Créateur.

Exaltez son trône. Satan recherchait l'autorité sur les autres anges. Satan voulait être exalté au-dessus des étoiles. Le terme « étoile » est souvent utilisé dans la Bible pour identifier les anges (Apocalypse 1 : 20 ; 12 : 4). (LSG) Certains commentateurs croient que Satan dirigeait les anges comme un archange aux côtés de Michel et Gabriel. Si tel était le cas, Satan cherchait alors à étendre sa sphère d'autorité sur Michel et Gabriel et sur les anges qu'ils dirigeaient. Si Satan avait pu accomplir cela, il serait l'autorité suprême au ciel, prenant peut-être la place de Dieu sur les anges. Si cette trinité d'archanges existait avant la Chute, cela pourrait suggérer pourquoi un tiers des anges sont tombés avec Satan (Apocalypse 12 : 4). (LSG) Puisque l'Écriture reste muette sur la nature de la position de Gabriel, un deuxième point de vue, adopté par certains théologiens, suggère que : « De même qu'il y a un archange parmi les anges saints, de même il y a un archange parmi les anges impies. 93 En ce qui concerne le succès apparent de Satan à solliciter la fidélité de plusieurs milliers d'anges, Ézéchiel nous offre un aperçu très utile par l'utilisation répétée du mot « marchandise ». (28 : 5, 16, 18). (NVI) Il est également traduit par « trafic », ce qui signifie « circuler », suggérant, comme le fait Pember, que Satan a calomnié Dieu dans le but d'attirer les autres vers lui.

92Ibid. Religions du monde, p. 163. 93Ibid. Religions du monde, p. 164.

rejoignez sa rébellion contre Dieu. 94 Gouverner le Ciel.

Satan désirait « s'asseoir aussi sur la montagne de la congrégation, du côté du nord » (Ésaïe 14 : 13). (LSG) L'expression « montagne de la congrégation » est une expression relative au règne dans le royaume de Dieu (Ésaïe 2 : 1-4). (LSG) Lucifer semblait dire : "Je veux une part du royaume." Le problème était qu'il voulait la part de Dieu. Le « côté nord » est un terme lié à la présence de Dieu dans les Écritures (Psaume 75 : 6-7). (LSG)Pendant le règne millénaire du Christ, Christ gouvernera cette terre depuis le nord (Psaume 48 : 2). (NVI)

Montez au-dessus des hauteurs.

Il ne fait aucun doute que Satan était prêt à tenter un coup d'État au ciel. Son désir n'était pas simplement de se rapprocher de Dieu, mais de le surpasser. « Je monterai au-dessus des hauteurs des nuages »

(Ésaïe 14 : 14). (LSG) Les nuages sont souvent utilisés pour faire référence à la gloire de Dieu. En fait, 100 des 150 utilisations du mot « nuage » dans la version King James concernent la gloire divine. Comme illustré dans ces passages, « Jéhovah est apparu dans la nuée (Ex. 16 :10) (NVI) ; la nuée était appelée la nuée de Jéhovah (Ex. 40 :38) (NVI) ; le ciel (Matt. 24 :30 ; Actes 1 :9 : Apocalypse 1 :7) (NVI) ; ainsi apparaissent les personnes rachetées (Israël, Ésaïe 60 :8 ; et l'Église, 1 Thess. 4 :17). (LSG) Chafer, 49. Satan cherchait pour lui-même une gloire qui surpassait la gloire de Dieu. Paul a révélé le désir ultime de Satan lorsqu'il a écrit : « qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de tout ce qui est adoré, de sorte qu'il soit assis dans le temple de Dieu, comme Dieu, se montrant lui-même Dieu » (2 Thess. 2 : 4). (NVI)

Soyez comme le Très-Haut.

94Ibid. Religions du monde, p. 165

Lorsqu'Abraham paya sa dîme à Melchisédek, ce prêtre « le bénit et dit : Béni soit Abram du Dieu Très-Haut, possesseur du ciel et de la terre » (Genèse 14 : 19). (LSG) « Le Très-Haut » (El Elyon) signifie « le possesseur du ciel et de la terre », celui qui exerce l'autorité divine dans les deux sphères. Lorsque Jésus est apparu à ses disciples en Galilée après sa mort, il a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28 : 18). (LSG) Satan recherchait l'autorité de Dieu pour lui-même. En devenant le plus haut, Satan deviendrait le propriétaire du ciel et de la terre. En montant au ciel, il gouvernerait les anges et jouirait finalement d'un règne messianique. Depuis sa chute, Satan est devenu un fanatique propageant le mal et l'immoralité parmi la race humaine. Cette pensée amène à remettre sérieusement en question la santé mentale de ceux qui cherchent à exalter et à adorer un ange déchu et jugé, qui, à toutes fins utiles, déteste littéralement leur existence.

L'origine du mal. De nombreux théologiens discutent de l'origine du mal en relation avec Adam et Ève alors qu'ils se trouvaient dans le jardin d'Eden. Cependant, l'origine réelle du mal n'a pas été initiée sur une scène terrestre, mais dans la gloire du ciel. L'homme a été tenté

par une force extérieure. Même si cela ne le rend pas moins coupable, cela nous suggère que le mal était présent dans l'univers avant la Genèse. D'un autre côté, le péché de Satan est né dans son propre cœur, ce qui a conduit beaucoup à croire que c'est la raison pour laquelle aucun salut n'est possible pour les anges, alors qu'il est pourtant disponible pour l'humanité. Comme indiqué précédemment, pourquoi Satan a-t-il choisi de renoncer aux gloires du ciel pour avoir une chance de s'emparer du trône de Dieu ? Il est correct de répondre à cette question avec une fierté égoïste et ambitieuse. Pourtant, le cœur du problème va bien plus loin et pose deux questions supplémentaires : « Comment un ange non influencé et non déchu pourrait-il pécher ? et "Comment un Dieu saint pourrait-il permettre à une créature de tomber ?" La nature de ces questions va au-delà de l'origine de Satan, bien qu'elle ne soit pas intrinsèquement séparée de ses actions, et cherche à comprendre intelligemment comment le mal est né. La complexité de la situation est évoquée par Jennings lorsqu'il écrit : 95

95Ibid., http://en.wikipedia.org/wiki/Secularism, (consulté le 30 janvier 2015).

Certains se demanderont peut-être, s'il ne vient pas de Dieu, comme le Diable, puisque Dieu ne peut pas produire le mal, d'où vient-il, ou comment a-t-il été produit dans ce caractère mauvais ? Je n'ai ni le désir ni la capacité d'aborder des questions trop élevées ou trop profondes pour des gens simples comme moi, mais pourrions-nous peut-être, même d'une manière simple, faire la lumière sur ce problème. Nous l'avons vu nous être présenté dans l'Écriture comme la plus haute expression de la perfection de la créature. Alors laissez-moi vous demander : « Qu'est-ce qui est le plus haut dans l'échelle de la création, un arbre ou une pierre ? Vous répondez aussitôt « un arbre ». "Pourquoi?" Parce qu'il a plus de liberté dans la vie et dans la croissance. » « C'est vrai. Qu'est-ce qui est le plus haut, un arbre ou un bœuf ? » « Un bœuf. » « Pourquoi ? » « Parce qu'il a la volonté et la liberté de mouvement selon cette volonté, ce qui manque à l'arbre. » « C'est encore vrai. Encore une fois : qu'est-ce qui est le plus élevé, un bœuf ou un homme ? " " L'homme. " " Pourquoi ? " " Encore une fois parce qu'il n'est pas contrôlé - rétréci et limité par les lois qui enferment la création brute. Par son esprit il est

capable de reconnaître son Créateur, il devient donc une créature avec une responsabilité morale ; mais cela suppose une plus grande liberté de volonté et le pouvoir d'aller dans n'importe quelle direction. Alors ne voyez-vous pas comment la plus haute de toutes les créatures doit, par le fait même, être lancée de la main de son Créateur, sans obstruction externe de chair lourde - un corps matériel grossier qui interdit le libre et plein exercice de ses désirs - sans aucune loi interne l'obligeant à jamais continuer sur certaines lignes morales prescrites, bonnes ou mauvaises ; mais avec la liberté et le pouvoir d'aller dans n'importe quelle direction. En effet, dans un équilibre si parfait qu'il le laisse véritablement libre.

Le temps de la chute de Satan

Puisque les Écritures n'ont jamais mentionné clairement un moment précis de la chute de Satan, il est nécessaire d'utiliser un raisonnement déductif pour identifier ce moment sans contredire la vérité révélée que nous traitons :

La chute dans l'éternité passée.

Certains diront que la création et la chute de Satan doivent avoir eu lieu dans l'éternité passée, généralement avant la création. Ils citent comme texte de preuve Job 38 : 4-7, qui suggère que des anges étaient présents et chantaient ensemble alors que le

le monde était en train de se créer. Un deuxième texte de preuve utilisé dans Ézéchiel 28 : 13-19 (NVI) semble suggérer qu'il a fallu suffisamment de temps pour que Satan soit créé, pour planifier secrètement sa tentative de renverser Dieu, pour rallier le soutien d'une armée angélique et pour monter sur le trône de Dieu. Le premier verset de la Bible est un résumé de toute la création et ne constitue pas nécessairement la première étape chronologique de la création. Par conséquent, la déclaration « Au commencement, Dieu créa le(s) ciel(s) » autorise la création des anges bien avant le premier jour de la création de la terre.

La chute dans l'écart entre Genèse 1 : 1 et 1 : 2.

Beaucoup croient que Satan a été créé au cours de la même expérience créatrice décrite : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1 : 1). (NVI) Le mot ciel est au pluriel en hébreu, ce qui implique que les trois cieux ont été créés dans l'acte créateur originel. En réalité, la création implique le ciel tout entier et ses innombrables parties. Lorsque Dieu a créé le ciel, cela incluait probablement la création de son trône (seul Dieu est éternel dans sa nature, pas son trône) et des êtres (les anges) qui adorent Dieu. Évidemment, lorsque les anges ont été créés, Satan a été impliqué dans cet acte. Entre l'acte de création et la déclaration de Dieu, « la terre était informe et vide » (v. 2), il y a eu une destruction de la création originale, y compris de Satan, à cause de son insurrection contre Dieu. Ils en déduisent donc que Satan, qui était beau et désirable dans Ézéchiel 28, mais devenu subtil et dangereux dans Genèse 3, a dû tomber lors du jugement catastrophique de la création originelle.

La chute après la création.

La création de Satan s'est produite pendant les six jours de la création, ce qui nécessite que la chute de Satan ait eu lieu peu de temps après sa création. Les partisans de ce point de vue citeraient Exode 20 :11 : « Car en six jours l'Éternel a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » (c'est nous qui soulignons). Un certain soutien peut être rassemblé en faveur de cette troisième vision, qui n'exige pas vraiment un court laps de temps entre

La création et la chute de Satan. Selon Genèse 1 : 31, Dieu a clairement annoncé que tout ce qu'Il faisait était très bon (cela ne pourrait pas être vrai si le péché était déjà présent dans l'univers). Entre la fin du sixième jour et l'apparition de Satan (dans son état déchu) dans Genèse 3, nous ne pouvons pas être dogmatiques sur la durée exacte, mais cela devrait être suffisant pour que Satan incite à sa rébellion contre Dieu. Écrivant à ce sujet, Buswell déclare : 96 L'Écriture n'indique pas précisément à quelle époque, en référence à la création du monde et de l'homme, les anges ont été créés. Satan, le chef des anges tombés, fait son apparition comme une créature déjà déchue, alors que l'homme est encore dans le jardin d'Eden. Si

l'expression « tout ce qu'il avait fait » dans Genèse 1 :31 signifie tout sans exception, alors nous devons en déduire que les anges avaient été créés avant la fin du sixième jour, mais que la chute de Satan et des mauvais anges a eu lieu après la déclaration de Dieu selon laquelle « tout ce qu'il avait fait » était « tout très bon » (Genèse 1 :31). En ce qui concerne l'enseignement de l'Écriture, la création des anges peut avoir eu lieu à tout moment avant la fin du sixième jour. La chute de Satan a dû avoir lieu entre la fin du sixième jour et la tentation de l'homme dans le jardin d'Eden. 97

Le personnage de Satan

La Bible décrit le caractère de Satan de trois manières. Premièrement, certains noms ou titres lui sont attribués qui reflètent sa véritable nature. Deuxièmement, son caractère subtil décrit son comportement. En troisième lieu, Satan est décrit à travers sa nature et son royaume. un. Noms de Satan. Tout comme Dieu utilise Ses propres noms pour révéler qui il est et quelle est Sa nature, Dieu a révélé la nature de Satan à travers son nom. Plus de trente noms ou titres différents sont donnés à cet ange pécheur et déchu. Contrairement aux pratiques occidentales consistant à choisir au hasard un nom pour une personne, les habitants des pays de l'Est accordent une grande importance au nom, car il décrit les caractéristiques spécifiques de cette personne.

96Idem. Religions du monde, p. 187. 97Ibid. Religions du monde, p. 198.

Les noms et titres de Satan

1 Satan – Job 1:6 (NVI) 16 Le méchant – 1 Jean 3:12 (NVI) 2 Diable – Apocalypse 12:7 (NVI) 17 Prince de la puissance de l'air – Eph. 2:2 (NVI) 3 Apollyon – Apocalypse 9:11 (NVI) 18 Prince de ce monde – Jean 14:30 (NVI) 4 Belzébuth – Mat. 12:27 (NVI) 19 Dieu de cet âge – 2 Cor. 4:4 (NVI) 5 Bélial – 2 Cor. 6:15 (NVI) 20 Dragon – Apocalypse 12:9 (NVI) 6 Vieux Serpent – ☐☐Apocalypse 20:2 (NVI) 21 Bête sortie de l'abîme – Apocalypse 11:7 (NVI) 7 Adversaire – 1 Pet. 5:8 (NVI) 22 Accusateur des frères – Apocalypse 12:10 (NVI) 8 Chérubin oint – Ezek. 28 (NVI) 23 Ange de l'abîme – Apocalypse 9 :11 (NVI) 9 Trompeur du monde entier – Apocalypse 12 :9 (NVI) 24 Ange de lumière – 2 Cor. 11:14 (NVI) 10 Malin – Jean 17:15 (NVI) 25 Ennemi – Mat. 13:39 (NVI) 11 Léviathan – Isa. 27:1 (NVI) 26 Père du mensonge – Jean 8:44 (NVI) 12 Lucifer – Isa. 14:12 (NVI) 27 Menteur – Jean 8:44 (NVI) 13 Meurtrier – Jean 8:44 (NVI) 28 Prince des démons – Mat. 9:34 (NVI) 14 Lion rugissant – 1 Pierre. 5:8 (NVI) 29 Homme de péché – 2 Thess. 2:3 (NVI) 15 Fils du matin – Isa. 14:12 (NVI) 30 Voleur – Jean 10:10 (NVI)

Le caractère subtil de Satan.

La Bible ne fait aucun effort pour cacher la ruse de Satan. Lorsque de faux enseignants et de faux apôtres sont apparus dans l'église de Corinthe, Paul a écrit : « Ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même s'est transformé en ange de lumière » (2 Cor. 11 : 14). (LSG) L'apôtre a reconnu que l'un de ses objectifs en écrivant une deuxième épître aux Corinthiens était « de peur que Satan ne prenne l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Cor. 2 : 11). (LSG) Il reconnut en outre le caractère rusé et subtil de Satan lorsqu'il conseilla aux Éphésiens de « revêtir toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux ruses du diable » (Éph. 6 : 11). (NVI)

En contraste frappant avec la position noble et majestueuse de Satan en tant que protecteur du trône de Dieu, il est maintenant devenu l'incarnation du mal. En employant au mal toute la sagesse rusée et astucieuse dont il était doté, Satan est véritablement un

redoutable ennemi pour ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme leur Seigneur.

Nature maléfique de Satan.

C'est la nature d'un homme qui le pousse à agir comme il le fait. Le même principe existe lorsque nous essayons de mieux comprendre Satan. Jean a identifié le diable comme l'initiateur et le principal praticien du péché (1 Jean 3 : 8). Il décrit en outre Satan comme « le méchant » (1 Jean 5 : 18). Jésus a traité Satan de menteur (Jean 8 :44) et de voleur (Jean 10 :10). Les actes pervers de Satan sont une expression naturelle de sa nature perverse. « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire » (Jean 10 : 10). L'apôtre Paul a reconnu la nature destructrice de Satan lorsqu'il a écrit. « Le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit de ceux qui ne croient pas, de peur que la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur brille » (23 Cor. 4 : 4). (NVI)

Nature du royaume de Satan.

Afin de constituer un royaume, certains facteurs doivent être présents. Il doit y avoir un roi (structure gouvernementale), des sujets sur lesquels régner, une zone géographique désignée sur laquelle régner et un objectif commun et unificateur qui stimule leur existence. Dans le royaume de Satan, il est évident que Satan règne d'une main de fer, exigeant une stricte obéissance de la part de ses disciples démoniaques, de peur que son royaume ne subisse des divisions internes (Luc 11 : 18). (LSG) Les sujets du royaume de Satan sont doubles ; ces anges qui sont tombés lors de sa rébellion, et le cœur des hommes non régénérés (Luc 8 :44). (LSG) Le domaine de son royaume n'est pas seulement la terre physique, mais le système mondial qui nie le surnaturel et exalte le naturel. Enfin, le but commun et unificateur du royaume de Satan se concentre sur

entraver le plan de Dieu et manipuler autant d'âmes que possible jusqu'à la séparation éternelle d'avec Dieu. 98

Jugement de Satan et de son royaume

Chronologie du jugement de Satan

Un récit de la chute de Satan (2e ciel) Esaïe. 14 : 12-17 ; Ézéchiel. 28 ; Luc 10:18 (NVI) B Acte d'accusation enregistré Gen. 3:16 C Peine de jugement affichée Col. 2:14 ; Héb. 2:14-15 ; Jean 12 :13 ; 16:11 (NVI) D Confinement sur terre (1er ciel) Apocalypse 12:12-17 E Confinement pendant le Millénium Isa. 24 ; Apocalypse 20 (NVI) F Exécution du jugement Apocalypse 20 : 10 (NVI)

Record de la chute de Satan. Dans Ésaïe 14, Ézéchiel 28 et Luc 10 : 18 (NVI) se trouvent des témoignages distincts du péché de Satan et de son retrait de la présence du trône de Dieu. Bien que ces témoignages mettent l'accent sur différents aspects de la chute de Satan (Ézéchiel traite de la position de Satan avant la chute ; Isaïe se concentre sur sa tentative militante de s'emparer du trône de Dieu ; et Christ décrit l'expulsion soudaine et rapide du ciel), ils sont intérieurement cohérents. Certains ont soutenu que Luc 10 : 18 ne fait pas référence à un jugement passé, mais à un jugement futuriste (Apocalypse 12). (LSG) Le contexte n'est pas explicite quant à l'événement auquel Christ faisait référence. Cependant, l'interprétation la plus probable est une référence à la chute de Satan dans la Genèse. Cette conclusion est étayée par le contexte immédiat dans lequel les apôtres excités, tout en rapportant à Jésus leurs confrontations réussies avec le monde des démons, l'amènent à réfléchir à l'époque où Satan fut chassé du troisième ciel et à la manière dont Satan est encore maintenant vaincu par ses apôtres.

98Ibid. Religions du monde, p. 207.

Acte d'accusation enregistré. Lorsqu'une personne commet un crime et que des soupçons raisonnables lui attribuent le crime, elle est inculpée d'une accusation particulière. Dans Genèse 3, l'homme et Satan sont clairement accusés par Dieu de commettre le péché. En conséquence, Dieu a lancé diverses malédictions sur les coupables. Avec l'homme, l'acte d'accusation peut éventuellement être annulé. Cependant, avec Satan, aucune libération conditionnelle n'est possible.

Pénalité de jugement affichée. Par la mort du Christ, Satan a été jugé et son œuvre détruite. Hébreux 2 : 14-15 (LSG) dit : « Puisque donc les enfants ont part à la chair et au sang, lui aussi y a participé, afin que, par la mort, il fasse périr celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivre ceux qui, par crainte de la mort, ont été asservis toute leur vie » (c'est nous qui soulignons). Même si Satan a été jugé et ouvertement humilié, il n'a pas encore reçu sa punition. Dans 1 Pierre 5 : 8, Satan continue de détruire activement la réceptivité des âmes des hommes à l'Évangile, mais dans Apocalypse 20 : 10, son jugement sera complété. 99 Confinement à la Terre. Durant la Grande Tribulation, Jean le Bien-Aimé décrit dans Apocalypse 12 la chute de Satan du ciel par Michel. Certains ont cru à tort que Jean décrivait simplement la chute originelle de Satan du ciel dans la Genèse ou peut-être la chute liée à la mort du Christ. Pourtant, une lecture attentive d'Apocalypse 12 : 5-12 (NVI) révèle une chronologie d'événements, dont certains se sont déjà produits et d'autres sont encore futurs, même à notre époque. Au verset 5, Jean nous parle de la naissance du Christ et de son ascension vers la gloire avant la Pentecôte. Du verset 5 au verset 6, une grande partie de l'histoire est rapidement passée sous silence, alors que Jean nous présente la Grande Tribulation, au cours de laquelle la femme (Israël) est obligée de fuir pour sauver sa vie dans le désert pendant 1 260 jours. Après la fuite d'Israël, la bataille fait rage dans le deuxième ciel, aboutissant à l'expulsion de Satan et de ses démons vers le premier ciel, ou la terre immédiate. C'est l'expulsion future qui met tellement Satan en colère qu'il donne à la Bête (Apocalypse 13) (NVI) le pouvoir d'exprimer davantage sa colère sur le peuple élu de Dieu.

Le confinement pendant le millénaire.

99http://en.wikipedia.org/wiki/Taoism/ (consulté le 31 janvier 2015).

À la fin de la Grande Tribulation, alors que le sang coule encore de la bataille d'Harmaguédon, Satan sera lié et jeté dans l'abîme pour mille ans. Selon Apocalypse 20 :1-3, la terre jouira à nouveau des bénédictions de Dieu, l'homme jouira d'une longévité et il n'y aura plus de tentations sataniques.

Exécution du jugement. Vers la fin de la période millénaire, Satan est délié et autorisé à tromper beaucoup de personnes, formant une rébellion finale contre le Christ qui règne à Jérusalem. Dans Apocalypse 20 : 9-10, (NVI) Dieu intercède, annihile totalement toute opposition et jette le diable de façon permanente dans l'étang de feu, pour ne plus jamais tenter les hommes au mal. L'œuvre de Satan Toute l'œuvre de Satan est contre Dieu. Parfois, il s'oppose activement à l'œuvre ou au plan de Dieu. En d'autres occasions, il imite simplement Dieu afin d'éloigner les hommes du simple plan de Dieu. Mais en dernière analyse, Satan est contraint, par sa nature corrompue, de détruire tout ce qu'il peut. Ces trois points constituent les grandes lignes de cette section.

La triple œuvre de Satan 1. Opposition à la volonté et à l'œuvre de Dieu 2. Imitation de l'œuvre de Dieu 3. Destruction de tout ce qui est bon

Opposition à Dieu. Jésus a dépeint le diable dans l'une de ses paraboles comme l'ennemi de Dieu (Matt. 13 : 39). (LSG) En tant que tel, le diable s'oppose constamment à Dieu et à tout ce que Dieu fait. Satan apparaît pour la première fois dans le jardin d'Éden pour s'opposer au plan et à l'œuvre de Dieu qu'il a établis au paradis. Cette opposition se trahissait continuellement dans cette tentative de détruire la ligne messianique. Puis il chercha à détruire la race que Dieu cherchait à racheter. Lorsque Dieu a choisi son propre peuple, la nation Israël, Satan a cherché sans réserve sa destruction. Tout au long de la vie du Christ, Satan a cherché à détourner le Sauveur de sa mission. Dieu œuvre aujourd'hui à travers l'Église, donc Satan s'y oppose. Selon Chafer, Satan s'oppose activement au programme de Dieu en

pas moins de vingt-quatre domaines différents, et à mesure que les derniers jours approchent, nous pouvons nous attendre à une augmentation de l'œuvre de Satan (2 Tim. 3 : 1-9). (LSG) (1) Il a répudié Dieu au début (Ésaïe 14 : 12-14). (LSG) (2) Il attira après lui un tiers des étoiles du ciel (Apocalypse 12 : 4). (LSG) (3) Il a péché depuis le début (1 Jean 3:8). (LSG) (4) Il est un menteur depuis le début (1 Jean 8 :44). (LSG) (5) Dans le jardin d'Éden, il a rabaissé Dieu et a

conseillé aux premiers parents de répudier Dieu (Genèse 3 : 1-5). (NVI) (6) Il a insinué à Jéhovah que Job l'aimait et le servait uniquement dans la mesure où il avait été engagé pour le faire (Job 1:9). Aucune plus grande insulte ne pourrait être adressée à Jéhovah que de dire qu'il ne doit pas vraiment être aimé en raison de sa propre dignité, mais que, étant riche, il est capable d'engager des hommes comme Job pour prétendre qu'ils l'aiment. (7) Lorsqu'on lui a permis d'agir à sa manière, Satan a provoqué cinq terribles calamités sur Job (Job 1 : 13-2 :7). (LSG) (8) Il s'est dressé contre Israël (1 Chron. 21 : 2 ; Ps. 109 : 6 ; Zach. 3 : 1-2). (LSG) (9) Il a affaibli les nations (Ésaïe 14 : 2). (LSG) (10) Il a fait trembler la terre (Ésaïe 14 : 16). (LSG) (11) Il a ébranlé les royaumes (Ésaïe 14 : 16). (LSG) (12) Il fait du monde un désert (Ésaïe 14 : 17). (LSG) (13) Il en détruit les villes (Ésaïe 14 : 17). (LSG) (14) Il n'a pas ouvert la maison de ses prisonniers (Ésaïe 14:17). (LSG) (15) Il provoque la guerre sur terre avec toutes ses horreurs ; car une fois liée, la guerre cesse, et une fois déliée, la guerre reprend (Apocalypse 20 : 2, 7-8). (LSG) (16) Il a tenté le Fils de Dieu pendant quarante jours, puis l'a quitté pour un temps. Il a proposé au Christ d'abandonner sa mission, de se méfier de la bonté de son Père et d'adorer le diable (Luc 4 : 1-13). (LSG) (17) Il a lié une fille d'Abraham pendant dix-huit ans (Luc 13:16; cf. Actes 10:38). (LSG) (18) Il entra dans Judas et l'incita à trahir le Fils de Dieu (Jean 13 : 2). (LSG) (19) Il aveugle l'esprit de ceux qui sont perdus (2 Cor. 4 : 3-4). (NVI)

(20) Il ôte la Parole du cœur de ceux qui ne sont pas sauvés, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés (Luc 8 : 12). (LSG) (21) Il traite les saints avec des ruses et des pièges (Éph. 6 :11 ; 2 Tim. 2 :26). (LSG) (22) Il a exercé et abusé du pouvoir de la mort (Hébreux 2 : 14 ; cf. Apocalypse 1 : 18). (LSG) (23) Lui, un adversaire, comme un lion rugissant, va de lieu en lieu à la recherche de qui il peut dévorer (1 Pierre 5:8). (LSG) (24) Il s'oppose à Dieu ; est le persécuteur des saints, le « père » du mensonge. Par son idolâtrie. Hanneton, 73-74.

Ligne messianique. Dès que Dieu dans sa justice a jugé le premier péché dans le jardin, il a également promis dans sa miséricorde un Rédempteur. « Et je mettrai inimitié entre toi et les femmes, entre ta postérité et sa postérité : elle t'écrasera la tête, et tu lui briseras le talon

» (Genèse 3 : 15). (LSG) Avec l'exactitude de Sa prescience, Dieu a prédit l'opposition de Satan au prochain Rédempteur. Il n'a pas fallu longtemps pour se concrétiser. Avec la naissance d'Abel, le diable commença à s'opposer. Satan a travaillé avec Caïn pour tuer son frère Abel. Avec la mort d'Abel, la ligne serait brisée et le Messie ne pourrait jamais naître. Mais Dieu a remplacé Abel par Seth (Genèse 4 :25). (LSG) Chaque tentative de détruire la lignée divine par extinction ou par contamination sexuelle était une tentative de Satan de détruire le Messie à venir. Même dans une moindre mesure, le danger pour David, le jeune berger, a mis à exécution le complot de Satan. David s'est mêlé à deux reprises à des bêtes sauvages (1 Sam. 17 :35). Satan avait peut-être pensé que le grand péché de David avec Bethsabée empêcherait Dieu de l'utiliser dans la lignée du Messie, mais en revanche, c'est précisément cette relation que Dieu a choisi d'utiliser (Matt. 1 : 6). (NVI)

À un moment donné de l'histoire d'Israël, la lignée royale fut presque détruite lorsqu'Athalie chercha à tuer toute personne de naissance royale. Cependant, l'action protectrice de Joschéba préserva la vie de Joas jusqu'à ce qu'il puisse monter sur le trône avec l'aide de Jehoiada, le grand prêtre (2 Rois 11 : 1-5). (NVI) Race humaine. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance pour qu'il soit en communion avec Dieu et qu'il domine la terre. Lorsque Satan s'est approché d'Ève dans le

jardin, il a promis à Ève, non seulement qu'elle ne mourrait pas (Gen. 3:4) (NVI), mais que manger le fruit la conduirait à expérimenter la vie sur un plan supérieur (Gen. 3:5). (LSG) Avec l'entrée du péché dans la race, Satan savait que Dieu devrait les juger comme Il l'avait jugé. Satan a cherché à contaminer la race humaine en la conduisant à de graves péchés (Genèse 6 : 5). (LSG) Dieu a jugé la plupart d'entre eux pour leur péché, mais huit – Noé et sa famille – ont été gardés en sécurité dans l'arche (Genèse 7 : 13) (LSG). Dans la parabole du semeur (Matt. 13 : 4-19), (NVI) on voit Satan retirer activement le message de l'Évangile du cœur des incroyants. Satan n'a pas nécessairement besoin de voler le message du salut dans le cœur de l'homme. Il est tout aussi efficace pour diluer le message avec un

enseignement erroné, le remplacer par un désir plus attrayant, ou simplement le rejeter comme étant une perspective fanatique et démodée. Très peu de personnes réalisent que les tentations de Satan sont à la fois négatives et positives ; il enlève la graine semée et il sème l'ivraie. Israël.

Depuis l'appel d'Abraham, le diable est l'ennemi du Juif. Dieu avait dit à Abraham : « Regarde maintenant vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité » (Genèse 15 : 5). (LSG) Après que la nation soit allée en Égypte et ait commencé à croître comme Dieu l'a promis, Satan a poussé Pharaon à ordonner la destruction de tous les enfants mâles (Exode 1 : 16). (LSG) Plus tard, Satan a utilisé l'animosité personnelle d'Haman envers Mardochée pour planifier le premier génocide systématique des Juifs. Le livre d'Esther relate cette tentative et la défaite ultime d'Haman (Esther 3 :6 ; 7 :9-10). (LSG) Satan a continué à susciter des dirigeants antisémites qui ont tenté en vain d'exterminer les Juifs.

Christ.

À la naissance du Christ, Satan a utilisé Hérode pour planifier le meurtre de tous les enfants de l'âge de Jésus à Bethléem (Matt. 2 : 16). (LSG) Après quarante jours dans le désert, Satan lui-même a tenté Jésus en essayant de détruire le ministère de Christ avant qu'Il ne puisse racheter le monde (Matt. 4 : 1-11). (NVI) À d'autres occasions, Satan a utilisé Pierre (Matt. 16 :23) (NVI) et Judas (Jean 13 :27) (NVI) pour tenter de contrecarrer le dessein de Christ.

Même dans les dernières heures précédant sa mort, Satan a tenté de convaincre Christ de contourner la croix. Après la mort et l'enterrement du Christ, Satan a inspiré les dirigeants juifs à nommer des gardes et à sceller le tombeau dans un faible effort pour empêcher la résurrection.

Église.

Jésus a dit : « Je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matt. 16 : 18). (LSG) Dès la première mention de l'Église dans les Écritures, Jésus a enseigné qu'elle serait

en opposition avec Satan. L'image des portes n'est pas celle d'une église luttant pour résister à l'incroyable opposition des forces presque écrasantes de l'enfer, mais plutôt celle d'une église agressive brisant les forteresses du diable alors qu'il tente faiblement d'empêcher l'église dynamique de gagner les gens à Christ. En lisant le livre des Actes, nous voyons ce principe à l'œuvre. L'opposition à l'égard de l'Église a incité l'Église à mener une action de sensibilisation plus agressive. Tout au long de l'histoire, Satan s'est activement opposé à l'œuvre de Dieu en torturant et en tuant les saints. Mais les martyrs ont été la semence de l'Église. Malgré l'opposition la plus sévère, Dieu a travaillé pour se glorifier. Son Église n'a pas seulement survécu à l'opposition du diable ; il y a survécu victorieusement.

Écriture.

L'histoire regorge d'exemples d'hommes méchants cherchant à saper la confiance de l'homme dans la Bible. L'empereur romain Dioclétien a ratifié un édit qui garantirait la mort de tous ceux qui possédaient une copie des Écritures du Nouveau Testament. L'Inquisition espagnole a vu la destruction de nombreuses Bibles. L'essor de la science moderne a introduit une nouvelle méthode d'examen des valeurs traditionnelles et des absolus, qui a donné naissance à la rationalisation allemande. L'Église catholique cherchait à garder les Écritures accessibles aux masses, suggérant que seule l'Église avait le pouvoir d'interpréter les Écritures. Voltaire s'est vanté publiquement que la Bible serait obsolète d'ici plusieurs décennies et que son œuvre la remplacerait. Plus récemment, des tentatives ont été faites pour exclure de l'Écriture les « passages dénués de sens ou moins profitables », ou pour neutraliser l'Écriture afin de la débarrasser de son contenu.

préjugés. Bien que le motif derrière ces modifications puisse ou non être ouvertement mauvais, ils ne respectent néanmoins pas l'avertissement de Apocalypse 22 : 18-19 (NVI), qui déconseille fortement de supprimer ou d'ajouter des Écritures.

Accomplit la volonté de Dieu.

Malgré eux et leur opposition à Dieu, Satan et ses démons exécutent les plans de Dieu consistant à punir les impies ou à châtier les bons. À propos des impies, le Psaume 78 :49 déclare : « Il jeta sur eux l'ardeur de sa colère, de sa colère, de son indignation et de son trouble, en envoyant parmi eux de mauvais anges. » Ce verset suggère que Dieu emploie Satan et son armée de démons pour contrôler les mauvais actes des impies. Au départ, l'idée selon laquelle Dieu utilise Satan pour contrôler en partie le mal dans le monde semble paradoxale. Cependant, il faut comprendre que tout homme est l'objet de la haine de Satan, et aussi longtemps que l'homme (même le plus impie) est autorisé à respirer, il existe la possibilité qu'il accepte Christ comme son Seigneur et Sauveur. Dieu utilise également Satan pour châtier les bons. Dans l'Église corinthienne, un problème immoral s'est développé et les dirigeants n'ont pas réussi à le résoudre activement. Lorsque Paul en a eu connaissance, son conseil était ferme, mais gracieux : « Livrez-le à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5 : 5). (LSG) Finalement, le frère déchu a été rétabli dans la communion fraternelle, mais cela ne se serait probablement pas produit s'il n'avait pas été excommunié de l'Église et soumis au criblage par Satan. Une situation similaire s'est produite avec Hyménée et Alexandre, dans laquelle Paul dans 1 Timothée 1 :20 déclare : « Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » Par l'excommunication, Paul avait espéré modifier leur conduite ; cependant, la plus grande crainte éprouvée par ces hommes n'était pas l'aliénation de la communion fraternelle, mais la soumission à l'autorité de Satan. Enfin, Dieu utilise Satan pour développer des circonstances spécifiques afin d'accomplir la volonté de Dieu. Lorsque Satan a décidé d'Hérode de massacrer les enfants mâles à Bethléem, c'était l'accomplissement de la prophétie de Dieu. L'œuvre de Satan dans le cœur d'Ananias et Saphira et leur mort ultime sont devenus le catalyseur d'une soudaine poussée de croissance de l'Église. Dans le futur, Dieu utilisera Satan pour rassembler les nations pour la bataille d'Harmaguédon, dont l'issue est déjà enregistrée. Néanmoins, aveuglé par l'auto-illusion et le rejet de la Parole de Dieu, Satan jouera un rôle déterminant dans la création du cadre approprié pour le Christ.

retourner sur terre.

L'imitateur.

L'un des désirs de Satan est d'être comme le Très-Haut (Ésaïe 14 : 14), voire d'être Dieu. Mais Satan n'est pas Dieu, et sa nature n'a rien à voir avec Dieu. Pour accomplir son désir, Satan imite Dieu et réalise une grande partie de son œuvre par une justice contrefaite, plutôt que par une manifestation de sa nature méchante. Le tableau suivant met en contraste les œuvres de Dieu et les tentatives du diable pour les reproduire.

Les contrefaçons de Satan

Jésus est le Fils de Dieu – Ps. 2:1 (NVI) Satan est le dieu de ce monde – Eph. 2:2 (NVI) Trinité – Mat. 28:20 (NVI) Tri-unité – Apocalypse 20:10 (NVI) Mystère de piété –1 Tim. 3:16 (NVI) Mystère d'iniquité – 2 Thess. 2:7 (NVI) Enfants de Dieu – Jean 1:12 (NVI) Enfants de Satan – Jean 8:44 (NVI) La marque de Dieu sur ses serviteurs – Apocalypse 7:3 (NVI) La marque de Satan de la bête – Apocalypse 13:16 (NVI) Miracles du Christ – Mat. 4:23 (NVI) Miracles de Satan – 2 Thess. 2:9 (NVI) Christ la vraie Lumière – Jean 1:7 (NVI) Ange de Lumière – 2 Cor. 11 : 14 (NVI) Christ nomme des apôtres – Matth. 10 : 1 (LSG) Les faux apôtres de Satan – 2 Cor. 11h13 (LSG)

Des imitations.

Depuis le tout début, Satan désirait ressembler à Dieu (Ésaïe 14 : 14). (LSG) Dans son œuvre actuelle, Satan tente de reproduire les œuvres de Dieu. Presque tout ce que Dieu a établi, Satan l'a reproduit. Il existe même aujourd'hui une « bible » satanique et une église de Satan. Lorsque Moïse se tenait devant le Pharaon égyptien, délivrait son message et le validait par les miracles que Dieu lui avait accordés, Pharaon n'était sans aucun doute pas impressionné car il avait vu ses propres prêtres à l'occasion accomplir des exploits similaires. L'incapacité de Satan à créer ou à être original nous offre un aperçu de la capacité mentale de Satan. Pendant la Tribulation, les agents de Satan, l'Antéchrist et le Faux Prophète, ainsi que Satan lui-même,

substitueront la trinité à la Divinité trinitaire. L'Antéchrist fera des miracles pour prouver son

crédibilité comme substitut du Christ. L'Antéchrist sera en fait tué et ressuscité des morts, ou aura une blessure mortelle apparente qui donnera l'illusion qu'il a été ressuscité des morts. Dans les deux cas, la tentative consiste à se substituer au Messie et à prendre la place du Christ. Aujourd'hui, Satan tente de substituer une Église apostate à la véritable Église. Ses ministres (2 Cor. 11 : 15) sont ceux qui sont humanitaires et extérieurement louables, mais intérieurement ennemis du véritable évangile. Son travail d'imitation est similaire à la section suivante où Satan tente d'infiltrer l'Église.

Infiltrations.

«Satan se transforme en ange de lumière» (2Cor. 11:14) (NVI) afin de pouvoir s'infiltrer parmi le peuple du Christ et affecter l'œuvre de Dieu. Jésus a affirmé que certains qui se disaient chrétiens ne seraient pas autorisés à entrer au ciel parce qu'ils ne le connaissaient pas vraiment (Matt. 7 : 23). (LSG) À la fin du premier siècle, Satan essayait clairement de contrôler l'Église de Jésus-Christ à la fois de l'extérieur (Apocalypse 2 : 13) (LSG) et de l'intérieur (Jude 4). L'apôtre Paul a averti les pasteurs d'Éphèse que Satan tenterait de détruire l'Église en envoyant dans l'Église des hommes méchants qui tenteraient de corrompre les hommes bons (Actes 20 : 29-30). (LSG) Le caractère destructeur de l'infiltration était apparent au quatrième siècle, lorsque Constantin fusionna l'Église et l'État. Avant l'union, l'Église avait connu une croissance rapide malgré la flamme de la persécution qui avait éteint des centaines de vies chrétiennes. Avec sa nomination comme nouveau dirigeant en 312 après J.-C., Constantin finit par faire du christianisme simplement l'une des religions officielles de l'empire. Beaucoup auraient pu penser qu'en l'absence de persécution, la véritable Église augmenterait considérablement et inaugurerait éventuellement le Millénium. Pourtant, comme l'histoire le raconte, ce n'était pas le cas. La vraie église s'est mêlée à la fausse église. La ferveur qu'elle possédait autrefois a commencé à s'adoucir en de hautes cathédrales et en une froide orthodoxie. 100

Destruction.

100Ibid. Religions du monde, p. 216.

Un troisième aspect de l'œuvre de Satan consiste à corrompre tout ce que Dieu a créé. La nature de Satan est opposée à la nature de Dieu. Lorsque Satan ne peut pas imiter l'œuvre de Dieu et qu'il est incapable de s'infiltrer, il fera tout ce qu'il peut pour la détruire. « Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire : je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10 : 10). (LSG) Sa destruction s'effectue de plusieurs manières.

Tromper les nations.

Certaines des énergies destructrices de Satan sont dirigées contre les nations de ce monde. Lorsque Jésus reviendra, Satan sera alors enfermé dans une fosse « afin qu'il ne séduise plus les nations » (Apocalypse 20 : 3). (LSG) Cela se produit pendant le règne millénaire du Christ. Cependant, à l'heure actuelle, Satan a la liberté d'accomplir son œuvre trompeuse parmi les nations. L'étendue du domaine de Satan parmi les nations est évoquée par Daniel (10 : 12-14). (LSG)En réponse à la prière de Daniel, Dieu envoya un messager céleste pour transmettre son message à Daniel. Cependant, l'ange fut empêché dans son voyage pendant vingt et un jours par le prince du royaume de Perse. Ce message de l'Écriture suggère qu'un ange puissant est affecté à un emplacement géographique spécifique pour entraver à tous égards possibles l'œuvre de Dieu. La force de l'ange maléfique a excellé pendant un certain temps.

Tromper ceux qui ne sont pas sauvés.

Satan empêche agressivement les non-sauvés de comprendre l'Évangile. Paul a expliqué aux Corinthiens : « Le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit de ceux qui ne croient pas, de peur que la lumière du glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur brille » (2 Cor. 4 : 4). (LSG) Non content d'aveugler ceux qui ne sont pas sauvés afin qu'ils ne puissent pas comprendre l'Évangile, il a également une autre stratégie. « Alors le diable vient, et il ôte la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés » (Luc 8 : 12). (LSG) Le

livre des Actes rapporte un récit après l'autre où le diable a utilisé les hommes pour s'opposer au progrès de l'Évangile. La stratégie de Satan est simple. S'il peut empêcher les hommes d'entendre l'Évangile et de comprendre ce que Christ leur offre, alors les hommes se contenteront de suivre leur propre chemin.

En ce qui concerne le salut, il a été dit qu'il est difficile pour un individu d'aller en enfer, simplement parce que Dieu place de nombreux obstacles sur son chemin qui pointent vers le salut. Pourtant, cette déclaration néglige en partie la condition aveuglée de ceux qui ne sont pas sauvés et qui trébuchent face aux invitations au salut de Dieu. Cela ne veut pas dire que Satan est plus puissant que Dieu dans les affaires humaines (1 Jean 4 : 4). (LSG) Il décrit les similitudes extrêmes entre Dieu et Satan, dans leur influence externe positive et négative respective sur l'esprit humain. Bien que Dieu, contrairement à Satan, puisse examiner et connaître la motivation intérieure de l'homme, Satan et son armée démoniaque peuvent néanmoins examiner les actions et les conversations de l'homme pour avoir une compréhension assez claire du dessein intérieur de chaque individu. Cela signifie que Satan ne peut pas lire les pensées des hommes, mais il peut prédire leurs pensées et leurs actions en fonction de sa connaissance de leur nature pécheresse. Grâce à cette information, Satan est capable de frapper le point le plus faible de l'homme et de le détruire. En ce qui concerne ceux qui ne sont pas sauvés, Satan emploie au moins cinq méthodes distinctes pour empêcher la réception de la Parole de Dieu et l'intériorisation de la vérité. Comme le souligne Sanders : Il arrache la bonne graine de la Parole. « Quand quelqu'un entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et arrache ce qui a été semé dans son cœur » (Matt. 13 : 4, 19, italiques ajoutés). L'image est bien sûr celle d'oiseaux qui fondent en piqué et ramassent le grain tombé des mains du semeur sur un chemin durement battu. Même ainsi, le diable arrache la bonne graine de la parole avant qu'elle puisse pénétrer dans l'entendement et être reçue par la foi. C'est l'activité du diable chaque fois que la Parole est prêchée. Cela souligne le fait que nous devons prier après la prédication aussi bien qu'avant, car ce stratagème subtil réussit trop souvent. Combien de fois l'impression solennelle d'un

sermon puissant est dissipée par des bavardages inutiles après le service. La bonne graine est arrachée. Il endormit l'incroyant dans un faux sentiment de paix. « Lorsqu'un homme fort, bien armé, garde sa propriété, ses biens ne sont pas touchés » (Luc 11 : 21). (LSG) Le contexte montre clairement que Satan est l'homme fort qui drogue les sens de ses victimes, leur assurant qu'il n'y a rien à craindre en Dieu, ni aucun jugement à anticiper. Il détourne les traits de conviction que le Saint-Esprit dirige vers leur cœur et dit : « Paix, paix, quand il n'y a pas de paix. » Il tend des pièges aux imprudents. « Si peut-être Dieu leur accorde la repentance les conduisant à la connaissance de la vérité, et qu'ils puissent reprendre leurs esprits et échapper au piège du diable, après avoir été retenus

captif par lui pour faire sa volonté" (2 Tim. 2: 25-26). (NVI) Le diable est un maître de la subtilité et habile à cacher ses pièges. Il est un chasseur trop sage pour tendre des pièges à la vue de ses victimes. Il prend l'avantage sur les hommes en cachant son véritable et sinistre dessein, en se déguisant en ange de lumière. "Car de tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, se déguisant en ange de lumière. apôtres du Christ. Et ce n'est pas étonnant, car même Satan se déguise en ange de lumière" (2 Co. 11 : 13-14). (LSG) Il a beaucoup plus de chances de réussir lorsqu'il tente certaines personnes en apparaissant sous l'apparence d'un bienfaiteur plutôt que sous l'apparence d'un démon infect ou d'un lion rugissant. Il trompe ceux dont l'esprit n'est pas soumis à la Parole de vérité. " Le serpent ancien qu'on appelle le Diable et Satan, qui séduit le monde entier " (Apoc. (LSG) Il a réussi à tromper Ève. « La femme étant complètement trompée, tomba dans la transgression » (1 Ti 2 : 14), parce qu'elle entretenait des doutes que le diable avait injectés dans son esprit concernant la vérité de la Parole de Dieu, au lieu de rejeter immédiatement la suggestion déloyale qu'il s'emploie toujours à tromper les hommes sur l'intégrité et l'autorité de la Parole de Dieu. mélange la vérité avec l'erreur. « Pendant que les hommes dormaient, son ennemi est venu et a semé de l'ivraie parmi le blé… et il [le propriétaire terrien] leur a dit : c'est un ennemi qui a fait cela ! » Matthieu 13 :15, 28). (NVI) Sa stratégie consiste à inclure suffisamment de vérité dans son enseignement pour que l'erreur

paraisse à la fois crédible et acceptable – le grand attrait et le danger caché de nombreuses sectes en vogue aujourd'hui. Tant de choses semblent bonnes et vraies que l'injection d'erreurs n'est pas évidente. Pour parvenir à ses fins, Satan citera ou mal citera les Écritures selon ce qui convient le mieux à son objectif. Il est ingénieux. Il emploie un langage orthodoxe, tout en donnant aux mots anciens utilisés un contenu nouveau et hétérodoxe. Cela est particulièrement vrai dans les cercles théologiques, où le double langage théologique brouille les problèmes et dissimule l'erreur. 101

Vaincre les sauvés.

Vaincre temporairement un chrétien doit être la chose la plus frustrante.

101Idem. Religions du monde, p. 217-18.

aspect de l'œuvre de Satan, car il ne peut pas détruire l'enfant de Dieu. Il utilisera la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie pour attaquer les chrétiens (1 Jean 2 : 15-16). (NVI)Satan les attaquera directement ou indirectement. Si Satan ne parvient pas à faire tomber un chrétien dans la pollution du péché, il poussera le croyant au-delà de la volonté de Dieu dans le légalisme ou le fanatisme. Il arrive parfois qu'un chrétien trébuche, mais la Bible l'enseigne. « Sept fois le juste tombe et se relève » (Prov. 24 : 16). (LSG) Le chrétien n'est pas capable de vaincre le diable en lui-même, mais il n'est victorieux que s'il permet à la puissance du Christ de vivre en lui. « Vous êtes de Dieu, petits enfants, et vous les avez vaincus, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4 : 4). Mais n'oubliez pas que le fait que Satan ne puisse finalement pas nous détruire ne signifie pas qu'il ne nous tentera pas. Satan a réussi à inciter les chrétiens à mentir à Dieu dans le passé (Actes 5 : 3). (LSG) Il est appelé « l'accusateur des frères » (Apocalypse 12 : 10). (NVI) Il cherche à entraver les chrétiens dans leur travail pour Dieu (1Thess. 2:18) (NVI) et à les vaincre dans leur marche chrétienne (Éph. 6:12). Satan a tenté un chrétien de se livrer à l'immoralité à Corinthe (1 Cor. 5 : 1). (NVI) Il a tenté de détruire l'église corinthienne, en semant l'ivraie de discorde (Matt. 13 : 38-39) (NVI) parmi les

croyants (1 Cor. 3 : 1-7). (LSG) De plus, Satan tentera de détruire l'Église en envoyant des membres et des dirigeants non sauvés (2 Cor. 11 : 5, 13-15). (LSG) Si l'opposition interne tombe, Satan attaquera l'église par une persécution externe (Apocalypse 2 : 10). (LSG) Cependant, aucune des tentatives de Satan pour détruire le chrétien ne doit nécessairement réussir ; on nous a promis la victoire sur Satan (2 Cor. 2:14). (NVI) 102

Comment vaincre Satan Il devrait être plus naturel pour nous de vaincre Satan que d'être vaincu par lui. Dieu a révélé certains principes dans Sa Parole qui peuvent protéger le chrétien contre la défaite. Mais plus qu'une protection contre le mal, ces principes devraient rendre le chrétien victorieux. La Bible déclare clairement : « Aucune tentation ne vous a été présentée qui ne soit commune à l'homme ; mais Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos possibilités ; mais il vous préparera aussi, avec la tentation, un moyen d'y échapper, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10 : 13). (LSG) La « voie d'évasion » se trouve en appliquant les principes bibliques pour enseigner la tentation.

102Idem. Religions du monde, p. 219.

Le principe du respect.

Trop souvent, les chrétiens comptent sur la force charnelle pour remporter la victoire. Bien que Jésus soit plus grand que le diable (1 Jean 4 : 4), (NVI) nous devons toujours avoir un respect sain pour notre ennemi. Une bonne équipe de football, si elle devient trop confiante, peut perdre face à une équipe moindre. Un excès de confiance amènera une équipe à jouer avec négligence, permettant à l'opposition de faire des choses qu'elle ne pourrait pas accomplir autrement. Ainsi, si un chrétien ne réalise pas que Satan possède la capacité de le vaincre, il permettra à Satan de remporter des victoires là où il ne pourrait pas le faire autrement. Même l'archange Michel n'était prêt à affronter Satan qu'au nom du Seigneur (Jude 9).

Les principes du retrait.

On a souvent dit qu'une pomme pourrie gâcherait tout le fût. Le principe du levain signifie que le mal se propagera sûrement et délibérément à travers le bien. Un chrétien sage devrait évaluer sa vie et éviter les domaines où il risque davantage d'être tenté. Paul nous rappelle de « nous abstenir de toute apparence de mal » (1 Thess. 5 :22). Lorsque Joseph fut tenté par la femme de Potiphar, « il laissa son vêtement dans sa main, s'enfuit et le fit sortir » (Gen. 39 : 12). (LSG)Paul a également appliqué ce principe à l'envers aux faux enseignants, ce qui signifie que non seulement nous devons nous éloigner du mal ; nous devrions supprimer son influence de nos vies. « Un homme qui est hérétique, après le premier et le deuxième avertissement, le rejette » (Tite 3 : 10). (LSG) En nous séparant de la source de la tentation, tant moralement que géographiquement, nous pouvons remporter une victoire temporaire sur le diable. Le mot « temporaire » est utilisé parce que personne n'est jamais à l'abri de la tentation jusqu'à la mort.

Le principe de résistance.

Le principe de résistance possède à la fois un aspect positif et un aspect négatif. C'est positif dans le sens de soumission à Dieu. Vincent définit la soumission comme « placer ou disposer sous ». Les chrétiens devraient placer

eux-mêmes sous les principes bibliques et la protection divine de Dieu Tout-Puissant.103Vivre la vie chrétienne sans se soumettre à l'autorité et à la protection de Dieu équivaut à un esprit hautain d'autonomie, ce qui est une folie. L'aspect négatif exige la résistance au diable. " Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il fuira loin de vous " (Jacques 4 : 7). (NVI) Vincent définit résister comme signifiant « résister », rien de ce que « le verbe signifie plutôt être ferme contre l'apparition, que lutter contre elle. »104 Tout cela nous oblige à croire que nous devons nous engager activement dans la bataille spirituelle avec nos instruments spirituels, dans le but non seulement d'arrêter la tentation de Satan, mais d'avancer vers son royaume. Il est possible pour le chrétien d'envoyer le diable dans la défaite en prenant des mesures précises. L'apôtre Pierre a conseillé au croyant de ne pas céder à Satan, mais de « résister avec fermeté dans la

foi » (1 Pierre 5 : 9). (LSG) Nous ne serions pas vaincus si nous citions le nom de Jésus-Christ et refusions d'écouter la tentation de Satan. Lorsque Jésus a été tenté, il a remporté la victoire en utilisant les Écritures pour résister au diable (Matt. 4 : 1-11). (NVI)

Le principe de préparation.

« Soyez prêt » est le mot d'ordre du chrétien tenté. « Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez en tentation » (Marc 14 :38). (LSG) Paul a conseillé aux Éphésiens : « Revêtez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux ruses du diable » (Éph. 6 : 11). (LSG) Le chrétien préparé reconnaîtra ses points faibles et les renforcera. David nous a assuré que mémoriser les Écritures nous aidera à nous préserver du péché (Psaume 119 : 1, 11). (LSG) Celui qui veut sérieusement remporter la victoire sur un péché qui l'assaille devrait se concentrer sur la mémorisation de plusieurs versets de l'Écriture qui traitent du péché.

103Idem. Religions du monde, p. 220 - 21. 104Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p.216-222.

domaine particulier de faiblesse dans sa vie. En outre, il doit être certain d'être parfaitement équipé pour affronter le diable au combat. Protection contre le diable Eph. 6:13-17 1.Ceinture (ceinture) de vérité 2.Pectoral de justice 3. Chaussures de préparation de l'évangile 4. Bouclier de la foi 5. Casque de salut 6. Épée de l'Esprit 7. Toute prière

La ceinture de vérité.

Avant tout échange avec l'ennemi, la ceinture était la première pièce d'armure à être sécurisée, simplement parce que le plastron et l'épée y étaient attachés. La ceinture était normalement une épaisse lanière de cuir qui entourait la taille du guerrier. En plus de soutenir les autres instruments de guerre, le guerrier attachait également la partie inférieure de ses vêtements et les rentrait sous la ceinture afin de ne pas s'emmêler les pieds lors de la poursuite et d'avoir ainsi une plus grande mobilité. La signification de « la vérité » indique le facteur unificateur et fortifiant dans la vie et l'expérience du soldat chrétien.

Depuis le jardin d'Éden, Satan a cherché à disqualifier ou à diluer la nature de la vérité absolue par l'hypocrisie et les demi-vérités. Le soldat chrétien qui souhaite affronter sérieusement son ennemi doit fermement s'attacher aux grandes vérités de la sainteté, de l'amour, de la puissance et de la fidélité sans faille de Dieu.

Le plastron :

La fonction du plastron, qui recouvrait le corps du soldat du cou à la cuisse, était de protéger ses organes vitaux. La justice ici n'est pas comprise comme une qualification abstraite de la justice développée à partir de réalisations morales. C'est la justice de Jésus-Christ qui nous est imputée. Plus précisément. C'est le sien

la justice a opéré en nous par le Saint-Esprit. La sanctification ou l'intégrité de caractère nous donne la liberté de ne pas être condamné par notre propre cœur et nous permet de faire de grands pas dans la bataille qui fait rage, sans avoir à revivre une lutte contre des échecs passés ou actuels.

Les chaussures.

Les responsables militaires accordent une grande importance aux chaussures de leurs soldats, car des chaussures inappropriées peuvent entraver la mobilité et la préparation des soldats. Josèphe rapporte que les sandales des soldats romains étaient abondamment clouées pour équiper les hommes pour des marches longues et rapides. Le chiffre ici est donc celui de la préparation, l'antithèse étant la léthargie et l'apathie. La volonté de capitaliser sur une opportunité de témoignage devrait caractériser les prouesses mentales de tout chrétien équipé et préparé.

Le bouclier.

Le bouclier romain typique mesurait quatre pieds de longueur et deux pieds et demi de largeur. Chaque bouclier était en laiton recouvert de plusieurs couches de cuir. Avant la bataille, les boucliers étaient plongés dans l'eau jusqu'à ce que le cuir soit complètement saturé. Le but de cet exercice était d'éteindre les flèches enflammées

utilisées par l'ennemi. Dans les temps anciens, les flèches étaient souvent trempées dans la poix et incendiées avant de les tirer. Cependant, le bouclier oblong offrait la protection nécessaire pour émousser les flèches et éteindre le feu. De même, une confiance inébranlable en notre Dieu retient efficacement les flèches et éteint leur possible dévastation. Les croyants qui n'ont pas confiance en leur Seigneur hésitent. Jacques nous dit qu'une telle personne est instable et vouée à l'échec (Jacques 1 : 18). (NVI)

Le casque.

Le casque, normalement construit en cuir et en laiton, fait particulièrement référence à la protection de l'esprit. Un esprit non surveillé et indiscipliné expose le croyant à un barrage d'attaques, allant des pensées de luxure au doute de l'existence de Dieu.

On a dit que l'esprit oisif est l'atelier du diable ; d'où la plus grande nécessité d'amener en captivité « toute pensée à l'obéissance de Christ » (2 Cor. 10 : 5). (LSG) Un examen du salut produit un spectre tridimensionnel : à savoir le passé, le présent et le futur. Dans le passé, nous avons été sauvés de la culpabilité et de la condamnation de nos péchés – la justification. Dans le présent, nous sommes sauvés des influences du péché – la sanctification. Dans le futur, nous serons sauvés de la présence du péché et de ses effets sur nous : la glorification. À la lumière de ces observations, le casque représente un outil défensif précieux en temps de guerre.

L'épée.

Jusqu'à présent, les instruments de guerre décrits étaient avant tout défensifs, mais nécessaires aux attaques offensives. Avec l'épée, l'accent est mis sur l'attaque offensive. De plus, hormis l'enfilage des différentes pièces d'armure défensive, très peu d'implication humaine était nécessaire, mais avec l'épée, une plus grande exigence est faite à la participation humaine. L'épée romaine était courte, solide et tranchante, et son utilisation nécessitait une confrontation rapprochée au corps à corps avec l'ennemi. L'épée représente l'application habile et pratique des vérités et principes scripturaires à nos expériences quotidiennes. Nous ne devons pas marcher par nos propres efforts,

mais plutôt rechercher l'aide de l'Esprit du Dieu vivant (implication divine), ainsi qu'un style de vie soumis aux principes bibliques (implication humaine).

Toute prière.

La dernière pièce d'armure que nous devons nous approprier est l'arme mortelle de toute prière. Contrairement aux autres instruments qui ont un emplacement spécifique sur le corps, l'arme de la prière universelle doit les imprégner tous et leur donner un fort sentiment d'unité et d'invulnérabilité. L'exhortation de Paul est de « prier sans cesse » (1 Thess. 5 : 17). L'implication dans cette pièce d'armure est le rôle vital assumé par le Saint-Esprit en prenant notre parole pauvre et insuffisamment exprimée et en les introduisant dans la présence de Dieu avec « des gémissements qui ne peuvent être exprimés » (Rom. 8 : 26-27).

(NVI)105 [Cette armure] ne ressemble pas à ces costumes désuets que nous avons l'habitude de regarder avec curiosité dans la Tour de Londres ou ailleurs ; il est destiné à un usage actuel et n'a jamais été amélioré. Les armes modernes sont obsolètes en quelques années – cette armure, jamais. Dieu ne nous dit pas de le regarder, de l'admirer, mais de l'enfiler ; car l'armure n'est pas un atome utile tant qu'elle n'est pas enfilée. Jennings, 152-153.

Conclusion

La Bible enseigne l'existence d'un diable personnel, auteur du péché, qui tente de détruire l'œuvre de Dieu. Lorsque les chrétiens voient des preuves de péché, ils n'ont qu'à penser sobrement à leur ennemi, reconnaissant l'existence d'une personne qui cherche à leur destruction. Pierre nous avertit encore aujourd'hui : « Soyez sobres, soyez vigilants, car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5 : 8). Sans une dépendance totale à l'égard de Dieu, nous ne pouvons pas remporter la victoire sur le diable.

Rwanda (n) Croyance traditionnelle. (Avant le christianisme)

Introduction :

Le territoire rwandais en forme de quadrilatère se trouve en Afrique centrale. Le Rwanda est situé entre les coordonnées suivantes : • Latitude 1° 04' 5 et 2° 05'1 sud • Longitude 28° 53' et 30° 53' est Le Rwanda est dans le fuseau horaire théorique qui va de l'Afrique du Sud à la Finlande et possède un climat tempéré par l'altitude. Le Rwanda est situé entre 1000 et 4500 m d'altitude qui sépare l'Afrique Centrale

105Towns Elmer L., Théologie d'aujourd'hui, Harcourt College Publishers, Harcourt Custom Publisher, 2001, p. 357.

et l'Afrique de l'Est. Le voisin rwandais au sud est le BURUNDI, la TANZANIE à l'est, l'OUGANDA au nord et la République démocratique du Congo à l'ouest. Le Rwanda est l'un des plus petits territoires du continent africain. La superficie est de 26 338 km². 106

Le peuple rwandais et sa foi traditionnelle

Imana

Parmi les Rwandais, DIEU est connu sous le nom de « Imana ». Pour eux, Imana est un Être Suprême responsable de tous, et Gouverneur de tous. De ce point de vue, on peut dire que le peuple rwandais est monothéiste. Imana est omnipotente, omnisciente et omniprésente. Cependant, les attributs d'Imana se retrouvent dans les noms théophoriques tels que Habyalimana (C'est Dieu qui enfante), Hakizimana (C'est Dieu qui sauve), Harelimana (C'est Dieu qui éduque) Ilihose (Dieu est partout) ; etc.. De plus, Dieu est spirituel et immatériel. Malgré beaucoup d'anthropomorphisme dans le langage, Imana reste dans la Providence des hommes. Il est transcendant dans ses interventions dans les affaires des hommes, immanent parce que sa Providence ou son bien-être suggère qu'il ne se comporte pas comme les hommes.

Le culte des ancêtres

Les Munyarwada étaient convaincus de l'existence de la survie. Les esprits des morts (Abazimu) vivent dans le monde souterrain et sont gouvernés par Nyamuzinda. Ils célèbrent le culte des ancêtres pour calmer certains Bazimu. Ils offraient des sacrifices pour ne pas nuire aux vivants. Forts de ces convictions, nous avons eu des héros ; le plus connu était Ryangombe (C'était un vieil homme). Après la mort, les initiés habiteront le paradis de Ryangombe appelé « Kalisimbi ». Ryangombe est le serviteur de Dieu (Imana) et agit comme intermédiaire entre Dieu et les hommes (principalement des initiés : Imandwa). La vie du disciple

106Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 359-60.

sont protégés par l'imandwa décédé. Notons cependant que le rôle de Ryangombe était surtout sotériologique. En rejoignant la secte Imandwa, le Munyarwanda cherche ce qui lui manque dans la religion traditionnelle.

La foi baha'ie

La foi bahá'íe (arabe : □□□□□□ Baha'iyyah) /b□□ha□/) est une religion monothéiste mettant l'accent sur l'unité spirituelle de toute l'humanité. Trois principes fondamentaux établissent la base des enseignements et de la doctrine baha'is : l'unité de Dieu, selon laquelle il n'y a qu'un seul Dieu qui est la source de toute création ; l'unité de la religion, que toutes les grandes religions ont la même source spirituelle et proviennent du même Dieu ; et l'unité de l'humanité, le fait que tous les humains ont été créés égaux et que la diversité raciale et culturelle est considérée comme digne d'être appréciée et acceptée. Selon les enseignements de la foi bahá'íe, le but humain est d'apprendre à connaître et à aimer Dieu par des méthodes telles que la prière, la réflexion et le service à l'humanité. La foi bahá'íe a été fondée par Bahá'u'lláh en Perse au XIXe siècle. Baha'u'llah fut exilé de la Perse vers l'Empire ottoman en raison de ses enseignements et mourut alors qu'il était officiellement encore prisonnier. Après la mort de Baha'u'llah, sous la direction de son fils 'Abdu'l-Baha, la religion s'est répandue à partir de ses racines perses et ottomanes, a pris pied en Europe et en Amérique, et s'est consolidée en Iran, où elle subit d'intenses persécutions. Après la mort d'Abdu'l-Bahá, la direction de la communauté bahá'íe entra dans une nouvelle phase, passant d'un individu unique à un ordre administratif composé à la fois d'organismes élus et d'individus nommés. Il y a probablement plus de 5 millions de bahá'ís dans le monde, répartis dans plus de 200 pays et territoires. Dans la foi bahá'íe, l'histoire religieuse s'est déroulée à travers une série de messagers divins, dont chacun a établi une religion adaptée aux besoins de l'époque et aux capacités du peuple. Ces messagers comprenaient des personnages abrahamiques, Moïse, Jésus, Mahomet ainsi que des personnages dharmiques, Krishna, Bouddha et d'autres. Pour les bahá'ís, les messagers les plus récents sont le Báb et Bahá'u'lláh. Dans la croyance bahá'íe, chaque messager consécutif prophétisait quels messagers suivraient, et la vie et les enseignements de Bahá'u'lláh accomplissaient les promesses de fin des temps des écritures précédentes. L'humanité est

compris comme étant dans un processus d'évolution collective, et la nécessité du moment présent est l'établissement progressif de la paix, de la justice et de l'unité à l'échelle mondiale. Croyances

Trois principes fondamentaux constituent la base des enseignements et de la doctrine baha'is : l'unité de Dieu, l'unité de la religion et l'unité de l'humanité. De ces postulats naît la croyance selon laquelle Dieu révèle périodiquement sa volonté à travers des messagers divins, dont le but est de transformer le caractère de l'humanité et de développer, chez ceux qui y répondent, des qualités morales et spirituelles. La religion est donc considérée comme ordonnée, unifiée et progressive d'âge en âge. Dieu Les écrits bahá'ís décrivent un Dieu unique, personnel, inaccessible, omniscient, omniprésent, impérissable et tout-puissant, créateur de toutes choses dans l'univers. L'existence de Dieu et de l'univers est considérée comme éternelle, sans début ni fin. Bien qu'inaccessible directement, Dieu est néanmoins considéré comme conscient de la création, avec une volonté et un objectif exprimés par des messagers appelés Manifestations de Dieu. Les enseignements bahá'ís déclarent que Dieu est trop grand pour que les humains puissent le comprendre pleinement ou en créer eux-mêmes une image complète et précise. Par conséquent, la compréhension humaine de Dieu s'obtient à travers ses révélations via ses Manifestations. Dans la religion bahá'íe, Dieu est souvent désigné par des titres et des attributs (par exemple, le Tout-Puissant ou le Tout-Aimant), et l'accent est mis sur le monothéisme ; des doctrines telles que la Trinité sont considérées comme compromettant, voire contredisant, la vision bahá'íe selon laquelle Dieu est unique et n'a pas d'égal. Les enseignements bahá'ís déclarent que les attributs appliqués à Dieu sont utilisés pour traduire la piété en termes humains et également pour aider les individus à se concentrer sur leurs propres attributs en adorant Dieu afin de développer leurs potentialités sur leur chemin spirituel. Selon les enseignements bahá'ís, le but humain est d'apprendre à connaître et à aimer Dieu par des méthodes telles que la prière, la réflexion et le service aux autres.

Religion

La foi bahá'íe et l'unité de la religion Les notions bahá'íes de révélation religieuse progressive aboutissent à l'acceptation de la validité des religions bien connues du monde, dont les fondateurs et les personnages centraux sont considérés comme des manifestations de Dieu. L'histoire religieuse est interprétée comme une série de dispensations, où chaque manifestation apporte une révélation un peu plus large et plus avancée, adaptée à l'époque et au lieu dans lesquels elle s'est exprimée. Des enseignements sociaux religieux spécifiques (par exemple, la direction de la prière ou les restrictions alimentaires) peuvent être révoqués par une manifestation ultérieure afin qu'une exigence plus appropriée pour le moment et le lieu puisse être établie. À l'inverse, certains principes généraux (par exemple le bon voisinage ou la charité) apparaissent comme universels et cohérents. Dans la croyance bahá'íe, ce processus de révélation progressive ne prendra pas fin ; cependant, on pense qu'il s'agit d'un phénomène cyclique. Les bahá'ís ne s'attendent pas à ce qu'une nouvelle manifestation de Dieu apparaisse dans les 1000 ans suivant la révélation de Bahá'u'lláh. Les croyances bahá'íes sont parfois décrites comme des combinaisons syncrétiques de croyances religieuses antérieures. Les bahá'ís affirment cependant que leur religion est une tradition distincte avec ses propres écritures, enseignements, lois et histoire. Alors que cette religion était initialement considérée comme une secte de l'islam, la plupart des spécialistes religieux la considèrent désormais comme une religion indépendante, son origine religieuse dans l'islam chiite étant considérée comme analogue au contexte juif dans lequel le christianisme a été établi. Les institutions et le clergé musulmans, sunnites et chiites, considèrent les bahá'ís comme des déserteurs ou des apostats de l'islam, ce qui a conduit à la persécution des bahá'ís. Les bahá'ís eux-mêmes décrivent leur foi comme une religion mondiale indépendante, se différenciant des autres traditions par son ancienneté relative et par la pertinence des enseignements de Bahá'u'lláh au contexte moderne. On pense que Bahá'u'lláh a répondu aux attentes messianiques de ces religions précurseurs. Les êtres humains

Le symbole Ringstone représente le lien de l'humanité avec Dieu. Voir aussi : La foi bahá'íe et l'unité de l'humanité, La foi bahá'íe sur la vie après la mort.

Les écrits bahá'ís déclarent que les êtres humains ont une « âme rationnelle » et que celle-ci confère à l'espèce une capacité unique à reconnaître le rang de Dieu et la relation de l'humanité avec son créateur. Chaque être humain a le devoir de reconnaître Dieu à travers ses messagers et de se conformer à leurs enseignements. Par la reconnaissance et l'obéissance, le service à l'humanité et la prière régulière et la pratique spirituelle, les écrits bahá'ís déclarent que l'âme se rapproche de Dieu, l'idéal spirituel de la croyance bahá'íe. Lorsqu'un être humain meurt, l'âme passe dans l'autre monde, où son développement spirituel dans le monde physique devient une base pour son jugement et son avancement dans le monde spirituel. On enseigne que le paradis et l'enfer sont des états spirituels de proximité ou de distance par rapport à Dieu qui décrivent les relations dans ce monde et dans l'autre, et non des lieux physiques de récompense et de punition obtenus après la mort. Les écrits bahá'ís mettent l'accent sur l'égalité essentielle des êtres humains et sur l'abolition des préjugés. L'humanité est considérée comme essentiellement une, bien que très variée ; sa diversité raciale et culturelle est considérée comme digne d'être appréciée et acceptée. Les doctrines du racisme, du nationalisme, des castes, des classes sociales et de la hiérarchie fondée sur le sexe sont considérées comme des obstacles artificiels à l'unité. Les enseignements baha'is déclarent que l'unification de l'humanité est la question primordiale dans les conditions religieuses et politiques du monde actuel. 107 Branham

William Marrion Branham (6 avril 1909 - 24 décembre 1965) était un pasteur chrétien américain, généralement reconnu pour avoir fondé le mouvement de guérison divine après la Seconde Guerre mondiale. 108 De nombreux chrétiens pentecôtistes ont salué son ministère d'évangélisation et de guérison, et certains le considéraient comme un prophète. Selon David Edwin Harrell, « le pouvoir de guérison de Branham est devenu une légende mondiale ». La révélation la plus controversée de Branham était sa prétention d'être le

prophète de la fin des temps de l'épouse de Christ, bien que cela n'ait jamais été explicitement déclaré. Il croyait que les chrétiens devaient revenir à la foi apostolique originale de la Bible, se référant souvent à Malachie 4 :5-6 et Hébreux 13 :8. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. William Branham est né en 1909 dans une cabane en rondins à Cumberland

107Lewis Sperry Chafer, Systematic Theology (Dallas : Dallas Seminary Press, 1947), 30. 108Ibid., 49.

Comté du Kentucky, près de Burkesville. Premier des dix enfants de Charles et Ella Branham, il a grandi près de Jeffersonville, Indiana. La famille de William Branham était nominalement catholique, mais il a eu peu de contacts avec la religion organisée au cours de son enfance. Son père était bûcheron et alcoolique, et William Branham parlait souvent de la façon dont son éducation avait été difficile et pauvre. Branham a affirmé que dès sa petite enfance, il avait eu des expériences surnaturelles, notamment des visions prophétiques. Il a raconté que dans sa petite enfance, alors qu'il rentrait chez lui après avoir puisé de l'eau au ruisseau, il avait entendu la voix de l'Ange du Seigneur qui lui disait de "ne jamais boire, fumer ou se souiller le corps, car il y aurait un travail pour lui quand il serait plus grand". Quittant la maison à dix-neuf ans, William Branham a travaillé dans un ranch en Arizona et a eu une courte carrière de boxeur. À l'âge de vingt-deux ans, il a eu une expérience de conversion et a ensuite été ordonné pasteur adjoint dans une église missionnaire baptiste de Jeffersonville. Lorsqu'il n'était pas d'accord avec le pasteur sur le rôle des femmes qui prêchent, William Branham a organisé lui-même une série de réveils sous une tente. Plus tard, les réunions se sont déplacées dans un temple maçonnique jusqu'à ce qu'elles puissent construire un bâtiment en 1933 que la congrégation a nommé « Branham Tabernacle ».

Ministère public

D'après les récits de la famille de William Branham, il est évident qu'il avait mené des campagnes de guérison au moins dès 1941, lorsqu'il dirigeait un réveil de deux semaines à Milltown, et son tract de 1945 « Je n'ai pas désobéi à la vision céleste » montre que son ministère de guérison par la foi était bien établi à cette époque. Ses premières réunions en tant qu'évangéliste à plein temps ont eu lieu à St Louis, Missouri, en juin 1946. Le professeur Allan Anderson, de l'Université de Birmingham, a écrit que « les services de guérison sensationnels de Branham, qui ont commencé en 1946, sont bien documentés et il a été le pionnier de ceux qui ont suivi ».

"Les historiens marquent généralement ce tournant dans le ministère de Branham comme l'inauguration du renouveau de la guérison moderne". Au milieu des années 1940, William Branham menait des campagnes de guérison presque exclusivement auprès de groupes pentecôtistes unitaires. L'élargissement du ministère de Branham à la communauté pentecôtiste au sens large est le résultat de sa rencontre avec Gordon Lindsay en 1947, qui devint bientôt son principal directeur et promoteur. À cette époque, plusieurs autres pentecôtistes éminents rejoignirent son équipe ministérielle, notamment Ern Baxter et F. F. Bosworth. Gordon Lindsay s'est avéré être un publiciste compétent pour Branham, fondant le magazine The Voice of Healing en 1948, qui visait à l'origine à rendre compte des campagnes de guérison de Branham. En juin 1947, le journal Evening Sun de Jonesboro, Arkansas rapportait que « des résidents d'au moins 25 États et du Mexique ont visité Jonesboro depuis que le révérend Branham a ouvert le camp meeting, le 1er juin. La participation totale aux services dépassera probablement la barre des 20 000 ». Plusieurs journaux ont rapporté des guérisons lors des réunions. "Son succès l'a amené dans des pays du monde entier. Selon un historien pentecôtiste," Branham a rempli les plus grands stades et salles de réunion du monde. Le dernier jour des réunions de Durban, tenues à l'hippodrome de Greyville, environ 45 000 personnes y ont assisté et des milliers d'autres ont été refoulées aux portes. De nombreuses guérisons ont été rapportées dans les journaux locaux. Il a rencontré

Lee Vayle pour la première fois en août 1953. Lee Vayle est devenu un proche associé et un ami et a aidé William Branham dans l'écriture de son livre, "L'Exposition des sept âges de l'Église, William Upshaw, paralysé pendant soixante-six ans". a proclamé sa guérison miraculeuse lors d'une réunion de Branham dans un dépliant intitulé "Je suis debout sur les promesses". Branham a affirmé que l'intervention miraculeuse de Dieu a guéri le roi George VI d'Angleterre grâce à ses prières. Branham a également affirmé avoir vu un jeune garçon ressusciter des morts en Finlande en avril 1950, ce qui, selon lui, était l'accomplissement d'une vision qu'il avait racontée au public lors de ses réunions de campagne. ni la théologie ni le Trinitarisme n'étaient corrects, mais que Dieu était la même Personne dans trois fonctions différentes – de la même manière qu'un

le mari peut aussi être un père et un grand-père. À mesure qu'il commençait à parler plus ouvertement de doctrines telles que la Divinité et la semence du serpent, la popularité de son ministère commença à décliner.

Intervention surnaturelle

Peu de temps après avoir été ordonné, William Branham baptisait des convertis le 11 juin 1933 dans la rivière Ohio, près de Jeffersonville. Il a décrit comment les gens le long de la rive ont vu une lumière brillante descendre au-dessus de l'endroit où il se tenait et qu'il a entendu une voix dire : « De même que Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, ainsi votre message précédera sa seconde venue. » Branham indique que cet événement a été repris par l'Associated Press et paru dans les journaux « au Canada et aux alentours », bien que C. D. Weaver rapporte qu'il n'a pas pu localiser une copie de l'article. William Branham dit que son ministère d'évangélisation de guérison a commencé une nuit alors qu'il cherchait un sens personnel. Branham a affirmé que le 7 mai 1946, un ange sous la forme d'un homme est apparu, disant : « Ne craignez pas. Je suis envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant pour vous dire que votre naissance particulière et votre vie incomprise ont été pour indiquer que vous devez apporter le don de la guérison divine aux peuples du monde. Les ministres de l'Église travaillant avec William Branham lors de ses réunions ont témoigné qu'il était capable de révéler les pensées, les expériences et les besoins des personnes qui venaient à l'estrade pour prier et dans l'audience. Walter Hollenweger, un célèbre historien pentecôtiste qui a travaillé comme traducteur pour Branham lors d'une de ses campagnes en Suisse, a écrit : « Je ne suis au courant d'aucun cas dans lequel il se soit trompé dans les déclarations souvent détaillées qu'il a faites. Branham affirmait que cette connaissance (qu'il appelait discernement) lui avait été donnée à travers des visions. Dans la nuit du 24 janvier 1950, une photographie de Branham fut prise lors d'un débat entre F. F. Bosworth et un pasteur baptiste concernant la justification biblique de la guérison. La photographie montrait une lumière apparaissant au-dessus de la tête de Branham. Gordon Lindsay, membre du ministère de William Branham, a pris des dispositions pour que la photographie soit examinée par George Lacy, un examinateur professionnel des documents contestés qui travaillait à Houston. George Lacy, dans son rapport, a déclaré que « le négatif soumis à l'examen n'a pas été retouché et n'était pas non plus un

négatif composite ou double exposition ». Branham croyait que la lumière était surnaturelle et constituait une vérification de son

ministère. Une copie de la photographie est conservée dans la collection de photographies de la Bibliothèque du Congrès. Branham considérait sa série de sermons sur les Sept Sceaux (Apocalypse 6 :1-17 et Apocalypse 8 :1) en 1963 comme un moment fort de son ministère. Tout en étant d'accord avec certains points de vue de Clarence Larkin, il a intégré les sept sceaux, les quatre bêtes de l'Apocalypse chapitre 6 et les sept églises des chapitres deux et trois de l'Apocalypse d'une manière unique. Branham a affirmé qu'un groupe de sept anges l'avait rencontré sur « Sunset Mountain » (Sunset Peak), à quarante milles au nord-est de Tucson, dans les montagnes de Galiuro, en Arizona, pour ordonner la révélation des Sceaux, ce qui, selon lui, était l'accomplissement d'une vision qu'il avait racontée à son église plusieurs mois plus tôt. Branham a interprété une formation nuageuse inhabituelle ressemblant à la tête du Christ qui avait été photographiée plusieurs jours plus tôt au-dessus de Flagstaff, en Arizona (présentée dans les magazines Life et Science) comme une justification de son expérience, affirmant que le nuage avait été formé par les mêmes anges qui l'avaient rencontré à Sunset Mountain.

Mort

Le 18 décembre 1965, William Branham et sa famille (tous sauf sa fille Rebekah) revenaient de Tucson, en Arizona, à Jeffersonville, dans l'Indiana, pour les vacances de Noël. À environ cinq kilomètres à l'est de Friona, au Texas (à environ 70 milles au sud-ouest d'Amarillo sur la US Highway 60), juste après la tombée de la nuit, une voiture circulant vers l'ouest dans la voie en direction est a heurté de plein fouet la voiture de Branham. Branham a vécu 6 jours après l'accident, mais est décédé le 24 décembre 1965 à 16 h 49 à l'hôpital du nord-ouest du Texas à Amarillo. William Branham a été enterré quatre mois plus tard. Il a été rapporté dans la presse que certains de ses disciples avaient prédit qu'il reviendrait à la vie à Pâques, mais le fils aîné de William Branham (Billy Paul) a déclaré que la foi interconfessionnelle fondée par son père n'enseignait pas cela. Le disciple Pearry Green a déclaré que l'enterrement de William Branham avait été reporté afin de permettre à sa veuve d'y assister. Elle a été grièvement blessée dans l'accident qui a coûté la vie à son mari. Cependant, certains avaient espéré son retour d'entre les morts le dimanche de Pâques et son enterrement définitif fut accepté à contrecœur. Le corps de William Branham a été laissé dans un cercueil scellé dans une maison funéraire de Tucson pendant cette période. Il

a ensuite été enterré au cimetière oriental de Jeffersonville le 11 avril 1966. Sa veuve est décédée en 1981.

Doctrine

William Branham a prêché des milliers de sermons, dont près de 1 200 ont été enregistrés et transcrits. Ces sermons, ainsi que plusieurs livres qu'il a publiés (principalement Une exposition des sept âges de l'Église) sont la source de toute la doctrine de Branham. Il croyait que sa compréhension théologique était le résultat d'une révélation divine, bien qu'il ait étudié d'autres enseignants et approuvé certains de leurs points de vue. Avec d'autres commentateurs de la Bible, Branham croyait que les sept églises décrites dans L'Apocalypse, chapitres deux et trois, représentaient sept époques historiques de l'Église chrétienne, depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Ces âges ont été décrits dans son livre Une exposition des sept âges de l'Église : Éphèse (53-170 après J.-C.), Smyrne (170-312), Pergame (312-606), Thyatire (606-1520), Sardes (1520-1750), Philadelphie (1750-1906) et enfin Laodicée (1906 – l'enlèvement). Cinq des sept dates concordent avec celles données par Clarence Larkin en 1918, mais Branham a reconnu l'importance du réveil de la rue Azusa de 1906 pour le mouvement pentecôtiste. Branham croyait que « l'ange » de chaque église était un homme dont l'influence l'identifiait comme le messager d'une époque. Les messagers qu'il nomma étaient l'apôtre Paul, Irénée, Martin de Tours, Columba, Martin Luther et John Wesley. Weaver estime que Branham s'est trompé en choisissant Columba comme messager parce qu'il est mort avant le début de l'ère de Thyatire. Branham a déclaré que le messager de chaque âge, quel que soit le moment où il apparaît ou s'en va, est celui qui influence cet âge pour Dieu au moyen d'un ministère manifesté par la Parole et a expliqué comment Columba a formé les hommes qu'il a envoyés comme missionnaires. Branham croyait que le dernier générateur de désordre serait « Élie » prophétisé dans Malachie 4 : 5-6. Il n'a jamais explicitement prétendu être le septième ange (messager), mais ses disciples croient aujourd'hui qu'il est le dernier messager et l'accomplissement de la deuxième partie de la prophétie d'Elie de Malachie. Branham a rejeté la compréhension traditionnelle de la Trinité comme trois Personnes distinctes et co-éternelles et a enseigné ce qu'il a appelé « la Divinité Suprême de Jésus-Christ ». Parfois, il faisait référence au Saint-Esprit comme à la troisième personne de la Trinité tout en expliquant que Dieu s'est

révélé en trois « offices ou manifestations ». Il a utilisé l'exemple d'un acteur qui

joue plusieurs rôles en changeant de masque, et celui de père, mari et grand-père étant la même personne. Il n'y a qu'un seul Dieu avec trois titres : Père, Fils et Saint-Esprit. Par conséquent, le baptême d'eau, qui, selon lui, devait se faire par immersion, a été pratiqué au Nom du Seigneur Jésus-Christ, et non en utilisant la formule trinitaire Père, Fils et Saint-Esprit. Bien que Branham ait parlé de « l'unité de la Divinité », il n'était pas d'accord avec le point de vue du pentecôtisme unitaire.

Faisant référence au Concile de Nicée en 325 après J.-C., William Branham a écrit :

"Depuis lors, les gens n'ont pas réalisé qu'il n'y a qu'un seul Dieu avec trois fonctions ou manifestations. Ils savent qu'il y a un seul Dieu selon l'Écriture, mais ils essaient d'en faire la théorie fantastique selon laquelle Dieu est comme une grappe de raisin; trois personnes avec la même Divinité partagée également par tous. Mais il est clairement dit ici dans l'Apocalypse que Jésus est "Ce qui est", "Ce qui était" et "Ce qui est à venir". Il est "l'Alpha et l'Omega", ce qui signifie qu'Il est de "A à Z" ou LE TOUT. Il est tout : le Tout-Puissant. Il est la Rose de Sharon, le Lys de la Vallée, l'Étoile brillante du matin, la Branche Juste, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il est Dieu, UN DIEU Tout-Puissant. Branham croyait qu'à travers son ministère, Dieu révélait sa présence comme aux jours d'Abraham. Il a cité Genèse 18 :9-15 comme support biblique pour cette affirmation dans la mesure où lors de l'apparition à Abraham, Dieu savait ce qu'il y avait dans l'esprit de Sarah dans la tente derrière lui.[96] Il pensait que cela préfigurait le don de discernement dans son propre ministère, indiqué dans Luc 17 : 28-30. Après que ce signe surnaturel ait été montré à Abraham, Sodome et Gomorrhe furent détruites. De la même manière, William Branham croyait que le discernement dans son ministère était un signe du jugement à venir sur terre (généralement appelé la Grande Tribulation). Branham a fortement soutenu l'idée selon laquelle la Bible est la Parole infaillible de Dieu et a déclaré que tout ce qui était contraire à la Parole de Dieu était « le royaume de Satan ». Il a insisté sur le fait que la foi doit être basée uniquement sur l'Écriture, et a déclaré que si un ministre, ou un credo d'église, ou même un ange, présentait quelque chose de différent, cela devrait être ignoré, tout comme saint Paul l'avait prêché dans Galates 1 : 8-9. Il croyait que la véritable interprétation de

la Bible serait confirmée par des signes surnaturels scripturaires selon Marc 16 :20 et Romains 15 :19. Branham a enseigné que manger le « fruit » dans le jardin d'Eden, c'était prendre garde aux paroles du diable qui ont conduit à un acte sexuel entre Ève et le serpent possédé par le diable (une créature semblable à un homme) produisant Caïn à la suite de leur union. Certains ont compris que cela signifiait que la génétique détermine la destinée éternelle de chacun, bien que Branham ait souligné que les élus étaient une « semence spirituelle ». Branham a déclaré qu'il avait reçu sept prophéties majeures en 1933 concernant les événements qui se déroulaient dans le monde. Il a prédit « que 1977 devrait mettre fin aux systèmes mondiaux et inaugurer le millénaire ». « Sur la base de ces sept visions, ainsi que des changements rapides qui ont balayé le monde au cours des cinquante dernières années, je prédis (je ne prophétise pas) que ces visions se seront toutes réalisées d'ici 1977. Et bien que beaucoup puissent penser que c'est une déclaration irresponsable étant donné que Jésus a dit que « personne ne connaît le jour ni l'heure ». Je maintiens toujours cette prédiction après trente ans parce que Jésus n'a PAS dit qu'aucun homme ne pouvait connaître l'année, le mois ou la semaine au cours de laquelle sa venue devait s'accomplir. Je le répète donc, je crois et maintiens sincèrement, en tant qu'étudiant privé de la Parole, ainsi que de l'inspiration divine, que 1977 devrait mettre fin aux systèmes mondiaux et inaugurer le millénaire. Branham a fait un certain nombre de prophéties concernant la seconde venue du Christ, y compris une prophétie selon laquelle « la ville de Los Angeles « coulerait sous l'océan » » et qu'un raz-de-marée balayerait l'intérieur des terres jusqu'à la mer de Salton. Bien que Branham ait encouragé les gens à fréquenter l'église de leur choix, il s'est également prononcé fortement contre les organisations religieuses. Il croyait que le confessionnalisme serait la marque de la bête. Wiki Branham

XII. LE PARADIS

A. Comment aller au paradis – quelles sont les idées des différentes religions ?

Question : « Comment aller au paradis – quelles sont les idées des différentes religions ?

Réponse : Il semble y avoir cinq grandes catégories concernant la manière d'aller au paradis dans les religions du monde.

La plupart croient que le travail acharné et la sagesse mèneront à l'épanouissement ultime, qu'il s'agisse de l'unité avec Dieu (hindouisme, bouddhisme et baha'i) ou de la liberté et de l'indépendance (Scientologie, jaïnisme). D'autres, comme l'Unitarisme et la Wicca, enseignent que la vie après la mort est ce que vous voulez qu'elle soit, et que le salut n'est pas un problème parce que la nature pécheresse n'existe pas. Certains pensent que soit l'au-delà n'existe pas, soit qu'elle est trop méconnaissable pour être envisagée. 109Les dérivés du culte du Dieu judéo-chrétien soutiennent généralement que la foi en Dieu et/ou en Jésus et l'accomplissement de divers actes, y compris le baptême ou l'évangélisation de porte-à-porte, garantiront que l'adorateur ira au ciel. Seul le christianisme enseigne que le salut est un don gratuit de Dieu par la foi en Christ (Éphésiens 2 : 8-9), (NVI) et qu'aucun travail ou effort n'est nécessaire ou possible pour atteindre le ciel.

une. Athéisme :

La plupart des athées croient qu'il n'y a pas de paradis, ni même d'au-delà. À la mort, les GENS cessent tout simplement d'exister. D'autres tentent de définir l'au-delà en utilisant la mécanique quantique et d'autres méthodes scientifiques.

b. Bahá'í :

Comme beaucoup d'autres religions, les bahá'ís n'enseignent pas que l'homme est né avec une nature pécheresse ou qu'il a besoin d'être sauvé du mal. L'homme a simplement besoin d'être sauvé de ses croyances erronées sur le fonctionnement du monde et sur la manière dont il doit interagir avec le monde. Dieu a envoyé des messagers pour expliquer aux gens comment parvenir à cette connaissance : Abraham, Krishna, Zoroastre, Moïse, Bouddha, Jésus, Mahomet et Baha'u'llah.

Ces prophètes ont progressivement révélé la nature de Dieu au monde. À la mort, un

109F.C. Jennings, Satan : sa personne, son travail, son lieu et son destin (Neptune, NJ : Loiseaux Brothers, 1975), 64-65.

L'âme d'une personne continue son voyage spirituel, peut-être à travers les états connus sous le nom de paradis et d'enfer, jusqu'à ce qu'elle arrive à un point de repos final, unie à Dieu.

c. Bouddhisme :

Le bouddhisme croit également que le paradis, ou « Nirvana », doit être rejoint en esprit par Dieu. Atteindre le Nirvana, un état spirituel transcendantal et heureux, nécessite de suivre l'Octuple Sentier. Cela inclut comprendre l'univers, agir, parler et vivre de la bonne manière et avec les bonnes intentions. La maîtrise de ces voies ainsi que de l'autre des huit voies ramènera l'esprit d'un adorateur à Dieu. Religion chinoise : La religion chinoise n'est pas une église organisée, mais un amalgame de différentes religions et croyances, dont le taoïsme et le bouddhisme. À leur mort, les fidèles sont jugés. Les bons sont envoyés soit dans un paradis bouddhiste, soit dans une demeure Tao. Les méchants sont envoyés en enfer pendant un certain temps puis se réincarnent.

d. Christianisme :

Le christianisme est la seule religion qui enseigne que l'homme ne peut rien faire pour gagner ou payer son entrée au paradis. L'homme, esclave de la nature pécheresse avec laquelle il est né, doit s'appuyer entièrement sur la grâce de Dieu pour appliquer le sacrifice de Jésus-Christ aux péchés du croyant. À leur mort, les esprits des chrétiens vont dans un paradis temporaire, tandis que les esprits des incroyants vont dans un autre lieu de détention temporaire. Au jugement final, les chrétiens reçoivent un nouveau corps et passent l'éternité avec Dieu au paradis, tandis que les incroyants sont séparés de Dieu pour l'éternité en enfer.

e. Confucianisme :

Le confucianisme se concentre sur un COMPORTEMENT approprié dans la vie, et non sur un futur paradis. L'au-delà est inconnaissable, donc tous les efforts doivent être faits

faire de cette vie la meilleure possible, honorer les ancêtres et respecter les aînés.

f. Orthodoxe orientale :

L'orthodoxie est un dérivé judéo-chrétien qui réinterprète les versets clés de l'Écriture de telle manière que les œuvres deviennent essentielles pour atteindre le ciel. L'orthodoxie enseigne que la foi en Jésus est nécessaire au salut, mais là où le christianisme enseigne que devenir plus semblable au Christ est le résultat de l'influence du Christ dans la vie d'un croyant, l'orthodoxie enseigne que cela fait partie du processus de salut. Si ce processus (appelé théosis) n'est pas effectué correctement, un fidèle peut perdre son salut. Après la mort, les dévots vivent dans un état intermédiaire où cette théose peut s'accomplir. Ceux qui ont la foi mais n'ont pas accompli des progrès suffisants en théose sont envoyés dans une « condition désastreuse » temporaire et iront en enfer à moins que les dévots vivants ne prient et n'accomplissent des actes de miséricorde en leur faveur. Après le jugement final, les dévots sont envoyés au ciel et les autres en enfer. Le ciel et l'enfer ne sont pas des lieux, mais des réactions au fait d'être en présence de Dieu, car il n'y a nulle part où Il n'est pas présent. Pour les disciples du Christ, la présence de Dieu est le paradis, mais pour ceux qui ne sont pas sauvés, être avec Dieu est un tourment éternel.

g. Hindouisme :

L'hindouisme ressemble au bouddhisme à certains égards. Le salut (ormoksha) est atteint lorsque l'adorateur est libéré du cycle de réincarnation et que son esprit ne fait plus qu'un avec Dieu. On devient libre en se débarrassant du mauvais karma – l'effet d'une mauvaise action ou d'une mauvaise intention. Cela peut se faire de trois manières différentes : par la dévotion désintéressée et le service d'un dieu particulier, par la compréhension de la nature de l'univers ou par la maîtrise des actions nécessaires pour apaiser pleinement les dieux. Dans l'hindouisme, qui compte plus d'un million de dieux différents, il

existe des divergences d'opinions quant à la nature du salut. L'école Advaita enseigne que le salut se produit lorsque l'on peut se débarrasser du faux soi et rendre l'âme impossible à distinguer de celle de Dieu. Le dualiste insiste sur le fait que l'âme

conserve toujours sa propre identité même s'il est uni à Dieu.

h. Islam :

L'Islam est un décollage du Dieu chrétien/judéo. Les musulmans croient que le salut vient à ceux qui obéissent suffisamment à Allah pour que les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises. Les musulmans espèrent que répéter ce que Mahomet a fait et dit sera suffisant pour aller au paradis, mais ils récitent également des prières supplémentaires, jeûnent, font des pèlerinages et accomplissent de bonnes œuvres dans l'espoir de faire pencher la balance. Le martyre au service d'Allah est le seul travail garanti pour envoyer un adorateur au paradis.

je. Jaïnisme :

Le jaïnisme est apparu en Inde à peu près en même temps que l'hindouisme et est très similaire. Il faut avoir la bonne croyance, avoir la bonne connaissance et agir de la bonne manière. C'est seulement alors qu'une âme peut être purifiée de son karma. Mais dans le jaïnisme, il n'y a pas de créateur. Il n'existe pas de dieu supérieur à qui tendre ou à atteindre. Le salut, c'est l'homme maître de sa propre destinée, libéré et parfait, rempli de perception, de connaissance, de bonheur et de pouvoir infinis.

j. Les Témoins de Jéhovah :

Les enseignements de la Société Watchtower nous amènent à catégoriser les Témoins de Jéhovah comme une secte chrétienne qui interprète mal le livre de l'Apocalypse. Semblables aux mormons, les Témoins de Jéhovah enseignent différents niveaux du ciel. Les oints sont 144 000 qui reçoivent le salut par le sang du Christ et régneront avec Lui au paradis. Ils sont l'épouse du Christ. Pour tous les autres, le sacrifice de Jésus les a seulement libérés de la malédiction du péché originel d'Adam, et la « foi » n'est qu'une opportunité de gagner leur

chemin vers le ciel. Ils doivent connaître l'histoire du Royaume, observer les lois de Jéhovah et être fidèles au « gouvernement de Dieu » : les 144 000 dirigeants,

Dont 9 000 sont actuellement sur terre. Ils doivent également diffuser l'information sur le Royaume, notamment en faisant du porte-à-porte. À leur mort, ils seront ressuscités au cours du royaume millénaire où ils devront poursuivre une vie pieuse. Ce n'est qu'après qu'ils ont la possibilité d'accepter formellement Christ et de vivre pour l'éternité sous le règne des 144 000.

k. Judaïsme :

Les Juifs croient qu'en tant qu'individus et en tant que nation, ils peuvent se réconcilier avec Dieu. Par le péché (individuellement ou collectivement), ils peuvent perdre leur salut, mais ils peuvent aussi le récupérer par le repentir, de bonnes actions et une vie de dévotion.

l. Mormonisme :

Les mormons croient que leur religion est un dérivé du judéo/christianisme, mais leur dépendance à l'égard d'œuvres extra-grâcieuses contredit cette idée. Ils ont aussi une vision différente du ciel. Pour atteindre le deuxième ciel sous le « salut général », il faut accepter Christ (soit dans cette vie, soit dans la suivante) et être baptisé ou être baptisé par procuration par l'intermédiaire d'un parent vivant. Pour atteindre le ciel le plus élevé, il faut croire en Dieu et en Jésus, se repentir de ses péchés, être baptisé dans l'église, être membre de l'église LDS, recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains, obéir à la « Parole de Sagesse » mormone et à tous les commandements de Dieu, et accomplir certains rituels du temple, y compris le mariage. Ce « salut individuel » conduit l'adorateur et son conjoint à devenir des dieux et à donner naissance à des enfants spirituels qui reviennent sur Terre en tant qu'âmes des vivants.

m. Catholicisme romain :

Les catholiques romains croyaient à l'origine que seuls les membres de l'Église catholique romaine pouvaient être sauvés. Rejoindre l'église était un long processus de cours, de rituels et de baptême. Les

personnes déjà baptisées mais non membres de l'Église catholique romaine avaient des exigences différentes et peuvent même être déjà considérées comme chrétiennes. Le baptême est

« normativement » requis pour le salut, mais cela peut inclure le « baptême de sang » (c'est-à-dire : le martyre) ou le « baptême de désir » (vouloir vraiment se faire baptiser). Extrait du catéchisme : « Ceux qui meurent pour la foi, ceux qui sont catéchumènes et tous ceux qui, sans connaître l'Église mais agissant sous l'inspiration de la grâce, cherchent Dieu sincèrement et s'efforcent d'accomplir sa volonté, sont sauvés même s'ils n'ont pas été baptisés. » Malgré les changements au fil des années, le baptême (ou le désir de baptême) est toujours requis pour le salut. Selon le catholicisme, à la mort, les âmes de ceux qui ont rejeté le Christ sont envoyées en enfer. Les âmes de ceux qui ont accepté Christ et accompli suffisamment d'actes pour être purifiées du péché vont au ciel. Ceux qui sont morts dans la foi mais n'ont pas accompli les étapes pour être purifiés sont envoyés au purgatoire où ils subissent un châtiment temporaire et douloureux jusqu'à ce que leur âme soit purifiée. La purification par les tourments peut être atténuée par la souffrance au cours de la vie et par les offrandes et les prières des autres en faveur du pécheur. Une fois la purification terminée, l'âme peut aller au ciel.

n. Scientologie :

La Scientologie est similaire aux religions orientales dans la mesure où le salut s'obtient par la connaissance de soi et de l'univers. Le « thétan » (la réponse de la Scientologie à l'âme) traverse plusieurs vies différentes, tentant d'expulser les images douloureuses et traumatisantes qui poussent une personne à agir de manière craintive et irrationnelle. Une fois qu'un scientologue est « débarrassé » de ces images nuisibles et devient un « thétan opérationnel », il est capable de contrôler la pensée, la vie, la matière, l'énergie, l'espace et le temps.

o. Shintoïsme :

L'au-delà dans le shintoïsme était à l'origine un royaume sinistre, semblable à celui d'Hadès. Les questions de l'au-delà ont désormais été transférées au bouddhisme. Ce salut dépend de la pénitence et du

fait d'éviter l'impureté ou la pollution de l'âme. L'âme peut alors rejoindre celle de ses ancêtres.

p. Sikhisme :

Le sikhisme a été créé en réaction au conflit entre l'hindouisme et l'islam et perpétue de nombreuses influences de l'hindouisme, bien que les sikhs soient monothéistes. Le « mal » n'est que l'égoïsme humain. Le salut s'obtient en menant une vie honnête et en méditant sur Dieu. Si les bonnes œuvres sont accomplies suffisamment, l'adorateur est libéré du cycle de réincarnation et ne fait plus qu'un avec Dieu.

q. Taoïsme :

Comme plusieurs autres religions orientales (shintoïsme, religions populaires chinoises, sikhisme), le taoïsme a adopté bon nombre de ses principes d'au-delà du bouddhisme. Au départ, les taoïstes ne se préoccupaient pas des soucis de l'au-delà et se concentraient plutôt sur la création d'une société utopique. Le salut a été atteint en s'alignant sur le cosmos et en recevant l'aide d'immortels surnaturels qui résidaient dans les montagnes, les îles et ailleurs sur Terre. Le résultat était l'immortalité. Finalement, les taoïstes ont abandonné la quête de l'immortalité et ont adopté les enseignements du bouddhisme après la mort.

r. Unitarisme-Universalisme :

Les unitariens sont autorisés et encouragés à croire tout ce qu'ils veulent sur l'au-delà et sur la manière d'y parvenir. Bien qu'en général, ils pensent que les gens devraient rechercher l'illumination dans cette vie et ne pas trop s'inquiéter de l'au-delà.

s. Wicca :

Les wiccans croient de nombreuses choses différentes à propos de l'au-delà, mais la plupart semblent s'accorder sur le fait que le salut n'est pas nécessaire. Soit les gens vivent en harmonie avec la Déesse en prenant soin de sa manifestation physique – la terre – soit ils ne le font pas, et leur mauvais karma leur est rendu triple. Certains croient que

les âmes se réincarnent jusqu'à ce qu'elles apprennent toutes les leçons de leur vie et ne fassent plus qu'un avec la Déesse. Certains sont tellement déterminés à suivre leur propre chemin qu'ils croient que ce sont les individus qui déterminent ce qui se passera à leur mort ; si les fidèles pensent qu'ils vont se réincarner, être envoyés en enfer ou rejoindre la déesse, ils le seront. D'autres refusent complètement de contempler l'au-delà. De toute façon, ils ne le font pas

croient au péché ou à tout ce dont ils ont besoin d'être sauvés.

t. Zoroastrisme :

Le zoroastrisme est peut-être la première religion à affirmer que la vie après la mort dépend des actions de chacun au cours de la vie. Il n'y a pas de réincarnation, juste un simple jugement quatre jours après la mort. Cependant, après un temps suffisant en enfer, même les condamnés peuvent aller au paradis. Pour être jugé juste, nous pouvons utiliser la connaissance ou la dévotion, mais le moyen le plus efficace est l'action. 110 Ressources recommandées : Manuel des religions du monde par Len Woods et Logos Bible Software.

Le ciel, la demeure éternelle des sauvés

La plupart des gens dans ce monde, même ceux qui nient l'existence de l'enfer, parlent de l'existence d'une forme de paradis après la mort. Il y a plus de cent ans, la chanson proclamait : « Tout le monde qui parle du paradis n'y va pas. » L'une des premières références au ciel disait qu'Abraham « cherchait une ville ». Tout comme une famille qui emménage dans une nouvelle maison voudra connaître tous les détails de la maison, du quartier, des églises du quartier, des écoles, des lignes de bus et des centres commerciaux, ceux qui s'y rendent devraient vouloir connaître tous les détails de leur future maison. Jésus a dit : « Je vais vous préparer une place » (Jean 14 : 2). De tous les domaines d'études théologiques, celui-ci est peut-être celui qui intéresse le plus de nombreux chrétiens. 111 Comme Chafer l'a noté à juste titre, "Aucun thème biblique n'est probablement plus agréable à l'esprit de l'homme que celui du ciel. Cela est particulièrement vrai pour ceux qui, à travers les années de limitations physiques, se rapprochent de la fin des réalités de la terre." 112

110Ibid., 33. 111G.H. Pember, Les premiers âges de la Terre (Grand Rapids : Kregel Publishers, 1975, 62. 112Ibid., Towns Elmer L., p. 360-363.

L'emplacement du paradis

La Bible semble enseigner qu'il y a quatre cieux. Le fait que « Jésus a traversé les cieux » (Hébreux 4 :14) indique qu'il y a plus d'un ciel. De plus, Jésus « est monté bien au-dessus de tous les cieux » (Éph. 4 : 10) signifie qu'un ciel est au-dessus d'un autre. Paul a enseigné qu'il y avait au moins trois cieux lorsqu'il a témoigné avoir été « enlevé jusqu'au troisième ciel » (2 Cor. 12 : 1-4). (LSG) Apparemment, ces cieux (trois) disparaîtront et seront remplacés par un quatrième ciel décrit comme « un nouveau ciel » (2 Pierre 3 :10 ; Apocalypse 21 :1). (LSG) Le premier ciel est l'atmosphère. Ce terme est utilisé dans les Écritures pour désigner l'air et l'atmosphère qui entourent l'homme et tout ce qui crée la vie sur terre (Matt. 6 :26 ; Jacques 5 :8). (LSG) Le deuxième ciel est constitué des espaces stellaires ou de l'espace extra-atmosphérique (Matt. 24-29 ; Gen 15 : 5). (LSG) Le troisième ciel est décrit comme la demeure de Dieu. Bien qu'il y ait beaucoup de choses inconnues à propos de ce ciel, c'est le lieu où se trouve Dieu (Apocalypse 3 : 12 ; 20 : 9). (LSG) Bien qu'il soit courant dans certains cercles de limiter la définition du paradis à un état de félicité, il est difficile d'harmoniser cela avec l'enseignement biblique et l'inférence d'un lieu localisé appelé ciel. Strong soutient que le ciel est un lieu parce que le corps du Christ doit être localisé. Le paradis est-il un lieu, ainsi qu'un État ? Nous répondons que cela est probable, parce que la présence du corps humain du Christ est essentielle au ciel, et que ce corps doit être confiné dans un lieu. Puisque la divinité et l'humanité sont indissolublement unies dans la personne unique du Christ, nous ne pouvons pas considérer l'âme humaine du Christ comme limitée à un lieu sans vider sa personne de sa divinité. Mais on ne peut concevoir son corps humain comme ainsi omniprésent. De même que les nouveaux corps des saints sont confinés à un endroit, il semblerait qu'il en soit de même pour le corps de leur Seigneur. Mais, bien que le ciel soit le lieu où le Christ manifeste sa gloire à travers le corps humain qu'il a assumé dans l'incarnation, notre conception dominante du ciel doit être quelque chose de plus élevé encore, à savoir celle d'un état de sainte communication avec Dieu. 113

La description du paradis

113Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 367.

La splendeur et la beauté du ciel surpassent de loin tout ce que l'esprit humain peut comprendre. Il sera impossible de comprendre complètement le ciel avant d'arriver sur place, mais les Écritures révèlent que le ciel est une ville immense et colorée. Au-delà de cela, la description biblique du paradis se lit comme une liste de superlatifs. Selon Chafer, en tentant de dépeindre à l'esprit de l'homme les gloires de la sphère céleste, le langage a été poussé jusqu'à ses limites ; pourtant nous pouvons croire qu'aucune partie considérable de cette gloire merveilleuse n'a jamais été révélée. Qui peut comprendre la bénédiction que connaîtront les rachetés au Ciel, ou qui est déjà venue dans les cœurs humains en prévision de cet endroit merveilleux ! Il est caractérisé comme un lieu de vie abondante (1 Tim. 4 : 8), de repos (Apoc. 14 : 13), de connaissance (1 Cor. 13 : 8-10), de sainteté (Apoc. 21 :27), de service (Apoc. 22 : 3), d'adoration (Apoc. 19 : 1), de communion avec Dieu (Apoc. 21 : 3), de communion avec d'autres croyants (1 Thess. 4 : 8). et de gloire (2 Cor. 4:17)). (LSG) 114 La description la plus complète du ciel est celle de la ville mariée dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse. Certains diront qu'il est faux de décrire le ciel en termes spécifiques, affirmant qu'il ne s'agit que de symboles célestes pour représenter l'idée que la présence de Dieu est belle. La ville mariée décrite par Jean sera la plus grande ville jamais construite (Apocalypse 21 : 16). Cette description du ciel suggère qu'il s'agira d'un gigantesque cube, ou pyramide (quatre carrés). Selon nos mesures actuelles, 12 000 stades équivaudraient à 1 500 milles ou 2 400 kilomètres. Si elle était située en Amérique, cette ville s'étendrait de New York à Denver, au Colorado, et de la frontière canadienne à la Floride. Si la Nouvelle Jérusalem prend la forme d'une sphère, elle sera légèrement plus grande que la lune qui entoure actuellement notre globe. Malgré sa taille immense, Thiessen décrit plusieurs des détails les plus subtils de la ville. Nous lisons que ses fondations sont garnies de « toutes sortes de pierres précieuses » (Apocalypse 21 : 10, 20). (NVI) Douze d'entre eux sont nommés. Elle a douze portes, portant les noms des douze tribus d'Israël (Apoc.

114J.O. Buswell, Une théologie systématique de la religion chrétienne (Grand Rapids : Zondervan, 1962), 131.

21:12, 13); (NVI) et les douze fondements portent les noms des douze apôtres (Apocalypse 21 :14 ; cf. Eph. 2 :20). (LSG) Le mur est de jaspe et la ville est d'or pur (Apocalypse 21 : 18). Chaque porte est une perle (Apocalypse 21 :21). On nous dit que les portes ne sont jamais fermées (Apocalypse 21 :25) ; mais que douze anges se tiennent devant eux (Apocalypse 21 : 12). (LSG) Sa rue est d'or pur (Apocalypse 21 :21). (LSG) Il y a en lui le fleuve de vie et l'arbre de vie (Apocalypse 22 : 1, 2). (LSG) Il n'a besoin ni du soleil ni de la lune ; « Car la gloire de Dieu l'a éclairée, et sa lampe, c'est l'Agneau » (Apocalypse 21 : 23). (LSG) Toutes ces choses indiquent qu'il s'agit d'une ville littérale. 115 Le Ciel sera la plus belle ville jamais construite. Le mur d'enceinte de la ville mesurera environ 216 pieds de haut (Apocalypse 21 : 17) et sera construit en jaspe. Il sera aussi beau qu'un diamant cristallin, aussi brillant qu'un glaçon transparent au soleil (Apocalypse 21 : 18). En plus d'ajouter à la beauté de l'état éternel, Ritchie considère que les murs mettent également l'accent sur la sécurité de la ville. La « muraille grande et haute » (verset 12) parle de sécurité, mais bien qu'elle soit à l'abri de toute agression humaine ou satanique, la ville n'est pas comme Jéricho d'autrefois – « étroitement fermée », car ses portes (au nombre de douze) indiquent l'entrée et la sortie. Ces portes ne seront pas fermées le jour (verset 25), et comme il n'y a « pas de nuit là-bas », elles seront perpétuellement ouvertes. Une grande ville comme Londres n'a jamais ses portes fermées, car par elles arrivent de toutes les parties du pays et à toute heure les approvisionnements dont elle a besoin. Les portes de la Ville-Épouse sont toujours ouvertes, non pour que les provisions entrent, mais pour que les provisions sortent vers la terre. 116

21 : 27 (NVI) Mort Rév. 21 : 4 (NVI) Abomination Rév. 21 : 27 (NVI) Chagrin Rév. 21 : 4 (NVI) Malédiction Rév. 21:27(NVI) Douleur Rév. 21:4 (NVI) Soleil Rév. 21:23(NVI) Nuit Rév. 21:25 (NVI) Lune Rév. 21:23(NVI) 138 Le ciel est aussi un lieu de mémoire. La question est souvent posée : « Allons-nous

115Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 367-371. 116Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 371-373

vous connaissez-vous au ciel ? La réponse est oui ! David a dit qu'il connaîtrait son fils (2 Sam. 12 : 22-23). (LSG) Moïse et Élie, morts depuis longtemps, furent reconnus par Pierre, Jacques et Jean (Marc 9 : 4-5). (LSG) De plus, il semble que nous reconnaîtrons Abraham, Isaac et Jacob (Matt. 8 : 11). Paul a parlé d'une époque où il serait connu et connaîtrait aussi les autres (1 Cor. 13 : 12). (NVI)

Les habitants des cieux

Le ciel est bien plus que la demeure éternelle des sauvés. Beaucoup d'autres y vivront pour toujours avec nous. Ceux-ci incluent Dieu, ses anges et ses créations spéciales. Les Juifs et les Gentils sauvés vivront en parfaite harmonie. Les citoyens de tous les groupes linguistiques et de toutes races vivront au paradis pour l'éternité. Ce sera la communauté internationale ultime. Les personnes suivantes habiteront le ciel : 1. Les anges. Jean « entendit la voix de nombreux anges au sujet du trône dans les cieux » (Apocalypse 5 : 11). (LSG) Ceux-ci incluent plusieurs sortes d'anges. Les séraphins, un type particulier d'ange qui s'occupe de l'autel de Dieu, seront présents au ciel (Ésaïe 6 : 1-7). Un autre groupe angélique spécial qui s'occupe du trône de Dieu, les chérubins, sera également présent (Psaume 99 : 1). Et bien sûr, Gabriel et Michael seront là aussi.

2. Anciens.

La Bible identifie vingt-quatre anciens autour du trône de Dieu dans les cieux (Apocalypse 4 : 4). (NVI) On a beaucoup spéculé sur l'identité de ce groupe. Une suggestion est que ces hommes sont les douze chefs tribaux d'Israël et les douze apôtres de Jésus. Une autre est qu'ils représentent les sauvés des Juifs et des Gentils.

3. Il a sauvé Israël.

Hébreux 11 énumère un certain nombre d'individus et de groupes qui pratiquaient la foi dans l'Ancien Testament. À leur sujet, il est dit « qu'ils désirent un pays meilleur » (Hébreux 11 : 6). (LSG) Ceux qui ont fait l'expérience de la foi salvatrice ont

une place éternelle au paradis.

4. Église.

L'un des premiers événements après l'enlèvement sera le repas des noces de l'Agneau. C'est à ce moment-là que l'Église, l'Épouse du Christ, sera présentée à son Époux, le Seigneur Jésus-Christ. La Nouvelle Jérusalem a été décrite comme « l'alliance de l'Église ».

5. Nations.

De nombreux érudits bibliques croient que les chrétiens au ciel conserveront certaines de leurs particularités ethniques et seront peut-être même organisés en nations. À deux reprises, les Écritures utilisent le terme pluriel « peuples » pour décrire les citoyens du ciel (Sophie 3 :20 ; Apocalypse 2 :13). (LSG) De plus, Jean a reconnu les particularités ethniques de certains des rachetés au ciel (Apocalypse 7 : 9). (LSG) Cependant, au ciel, il y aura une acceptation parfaite de tous. C'est l'unité de ses habitants, et non sa diversité, qui sera la caractéristique dominante.

6. Le Dieu Trinité.

Le Ciel est bien entendu la demeure éternelle de chaque membre de la Trinité de Dieu. Le Père est assis sur le trône céleste (Apocalypse 4 : 2-3). (LSG) Jean a vu Jésus debout dans le ciel (Apocalypse 5 : 6). (LSG) Bien que moins important, le Saint-Esprit vit également au ciel et est cité trois fois dans le récit de Jean sur son expérience là-bas (Apocalypse 3 : 13 ; 14 :13 ; 22 :17). (LSG) À mesure que l'on grandit, son attitude envers le ciel change souvent. Il ne pense plus tant à la géographie de cette terre qu'aux individus connus et aimés qui sont morts et ont disparu auparavant. Lorsqu'il prêchait sur le ciel, D. L. Moody racontait souvent l'histoire suivante : Quand j'étais enfant, je pensais au ciel comme à une grande ville brillante, avec de vastes murs, des dômes et des flèches, et sans personne à l'intérieur, sauf des anges en robe blanche, qui m'étaient étrangers. Peu à peu, mon petit frère mourut ; et je pensais à une grande ville avec des murs, des dômes et des flèches, et un troupeau d'anges froids et inconnus, et un petit bonhomme que je connaissais. C'était le seul que je connaissais à l'époque. Puis un autre

mon frère est mort ; et il y en avait deux que je connaissais. Puis mes connaissances ont commencé à mourir ; et le troupeau grandissait continuellement. Mais ce n'est que lorsque j'ai envoyé un de mes petits enfants à son Parent céleste – Dieu – que j'ai commencé à penser que j'en avais moi-même un peu. Un deuxième est parti, un troisième est parti ; un quatrième est parti ; et à cette époque, j'avais tant de connaissances au ciel que je ne vis plus de murs, de dômes et de flèches. J'ai commencé à considérer les habitants de la cité céleste comme mes amis. Et maintenant, tant de mes connaissances sont allées là-bas, qu'il me semble parfois que je connais plus de gens au ciel que sur terre. 117

Les activités du ciel

Le paradis est souvent imaginé en termes d'anges assis sur des nuages avec des harpes et chantant dans des chorales. Au mieux, cette vision déséquilibrée n'est qu'une petite partie du paradis. Bien que décrit comme le repos éternel du croyant, le ciel sera un lieu très actif.

QUE FAIRE AU CIEL Apprendre .....1 Cor. 13:9-10 (NVI) Chant ..... Rév. 15:3 (NVI) Culte ..... Apocalypse 5:9 (NVI) Servir.....Apoc. 22:3 (NVI) En tête....2 Tim.2:12 ; Apocalypse 22 : 5 (NVI) Fraternité avec les autres..... Matt. 16:3 (NVI) Manger..... Apocalypse 2 : 17 (NVI) 140. 1. Une vie de communion fraternelle.

Nous jouirons de la communion avec le Seigneur Jésus-Christ pour toute l'éternité. « Ils verront sa face » (Apocalypse 22 : 4). (LSG) Le Christ prédit notre unité future avec la Sienne : « Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » (Jean 14 : 3). Lorsque l'homme est en parfaite communion avec Dieu, cela affectera également sa relation avec la société.

117Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 375 -77

Comme DeHaan l'a observé à juste titre. Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, l'homme réalisera une société parfaite de justice et d'harmonie, quelque chose qu'il n'a jamais pu réaliser. Les problèmes de la liberté individuelle et de la responsabilité sociale n'ont pas encore

été résolus, ni par le capitalisme, qui met l'accent sur l'individu, ni par la communion, qui met l'accent sur le droit de la communauté. Dans notre demeure éternelle, la société parfaite deviendra une réalité, car l'identité individuelle, d'une part, et la variété harmonieuse, d'autre part, seront enfin réalisées. 118

2. Une vie de repos.

L'un des résultats du péché était la malédiction du labeur et de la sueur dans une vie de travail. Lorsque nous arriverons au ciel, nous continuerons à travailler, mais l'agonie du travail aura disparu. « Bienheureux les morts qui meurent désormais dans le Seigneur : oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux » (Apocalypse 14 : 13). (NVI) 3. Une vie de service. Nous travaillerons au ciel, mais plutôt que de redouter l'idée du travail et de souffrir physiquement d'une corvée épuisante, nous apprécierons notre travail. La malédiction aura disparu. « Et ses serviteurs le serviront » (Apocalypse 22 : 3). Comme le dit Moody : Après tout, il n'y a pas une si grande différence entre la grâce et la gloire. La grâce est le bourgeon et la gloire la fleur. La grâce est la gloire commencée, et la gloire est la grâce rendue parfaite. Il ne sera pas difficile pour ceux qui servent Dieu ici-bas de le faire lorsqu'ils iront là-bas. Ils changeront de lieu, mais ils ne changeront pas d'emploi. 119

4. Une vie de croissance.

Nous ne saurons pas tout « instantanément » lorsque nous arriverons au paradis. Nous passerons toute notre vie à accroître nos connaissances et notre maturité.

118La théologie d'aujourd'hui, p. 381-383. 119La théologie d'aujourd'hui, p. 381-383.

Les chrétiens apprendront des faits sur Dieu et son plan. Nous grandirons dans l'amour. Nous apprendrons également comment le servir et développerons notre capacité à le servir. « Les feuilles des arbres servaient à la guérison des nations » (Apocalypse 22 : 2). (LSG) Le mot « guérison » signifie également croissance, ce qui implique le progrès de ses habitants.

7. Une vie d'adoration.

Jésus a dit au début de son ministère : « Le Père cherche de tels hommes pour l'adorer » (Jean 4 :23). (LSG) Puisque le Père voulait que les gens l'adorent pendant qu'ils étaient sur terre, cela ne changera pas lorsqu'ils arriveront au ciel. « Et après ces choses, j'entendis dans le ciel une voix forte de beaucoup de gens qui disaient : Alléluia : Salut, et gloire, et honneur, et puissance, à l'Éternel notre Dieu » (Apocalypse 19 : 1). (NVI)

XIII. ENFER

L'enfer, lieu de punition éternelle pour les méchants. Dans le NRSV, le mot « enfer » n'est utilisé que dans le NT, où il traduit le grec géhenne. Il est donc distinct du Sheol et de l'Hadès, noms désignant le royaume des morts que le NRSV translittère simplement respectivement de l'hébreu et du grec. Certaines traductions anglaises, y compris la KJV, utilisent « enfer » pour traduire shéol et hadès ainsi que géhenne. Le mot grec géhenne est dérivé de l'hébreu gehinnom, qui signifie « vallée de Hinnom », également connue sous le nom de « vallée du fils de Hinnom » (2 Chron. 28 :3 ; 33 :6 ; Néh. 11 :30 ; Jér. 7 :31-32 ; 19 :2, 6 ; 32 :35). (LSG)Située à l'ouest et au sud de Jérusalem et se jetant dans la vallée du Cédron à un point opposé au village moderne de Silwan, la vallée de Hinnom faisait autrefois partie de la frontière entre les tribus de Juda et de Benjamin (Josué 15 :8 ; 18 :16 ; Néhémie 11 :30). (LSG) 120 Certains érudits contestent que le Christ soit descendu triomphalement aux enfers après sa

120Marvin Vincent, Word Studies in the New Testament (New York : Charles Scribner's Sons, 1907), 1:756.

la mort, pour se montrer comme le vaincu et le conquérant de la mort, de Satan et de l'enfer. Le Nouveau Testament ne reflète aucune passion ou activité de Jésus entre la mort et la résurrection. La plupart des interprètes conviennent qu'Eph. 4 :8 concerne d'abord la descente du Christ (v. 9), puis son ascension triomphale après sa mort et sa résurrection : du ciel à la terre (incarnation) ou de la terre au tombeau (Schéol). D'autres estiment que la descente a eu lieu après l'ascension de Jésus et décrivent le retour sur terre du Christ exalté sous la forme de l'Esprit et de la Pentecôte. 121

L'enfer, la demeure éternelle des non-sauvés

Personne ne veut vraiment parler de l'enfer, mais il existe en tant que partie intégrante du plan éternel de Dieu. L'enfer n'est pas le terrain de jeu du diable, ni le châtiment de quelqu'un sur terre. Dieu a créé l'enfer, un lieu réel où de vraies personnes subiront un véritable châtiment pendant une véritable éternité. L'un des principaux dangers des fausses religions est leur déni de ce lieu.

Enseignement biblique concernant le caractère de l'enfer.

La doctrine biblique de l'enfer est révélée par l'utilisation de nombreux mots et figures dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Chacun d'eux contribue quelque chose à la révélation complète concernant l'enfer. Même avec ces nombreuses descriptions, notre connaissance d'un tel lieu reste forcément limitée. Le créateur de l'humanité comprend qu'il existe une limite psychologique à la capacité de l'homme à comprendre l'horreur. Pourtant, comme Strong l'observe : L'état final des méchants est décrit sous les figures du feu éternel (Matthieu 25 : 41) ; (NVI) le gouffre de l'abîme (Apocalypse 9 : 2, 11) ; les ténèbres extérieures (Matt. 8:12) ; tourment (Apocalypse 14 : 10, 11) (NVI) ; châtiment éternel (Matt. 25:46) (NVI) ; colère de Dieu (Rom. 2:5) (NVI) ; la deuxième mort (Apocalypse 21 :8) ; la destruction éternelle de la face du Seigneur (2 Thess. 1:9) ; péché éternel

121Ibid, 1:670

(Marc 3:29). (LSG)122.

Termes utilisés dans les Écritures pour décrire l'enfer

- Sheol (cf. Psaume 139 :8 ; Deut. 32 :22 ; Job 26 :6). (NVI) - Hadès (Luc 16 : 19-31). (NVI) - Tartaros (2 Pierre 2:4). (NVI) - Géhenne (2 Chron. 33 :6 ; Jér. 7 :31, Apocalypse 19 :20 ; 20 :10, 14, 15) voir aussi Matth. 5:22, 29, 30 ; 10h28 ; 18:9 ; 23:15,33 ; Marc 9 :43, 45, 47 ; Luc 12:5. (NVI) 123 - Rétribution (cf. Prov. 14:12; 16:25; Matth. 7:13; Rom. 5:12). (NVI) - Prison. (1 Pierre 3:19 ; Apocalypse 20:7). Voir aussi 1 Pierre 3:19 ; 2 Pierre 2:4-9. (NVI)124 - Chaînes. (2 Pierre 2 :4 ; Jude 6 ; Apocalypse 20 :1). (NVI) - Rayures (Luc 12:48). (NVI) - Pleurements et grincements de dents. (Matt. 8 :12 ; 13 :42, 50 ; 22 :13 ; 24 :51 ; 25 :30 ; Luc 13 :28). (NVI) - Fosse de l'abîme ou gouffre sans fond. (Jean 9 :1-2,11 ; 11 :7 ; 17 :8 ; 20 :1, 3). (NVI) - L'obscurité extérieure. Matthieu 8:12. (NVI) La fig. les utilisations de l'obscurité sont nombreuses et variées. Il est utilisé comme symbole (a) de la dépravation morale et de sa punition. Les méchants marchent et travaillent dans les ténèbres (Ps 82 :5 ; Prov. 2 :13 ; Jn 3 :19 ; Rom. 13 :12), (LSG) et leur récompense est de « s'asseoir dans les ténèbres » (Ps 107 :10) ; (NVI) ou d'être "jeté dans

122Idem. Théologie d'aujourd'hui, p. 381-387. 123cf. père Silvin et Al, Géographie du Rwanda, Ed A. de Boeck Bruxelles, SD, Ed Kigali-Rwanda, p. 6 124http://en.wikipedia.org/wiki/Bahá'í_Faith (consulté le 31 janvier 2015).

les ténèbres extérieures » (Mt. 8:12); (NVI) (b) des choses mystérieuses ou inexplicables (1 Rois 8:12; Ps. 97:2); (c) des troubles et des afflictions (2 S 22:9; Job 5:14; (NVI) Prov. 20:20; Is. 9:2; cf. Gen. 15:12); (NVI) (d) du châtiment (Lam. 3 : 2 ; Ézéch. 32 : 8 ; Tseph. 1 : 15) ; (NVI) (e) de la mort (1 S 2 : 9 ; Job 10 : 21f ; (NVI) Eccl. 11 : 8) ; (NVI) (f) du néant (Job. 3 : 4-6) ; (NVI) 125 Destruction (2 Thess. 1:9; Ap. 9:11; 1 Thess. 1:8). (NVI) - Tourments. Une autre expression décrivant la souffrance des perdus est qu'il s'agit d'un lieu de tourment (Luc 16:23, 28). Parmi les différents mots pour souffrance dans le Nouveau Testament, celui-ci est peut-être le plus grave. 24), (NVI) en particulier la douleur infligée par les anciens afin d'inciter les hommes à avouer leurs crimes. Ces tourments ou tortures étaient les plus aigus qu'ils pouvaient infliger, comme le châtiment, la flagellation ou le

brûlage, et l'utilisation du mot ici signifie que la souffrance des méchants ne peut être représentée que par les formes extrémistes de la souffrance humaine. (LSG) Ce tourment est le résultat de plusieurs aspects de la souffrance endurée dans cet endroit. Le premier tourment qu'une personne rencontre dans cet endroit est le tourment de l'incendie. L'homme riche a reconnu : « Je suis tourmenté dans cette flamme » (LSG). Le tourment de l'enfer est la vue. Jésus a suggéré que les hommes en enfer pouvaient voir l'état béni des justes (Luc 16 : 23). (LSG) Les Écritures ne mentionnent jamais que les gens au ciel voient la souffrance des perdus parce qu'il y a de la douleur même en voyant la souffrance des autres, cependant, ceux qui sont en enfer souffrent plus gravement de la vue constante de ce qui aurait pu être et de ce qui est chaud (Ésaïe 14 : 11 ; 66 : 24). 46, 48). (NVI) La vallée de Hinnom La vallée de Hinnom avait été profanée par le sacrifice des

125http://en.wikipedia.org/wiki/William_M._Branham (consulté le 1er février 2015). 126http://en.wikipedia.org/wiki/William_M._Branham (consulté le 1er février 2015).

enfants à Moloch afin que, comme lieu maudit, il soit utilisé pour les ordures de la ville où les vers rongeaient et où les incendies brûlaient. C'est donc une image vivante du châtiment éternel…

Feu. L'image populaire la plus connue de l'enfer est probablement celle du feu. L'homme riche est décrit comme tourmenté par la flamme (Luc 16 :24), et les hommes sont salés de feu (Marc 9 :49), jetés dans l'étang de feu (Apoc. 20 :15) et jetés dans une fournaise de feu (Matt. 13 :42). De plus, le feu et le soufre (Apocalypse 21 :8) et la flamme inextinguible (Marc 9 :43, 45-46, 48) sont utilisés pour décrire l'enfer. L'utilisation du feu pour décrire l'enfer n'est pas seulement descriptive, mais souligne également la souffrance continue des perdus. Voir aussi Genèse 19 :24.

Deuxième mort. (Jacques 2:26, ☐☐Apocalypse 19:20 ; 20:10) (NVI) Chafer, Thèmes majeurs de la Bible, 296. Colère de Dieu (Rom. 1:18) Voir aussi 1 Pierre 1:17 ; Héb. 10h29. (NVI) William Evans, « Colère » 150 Éternité. Les adjectifs ci-dessus appliqués à l'enfer lui confèrent un degré de souffrance qui dépasse le domaine de la compréhension humaine. Ajoutez ensuite le mot « éternité » à tous les mots qui décrivent la souffrance, l'enfer est aggravé bien au-delà de la compréhension humaine. C'est une chose d'être l'objet de la colère de Dieu. Être l'objet de cette colère pour l'éternité en est une autre. C'est une chose d'être tourmenté. C'est autre chose d'être tourmenté éternellement. Si l'enfer était d'une manière ou d'une autre tolérable pour ses habitants, le concept d'éternité le rend complètement intolérable.

XIV. LE CHRISTIANISME

Jésus Jésus est la figure centrale du christianisme et un prophète majeur de l'islam. Jésus (nom), comme prénom et nom de famille, dérivé du latin

nom Iesus et le grec □ησο□ς (Iesous). 127

JÉSUS-CHRIST

Si vous lisez les pages du Livre sacré (la Bible), par la foi et l'illumination du Saint-Esprit, vous n'avez pas besoin d'une autre démonstration pour y rencontrer ou y fonder Jésus-Christ, comme Dieu vivant. L'Écriture s'exclame : « Une chose que je sais, c'est que j'étais aveugle, et maintenant je vois » (Jean 9 : 25). (NVI)

« Mes oreilles avaient entendu parler de toi ; mais maintenant (comme je l'ai... Lisez la Bible) mon œil te voit... « Job. 42 : 5. (LSG)

Le Fils est Seigneur. Jean 1 : 14, Jean 17 : 5. (NVI)

Le Fils est suprême. Colossiens 1 : 18 quant à sa position et non au temps. Marc 2 : 5-7 ; Mat. 14 : 33 ; Luc 24 : 52 ; Jean 5 : 26-29 ; Philippe 2 : 10 ; Héb. 1 : 8. (NVI)

Le Fils peut tout faire (tout-puissant). Jean 1 : 3 ; Colos. 1 : 16 ; Héb. 1 : 10 ; Marc 4 : 39 ; Marc 5 : 41 ; Rom. 1 : 4. (NVI)

Le Fils sait tout (Omniscient). Jean 16 : 30-21 : 17 ; Mat. 9 : 4 ; Jean 1 : 48 ; Jean 6 : 64 ; 13 : 3. (NVI)

Le Fils peut être partout à la fois (omniprésent). Éphésiens 1 : 20 ; Mat. 28h10 -20. (NVI)

Le Fils est révélé. Jean 2 : 11 ; Jean 8 : 12 ; Héb. 1 : 3. (NVI)

127Idem. Théologie d'aujourd'hui, p. 843.

Le Fils est toujours le même. Héb. 13 : 8. (LSG)

Le Fils est Juste. 2 Tim. 4 : 8 ; Héb. 1 : 9. (NVI)

Le Fils est Saint. Actes 4 : 30. (NVI)

Le Fils est plein de grâce. 2 Cor. 8 : 9 ; Mat. 9 : 36 ; Jude 21. (NVI)

L'œuvre du Christ avant son incarnation :

une. Son pouvoir de créer l'univers.

Parmi les Trois Personnes de la Trinité se trouve Jésus-Christ qui a le pouvoir de créer dans Ses attributions (Jean 1 : 3). (NVI)

En Lui était la vie. Jean 1 : 4. (NVI)

Par le Fils, Dieu a créé le monde. Héb. 1 : 1. (NVI)

Le Fils soutient le monde par sa parole puissante. Héb. 1 : 3. (NVI)

En Lui, toutes choses tiennent ensemble. Colossiens 1 : 17. (NVI)

JÉSUS-CHRIST est Dieu. JÉSUS de Nazareth était Dieu, qui avait un corps humain, il était vraiment Dieu et véritable Homme. Il est venu en tant qu'Homme incarné lorsqu'il a été miraculeusement conçu par la Vierge Marie dans la puissance du Saint-Esprit. JÉSUS est venu au monde pour nous sauver. Il a souffert, il a été crucifié, il est mort et il a été enterré pour nous.

JÉSUS-CHRIST a vaincu la mort lorsqu'il est ressuscité des morts. Il ressuscite avec un corps d'une beauté incomparable. Il est monté au ciel et est assis à la droite du Père, comme un roi, intercédant pour nous. Il est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité. Il reviendra et jugera tous les hommes. JÉSUS-CHRIST a vécu sans péché. Il a accepté d'être notre propitiation pour notre péché. Lorsqu'Il est mort

sur la croix, Il a assumé le châtiment qui nous était destiné, pour le salut de quiconque croit en Lui.

Deuxième grand ouvrage : Révélation de Dieu. Jean 1 : 18. (NVI)

Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique le savait (Jean 1 : 18). Par ce verset nous apprenons que les apparitions de Dieu de l'Ancien Testament étaient les apparitions du Fils. Parfois, c'était sous forme humaine, parfois sous forme d'ange, parfois dans le feu. Dieu est apparu à Abraham, Genèse 12 : 7 ; Isaac, Genèse 26 : 2 ; Jacob, Genèse 35 : 9 ; Moïse, Exode 3 : 2 ; Ismaël, Lév. 9 : 23 ; Josué 5 : 13-15, Gédéon, Juges 6 : 12 ; à Manoah, Juges 13 : 11 ; Samuel, 1er samedi. 3 : 21 ; David, 2 Chron. 3 : 1 ; Salomon, 1 Rois 9 : 2 ; Ésaïe 6 : 1 ; dans Ézéchiel, 1 : 28. (NVI) Ce qui est merveilleux, c'est que Dieu nous l'a révélé par Son Fils. Comme notre Dieu est glorieux !

*Jésus de Nazareth

Jésus (/□d□i□z□s/ ; grec : □ησο□ς (Iesous) ; 6-4 avant JC à 30-33 après JC), également appelé Jésus de Nazareth, est la figure centrale du christianisme, que les enseignements de la plupart des confessions chrétiennes considèrent comme le Fils de Dieu. Le christianisme considère Jésus comme le Messie attendu de l'Ancien Testament et l'appelle Jésus-Christ, un nom également utilisé dans des contextes non chrétiens. Pratiquement tous les érudits modernes de l'Antiquité conviennent que Jésus a existé historiquement, bien que la quête du Jésus historique ait produit peu d'accord sur la fiabilité historique des Évangiles et sur la façon dont le Jésus biblique reflète le Jésus historique. La plupart des érudits

conviennent que Jésus était un rabbin juif de Galilée qui prêchait son message oralement, fut baptisé par Jean-Baptiste et crucifié à Jérusalem sur ordre du préfet romain, Ponce Pilate. Les érudits ont construit divers portraits du Jésus historique, qui le représentent souvent comme ayant un ou plusieurs des rôles suivants : le chef d'un mouvement apocalyptique, le Messie, un guérisseur charismatique, un sage et philosophe, ou un réformateur social égalitaire. Les érudits ont

corrélé les récits du Nouveau Testament avec des documents historiques non chrétiens pour arriver à une chronologie estimée de la vie de Jésus. L'ère du calendrier la plus utilisée dans le monde (abrégée en "AD", alternativement appelée "CE"), repose sur une estimation médiévale de l'année de naissance de Jésus. Les chrétiens croient que Jésus a une « signification unique » dans le monde. Les doctrines chrétiennes incluent la croyance que Jésus a été conçu par le Saint-Esprit, est né d'une vierge, a accompli des miracles, a fondé l'Église, est mort par crucifixion en sacrifice pour réaliser l'expiation, est ressuscité des morts et est monté au ciel, d'où il reviendra. La grande majorité des chrétiens adorent Jésus comme l'incarnation de Dieu le Fils, la deuxième des trois personnes d'une Divine Trinité. Quelques groupes chrétiens rejettent le Trinitarisme, en totalité ou en partie, comme étant non scripturaire. Dans l'Islam, Jésus (généralement translittéré par Isa) est considéré comme l'un des prophètes importants de Dieu et le Messie. Pour les musulmans, Jésus est un porteur d'Écritures et est né d'une vierge, mais il n'est ni le Fils de Dieu ni la victime de la crucifixion. Selon le Coran, Jésus n'a pas été crucifié mais a été physiquement élevé au ciel par Dieu. Le judaïsme rejette la croyance chrétienne et islamique selon laquelle Jésus était le Messie attendu, arguant qu'il n'a pas accompli les prophéties messianiques du Tanakh.128

Christ

Le Christ (/kra□st/) (grec ancien : Χριστός, Christós, signifiant « oint ») est une traduction de l'hébreu □□□□□□□ □ Māšîa□) et du syriaque □□□ □ M'shiha), le Messie, et est utilisé comme titre pour Jésus dans le Nouveau Testament. Dans l'usage courant, « Christ » est généralement traité comme synonyme de Jésus de Nazareth. Les disciples de Jésus sont devenus connus comme chrétiens (comme dans Actes 11 : 26) (NVI) parce qu'ils croyaient en Jésus.

128Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 843.

être le Messie (Christós) prophétisé dans la Bible hébraïque, par exemple dans la Confession de Pierre. 129 Jésus a été appelé « Jésus-Christ », ce qui signifie « Jésus le Christós » (c'est-à-dire Jésus,

l'oint ; ou « Jésus, le Messie » par ses disciples) après sa mort et a cru à la résurrection. Auparavant, Jésus était généralement appelé « Jésus de Nazareth » ou « Jésus fils de Joseph ». Dans les épîtres de l'Apôtre Paul, les premiers textes du Nouveau Testament, Paul faisait le plus souvent référence à Jésus comme « Jésus-Christ » ou « Christ ». Christ était à l'origine un titre, mais est devenu plus tard une partie du nom « Jésus-Christ », bien qu'il soit toujours également utilisé comme titre, dans l'usage réciproque Christ Jésus, signifiant « Le Messie Jésus ». Jésus n'a pas été et n'est pas accepté par la plupart des Juifs comme leur Messie. Les Juifs religieux attendent toujours la première venue du Messie, tandis que les chrétiens attendent la seconde venue du Christ, lorsqu'ils croient qu'il accomplira le reste de la prophétie messianique. Les musulmans acceptent Jésus comme le Messie (connu sous le nom d'Isa al-Masih) mais pas comme le Fils de Dieu. Le domaine de la théologie chrétienne appelé Christologie s'intéresse principalement à la nature et à la personne de Jésus-Christ telles qu'elles sont consignées dans les évangiles canoniques et les lettres du Nouveau Testament.

Le Christ et le salut dans le christianisme

"Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés." — Dans Matthieu 1 :21, le nom de Jésus a été choisi par direction divine. Dans Colossiens 1 : 15-16 (NVI), l'apôtre Paul considérait la Nativité de Jésus comme un événement d'importance cosmique qui a changé la nature du monde en ouvrant la voie au salut.130 Les enseignements chrétiens présentent l'amour du Christ comme base de son acte sacrificiel qui a apporté le salut.

129Augustus Hopkins Strong, Théologie systématique, 1032 130Thiessen, Conférences en théologie systématique, 517

Dans Jean 14 : 31 (NVI), Jésus explique que son sacrifice a été accompli de manière à : « afin que le monde sache que j'aime le Père, et que je le fais selon que le Père m'a donné le commandement. » Éphésiens 5 :25 déclare ensuite que : « Christ aussi a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle ». Au IIe siècle, Irénée exprima sa vision du salut en termes d'imitation du Christ et de sa théorie de la «

récapitulation ». Pour Irénée, l'imitation du Christ est basée sur le plan de salut de Dieu, qui impliquait le Christ comme le « dernier Adam ». Il considérait l'incarnation comme la manière dont le Christ réparait les dommages causés par la désobéissance d'Adam. Pour Irénée, le salut a été obtenu par le Christ restaurant l'humanité à l'image de Dieu, et il considérait l'imitation chrétienne du Christ comme un élément clé sur le chemin du salut. Car Irénée Christ a réussi sur tous les points sur lesquels Adam a échoué. Irénée a établi un certain nombre de parallèles, par ex. tout comme la chute d'Adam résultait du fruit d'un arbre, Irénée voyait la rédemption et le salut comme le fruit d'un autre arbre : la croix de la crucifixion. Suivant la tradition paulinienne, au Ve siècle Augustin d'Hippone considérait le Christ comme le médiateur de la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'homme et comme le vainqueur du péché. Il considérait le Christ comme la cause et la raison de la réconciliation de l'homme avec Dieu après la chute d'Adam, et il voyait en Christ le chemin vers le salut chrétien.

La divinité de Jésus-Christ

Jésus-Christ, la deuxième Personne de la Trinité, est égal au Père par nature, mais le Père l'a envoyé mourir pour les péchés du monde afin que le Christ soit soumis au Père dans ses devoirs. Jésus-Christ possédait tous les attributs divins du Père et était un avec le Père, tout en étant séparé en personne. Le Christ a opéré la rédemption des hommes parce qu'en Lui étaient unies les natures humaine et divine. Dans l'humanité, le Christ était totalement humain ; en divinité, Jésus était inaltérablement Dieu. Pourtant, en Jésus-Christ, il y avait une personnalité unique et indivise, en qui ces deux natures sont unies de manière vitale et indivise, de sorte que Jésus-Christ n'est pas Dieu et homme, mais Dieu-homme. Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, Christ est Dieu. Les raisons suivantes aident à classer et à démontrer sa divinité.

La nature des revendications de Jésus-Christ atteste sa divinité. Tout simplement parce que Jésus-Christ prétend être Dieu.

Il y a huit aspects dans la prétention de Jésus à la divinité.

Dans l'Évangile de Jean, il a utilisé le JE SUIS jéhoviste, qui l'identifiait à la divinité. (Je suis le chemin... Je suis la résurrection... Je suis la porte... etc.). De plus, le Jéhoviste JE SUIS est utilisé sans les figures de style (Jean 8 :25, 56-59 ; 18 :6, 8, le pronom « il » n'est pas en grec). Augustin croyait que le salut est accessible à ceux qui en sont dignes, par la foi au Christ. 131 Jésus s'identifie à Dieu dans la formule baptismale (Matt. 28:19). (1) Jésus prétend être un avec le Père (Jean 10 :30) et que la personne qui l'a vu voyait le Père (Jean 14 :9). (2) Lorsque Jésus prétendait pardonner les péchés (Marc 2 : 5-7), il assumait une prérogative qui appartenait à Dieu. (3) Lorsque Jésus permettait aux gens de l'adorer, il s'affirmait comme une divinité, car il approuvait un acte qui appartenait à la divinité (Matt. 14 :33 ; 28 :9 ; Jean 20 :28, 29). (4) Enfin, Jésus a revendiqué les attributs comparatifs d'omniprésence, d'omniscience et d'omnipotence. Jésus prétendait être au ciel (Jean 3 : 13). Jésus a revendiqué la toute-puissance (Matt. 28 :18), que les morts répondraient à son autorité (Luc 7 :14) et que la nature obéirait à sa parole (Marc 4 :39). (5) Enfin, Jésus a affirmé entretenir une relation particulière avec le Père céleste en s'adressant à lui : « Mon Père » (Jean 5 : 18). C'est une expression courante aujourd'hui, et de nombreux chrétiens disent « Mon Père » lorsqu'ils parlent de Dieu. Mais lorsque Jésus a dit : « Mon Père », les dirigeants juifs ont reconnu qu'il se réclamait de la divinité et ils ont répondu en conséquence. « C'est pourquoi les Juifs cherchaient d'autant plus à le tuer [Jésus], parce que non seulement il avait violé le sabbat, mais qu'il disait aussi que

131John Ritchie, Grands événements imminents, 110.

Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu » (Jean 5 : 18). Lors d'une autre visite à Jérusalem, on a demandé à Jésus une déclaration claire concernant sa revendication.

Il a répondu : « Moi et mon Père nous sommes un » (Jean 10 :30). Les Juifs comprirent qu'Il disait : « Je suis le fils de Dieu » (Jean 10 :36). À plusieurs reprises, ils ont tenté de tuer Jésus parce qu'il prétendait être Dieu. Lorsque les chefs religieux ont finalement amené Jésus à Pilate pour le crucifixion, c'était à cause de ses prétentions. Ils l'ont accusé de blasphème. « Les Juifs lui répondirent : nous avons une

loi, et c'est par notre loi qu'il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu » (Jean 19 : 7). Les théologiens conservateurs ont toujours noté et souligné le fait que le Christ prétendait être Dieu. Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 156

Jésus est Jéhovah

DE JHOVAH TITRE MUTUEL OU ACTE DE JÉSUS Isa. 40h28. (NVI) Créateur Jean 1:3. (LSG) Ésaïe. 45:22 ; 43 :11. (NVI) Sauveur Jean 4:42. (LSG) 1 Sam. 2:6. (LSG) Ressuscitez les morts Jean 5 : 21,25. (LSG) Joël 3:12. (NVI) Juge Jean 5:27,cf. Mat. 25h31. (LSG) Ésaïe. 60 : 19-20. (LSG) Lumière Jean 8 : 12. (LSG) Exod. 3h14. (LSG) Je suis Jean 8 :58, cf. Jean 18 : 5-6. (LSG) Psaume. 23:1. (LSG) Berger Jean 10 : 11. (LSG) Ésaïe. 42:8 ; cf. 48 :11. (LSG) Gloire de Dieu Jean 17 : 1,5. (LSG) Ésaïe. 41:4 ; 44:6. (NVI) Premier et Dernier Apocalypse 1:17 ; 2:8. (LSG) Osée 13:14. (NVI) Rédempteur Apocalypse 5:9. (LSG) Ésaïe. 62:5 ; Osée 2:16. (NVI) L'époux Apocalypse 21 : 2. cf. Mat. 25 : 1-13. (NVI)

Ps. 18:2. (NVI) Rocher 1 Cor. 10:4. (LSG) Jér. 31h34. (NVI) Pardonneur des péchés Marc 2 : 7, 10. (NVI) Psaume 2 : 7, 10. 148 : 2. (NVI) Adoré par les anges Héb. 1:6. (LSG) À travers l'Ancien Testament abordé dans la prière Actes 7 :59. (LSG) Psaume. 148:5. (NVI) Créateur des Anges Col. 1:16 Col. 1:16. (LSG) Ésaïe. 45:23. (NVI) Avoué comme étant Lord Phil. 2h11. (NVI)

La préexistence et l'éternité de Jésus-Christ attestent sa divinité. La Bible enseigne que Jésus-Christ est la deuxième Personne de la Trinité. En tant que tel, il est égal à Dieu le Père en termes d'attributs et de nature. Puisque Dieu est éternel, toute preuve démontrant que Jésus-Christ a vécu avant sa naissance pointe vers sa divinité. Le terme « préexistence » signifie que le Christ existait dans l'Ancien Testament. Jésus-Christ en a témoigné : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8 :58). Les Juifs ont compris qu'Il se réclamait de la divinité, alors ils ont pris des pierres pour Le tuer pour blasphème (Jean 8 :59). Paul ajoute aux preuves de sa préexistence ; « Il est avant toutes choses » (Col. 1 : 17). Les preuves que le Christ est apparu aux gens dans l'Ancien Testament dans les Christophanies jettent également les bases de sa

divinité (voir section III). Le terme « éternité » signifie que Jésus-Christ n'est pas limité dans le temps, mais qu'il n'a ni commencement ni fin. L'auteur des Hébreux en témoigne : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13 : 8). (LSG) Le même auteur déclare également à propos de Christ : « Ils [les cieux et la terre] périront, mais toi, tu demeures » (Hébreux 1 : 11). (LSG) Pour souligner l'éternité du Christ, il ajoute : « Tes années ne manqueront pas » (Hébreux 1 : 12). (NVI)

La nature trinitaire de Dieu.

Dieu est un Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Chaque membre de la Trinité est entièrement Dieu. En tant que membre de la Trinité, Jésus-Christ, qui est Dieu le Fils, est la divinité. La divinité de la Trinité a été reconnue dès le début ; de

maintenant, le Seigneur Dieu et son Esprit m'ont envoyé" (Ésaïe 48 : 16). (LSG) Lorsque les chrétiens sont baptisés, ils sont baptisés « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matt. 28 : 19). (LSG) Tout ce qui est vrai à propos de Dieu est vrai de chaque membre de la Trinité de Dieu. Puisque Dieu existe depuis l'éternité. passé (Psaume 90 : 2), (NVI), alors chaque membre de la Trinité a existé de la même manière aussi longtemps (Voir la section sur la Trinité, Ibid., Theology for Today, p. 158).

Les auteurs du Nouveau Testament attribuent l'œuvre de la CRÉATION au Christ. Une autre preuve de la divinité de Jésus-Christ est la description de ses œuvres. Jean le présente comme Créateur : « Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui » (Jean 1 : 3). Paul a noté : « Car par lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles, qu'il s'agisse de trônes, ou de dominations, ou de principautés, ou de puissances : toutes choses ont été créées par lui et pour lui » (Col. 1 : 16). (NVI)

Le fait que le culte ait été donné et accepté par Christ démontre sa divinité. Seul Dieu est digne d'être adoré et peut à juste titre être adoré. Le fait que Jésus a permis aux gens de l'adorer montre qu'il se considérait comme une divinité (Matt. 14 :33 ; 28 :9 ; Jean 20 :28-29).

(LSG) Mais d'autres ont également enseigné que Jésus-Christ devait être adoré, ce qui implique qu'ils lui attribuaient une divinité (Actes 7 : 59-60 ; 1 Cor. 1 : 2 ; 2 Cor. 13 : 14 ; Phil. 2 : 9-10 ; Héb. 1 : 6 ; Apocalypse 1 : 5-6 ; 5 : 12-13). (NVI)

Les noms ou titres du Christ dans Jean 1 Parole Vie Chair Dieu Lumière Engendrée Unique du Père Lumière des Hommes Vraie Lumière Jésus-Christ Fils Unique Seigneur Jésus Agneau de Dieu Fils de Dieu Rabbi Maître Messie Christ

Jésus de Nazareth Le Fils de Joseph Roi d'Israël Fils de l'Homme Lui Il

JÉHOVAH. Le nom de Dieu le plus honoré dans les Écritures était peut-être celui de Jéhovah. Pourtant, comme cela a été illustré plus tôt dans ce chapitre, Jésus est assimilé à Jéhovah tout au long des Écritures. Le nom est dérivé du verbe hébreu « être » et était le nom que Dieu utilisait le plus souvent lorsqu'il se rapportait à l'homme, en particulier dans le cadre d'une alliance. Scotchmen suggère : « L'identification de notre Seigneur Jésus-Christ avec le Seigneur de l'Ancien Testament aboutit à une doctrine explicite de sa divinité. » 132 En particulier dans l'Évangile de Jean, Jésus se révèle comme le « JE SUIS » de l'Ancien Testament.

Le GRAND JE SUIS

1 Je suis le pain de vie Jean 6 :35. (NVI) 2 Je suis la lumière du monde Jean 8:12. (NVI) 3 Je suis la porte Jean 10:9. (NVI) 4 Je suis le bon berger Jean 10:11. (NVI) 5 Je suis la résurrection et la vie Jean 11 :25. (NVI) 6 Je suis le chemin, la vérité et la vie Jean 14 :6. (NVI) 7 Je suis la vigne Jean 15:5. (LSG) 1 Je suis. . . Je le suis (Exode 3:14). (LSG) Jean 4:26 ; 8h58 ; 18 : 5,6,8. (NVI)

FILS DE DIEU. Un autre nom de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament est « Fils de Dieu », qui est utilisé par Christ pour désigner sa divinité. Dans l'Ancien Testament

132Ibid., Théologie d'aujourd'hui, p. 375 -77

la référence à la filiation du Christ est : « Je publierai le décret : Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui » (Psaume 2 : 7). (LSG) Ce verset révèle une conversation entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Le Père appelle la deuxième Personne de la Trinité « Fils » et dit : « Je t'ai engendré ». Encore une fois, la Bible enseigne « Un fils est donné » (Ésaïe 9 : 6). Lorsque l'expression « Fils de Dieu » est utilisée par et pour le Christ, il s'agit évidemment d'une référence à sa relation divine avec Dieu le Père. Les chrétiens sont les « fils de Dieu » (sans majuscule) et ils appellent Dieu leur Père. Jésus identifie une relation particulière avec son Père. La clé pour comprendre quand Jésus est devenu le Fils de Dieu est de comprendre la signification du mot « jour » dans le Psaume 2 : 7. Le mot « jour » ne fait pas référence à une période de vingt-quatre heures. Dieu vit au-delà du temps. Ce mot signifie un jour éternel. Techniquement, la filiation de Jésus-Christ est appelée « Génération éternelle ». Jésus n'est pas devenu le Fils de Dieu à un moment donné. Il a toujours été en train d'être engendré en tant que Fils au jour éternel de Dieu. La conclusion est qu'il n'y a jamais eu une époque où Christ n'était pas le Fils de Dieu.

FILS D'HOMME. (Le terme préféré de Jésus pour se décrire) Jésus a utilisé le terme « Fils de l'homme » lorsqu'il a parlé de son ministère terrestre (Matt. 8 :20 ; 9 :6 ; 11 :19 ; 16 :13 ; Luc 19 :10 ; 22 :48), (NVI) lorsqu'il a prédit sa passion (Matt. 12 :40 ; 17 :9, 22 ; 20 :18). (NVI) et dans l'enseignement concernant Son retour en puissance et en grande gloire (Matt. 13 :41 ; 24 :27, 30 ; 25 ; 31 ; Luc 18 :8 ; 21 :36). (LSG) Le Juif qui entendrait ce titre penserait immédiatement « Messie ». Montefiore soutient : " Si Jésus a dit ces mots, nous pouvons difficilement penser qu'il a fait une distinction entre lui-même, le Fils de l'homme, et le Messie. Le Fils de l'homme doit être le Messie, et les deux doivent être lui-même. 133 Kreyssler et Scheffrahn écrivent : " Jésus croyait clairement qu'il était l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie. En se référant à lui-même, il utilisait continuellement le titre « Le Fils de l'homme » tiré de la vision de David. » 134

133Ibid. Dictionnaire biblique HarperCollins, p. 373. 134Ibid., Dictionnaire Eerdmans de la Bible, p. 573.

Concernant ce nom du Christ, Stevenson note :

C'était la désignation que notre Seigneur utilisait habituellement pour lui-même. On ne le trouve dans le Nouveau Testament sur aucune autre bouche que la sienne – sauf lorsque ses interlocuteurs citent ses paroles (Jean 12 : 34) (NVI), et dans le seul exemple de l'exclamation extatique d'Étienne au moment de son martyre : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7 : 56). (LSG) C'était clairement un titre messianique, comme les Juifs l'ont reconnu (Jean 12 : 34). (NVI)135

MOT.

L'un des titres les plus importants du Christ est « la Parole ». Pink a suggéré qu'« un mot est (1) un moyen de manifestation », (2) « un moyen de communication », (3) « et une méthode de révélation ». 136

Dans son commentaire sur le Quatrième Évangile, Tenney suggère :

Le terme LOGOS, qui apparaît quatre fois, comprend plus que sa traduction anglaise, « mot ». Un mot est une idée exprimée par une combinaison de sons ou de lettres. Sans l'idée ou le concept qui le sous-tend, le média n'aurait aucun sens. KXBZ pourrait représenter une station de radio ; mais en tant que combinaison de lettres et/ou de sons, si elle pouvait être prononcée, elle n'aurait aucune signification car aucun concept ne lui est attaché. De même, le terme LOGOS implique l'intelligence derrière l'idée, l'idée elle-même et son expression transmissible. Le terme était utilisé techniquement dans la philosophie grecque de cette période, en particulier par les stoïciens, pour consacrer la Raison contrôlant l'univers, l'Esprit omniprésent qui régnait et donnait un sens à toutes choses. Le LOGOS était l'un des concepts les plus purs et les plus généraux de cette ultime

135Augustus Hopkins Strong, Systematic Theology, 1033. 136William L. Pettingill, The Christian Fundamentals (Findlay, OH : Fundamental Truth Publishers, 1941), 63-64. *

l'intelligence, la Raison ou la Volonté qu'on appelle Dieu. 137 Les érudits se demandent si Jean a emprunté le terme « parole » aux Grecs ou aux Juifs. Si le terme est grec, il peut avoir de nombreuses implications philosophiques. Si le terme est hébreu, il fait peut-être référence à la sagesse dans Proverbes 5-8. Jésus est probablement appelé la Parole de Dieu parce que cette expression est utilisée plus de 1 200 fois dans l'Ancien Testament pour désigner la révélation ou le message de Dieu, comme dans l'expression « la Parole de Dieu est venue à » un certain prophète. Jésus-Christ était aussi le message, le sens ou la communication de Dieu aux hommes. Jésus était tout ce qu'était la Parole écrite et parlée du Seigneur dans l'Ancien Testament. Jésus est donc l'expression, la révélation et la communication du Seigneur. Il est à la fois le Verbe incarné et inspiré.

Dix conclusions sur la Parole dans Jean 1 : 1-18

1 L'expression « Au commencement » ne fait pas référence à un moment donné, mais à l'éternité passée. 2 La personnalité du Verbe est évidente en ce qu'elle est capable de s'individualiser. 3 La Parole a une communication active et personnelle avec Dieu. 4 Il y a deux centres de conscience dans le sens où la Parole était Dieu mais était aussi « face à face » avec Dieu. 5 La Parole a l'essence de la divinité. 6 Le Père et la Parole ne font qu'un. 7 La Parole était le moyen par lequel Dieu s'exprimait ou se révélait. 8 Le Verbe incarné est la continuité du Verbe préincarné. 9 De même que Dieu vivait dans une tente, parlait dans une tente et se révélait dans le tabernacle de l'Ancien Testament, ainsi la Parole habitait parmi nous.

137James Orr, « Esprits en prison » The International Standard Bible Encyclopedia, éd. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939), 2457.

10 L'incarnation du Verbe est la révélation unique de Dieu.

Noms supplémentaires du Christ. Il existe de nombreux autres noms du Christ qui révèlent la vérité concernant la deuxième Personne de la Trinité. La liste suivante a été compilée par T.C. Horton et Charles E. Hurlburt. 138

Noms du Christ dans les Écritures

La Semence des Femmes La Pierre d'Israël Mur de Feu La Branche Le Messager de l'Alliance Le Soleil de Justice Fils d'Abraham Un Gouverneur Ami des Pécheurs Un Semeur Mon Fils Bien-Aimé L'Époux Bon Maître Un Fils, Son Bien-Aimé Le Fils du Très-Haut Le Très-Haut L'Enfant Le Salut de Dieu

138Alfred H. Joy, « Dark, Darkness » The International Standard Bible Encyclopedia, éd. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939), p. 789.

Un signe Seigneur de Sabaoth Un certain Samaritain Une lumière pour éclairer les païens Un certain noble La parole Le seul engendré du Père Un prophète puissant en action et en parole Rabbi Le don de Dieu Le vrai pain du ciel Le pain vivant Le maître de la résurrection La vie Notre gardien Mon Seigneur et mon Dieu Le Saint et Juste Prince et Sauveur Seigneur de tous Jésus de Nazareth Son propre Fils L'homme qu'il a ordonné Le premier-né parmi de nombreux frères Ministre de la circoncision La justice Le dernier Adam Mon rocher fort Une forte tour Pluie sur l'herbe tondue La pierre tombale du coin

Pommade répandue Excellente Une rose de Sharon Le plus grand parmi dix mille Jéhovah des armées Une grande lumière Le Dieu puissant La lumière d'Israël La racine de Jessé Un clou fixé dans un endroit sûr Une ombre de la chaleur Une couronne de gloire Une fondation sûre comme cachette du vent Mon Créateur Un commandant Notre potier L'espoir d'Israël Lieu de repos Une plante de renommée Forteresse Un souverain Le prince des princes Roi de toute la terre Le roi La lumière de la ville Purificateur Le Fils de David Emmanuel un Nazaréen mon bien-aimé

Jésus le Christ Maître Notre frère Jéhovah, mon Dieu Raffineur Jésus-Christ Jésus le jeune enfant Le serviteur de Jéhovah le Christ Le prophète de Nazareth Le charpentier Toi, Fils du Dieu Très-Haut Christ, le Fils du Dieu béni Mon Sauveur L'aurore d'en haut La consolation d'Israël L'Enfant Jésus Un grand prophète Le maître de la maison L'élu de Dieu La lumière de l'homme L'agneau de Dieu Le roi d'Israël Le Messie Le pain de Dieu Son Fils unique Le pain de vie Je suis un seul berger Un grain de blé

La Vérité Le Chemin La Vigne Le Vainqueur L'Homme Le Chef de chaque Homme Le Seigneur du Ciel La Sagesse de Dieu Seigneur Les Morts et les Vivants Notre Pâque Ce Rocher Spirituel Un Esprit vivifiant Le Chef Chef de toutes choses Shiloh (artisan de la paix) Un Sceptre Le Fils de Marie Une Rançon Fils de l'Homme Le Roi des Juifs Corne du Salut Christ, Seigneur Le Christ du Seigneur La Gloire du Peuple d'Israël Le Saint de Dieu Médecin Le Christ de Dieu Un Invité Le Vrai Lumière Le Fils de Dieu La Lumière du Monde

Le Bon Pasteur Le Christ, Sauveur du Monde La Porte des Brebis Le Christ, le Fils de Dieu L'Envoyé du Père Un Homme Approuvé de Dieu Le Prince de la Vie Le Juste Juge des Vivants et Morts Jésus-Christ notre Seigneur Dieu Béni à jamais Le Libérateur La Puissance de Dieu Sanctification Le Fondement Ton Saint Le Saint Enfant Jésus Seigneur Jésus Rédemption Seigneur de Tous Le Seigneur de Gloire Le Don Ineffable Celui qui remplit tous en tous Christ Notre Paix Leurs prémices Qui dorment Un seul Seigneur Un sacrifice à Dieu Le Seigneur Jésus-Christ Le premier-né de chaque création Le commencement

Christ notre vie Seigneur de paix Le Médiateur Bienheureux et Unique Potentat Le Grand Dieu Luminosité de sa gloire Le Gardien de toutes choses Le Capitaine de notre salut Le Roi bâtisseur de justice Le Ministre du sanctuaire Médiateur d'une meilleure alliance Médiateur de la nouvelle alliance Le grand berger des brebis Un agneau sans défaut ni tache L'évêque des âmes L'étoile du jour de la vie éternelle La propitiation Le vrai Dieu Jésus-Christ La saveur du monde Le Prince des rois de la Terre Le premier et le dernier La manne cachée Le début de la création de Dieu L'agneau immolé L'agneau au milieu du trône Un Sauveur au parfum doux Son cher Fils

Créateur de toutes choses Le premier-né des mortsTous et dans toute notre espérance L'homme Jésus-Christ Le juge du Dieu vif et mort Notre Dieu Sauveur L'apôtre Le grand souverain sacrificateur Le précurseur Le garant Auteur du salut éternel Plus haut que les cieux Celui qui viendra L'auteur de la foi Un prêtre pour toujours Mon aide Ce digne nom Une pierre vivante Une pierre d'achoppement Une pierre d'offense Une pierre angulaire principale Seigneur et Sauveur

Jésus-Christ l'Avocat Jésus-Christ le Juste Le Fils du Père Le témoin fidèle Le premier-né des morts Celui qui vit Le Lion de la tribu de Juda Roi des Saints

Seigneur Dieu Omnipotent Fidèle et Véritable L'étoile brillante et matinale Une offrande L'image du Dieu invisible La tête du corps L'espoir de gloire Le Seigneur Christ Christ Jésus Dieu manifesté dans la chair Le juste juge Héritier de toutes choses Le purgeur du péché L'image expresse de sa personne La postérité d'Abraham Le grand prêtre Roi de la paix Notre intercesseur séparé des pécheurs Le testateur Un rémunérateur Celui qui finit la foi Jésus-Christ le même La parole de vie Le juste une pierre élue Une pierre précieuse Le chef berger Le Fils La Vie Eternelle Le Tout-Puissant

L'Étoile du Matin L'Alpha et l'Oméga L'Amen Le Témoin Fidèle et Véritable Seigneur des Seigneurs Roi des Rois Le Témoin Le Temple La Progéniture de David Parole de Dieu. La préexistence du Christ est en outre étayée par les nombreuses christophanies enregistrées dans la Bible. Une Christophanie est la manifestation de Dieu sous forme visible et corporelle avant l'incarnation. Certains les appellent théophanies, mais Christophanies est un meilleur terme puisqu'il s'agissait d'une apparition du Christ. Souvent, la Bible identifie ces apparitions comme étant « l'ange du Seigneur ». Un examen plus attentif des références de ces événements démontrera que cet ange était plus qu'un simple ange – il était Dieu. À d'autres moments, ces Christophanies étaient une apparition de Jésus sous forme physique, mais non identifiée comme l'Ange du Seigneur. Le terme « Christophanie » est utilisé par de nombreux écrivains contemporains pour identifier certaines apparitions du Christ. Dans son ouvrage sur le sujet, James Borland explique : « Le terme Christophanie dans cet ouvrage désignera ces manifestations non recherchées, intermittentes et temporaires, visibles et audibles de Dieu le Fils sous forme humaine, par lesquelles Dieu a communiqué quelque chose à certains êtres humains conscients sur terre avant la naissance de Jésus-Christ. 139 A. L'Ange du Seigneur. L'apparition de loin la plus courante de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament est celle de l'Ange du Seigneur. Il ne fait aucun doute qu'Il ☐☐est Dieu. Lorsqu'Il ☐☐apparaissait,

c'était généralement auprès d'une personne chargée d'accomplir une œuvre spéciale pour Dieu. L'Ange du Seigneur a pris le temps personnellement d'enrôler cette personne à son service.

139Barnes, Notes sur le Nouveau Testament, 2 : 118-119. *

Occasion de référence appelée de Dieu Gen. 16 : 7-13. (NVI) À Agar Gen. 16:13. (LSG) Exod. 3:2-4:17. (NVI) Bush ardent Exode. 15h10. (NVI) Juge. 6:11-24. (LSG) À Gédéon Juge. 6h22. (NVI) Juge. 13 : 2-23. (LSG) À la mère de Samson, Juge. 13:18, 22. (NVI) 140 Le terme « ange du Seigneur » est généralement utilisé pour identifier tout ange ou messager de Dieu, mais aussi pour identifier un ange spécifique du Seigneur. À plusieurs reprises, l'ange de Jéhovah se distingue de Jéhovah (Zach. 1 : 12-13 ; Gen. 24 :7 ; Exode 23 :20 ; 32 :34 ; Ésaïe 63 :9 ; Juges 2 :1-5). (LSG) Le fait qu'Il soit la deuxième Personne de la Trinité est basé sur les quatre raisons énumérées ci-dessous :

POURQUOI L'ANGE DU SEIGNEUR EST LE CHRIST ?

1 L'ange de Jéhovah et le Christ sont visibles. 2 L'ange de Jéhovah n'apparaît jamais après l'incarnation. 3 L'ange de Jéhovah et le Christ sont tous deux envoyés par le Père. 4 L'ange de Jéhovah et le Christ exécutent tous deux le jugement pour Dieu.

UN HOMME (GEN. 18 :1-33 ; 32 :24-32 ; DAN. 3 :23-29). À au moins trois reprises, Jésus est apparu dans une Christophanie sous la forme d'un être humain avant son incarnation. A ces occasions, il apparaissait parmi les hommes comme un homme. Trois hommes apparurent à Abraham et Sarah pour confirmer la provision de Dieu en matière de fils et pour informer Abraham de la destruction prochaine de Sodome et Gomorrhe. L'un de ces hommes est identifié comme « l'Éternel » (Gen. 18 : 1, 13, 17, 20, 26-27, 30-33) (NVI) et est également appelé « le juge de toute la terre » (Gen. 18 : 15). Cet homme devait être Jésus-Christ car : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique

140Barnes, Notes sur le Nouveau Testament, 2 : 118-119. *

Fils, qui est dans le sein du Père, il l'a déclaré » (Jean 1 : 18). Puisque le Christ est la seule des trois Personnes de la Trinité à être vue, nous devons croire cet homme à cette occasion et l'ange du Seigneur qui est appelé Dieu était en fait la deuxième Personne de la Trinité, Jésus-Christ. Jésus est le seul membre de la Trinité à avoir pris un corps physique à un moment donné (outre la brève venue du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe). Plus tard, le Christ est apparu à Jacob et a lutté avec lui pendant la nuit. Jacob reconnut le lendemain matin qu'il avait rencontré Dieu. « Et Jacob appela ce lieu Peniel, car j'ai vu Dieu face à face, et ma vie est préservée » (Genèse 32 :30). (LSG) Une troisième fois, Jésus rejoignit les trois jeunes Hébreux dans la fournaise de Nabuchodonosor. Bien qu'il soit assuré que Nabuchodonosor n'avait jeté que trois hommes dans la fournaise, « il répondit et dit : Voici, je vois quatre hommes en liberté, marchant au milieu du feu, et ils n'ont aucun mal ; et la forme du quatrième est semblable au Fils de Dieu » (Daniel 3 : 25). (NVI)141

Prophéties messianiques

Avant l'incarnation du Christ, beaucoup de choses concernant sa vie et son ministère avaient été enregistrées de manière prophétique. Ces prophéties se sont toutes accomplies littéralement lors du premier avènement du Christ, ce qui nous assure que les prophéties relatives à son second avènement s'accompliront également littéralement. Certains d'entre eux sont enregistrés dans un langage obscur ou figuratif (cfr. Gen. 49 :10 ; Ésaïe 11 :1). (LSG) Même si elles sont de nature prédicative, ces prophéties étaient normalement écrites au passé. Parce que les prophéties sont de nature horizontale et non verticale, elles peuvent souvent inclure des aspects du premier et du second avènement du Christ (cf. Ésaïe 61 : 1-2). (LSG) Lors de l'interprétation des prophéties messianiques, deux principes doivent être rappelés. Le premier est celui de l'élément temps. Une prédiction peut se réaliser à deux intervalles. Lorsque Christ a lu Ésaïe 61 : 1-2 (NVI), il s'est arrêté au milieu du verset 2 parce que la partie suivante faisait référence à son second avènement. Le deuxième principe est celui du double accomplissement, selon lequel une prophétie peut s'accomplir plus d'une fois dans certains cas (cf. Joël 2 :28-32 ; Actes 2 :16). (NVI) Bien qu'il ne soit pas exhaustif, le tableau suivant résume certains

141Barnes, Notes sur le Nouveau Testament, 2 : 118-119. *

des principales prophéties concernant le Christ. 142

Prophétie (NVI) Testament (NVI) Nouveau Testament (NVI)

1. Né de la postérité des femmes Genèse 3:15 Galates 4:4 2. Né d'une vierge Isaïe 7:14 Matthieu 1:23 3. Fils de Dieu Psaume 2:7 Matthieu 3:17 4. Postérité d'Abraham Genèse 32 : 18 Galates 3:16 5. Fils d'Isaac Genèse 21:12 Luc 3:23, 34 6. Fils de Jacob Nombres 24:17 Luc 3:23, 34 7. Tribu de Juda Genèse 49:10 Hébreux 7:14 8. Lignée familiale de Jessé Isaïe 11:1 Matthieu 1: 6 9. Par David 2 Samuel 7:12 Matthieu 1:1 10. Né à Bethléem Michée 5:2 Matthieu 2:1 11. Heure de sa naissance Daniel 9 : 25 Galates 4:4 12. Présenté avec des cadeaux Psaume 72:10 Matthieu 2:11 13. Hérode tue les enfants Jérémie 31:15 Matthieu 2:16

142L'Encyclopédie biblique standard internationale, éd. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939), 3113.

14. Sa préexistence Michée 5:2 Col. 1:17 15. Descente en Égypte Osée 11:1 Matthieu 2:14-15 16. Il sera appelé Seigneur Psaume 110:1 Luc 2:11 17. Sera Emmanuel Isaïe 7:14 Matthieu 1:23 18. Sera un prophète Deut. 18:18 Matthieu 21:11 18. Prêtre 1 Sam. 2:35 Hébreux 3:1 19. Roi Nombres 24:17 Matthieu 27:37 20. Juge Ésaïe 33:22 Jean 5:30 21. Onction spéciale du Saint-Esprit Ésaïe 61:1-2 Luc 4:15-21 22. Précédé d'un messager Ésaïe 40:3,5 Jean 1:23 23. Appelé un Nazaréen Isaïe 11:1 Matthieu 2:23 24. Zélé pour Dieu Psaume 69:9 Jean 2:15-17 25. Le ministère doit commencer en Galilée Isaïe 9:1 Matthieu 4:12, 13, 17 26. Ministère des miracles Isaïe 35:5-6 Matthieu 9:35 27. Enseignant des paraboles Psaume 78:2 Matthieu 13:34 28. Il devait entrer dans le Temple Malachie 3:1 Matthieu 21:12 29. Il devait entrer à Jérusalem sur un âne Zech. 9:9 Matthieu 21:6-11 30. Pierre d'achoppement pour les Juifs Psaume 118:22 1 Pierre 2:7

31. Lumière pour les païens Isaïe 60 :3 Actes 13 :47-48 32. Résurrection Psaume 61 :10 Actes 2 :31 33. Ascension Psaume 68 :18 Actes 1 :9 34. Assis à la droite de Dieu Psaume 110 :1 Hébreux 1 :3 35. Trahi par un ami Psaume 41:9 Matthieu 10:4 36. Vendu pour 30 pièces de Silver Zech. 11:12 Matthieu 26:15 38. Argent jeté dans la maison de Dieu Zech. 11:13 Matthieu 27:5 37. Prix donné pour Potter's Field Zech.

11:13 Matthieu 27:7 38. Abandonné par les disciples Zech. 13:7 Marc 14:50 39. Accusé par de faux témoins Psaume 35:11 Matthieu 20:59-61 40. Blessé et meurtri Ésaïe 53:5 Matthieu 27:26 41. Muet devant ses accusateurs Ésaïe 53:7 Matthieu 27:12-19 42. Frappé Ésaïe 50:6 Matthieu 26:67 43. Psaume moqué 27 :7-8 Matthieu 27 :31 44. Tombé sous la croix Psaume 109 :24-25 Matthieu 27 :31, 32 45. Mains et pieds percés Psaume 22 : 16 Luc 23 :33 46. Crucifié avec des voleurs Ésaïe 53 :12 Matthieu 27 :38 47. Prié pour ses persécuteurs Ésaïe 53 : 12 Luc 23 : 34

48. Rejeté par son propre peuple Ésaïe 53:3 Jean 7:5, 48 49. Détesté sans raison Psaume 69:4 Jean 15:25 50. Les amis se tenaient au loin Psaume 38:11 Luc 23:49 51. Les gens secouaient la tête Psaume 109:25 Matthieu 27:39 52. Regardé le Psaume 22:17 Luc 23:35 53. Vêtements séparés et tirés au sort Psaume 22:18 Jean 19:23, 24 54. Soif soufferte Psaume 69 : 21 Jean 19:28 55. Du fiel et du vinaigre lui furent offerts Psaume 69:21 Jean 19:28-29 56. Abandonné par Dieu Psaume 21:1 Matthieu 27:46 57. S'est engagé envers Dieu Psaume 31:5 Luc 23:46 58. Les os ne sont pas brisés Psaume 34:20 Jean 19:33 59. Le cœur brisé Psaume 22:14 Jean 19:34 60. Côté percé Zech. 12:10 Jean 19:34 61. Ténèbres sur la terre Amos 8:9 Matthieu 27:45 62. Enterré dans le tombeau d'un homme riche Ésaïe 53:9 Matthieu 27:57-60 63. Mort volontaire Psaume 40:6-8 64. Souffrance indirecte Ésaïe 53:4-6 65. Psaume ridiculisé 22:6, 7 66. Cracher sur Ésaïe 50:6 Matthieu 27:67

Les types de Jésus-Christ

La religion des Juifs visait en partie à les diriger vers le Christ qui est l'accomplissement de la Loi. Il est donc tout à fait naturel de s’attendre à ce que les différentes fêtes du calendrier juif soient typiques du Christ.

LA FÊTE (Lévitique 23) (NVI) L'ACCOMPLISSEMENT EN CHRIST Pâque (avril) Mort du Christ (1 Cor. 5:7) (NVI) Pains sans levain (avril) Sainte Marche pour Christ (1 Cor. 5:8) (NVI) Prémices (avril) Résurrection du Christ (1 Cor. 15:23) (NVI) Pentecôte (juin) Effusion de l'Esprit du Christ (Actes 1:5, 2:4) (NVI) Trompettes

(septembre) Le rassemblement d'Israël par Christ (Matt. 24:31) (NVI) Expiation (septembre) Purification par Christ (Rom. 11:26) (NVI) Tabernacles (septembre) Repos et réunion avec Christ (Zach. 14:16-18) (NVI) Le tableau suivant illustre comment Jésus accomplissait les principales fêtes des années juives, comme le rapporte Lévitique 23. 143 L'étude des types devrait être régie par plusieurs principes directeurs. Premièrement, il faut reconnaître que chaque type avait une réalité historique. Affirmer qu'un événement a une signification typique ne revient pas à nier son historicité ni à retirer toute signification à ce contexte. Le but premier d'un type n'est pas d'être un type – mais d'accomplir son objectif historique. En atteignant cet objectif, le type formait une analogie. Non seulement un type parle d'une réalité historique, mais il identifie également une réalité spirituelle. C'est une ressemblance qui a été ordonnée par Dieu. Ce qui existe dans l'Ancien Testament est semblable à une autre vérité du Nouveau

143L'Encyclopédie biblique standard internationale, éd. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939), 3113.

Testament. Bien qu'il semble que la plupart des types se trouvent dans le Pentateuque, ils sont dispersés dans les Écritures. 144

La royauté du Christ.

Dieu semblait réticent à donner à Israël un roi comme les nations païennes parce qu'Il était leur roi. Mais lorsque Dieu a finalement permis à Israël d'avoir un roi, le souverain terrestre a été chargé de le représenter. Le roi était le chef de la nation et occupait la troisième fonction « ointe ». Dans cette affaire, Christ remplit ainsi la fonction ointe de Roi.

Jésus est Roi. La royauté du Christ est visible dans sa divinité. Parce qu'il est Dieu, il est aussi Roi. Paul a loué « Au Roi éternel, immortel, invisible, le seul sage, honneur et gloire pour les siècles des siècles » (1 Tim. 1 : 17). Dans le ciel, « ils chantent le chant de Moïse, le serviteur de Dieu, et le chant de l'Agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et merveilleuses, Seigneur Dieu tout-puissant ; tes voies sont justes et vraies, toi, Roi des saints » (Apocalypse 15 : 3). (LSG) Les

Romains considéraient leur César comme un dieu. Les chrétiens, en revanche, reconnaissaient Jésus seul comme leur Roi. L'idée d'appeler Jésus « Roi » impliquait une revendication de sa divinité.

Jésus a un royaume. Chaque roi possède un domaine sur lequel il règne. Jésus ne fait pas exception. Jésus a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 :36), mais il n'a jamais nié qu'il avait un royaume. C'était la coutume des Romains d'identifier le crime d'un condamné sur la croix sur laquelle il mourut. Jésus a été exécuté en tant que « Roi des Juifs » (Jean 19 : 19). Lorsqu'il reviendra sur cette terre, il le fera pour établir son royaume. Apocalypse 20 décrit son futur royaume comme un règne de paix millénaire sur la terre. Les théologiens appellent cela le Royaume Millénaire, et ce sujet sera abordé plus en détail plus loin dans ce livre.

144http://en.wikipedia.org/wiki/Jesus_(homonymie) (consulté le 2 février 2015).,

Jésus a des sujets. Christ est désormais le dirigeant de ceux qui lui soumettent leur vie. Un jour, « Au nom de Jésus, tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et... chacun confessera que Jésus-Christ est l'Éternel » (Phil. 2 : 10-11). Aujourd'hui, ceux qui reçoivent Christ comme Seigneur et Sauveur reconnaissent la royauté du Christ dans leur vie. Jésus a raconté une parabole assimilant le chrétien à un serviteur. Il a conclu : « De même, lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles : nous avons fait ce que nous devions faire » (Luc 17 : 10). L'une des différences uniques entre les chrétiens du Nouveau Testament et ceux d'aujourd'hui est leur attitude envers leur relation avec le Christ. Ils le considéraient comme un dirigeant suprême et eux-mêmes comme des esclaves en comparaison. Peut-être que si nous avions une conviction biblique similaire aujourd'hui, nous verrions des résultats bibliques similaires. Embryonniquement (appelée loi de première référence).

La naissance virginale du Christ.

Au début de ce siècle, les théologiens libéraux ont été fortement influencés par l'attitude humaniste à l'égard du christianisme, qui s'est manifestée par une approche anti-surnaturelle de la doctrine. Des

doctrines fondamentales ont été niées, telles que l'inspiration verbale des Écritures, l'expiation substitutive, la résurrection physique et le retour corporel de Jésus-Christ à la fin de cet âge. Parmi les principes fondamentaux, la naissance virginale était généralement le premier à être nié. Les théologiens libéraux ont essayé de maintenir que la croyance en la naissance virginale n'était pas nécessaire et pouvait donc être niée. La naissance virginale du Christ n'est pas une doctrine indépendante, que nous pouvons accepter ou rejeter sans affecter notre christianisme. C'est l'une des pierres angulaires du christianisme. Notre foi s'effondrera si elle est supprimée. Cette doctrine est liée à l'inerrance, au caractère sans péché du Christ, à l'expiation et à d'autres doctrines clés de la Bible. Si Jésus n'était pas né d'une vierge, il serait incapable de se sauver lui-même, car il ne serait pas un Sauveur sans péché. Si nous ne pouvons pas accepter la naissance virginale du Christ, il reste très peu de crédibilité dans la Bible. Par conséquent, nous devons comprendre la naissance virginale si nous voulons comprendre notre foi.

La naissance virginale dans la prophétie. Au moins sept auteurs bibliques ont cru et écrit sur la naissance virginale du Christ. Ensemble, ces hommes ont écrit 29 ou 30 livres de la Bible. Si nous choisissons de nier cette doctrine, nous soulèverons la question de la crédibilité de certains des auteurs bibliques les plus éminents et les plus prolifiques. Cela est vrai aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Trois de ces sept auteurs ont parlé prophétiquement de la naissance virginale, les autres ont écrit après coup.

Moïse. Lorsque Moïse a cité les paroles de Dieu dans Genèse 3 : 15, il est devenu le premier écrivain biblique à impliquer la naissance virginale. Après qu'Adam et Ève aient péché dans le jardin d'Éden, Dieu a dû immédiatement juger leur péché. Toutefois, même lors du jugement, Dieu s'est révélé être un Dieu miséricordieux. Il dit au serpent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité, elle t'écrasera la tête, et tu lui briseras le talon » (Genèse 3 : 15). (LSG) Lorsque Dieu introduit un sujet théologique dans les Écritures, il parle généralement de manière embryonnaire

(appelée la loi de première référence). Cela signifie que la doctrine est là sous forme de « graine ». Lorsque Dieu a présenté la perspective du salut à Adam et Ève et à toute la race humaine, l'implication de la naissance virginale était présente. Cette première mention du salut dans l'Écriture fait allusion à la naissance virginale lorsqu'elle parle de « sa postérité ».

Isaïe. Le verset le plus connu de l'Ancien Testament enseignant la naissance virginale se trouve probablement dans Isaïe. Dieu avait demandé à Isaïe de permettre au roi Achaz de demander à Dieu d'accomplir un miracle. Achaz, apparemment apathique envers Dieu et le message divin, a refusé de demander un signe à Dieu. Le Seigneur a choisi de donner un signe au roi qui l'avait rejeté : « C'est pourquoi l'Éternel lui-même vous donnera un signe : Voici, une vierge deviendra enceinte, et elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Ésaïe 7 : 14).

Jérémie. Le troisième écrivain de l'Ancien Testament à parler prophétiquement de la naissance virginale était également un prophète majeur. "Combien de temps vas-tu marcher, ô toi

fille rétrograde ? Car l'Éternel a créé quelque chose de nouveau sur la terre : Une femme entourera un homme » (Jér. 31 : 22). La plupart des premiers auteurs fondamentalistes ont souligné ce verset pour montrer que même le prophète en pleurs croyait et enseignait la naissance virginale. Bien que des femmes aient donné naissance à des hommes depuis la naissance du premier fils d'Ève, l'accent est mis ici sur le fait que Dieu accomplit une chose nouvelle. Cela nécessite un événement unique, différent de la simple naissance d'un autre petit garçon. L'utilisation par Jérémie du mot « créer » dans ce verset implique que le Seigneur utilisera sa puissance divine pour accomplir cette tâche. Les commentaires plus anciens s'accordaient sur le fait que le mot « homme » pouvait faire référence à l'homme-Dieu (Ésaïe 9 : 6). (NVI)

La naissance vierge dans l'histoire. Comme trois écrivains de l'Ancien Testament ont écrit de façon prophétique sur la naissance

virginale, quatre auteurs du Nouveau Testament ont écrit historiquement sur la naissance virginale.

Matthieu. Tout comme la naissance virginale était implicite au début de l'Ancien Testament, elle est pleinement révélée au début du Nouveau Testament. Matthieu croyait clairement que Marie était vierge jusqu'à la naissance du Christ. Il cite Ésaïe 7 :14 (NVI), identifiant la naissance du Christ comme l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe (Matt. 1 :22-23). (LSG) À deux reprises, Matthieu identifie le Saint-Esprit comme la source du fils de Marie (Matt. 1 : 18, 20). (LSG) Dans la liste des données généalogiques concernant le Christ, Joseph est répertorié comme l'époux de Marie, mais pas comme le père de Jésus. Même s'il s'agit d'un argument tiré du silence, son omission n'est pas accidentelle. Matthieu rapporte que Joseph a épousé Marie connaissant son état. Puis il déclare clairement : « Et elle ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son fils premier-né, et qu'elle lui donnât le nom de Jésus » (Matthieu 1 : 25). (LSG) Même en annonçant la naissance de Jésus, il s'agissait de la naissance de « son fils » (v. 25), et non de « son fils » ou même de « leur fils ». Dans le récit de Matthieu sur la naissance du Christ, il y a au moins sept déclarations directes ou indirectes suggérant que Jésus est né d'une vierge. Puisque Matthieu était l'un des douze apôtres originaux, il est raisonnable de supposer que la doctrine de la naissance virginale du Christ était l'une des parties originales de « la doctrine des apôtres » enseignée aux membres de l'Église de Jérusalem (Actes 2 :42). (NVI)

Luc.

L'Évangile de Matthieu a été écrit par un juif principalement pour un public juif. Le seul autre évangéliste à mettre l'accent sur la naissance virginale du Christ était un Gentil qui écrivait principalement à un public païen. Il est particulièrement significatif que Luc, médecin, soit parmi les hommes que le Saint-Esprit a choisis pour commenter la doctrine de la naissance virginale. Luc appelle à deux reprises Marie vierge. Il parle d'un ange envoyé par Dieu « à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie » (Luc 1 : 27). (LSG) Lorsqu'elle apprit qu'elle allait devenir mère : " Alors Marie dit à l'ange : comment cela se

passera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? (Luc 1 : 34). Plus tard, Luc a énuméré l'arbre généalogique de Marie, et non de Joseph. Ici, il a identifié Jésus comme étant " étant (comme on le supposait) le fils de Joseph " (Luc 3 : 23). (LSG) Luc enseigne également la naissance virginale par ses expressions prudentes. Il appelle Jésus " le Fils du Très-Haut " (Luc 1:32) (NVI) et « le Fils de Dieu » (Luc 1:35), (NVI) mais ne l'identifie jamais clairement comme le fils de Joseph. Luc était à la fois un médecin et un historien soucieux d'exactitude « de t'écrire afin... » . . afin que tu connaisses avec certitude les choses dont tu as été instruit" (Luc 1 : 3-4). (LSG) La naissance virginale n'était pas simplement une rumeur, mais plutôt un événement qui a fait l'objet d'une enquête par un historien qui était également médecin. Parce qu'une femme faisait confiance à son médecin, Marie a probablement dit au Dr Luc plus de détails sur la naissance virginale qu'elle n'en dirait à d'autres. Il a ensuite écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit les événements dont il était sûr.

Jean. Jean rapporte les événements au cours desquels Jésus discute de son origine divine avec les dirigeants juifs. Jésus leur a dit qu'il venait du Père céleste (Jean 8 :38). Les Juifs répondirent à Jésus que leur père était Abraham (v. 39). Puis, en représailles, les Juifs ont lancé une « accusation voilée » contre Jésus. Ils ont dit : « Nous ne sommes pas nés de la fornication » (Jean 8 :41). En cela, ils sous-entendent que Jésus est né hors mariage. De cela, nous déduisons que la nouvelle de la grossesse de Marie avant le mariage avec Joseph était de notoriété publique. Cela donne une crédibilité historique supplémentaire à la naissance virginale.

Paul. Le quatrième écrivain du Nouveau Testament à enseigner la naissance virginale était l'apôtre Paul. Écrivant aux Églises de la province de Galatie, il dit : « Mais lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya son Fils,

fait d'une femme, fait sous la loi" (Galates 4:4). Les lecteurs de Galates étaient préoccupés par la loi de l'Ancien Testament, ils auraient donc pris soin d'énumérer les généalogies de père en fils. Mais Paul a reconnu le caractère unique de cette naissance. Jésus était "fait d'une femme". Cela signifie plus qu'une simple reconnaissance du

fait que Jésus avait une mère. Cela suggère que Jésus n'avait qu'une mère.

Quatre déclarations sur l'absence de péché du Christ

VÉRITÉ DES ÉCRITURE 2 Cor. 5:2. (LSG) Christ n'a connu aucun péché Héb. 16h15. (LSG) Christ était sans péché 1 Pi. 2h22. (LSG) Christ n'a commis aucun péché 1 Jean 3 : 5. (LSG) En Christ, il n'y a pas de péché. C'est une hypothèse raisonnable lorsque nous réalisons que Paul et Luc étaient tous deux étroitement liés dans le ministère et qu'ils ont tous deux accepté la naissance virginale.

La naissance virginale en théologie. L'enjeu de la controverse entourant la doctrine de la naissance virginale du Christ concerne un certain nombre d'autres doctrines. Si Jésus avait eu un père humain, il aurait hérité d'une nature pécheresse. Dans ce cas, il serait incapable de se sauver lui-même, et encore moins de remplacer sans péché les péchés du monde. Avec des parents humains, il lui serait impossible d'être le Fils de Dieu.

Caractère sans péché du Christ. Si Jésus avait eu un père humain, il aurait hérité de la nature pécheresse d'Adam, le chef de la race humaine. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, car tous ont péché » (Rom. 5 : 12). Il n'aurait fallu qu'un seul péché pour faire de Jésus un pécheur. La seule façon pour Jésus d'être un homme sans nature pécheresse était d'avoir des parents sans nature pécheresse. Jésus est le Fils unique du Père céleste et est né d'une vierge, étant

conçu par le Saint-Esprit. C'est pourquoi Il est devenu chair.

Parole de salut. Lorsque Paul faisait allusion à la naissance virginale du Christ, il identifiait également un objectif dans sa venue : « racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption de fils » (Galates 4 : 5). (LSG) Dieu exigeait un agneau « sans défaut ni tache » comme sacrifice pour le péché (Exode 12 : 5).

Jésus était sans tache en ce sens qu'il n'avait pas une nature pécheresse, et sans tache en ce sens qu'il vivait une vie sans péché. Pour cette raison, Paul peut dire : « Car il [Dieu] l'a fait [Christ] être péché pour nous, lui qui n'a pas connu le péché » (2 Cor. 5 : 21). (NVI)

Fils de Dieu. Un homme ne peut être que le fils de son père. Ce principe universel s'applique également au Fils de Dieu. Jésus est appelé « le Fils du Très-Haut » (Luc 1 :32) et le « Fils de Dieu » (Luc 1 :35). (LSG) Cela n'aurait pu être vrai que si Marie était vierge lorsqu'elle a conçu et donné naissance à son fils.

Inerrance. L'une des principales batailles entre théologiens aujourd'hui porte sur la question de l'inerrance. Si la doctrine de la naissance virginale est fausse, alors nous ne pouvons avoir aucune confiance dans l'exactitude de quoi que ce soit d'autre dans l'Écriture. Le tableau suivant illustre les livres que nous remettrions en question dans notre Bible si nous niions la naissance virginale.

La naissance virginale et l'inerrance

La naissance vierge a enseigné les écrits de l'auteur 1 Gen. 3:15. (NVI) Moïse Genèse Exode Lévitique Nombres Deutéronome 2 Isa. 7h14. (LSG) Ésaïe Ésaïe 3 Jér. 31h22. (NVI) Jérémie Jérémie

Lamentations 4 Mat. 1. (NVI) Matthieu Matthieu 5 Luc 1:3. (LSG) Luc Luc. (NVI) Actes (Hébreux ?) 6 Jean 1:13. (LSG) Jean Jean1, 2 et 3 Jean Apocalypse. (NVI) 7 Gal. 4:4. (NVI) Paul Romains 1 & 2 Corinthiens Galates Éphésiens Philippiens Colossiens 1 & 2 Thessaloniciens 1 & 2 Timothée Titus Philémon (Hébreux ?). (NVI)

Si la naissance virginale est un fait peu fiable, alors 24 ou 25 des 66 livres de la Bible ne le sont pas non plus.

5. Pouvoir surnaturel de Dieu.

Lorsque Marie a été confrontée à l'annonce qu'elle donnerait naissance au Fils de Dieu, elle a demandé : « Comment cela se passera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? (Luc 1:34). (LSG) Elle a appris la réponse à sa question lorsque l'ange a observé : « Car rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1 : 37). (LSG) Si la vérité était

connue, la véritable raison pour laquelle certains théologiens nient la naissance virginale du Christ est leur refus de reconnaître un Dieu surnaturel. 145

L'union hypostatique

145Ibid.

A. Comprendre la perfection du Christ. Une doctrine des plus difficiles à comprendre concernant le Christ est la relation entre sa nature divine et sa nature humaine. La Bible affirme que Jésus est à la fois Dieu et homme. Mais cela signifie-t-il qu'il est à moitié Dieu et à moitié homme, ou cela signifie-t-il qu'il est parfois Dieu et homme à d'autres moments ? La réponse semble impliquer une contradiction, car le Christ est à tout moment complètement Dieu et complètement homme à la fois. Est-il possible que deux capacités et natures différentes occupent en même temps le même espace et une existence identique ? Une telle union ferait-elle du Christ moins que Dieu ou plus que l'homme ? Une telle union du divin et de l'humain donnerait-elle naissance à un être hybride dont la nature serait un mélange de divinité et d'humanité ? Le christianisme a généralement affirmé que Jésus est l'homme-Dieu. Le terme est coupé pour refléter que Jésus est à la fois totalement Dieu et totalement humain. Les deux côtés de la deuxième Personne de la Trinité sont visibles dans les titres qui la décrivent. Dans l'Évangile de Jean, Jésus est souvent appelé le Fils de Dieu, ce qui implique sa divinité, tandis que dans Luc, il est souvent appelé le fils de l'homme, ce qui implique l'humanité. Il est à tout moment 100 pour cent Dieu dans sa nature, ses paroles et ses actions. Pourtant, en même temps, son humanité ne diminue pas. Il est un homme à 100 pour cent. Il a laissé des empreintes de pas dans le sable alors qu'il marchait sur les rives de la mer de Galilée. Il avait besoin de repos quand il était fatigué et de nourriture quand il avait faim ; mais les vents et les vagues lui obéissaient parce qu'il était Dieu. Il était à tout moment et à tous égards l'homme-Dieu, totalement Dieu et totalement homme. Cette union du divin et de l'humain est l'une des doctrines les plus difficiles à comprendre, mais elle est pourtant fondamentale pour comprendre la personne du Christ. Et si le Christ

n’est pas correctement perçu, alors le christianisme n’est pas correctement compris. Les difficultés deviennent moins graves lorsque les questions centrales sont clarifiées. La doctrine implique des questions concernant l'union de deux natures et non l'union de deux personnes. Avant d’analyser l’union hypostatique, il faut définir le terme. Premièrement, une distinction claire doit être faite entre la personne du Christ et la nature du Christ. La confusion ou l’incompréhension de ces deux termes aboutit facilement à une hérésie. La « nature » est définie par Webster comme « le caractère inhérent ou la constitution fondamentale d'une personne ou d'une chose ».

A. L'Incarnation.

La chose la plus familiale dont les gens se souviennent habituellement est sa naissance célébrée à Noël. Beaucoup de ceux qui ont une connaissance élémentaire des événements entourant cette naissance ne comprennent pas qu’elle représentait la fusion de Dieu et de l’homme en un seul corps humain. Jean résume ce miracle en une seule déclaration. « Et la Parole s'est faite chair, et a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). (LSG) Lorsque nous utilisons le terme « incarnation », nous parlons du miracle de Dieu devenant homme, tout en restant Dieu.

La Parole éternelle. Le titre « Parole », utilisé uniquement par l’apôtre Jean, implique la divinité de Jésus-Christ. Le sens habituel du terme « Parole » est un moyen de communication. Lorsque Jean appelle Jésus la Parole, il sous-entend que Dieu s'est communiqué à l'homme à travers Jésus-Christ. Vincent observe : Le Logos de Jean est le Dieu réel et personnel (NVI) la Parole, qui était à l'origine avant la création avec Dieu, et était Dieu, un en essence et en nature, mais personnellement distinct (I. 1, 18) ; (NVI) le révélateur et l'interprète de l'être caché de Dieu ; le reflet et l'image visible de Dieu, et l'organe de toutes ses manifestations dans le monde. 146 La Parole était l'incarnation d'une Personne – montrant aux gens ce qu'était Dieu et ce que Dieu leur avait révélé. 2. Jésus est la révélation parfaite et ultime de Dieu. Les dix-huit premiers versets de l’Évangile de Jean fournissent notre description la plus complète de la Parole. « Au

commencement était la Parole » (Jean 1 : 1) (NVI) fait référence à l'origine éternelle du Christ. Il n'a pas commencé à un moment précis. Deuxièmement, l'utilisation du mot « est devenu » nous dit qu'à un moment donné, Il s'est incarné ou a assumé l'humanité. « La Parole s'est faite chair et a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). (LSG) Troisièmement, la Parole était engagée dans une communion personnelle active avec Dieu. Cela se voit là où « la Parole était avec Dieu » (Jean 1 : 1). (LSG) Le terme « avec » signifie que Jésus était face à face avec Dieu. Le fait que la Parole et Dieu soient identifiés séparément, suggérant la pluralité de la tête divine, les deux sont considérés comme une divinité. De plus, la divinité du Christ est clairement affirmée dans la déclaration : « la Parole était Dieu » (Jean 1 : 1). (LSG) Pourtant, ce verset ne peut pas être traduit par « Dieu était la Parole » ou « la Parole était un Dieu » comme le suggèrent certains cultes religieux. Ce serait ignorer les règles de la grammaire grecque. 147

146Idem. 147Idem. http://en.wikipedia.org/wiki/Jesus (consulté le 2 février

Des groupes comme les Témoins de Jéhovah sont incapables de trouver un seul érudit grec réputé pour reconnaître la possibilité de traduire le verset « La Parole était Dieu » ou « Dieu était la Parole », car cela constituerait une violation des règles grammaticales et nierait également la distinction entre la Personne de Dieu le Père et la Personne du Christ. "Parfois, avec un nom dont le contexte s'avère défini, l'article n'est pas utilisé. Cela met l'accent sur l'aspect qualitatif du nom plutôt que sur sa simple identité." En d'autres termes, Jean 1 : 1 déclare que la Parole était de la même nature que Dieu ; Il était la Divinité ; voir aussi A. T. Robertson et W. Davis, A New Short Grammar of the Greek Testament (New York : Harper and Brothers, 1933), 279, * « En règle générale, lorsque l'article est utilisé avec l'un et non avec l'autre, cela signifie que le nom particulier est le sujet... dans Jean 1 : 1, le sens doit être « le Logos était Dieu », et non « Dieu était le Logos ». » Même si Christ et le Père sont séparés, notons la quatrième observation : ce passage concerne l'unité du Père et du Fils. Ils ne font qu'un, deux consciences, mais une seule essence. « Il n'y a rien de ce qui est dit vrai de Dieu qui ne soit vrai de Christ et au même degré de

perfection infinie. »148 Jean souligne également que la Parole était le moyen par lequel Dieu s'exprimait ou se révélait. « Personne n'a jamais vu Dieu ; c'est lui qui l'a déclaré le Fils unique, qui est dans le sein du Père » (Jean 1 : 18). (LSG) La Parole incarnée qui est la continuation de la Parole pré-incarnée est la voie par laquelle Dieu a montré aux hommes à quoi Il ressemblait. Une observation finale et cruciale concernant la Parole peut être faite dans ce passage. « La Parole a été faite chair et a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). (LSG) Le mot « habiter » signifie « au tabernacle ». Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu résidait dans le tabernacle. Alors qu'Israël installait ses tentes dans le désert autour du tabernacle, la gloire Shekinah de Dieu descendit sur le saint des saints. Cela signifiait que la présence de Dieu habitait avec Israël. Dans le Nouveau Testament, Dieu vient vivre avec l'homme sous forme humaine, et Dieu ne choisit pas une tente pour vivre avec l'homme sous forme humaine, mais habite dans un corps humain, une tente humaine. Tout comme Dieu a habité avec Israël par sa nuée de gloire dans l'Ancien Testament, ainsi Dieu habite dans un être humain.

2015). 148Idem. 154

tabernacle avec son peuple dans le Nouveau Testament. Le corps de Jésus-Christ est comparé à une tente appelée glorieuse. L'idée de Dieu habitant parmi son peuple est prédominante dans toute l'Écriture. « Ce qui avait été évoqué et même réalisé auparavant de façon vague et imparfaite s'est parfaitement accompli dans le Verbe fait chair. »149

L'Union des Natures. Lorsque nous pensons à la double nature du Christ, nous ne devons pas le diviser en deux parties comme s'il avait une personnalité schizophrène ou s'il était deux personnes dans un seul corps. Nous devons plutôt penser à Lui dans l'unité ; Il est l'homme-Dieu. Cette union a été décrite de plusieurs manières.

L'union de deux natures en une seule personne.

Cette union des deux natures du Christ en une seule personne signifie qu'elles ont fusionné dans la Personne du Christ. L'homme ordinaire est matériel et immatériel, corps et âme. La personnalité de l'homme existe dans sa nature immatérielle ou être intrinsèque. Jésus

possédait à la fois une nature divine et une nature humaine, mais le résultat est une seule Personne. Il avait un intellect, un ensemble d'émotions et une capacité volontaire à prendre des décisions. Il n'a pas hésité entre son expérience antérieure en tant que Dieu et son expérience humaine apprise sur terre. Le Christ avait une personnalité cohérente. Il était une Personne.

L'union des deux natures était complète. Jésus n'a pas agi comme Dieu à certaines occasions et comme homme à d'autres moments. Nous ne disons pas qu'il a fait des miracles en tant que Dieu et qu'il a souffert sur la croix en tant qu'homme. Ce que Jésus a fait, il l'a fait dans l'unité. Il était à tout moment et de toutes les manières l'Homme-Dieu. L'union des deux natures était constante. Certains ont essayé de comprendre l'homme-Dieu en reconnaissant parfois son œuvre en tant que Dieu et son œuvre en tant qu'homme à d'autres moments. L'union hypostatique garantit à tout moment la présence constante de la nature divine et humaine du Christ.

149Ibid., 155

L'union de ses deux natures est éternelle. Lorsque le Christ a pris chair humaine dans son incarnation, il ne l'a pas abandonnée lorsqu'il est remonté au ciel. Aujourd'hui, nous adorons une Personne qui est à la fois Dieu et homme. Le corps physique né à Bethléem est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. Il a été dit aux Hébreux à propos de Jésus : « Mais celui-ci, parce qu'il demeure perpétuellement, a un sacerdoce immuable » (Hébreux 7 :24). (LSG) Jésus est l'Homme assis dans la gloire. Paul a rappelé à Timothée : « Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et l'homme, l'homme Jésus-Christ » (1 Tim. 2 : 5). (LSG) Il a rappelé aux Romains que leur salut dépendait du travail d'un homme qui avait surmonté les échecs du premier homme (Rom. 5 : 12-21). (NVI) Strong est d'accord : « L'union de l'humanité avec la divinité dans la personne du Christ est indissoluble et éternelle. » 150 Dans les sections suivantes, trois grandes lignes ont été utilisées, tirées du livre du Dr John F. Walvoord, Jésus-Christ Our Lord. Ces schémas sont utilisés car ils fournissent l'aperçu le plus complet et le plus complet de plusieurs facteurs liés à l'union hypostatique. Ces grandes lignes présentent également de

manière concise bon nombre des vérités les plus profondes concernant cette doctrine vitale.

« La relation des deux natures »

1 Les deux natures étaient inséparablement unies de telle manière qu'il n'y avait ni mélange ni perte de leur identité distincte. 2 Les deux natures du Christ ne peuvent perdre ou transférer un seul attribut. 3 Les deux natures du Christ sont non seulement unies sans affecter les attributs respectifs des deux natures, elles se combinent en une seule Personne. 4 Les attributs des deux natures sont correctement attribués à sa personne.

150Ibid., 156

« Les deux natures étaient inséparablement unies de telle manière qu'il n'y avait ni mélange ni perte de leur identité distincte. » 151 Dans l'union des deux natures du Christ, les deux natures sont restées distinctes. Les natures humaine et divine ne se sont pas mélangées ni fusionnées en une troisième nature avec une expression différente. L'idée selon laquelle les deux natures du Christ ont fusionné en une troisième nature impliquerait la perte de leurs identités distinctes. C'est ce qu'on appelle l'hérésie monophysite des Eutychiens. Eutychus fut condamné en 451 après J.-C. par le concile de Chalcédoine.

« Les deux natures du Christ ne peuvent perdre ou transférer un seul attribut. » 152 La divinité du Christ exige que sa nature divine reste inchangée. La perte de n'importe quel attribut changerait sa nature. Puisque les attributs sont la manifestation de la nature, il serait impossible à une nature de manifester des attributs qu'elle ne possède pas. Dans la personne du Christ, les attributs de ses deux natures peuvent être trouvés, mais la nature humaine ne reflète jamais les attributs divins ni la nature divine ne reflète les attributs humains. Chaque attribut trouve sa source dans sa nature respective au sein de la personne du Christ. "Il est dit avec insistance qu'une nature ne se transforme pas en une autre. Chaque nature conserve ses propriétés et les propriétés de l'une ne peuvent jamais devenir les propriétés de l'autre." 153

Les deux natures du Christ sont non seulement unies sans affecter les attributs respectifs des deux natures, elles sont réunies en une seule Personne. » 154 Jésus-Christ n'était pas deux personnes dans un seul corps, mais plutôt Il était une seule personne avec deux natures. Sa personnalité n'a jamais été divisée. Il n'était pas Dieu et un homme vivant ensemble dans un seul corps. Il était la Personne unique, l'Homme-Dieu.

151Towns Elmer L., Théologie d'aujourd'hui, Harcourt College Publishers, Harcourt Custom Publisher, 2001, p. 155. 152Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 158. 153Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 160. 154Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 156

« Les attributs des deux natures sont correctement attribués à sa personne. » 155

Bien que les attributs des natures divine et humaine restent intrinsèques à leurs natures respectives, ils sont tous intrinsèques à la personne du Christ. Puisque la personne du Christ comprend deux natures distinctes, quels que soient les attributs caractéristiques de l'une ou l'autre nature, ils seront caractéristiques de la personne du Christ. Il faut souligner à nouveau à ce stade que le péché n'est pas un élément essentiel de la nature humaine. Il est devenu un parasite attaché à la nature humaine à la chute d'Adam.

Une septuple classification de la personne du Christ 156

1 Certains attributs sont vrais pour toute sa personne. 2 Certains attributs ne sont vrais que pour la Déité, mais la personne tout entière est le sujet. 3 Certains attributs ne sont vrais que pour l'humanité, mais la personne tout entière est le sujet. 4 La personne peut être décrite selon la nature divine, mais la description repose sur la nature humaine. 5 La personne peut être décrite selon la nature humaine, mais la description repose sur la nature divine. 6 La personne peut être décrite selon la nature divine, mais la description repose sur les deux natures. 7 La personne peut être décrite selon la nature humaine, mais la description repose sur les deux natures.

155Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 157 - 58 156Cité par Robinson, Notre Seigneur, 115.

Certains attributs sont vrais pour toute sa personne. Il n'y a qu'une seule Personne et, en tant que telle, Christ possédait des caractéristiques qui seraient vraies pour toute Sa personne. Christ doit être Dieu et Il doit être homme. C'est essentiel. Pour que Christ soit le Médiateur (1 Tim. 2 : 5) entre Dieu et l'homme, Il possédait des attributs humains et divins. Mais ce point doit être réaffirmé. Ils appartenaient au Christ incarné.

Certains attributs ne sont vrais que pour la Déité, mais la personne tout entière est le sujet. Christ possédait des caractéristiques vraies uniquement de la Divinité, mais la personne tout entière est soumise à la Divinité. Lorsque le Christ a parlé dans Jean 8 :58 : « Avant qu'Abraham soit, je le suis », il parlait comme une personne unie, mais ce qu'il disait n'était vrai que de sa nature divine. Le même type de déclaration se retrouve dans Jean 17 : 5 où Christ déclare son existence avec le Père avant son incarnation. C'est toute la personne du Christ qui parle, mais seule sa nature divine était préexistante.

Certains attributs ne sont vrais que pour l'humanité, mais la personne tout entière est le sujet. Le Christ a des caractéristiques d'humanité, mais toute sa personne est soumise à l'humanité. Dans Jean 4 :6, il est dit que Jésus était « fatigué » (fatigué). Matthieu 4 : 2 parle de Jésus comme ayant faim. Ces versets montrent que la personne du Christ a connu des conditions qui sont caractéristiques uniquement de l'humanité. La divinité ne se fatigue pas et n'a pas faim, mais l'humanité a besoin de nourriture et de repos. Dans ces circonstances particulières, l'homme-Dieu était soumis à sa nature humaine.

La personne peut être décrite selon la nature divine, mais la description repose sur la nature humaine. Aux fins de cette discussion, « prédicat » doit être compris comme « prendre ou ajouter ». Dans Matthieu 9 : 1-8, Christ est interrogé parce qu'il a manifesté sa prérogative divine en disant à un homme paralysé : « Tes péchés te sont pardonnés. » L'attaque verbale des scribes est venue parce qu'ils n'ont pas reconnu la divinité du Christ comme présupposée dans sa déclaration selon laquelle il pouvait pardonner les péchés. Puis le Christ a guéri la paralysie

victime de révéler sa nature divine qu'ils n'avaient pas reconnue. Même après le miracle, la multitude ne le considérait pas selon sa nature divine, mais selon sa nature humaine. Le verset 8 dit qu'ils « glorifient Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes ».

La personne peut être décrite selon la nature humaine, mais la description repose sur la nature divine. Dans Jean 8 :40, Jésus se présente comme un homme que les Juifs incrédules cherchaient à tuer. Le contexte de cette déclaration de Son humanité inclut également une déclaration de Sa divinité au verset 58. Au verset 42, le Christ déclare que Son rejet par ces Juifs est dû au fait qu'il procédait de Dieu le Père, alors que ces hommes n'étaient pas enfants de Dieu. Ces versets décrivent Christ comme un homme, mais montrent également qu'Il □□était Dieu.

La personne peut être décrite selon la nature divine, mais la description repose sur les deux natures. Jean 18 : 4 dit que lorsque Judas et les soldats se rendirent au jardin pour emmener Jésus captif, « Jésus donc, connaissant tout ce qui devait lui arriver, sortit et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » » Il est démontré que Christ possède la connaissance divine des événements à venir, mais les versets suivants parlent de sa soumission volontaire à ses ravisseurs. Au verset 11, il réprimande la tentative de Pierre de le libérer et demande rhétoriquement : « La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? Ces versets décrivent la nature divine du Christ, mais ils le montrent également se soumettant volontairement à la torture et à la mort que son corps humain doit subir pour assurer la rédemption de l'humanité.

La personne peut être décrite selon la nature humaine, mais la description repose sur les deux natures. Jean 19 :30 raconte les scènes finales de la crucifixion du Christ : « Après avoir reçu le vinaigre, Jésus dit : c'est fini ; il baissa la tête et rendit l'âme. » Encore une fois, la nature humaine du Christ est décrite comme éprouvant la soif, mais plus important encore, la personne du Christ est considérée comme étant mort. L'euphémisme « rendit l'âme » nous parle de la mort du Christ. La mort est une expérience qui est presque toujours associée

uniquement à la nature humaine du Christ. Cependant, lorsque Christ est mort sur la croix, sa nature divine ainsi que

la nature humaine est morte. La mort n'est pas la cessation de la vie, mais équivaut à une séparation. Le Père a été séparé du péché qui pesait sur Son Fils. Même si Dieu, étant omniprésent, ne pouvait être séparé, dans un sens, leur communion était rompue. Il n'y a pas eu de véritable rupture dans la Trinité – Dieu est immuable. Si vous péchez et que votre communion avec Dieu est rompue, vous êtes, en un sens, abandonné par Dieu – Sa communion vous est retirée. Cela ne veut pas dire que Dieu n'est pas là. Dieu est nécessairement partout. Dieu est en enfer parce qu'il est omniprésent. La nature divine du Christ, dans un sens, est morte dans le sens où il a été séparé de Dieu. Il y a ici un problème grave qui n'a jamais été résolu. Comment pourrait-il y avoir une brèche dans la Trinité ? Luther a dit : « Comment Dieu pourrait-il être abandonné en tant que Dieu ? Les résultats les plus importants de l'union hypostatique ont été bien résumés par Walvoord et apparaissent dans le tableau suivant.

Résultats importants de l'union des deux natures en Christ 157

1 L'union des deux natures en Christ est étroitement liée à ses actes en tant que Personne incarnée. 2 Le sacerdoce éternel du Christ repose aussi sur l'union hypostatique. 3 La fonction prophétique du Christ est liée à l'acte d'incarnation. 4 La fonction royale du Christ dépendait à la fois de la nature divine et de la nature humaine et aurait été impossible sans l'incarnation. 5 La personne incarnée du Christ est adorée comme le Dieu souverain. 6 Dans l'ascension du Christ incarné au ciel, non seulement la nature divine a été restaurée à sa place antérieure de gloire infinie, mais la nature humaine a également été exaltée. 7 L'union des deux natures en Christ, bien que n'affectant aucun attribut essentiel de l'une ou l'autre nature, exigeait nécessairement que certaines caractéristiques uniques se manifestent telles que l'absence de nature pécheresse, l'absence de tout acte de péché et l'absence de père humain.

157Ibid., Dictionnaire Eerdmans de la Bible, p. 573.

Jésus est-il le seul chemin vers Dieu ? un. Présentation

Le meilleur endroit pour commencer est par les Écritures. Nous devons comprendre bibliquement pourquoi les chrétiens considèrent le Christ comme la seule voie de salut. L'une des raisons les plus importantes d'une telle exclusivité a à voir avec ce que dit la Bible : le problème qui est au cœur de la condition humaine et la solution unique qu'un tel problème requiert.

Le problème de l'humanité et la solution de la Bible

D'après la Bible, qu'est-ce qui ne va pas chez l'humanité ? La Bible enseigne que, bien que nous soyons créés à l'image de Dieu et que nous ayons une valeur unique et particulière à ses yeux, nous sommes néanmoins profondément et définitivement souillés par le péché. Le péché est, à la base, une attitude de rébellion contre Dieu et d'indépendance à son égard. La Bible dit d'ailleurs que tous ont péché (Romains 3 :23). La conséquence la plus grave de notre péché est qu'il nous sépare de Dieu. Le prophète Isaïe a écrit : « Mais vos iniquités vous ont séparés de votre Dieu ; vos péchés vous ont caché sa face » (59 : 2 ; voir aussi Habacuc 1 : 13). Une autre conséquence de notre péché est qu'il provoque notre mort spirituelle. Tout comme la mort physique survient lorsque l'esprit est séparé du corps, la mort spirituelle survient lorsque nous nous séparons de Dieu. Paul a écrit : « Vous étiez morts à cause de vos transgressions et de vos péchés » (Éphésiens 2 : 1). (LSG) Aucune autre religion ne décrit l'humanité comme étant dans une situation spirituelle aussi mauvaise que le christianisme, car une personne ne peut pas être dans une situation pire que d'être morte.

Quelle est la solution biblique au problème de l'humanité ?

La Bible utilise plusieurs termes pour décrire la solution au problème de l'humanité, et chaque terme implique qu'il n'y a qu'une seule façon de résoudre ce problème.

Pardon :

La Bible dit que nous avons offensé un Dieu saint et que nous devons être pardonnés pour cette offense avant de pouvoir être en communion avec Dieu. Il n'y a pas beaucoup de façons de recevoir un tel pardon, car seul Celui qui a été offensé peut nous pardonner notre offense (Marc 2 : 5-7). Jésus seul a payé le prix de notre péché par sa mort sur la croix (2 Corinthiens 5 :21). Il a ainsi ouvert la voie à la fois pour que Dieu reste fidèle à son saint caractère et pour qu'il nous offre le pardon. Ainsi, Jean pourrait écrire : « Si nous confessons nos péchés, [Dieu] est fidèle et juste et il nous pardonnera nos péchés » (1 Jean 1 :9, italiques ajoutés ; voir aussi Romains 3 :22-26). (NVI)

Réconciliation : La Bible dit que nous nous sommes séparés de Dieu sur le plan relationnel à cause de notre rébellion et de nos péchés : « Nous nous sommes tous égarés comme des brebis, chacun de nous s'est tourné vers sa propre voie » (Ésaïe 53 : 6). (LSG) La solution à notre séparation de Dieu est que nous avons besoin que notre relation avec Dieu soit restaurée. Notre besoin d'une telle réconciliation indique, encore une fois, qu'il n'y a qu'une seule manière de résoudre le problème de notre séparation de Dieu. Après tout, de combien de manières puis-je restaurer une relation que je suis entièrement responsable d'avoir rompue ? Seulement un! Par l'aveu de ma culpabilité et l'espoir que l'offensé aura la gentillesse de me pardonner. L'humanité est dans le même genre de situation avec Dieu. Si nous voulons un jour espérer entretenir une relation avec Dieu, nous devons prendre des mesures pour restaurer notre relation, ce qui signifie confesser notre culpabilité devant Dieu.

Régénération : La Bible dit que nous sommes spirituellement morts. Encore une fois, un tel concept implique l'exclusivité quant à la solution au problème de l'humanité. C'est parce que les morts ne peuvent pas s'aider eux-mêmes et que le seul qui a le pouvoir de donner la vie est Dieu. Notre besoin est d'être rendu spirituellement vivant ou régénéré. Être rendu spirituellement vivant est le sens d'expressions bibliques telles que « naître de nouveau » (Jean 3 :3-6) et « naître de Dieu » (Jean 1 :12). (LSG) Dieu a pourvu Jésus-Christ comme Celui par qui cette vie viendrait : « Dieu, qui est riche en

miséricorde, nous a rendus vivants avec Christ, même lorsque nous étions morts par nos transgressions » (Éphésiens 2 : 4-5).

Jésus a dit : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt" (Jean 11 :25). (LSG) Il a démontré la véracité de ces paroles en ressuscitant des morts. Aucun autre fondateur de religion ne peut faire une affirmation aussi étonnante.

Le christianisme et les autres religions

Rien n'indique dans les Écritures qu'un autre message religieux autre que l'Évangile de Jésus-Christ soit capable de nous restaurer dans une relation avec Dieu. Jésus lui-même a dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi" (Jean 14 : 6 ; voir aussi les paroles de Pierre dans Actes 4 : 12). (LSG) Enfin, la Bible enseigne qu'il y a une dimension spirituelle dans l'origine des religions, et que l'intention des esprits est de tromper l'humanité et de nous détourner de la vérité (voir Jean 8 :44 ; 2 Corinthiens 11 :13-14). Paul a écrit que les gens « suivront les esprits trompeurs et les choses enseignées par les démons » (1 Timothée 4 : 1). (LSG) Depuis le début, Satan a déformé les vérités de Dieu (Genèse 3 : 1-5), et son objectif a toujours été « d'aveugler l'esprit des incrédules » (2 Corinthiens 4 : 4). (LSG) L'un des mensonges de Satan, et l'une des façons par lesquelles il aveugle les gens à la vérité, réside dans les religions qui nous empêchent de reconnaître toute l'étendue de notre condition pécheresse et d'accepter la grâce de Dieu à travers Jésus-Christ. par exemple, les religions non chrétiennes ont nié, diminué ou ignoré la sainteté absolue de Dieu (voir l'aperçu des religions du monde). à mesure que la sainteté de Dieu est déformée, nous devenons vulnérables à l'idée que l'objectif du salut est peut-être réalisable grâce à nos propres efforts humains, nous rendant ainsi aveugles à notre besoin d'un sauveur. 158

Dans le plan, Walvoord utilise l'article défini « le » avant le mot « prédicat ». Cependant, les sept points mentionnés ci-dessus s'expliquent par

158Karl Scheffrahn et Henry Kreyssler, Jésus de Nazareth : qui prétendait-il être ? (Dallas : Pat Booth, 1968), 9-10. *

l'auteur de son point de vue.

XV. LE COEUR DE LA CROIX

"Tout est purifié par le sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon des péchés." Hébreux 9:22. (NVI)

Le problème du pardon

Selon l'Évangile, la croix du Christ est le seul fondement sur lequel Dieu pardonne les péchés. Le problème du pardon est constitué par la collision inévitable entre la perfection divine et la rébellion humaine, entre Dieu tel qu'il est et nous tel que nous sommes. L'obstacle au pardon n'est ni notre péché seul, ni notre culpabilité seule, mais la réaction divine d'amour et de colère envers les pécheurs coupables. Car, même si « Dieu est amour », nous devons néanmoins nous rappeler que son amour est un « saint amour », un amour qui aspire aux pécheurs tout en refusant de cautionner leur péché. Comment, alors, Dieu pourrait-il exprimer son saint amour – son amour en pardonnant aux pécheurs sans compromettre sa sainteté, et sa sainteté en jugeant les pécheurs sans frustrer son amour ? Confronté au mal humain, comment Dieu pourrait-il être fidèle à lui-même en tant que saint amour ? Comment, selon les mots d'Isaïe, pourrait-il être à la fois « un Dieu juste et un Sauveur » (Is 45, 21) ? (LSG) Car malgré la vérité selon laquelle Dieu a démontré sa justice en agissant pour sauver son peuple, les mots justice et salut ne peuvent pas être considérés comme de simples synonymes. Au contraire, son initiative salvatrice était compatible avec sa justice et en exprimait l'expression. À la croix, dans un saint amour, Dieu, par l'intermédiaire du Christ, a payé lui-même toute la pénalité de notre désobéissance. Il a porté le jugement que nous méritons afin de nous apporter le pardon que nous ne méritons pas. Sur la croix, la miséricorde et la justice divines étaient également exprimées et éternellement réconciliées. Le saint amour de Dieu était « satisfait ».

La gravité du péché

159Stevenson, Titres, 120. *

Le mot même de péché a disparu ces dernières années du vocabulaire de la plupart des gens. Il appartient à une phraséologie religieuse traditionnelle qui, du moins dans un Occident de plus en plus sécularisé, est désormais déclarée par beaucoup comme dénuée de sens. De plus, si et quand le péché est mentionné, il est fort probable qu'il soit mal compris. Qu'est-ce que c'est, alors ? Le Nouveau Testament utilise cinq principaux mots grecs pour désigner le péché, qui décrivent ensemble ses différents aspects, à la fois passifs et actifs. Le plus courant est l'hamartia qui décrit le péché comme l'absence d'un objectif, l'échec à atteindre un objectif. Adikia signifie "injustice" ou iniquité", et poneria est un mal d'une sorte vicieuse ou dégénérée. Ces deux termes semblent parler d'une corruption intérieure ou d'une perversion du caractère. Les mots les plus actifs sont parabasis (auquel nous pouvons associer le paraptome similaire), une "intrusion" ou une "transgression", le franchissement d'une frontière connue, et l'anomie, "l'anarchie", le mépris ou la violation d'une loi connue. Dans chaque cas, un critère objectif est Cela implique soit une norme que nous ne parvenons pas à atteindre, soit une ligne que nous franchissons délibérément. L'Écriture met l'accent sur l'égocentrisme impie du péché. Tout péché est une violation de ce que Jésus a appelé « le premier et grand commandement », non seulement en ne aimant pas Dieu de tout notre être, mais en refusant activement de le reconnaître et de lui obéir en tant que notre Créateur et Seigneur.160 Nous avons rejeté la position de dépendance qu'implique inévitablement notre création et avons fait une tentative d'indépendance. notre auto-dépendance, notre autonomie, qui consiste à revendiquer la position occupée par Dieu seul. Le péché n'est pas un écart regrettable par rapport aux normes conventionnelles ; son essence est l'hostilité envers Dieu (Rm 8, 7), débouchant sur une rébellion active contre lui. Une fois que nous avons vu que chaque péché que nous commettons est une expression (à différents degrés de conscience de soi) de cet esprit de révolte contre Dieu, nous pouvons accepter la confession de David : « Contre toi, contre toi seul, j'ai péché et fait ce qui est mal à tes

yeux ». (Ps 51 : 4). En commettant l'adultère avec Bethsabée et en faisant en sorte que son mari Urie soit tué au combat, David avait commis des offenses extrêmement graves contre eux et contre la nation.

160Rose, Évangile de Jean, 1:21.

offensé.161

Responsabilité morale humaine

La Bible prend le péché au sérieux parce qu'elle prend l'humanité au sérieux. Comme nous l'avons vu, les chrétiens ne nient pas – dans certaines circonstances – une responsabilité diminuée, mais nous affirmons qu'une responsabilité diminuée entraîne toujours une humanité diminuée. Dire que quelqu'un « n'est pas responsable de ses actes », c'est le rabaisser en tant qu'être humain. Cela fait partie de la gloire d'être humain que nous soyons tenus responsables de nos actes. Ensuite, lorsque nous reconnaissons également notre péché et notre culpabilité, nous recevons le pardon de Dieu, entrons dans la joie de son salut et devenons ainsi encore plus complètement humains et en bonne santé. Ce qui est malsain, c'est tout sentiment de culpabilité qui ne conduit pas à la confession, à la repentance, à la foi en Jésus-Christ et donc au pardon.

La sainteté et la colère de Dieu

Nous avons considéré la gravité du péché comme la rébellion contre Dieu, la responsabilité continue des hommes et des femmes pour leurs actes, et leur culpabilité conséquente aux yeux de Dieu et leur risque de punition. Mais pouvons-nous penser que Dieu « punit » ou « juge » le mal ? Oui, nous pouvons et devons. 162 En effet, l'arrière-plan essentiel de la croix n'est pas seulement le péché, la responsabilité et la culpabilité des êtres humains, mais la juste réaction de Dieu face à ces choses – en d'autres termes, sa sainteté et sa colère. Le fait que Dieu soit saint est le fondement de la religion biblique. Il en va de même pour le corollaire selon lequel le péché est incompatible avec sa sainteté. Ses yeux sont « trop purs pour regarder le mal » et il « ne peut pas tolérer le mal ». Par conséquent, nos péchés nous séparent effectivement de lui, de sorte que sa face nous est cachée et qu'il refuse d'écouter nos prières (Hab 1 : 13 ; Is. 59 : 1 et suiv.). (NVI) En conséquence, il

161Tenney, Évangile de croyance, 62 162T.C. Horton et Charles E. Hurlburt, Les merveilleux noms de notre merveilleux Seigneur (Los Angeles : Grant Publishing House, 1925). Il y a 365 noms et titres du Christ couverts aux pages 1-183.

Les auteurs bibliques avaient clairement compris qu'aucun être humain ne pourrait jamais poser les yeux sur Dieu et survivre à cette expérience. Il leur serait peut-être permis de voir son « dos » mais pas son « visage », le soleil mais pas le soleil (par exemple, Ex 33 :20-23 ; Juges 13 :22). (LSG) Et tous ceux à qui l'on a accordé ne serait-ce qu'un aperçu de sa gloire n'ont pas pu supporter cette vue. Moïse « se cachait le visage, parce qu'il avait peur de regarder Dieu ». Lorsqu'Ésaïe eut la vision de Yahweh intronisé et exalté, il fut submergé par le sentiment de son impureté. Lorsque Dieu s'est révélé personnellement à Job, la réaction de Job a été de se « mépriser » et de « se repentir dans la poussière et la cendre ». Ézéchiel ne voyait que « l'apparence de la ressemblance de la gloire de l'Éternel », dans un feu brûlant et une lumière brillante, mais cela suffisait pour le faire tomber à terre. Lors d'une vision similaire, Daniel s'est également effondré et s'est évanoui, la face contre terre. Quant à ceux qui ont été confrontés au Seigneur Jésus-Christ, même durant sa vie terrestre où sa gloire

était voilée, ils ont ressenti un profond malaise. Par exemple, il a provoqué chez Pierre le sentiment de son péché et de son inaptitude à être en sa présence. Et lorsque Jean vit sa magnificence ascensionnée, il « tomba à ses pieds comme s'il était mort ». 163 Sa colère est étroitement liée à la sainteté de Dieu, qui est en fait sa sainte réaction face au mal. Nous ne pouvons certainement pas l'écarter en disant que le Dieu de la colère appartient à l'Ancien Testament alors que le Dieu du Nouveau Testament est l'amour. Ce qui est commun aux concepts bibliques de la sainteté et de la colère de Dieu, c'est la vérité selon laquelle ils ne peuvent pas coexister avec le péché. La sainteté de Dieu expose le péché ; sa colère s'y oppose. Le péché ne peut donc pas s'approcher de Dieu, et Dieu ne peut pas tolérer le péché. Plusieurs métaphores frappantes sont utilisées dans les Écritures pour illustrer ce fait tenace. 164 Le premier est la hauteur. Souvent dans la Bible, le Dieu de la création et de l'alliance est appelé « le Dieu Très-Haut » et est personnellement appelé dans plusieurs Psaumes « Yahvé le Très-Haut ».165 Sa haute exaltation exprime à la fois sa souveraineté sur les nations, la terre et « tous les dieux » (par exemple, Ps 97 :9 ; 99 :2) (NVI), ainsi que son inaccessibilité aux pécheurs. La deuxième image est celle de la distance. Dieu n'est pas seulement « en haut » nous

163Idem. Théologie d'aujourd'hui, p. 173 164Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 173 165Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 173

mais « loin » de nous. Nous n'osons pas nous approcher de trop près. En effet, nombreuses sont les injonctions bibliques à garder nos distances. « Ne t'approche pas », dit Dieu à Moïse depuis le buisson ardent. C'est ainsi que les dispositions relatives au culte d'Israël exprimaient les vérités complémentaires de sa proximité avec eux en raison de son alliance et de sa séparation d'avec eux en raison de sa sainteté. Alors même qu'il descendait vers eux au mont Sinaï pour se révéler à eux, il dit à Moïse de fixer des limites au peuple autour du pied de la montagne et de les exhorter à ne pas s'en approcher. Les troisième et quatrième images de l'inaccessibilité du Dieu saint aux pécheurs sont celles de la lumière et du feu. « Dieu est lumière » et « notre Dieu est un feu dévorant ». Tous deux découragent, voire inhibent, une approche trop rapprochée. La lumière vive est

aveuglante ; nos yeux ne supportent pas son éclat, et dans la chaleur du feu tout se ratatine et se détruit. Ainsi Dieu « vit dans une lumière inaccessible », « personne ne l'a vu ni ne peut le voir ». Et ceux qui rejettent délibérément la vérité n'ont « qu'une attente effrayante d'un jugement et d'un feu déchaîné qui consumera les ennemis de Dieu... C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ». 166 La cinquième métaphore est la plus dramatique de toutes. Cela indique que le rejet du mal par le Dieu saint est aussi décisif que le rejet du poison par le corps humain en vomissant. Les vomissements sont probablement la réaction la plus violente du corps. Les pratiques immorales et idolâtres des Cananéens étaient si répugnantes, est-il écrit, que « le pays vomit ses habitants », et les Israélites furent avertis que s'ils commettaient les mêmes offenses, le pays les vomirait également. De plus, ce qui est considéré comme le rejet du mal par le pays était en réalité celui du Seigneur. Car dans le même contexte, il est représenté comme déclarant qu'il « abhorrait » les Cananéens à cause de leurs mauvaises actions. Le mot hébreu identique est utilisé pour parler de la désobéissance obstinée d'Israël dans le désert. "Pendant quarante ans, j'ai été en colère contre [littéralement "détesté"] cette génération." Ici aussi, le verbe fait probablement allusion à une nourriture nauséabonde, comme dans l'affirmation « nous détestons cette misérable nourriture ! » Notre éducation délicate peut trouver cette métaphore terreuse nettement embarrassante. Pourtant, cela continue dans le Nouveau Testament. Lorsque Jésus menace de « cracher » de sa bouche les fidèles tièdes de l'église de Laodicée, le verbe grec signifie littéralement « vomir » (emeo). L'image est peut-être choquante, mais sa signification est claire. Dieu ne peut pas tolérer ou « digérer » le péché et l'hypocrisie. Ils lui causent non seulement du dégoût, mais du dégoût. Ils

166Idem. Théologie d'aujourd'hui, p. 175.

lui sont si répugnants qu'il doit s'en débarrasser. Il doit les cracher ou les vomir. 167 Les cinq métaphores illustrent l'incompatibilité totale entre la sainteté divine et le péché humain. La hauteur et la distance, la lumière, le feu et les vomissements disent que Dieu ne peut pas être en présence du péché et que s'il s'approche de trop près, il est

répudié ou consumé. Nous devons donc nous accrocher à la révélation biblique du Dieu vivant qui hait le mal, en est dégoûté et irrité, et refuse jamais de l'accepter. En conséquence, nous pouvons être sûrs que lorsqu'il cherchait dans sa miséricorde un moyen de pardonner, de purifier et d'accepter les méchants, ce n'était pas le cas et d'accepter les méchants, ce n'était pas sur la voie du compromis moral. 168 Il fallait que ce soit une manière qui exprime à la fois son amour et sa colère. Comme le dit Brunner, « là où l'idée de la colère de Dieu est ignorée, il n'y aura pas non plus de compréhension de la conception centrale de l'Évangile : le caractère unique de la révélation dans le Médiateur.169 De même, « seul celui qui connaît la grandeur de la colère sera maîtrisé par la grandeur de la miséricorde ». 170 Le contexte essentiel de la croix est donc une compréhension équilibrée de la gravité du péché et de la majesté de Dieu. Si nous diminuons l'un ou l'autre, nous diminuons par là même la croix. Si nous réinterprétons le péché comme une erreur au lieu d'une rébellion, et Dieu comme indulgent au lieu d'indigné, alors naturellement la croix apparaît superflue. Mais détrôner Dieu et nous introniser nous-mêmes ne nous dispense pas seulement de la croix ; cela dégrade également Dieu et les humains. Cependant, une vision biblique de Dieu et de nous-mêmes – c'est-à-dire de notre péché et de la colère de Dieu – honore les deux. Il honore l'être humain en l'affirmant comme responsable de ses propres actes. Il honore Dieu en affirmant son caractère moral.

Satisfaction du péché

167Idem. Théologie d'aujourd'hui, p. 175. 168Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 178. 169Towns Elmer L., Theology for Today, Harcourt College Publishers, Harcourt Custom Publisher, 2001, p.191. 170Geisler, Christ, 41.

Il n'y a pas deux mots dans le vocabulaire théologique de la croix qui suscitent plus de critiques que satisfaction et substitution. Pourtant, c'est pour défendre ces paroles que ce chapitre et le suivant sont écrits. Combinés (« satisfaction par substitution »), ils peuvent même sembler intolérables. Comment, se demandent les gens, pouvons-nous croire que Dieu avait besoin d'une sorte de « satisfaction » avant d'être prêt à pardonner, et que Jésus-Christ l'a fournie en supportant comme « substitut » le châtiment que nous,

pécheurs, méritions ? De telles notions ne sont-elles pas indignes du Dieu de la révélation biblique, reliquat de superstitions primitives, voire franchement immorales ?

Satisfaire le diable par la Victoire du Christ

L'idée selon laquelle c'était le diable qui avait rendu la croix nécessaire était répandue dans l'Église primitive.171 Certes, Jésus et ses apôtres parlaient de la croix comme du moyen de renverser le diable. Mais certains des premiers Pères étaient extrêmement peu judicieux dans la manière dont ils représentaient à la fois le pouvoir du diable et la manière dont la croix l'en privait. Ils ont tous reconnu que depuis la Chute, et à cause de celle-ci, l'humanité est captive non seulement du péché et de la culpabilité, mais aussi du diable. Ils le considéraient comme le seigneur du péché et de la mort, et comme le tyran majeur dont Jésus était venu nous libérer.

Satisfaire à la loi

Une autre façon d'expliquer la nécessité morale de la « satisfaction » divine à la croix a été d'exalter la loi. Le péché est « l'anarchie » (1 Jean 3 : 4) (NVI), un mépris de la loi de Dieu et une désobéissance à celle-ci. Mais la loi ne peut être enfreinte en toute impunité. Les pécheurs encourent donc la peine d'enfreindre leur loi. On ne peut pas simplement les laisser partir. La loi doit être respectée, sa dignité défendue et ses justes sanctions doivent être payées. La loi est ainsi « satisfaite ». Une illustration populaire de cette vérité est l'histoire du roi Darius dans le livre de Daniel (Dan 6). Il nomma 120 satrapes pour gouverner la Babylonie et établit sur eux trois administrateurs, parmi lesquels Daniel faisait partie. De plus,

171Ibid. Théologie d'aujourd'hui, p. 188.

Les qualités exceptionnelles de Daniel et son service distingué étaient tels que le roi envisageait de le promouvoir parmi tous ses collègues. Cela éveilla leur jalousie et ils commencèrent immédiatement à planifier sa chute. L'observant comme des faucons, ils essayèrent de déceler quelque incohérence ou inefficacité dans sa

conduite des affaires publiques, afin de pouvoir porter plainte contre lui. Mais ils échouèrent « parce qu'il était digne de confiance, qu'il n'était ni corrompu ni négligent » (Daniel 6 : 4). Ils tournèrent donc leur attention vers sa vie privée ; leur seul espoir, pensaient-ils, était de le déclarer coupable de quelque faute technique liée à sa dévotion religieuse régulière. Ils réussirent à persuader le roi de « publier un édit et d'appliquer le décret selon lequel quiconque prierait un dieu ou un homme au cours des trente prochains jours, « sauf pour être roi lui-même, serait jeté dans la fosse aux lions (Dan 6 : 7). (LSG) Avec une incroyable naïveté, le roi tomba dans leur piège. En mettant le décret par écrit, il le rendit même inaltérable, « conformément aux lois des Mèdes et des Perses, qui ne peuvent être abrogées » (Dan 6, 8-9). La publication du décret parvient aux oreilles de Daniel mais ne l'amène pas à modifier sa routine. Au contraire, il continuait trois fois par jour à prier son Dieu. Il avait l'habitude de le faire à genoux dans sa chambre à l'étage, dont les fenêtres s'ouvraient sur Jérusalem. Là, il était visible des passants, et là, ses ennemis le voyaient dûment. Ils retournèrent immédiatement vers le roi et lui rapportèrent la violation flagrante du décret royal par Daniel. « Lorsque le roi entendit cela, il fut très affligé ; il fut déterminé à sauver Daniel et fit tous ses efforts jusqu'au coucher du soleil pour le sauver » (Dan 6 : 14). Mais il ne parvenait pas à trouver de solution au problème juridique qu'il s'était créé. Ses administrateurs et satrapes lui rappelaient que « selon la loi des Mèdes et des Perses, aucun décret ou édit émis par le roi ne peut être modifié » (Dan 6 : 15). Alors Darius s'inclina à contrecœur devant l'inévitable et ordonna que Daniel soit jeté dans la fosse aux lions. La loi avait triomphé. Nombreux sont les prédicateurs (dont moi-même) qui ont utilisé cette histoire pour mettre en lumière le dilemme divin. Darius respectait Daniel et travaillait longtemps pour trouver un moyen de le sauver, mais la loi devait suivre son cours et ne pas être altérée. Ainsi, Dieu nous aime, nous les pécheurs, et désire nous sauver, mais il ne peut pas le faire en violant la loi qui nous a justement condamnés. D'où la croix, dans laquelle la pénalité de la loi a été payée et sa sainteté confirmée. Encore une fois, « Dieu ne peut pas abolir la constitution morale des choses qu'il a établie ». Il est vrai

que Dean Wace a ensuite nuancé ces affirmations en rappelant que le monde moral n'est pas « une sorte de

machine morale dans laquelle les lois opèrent comme elles le font dans la nature physique, « et que « nous n'avons pas affaire simplement à un ordre établi mais à une personnalité vivante, à un Dieu vivant ». Néanmoins, il évoque à nouveau « la peine qu'implique nécessairement la violation de la loi divine ». 172

Le Saint Amour de Dieu

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'expiation ? Simplement, la manière dont Dieu choisit de pardonner aux pécheurs et de les réconcilier avec lui-même doit avant tout être pleinement cohérente avec son propre caractère. Il ne s'agit pas seulement de renverser et de désarmer le diable pour sauver ses captifs. Ce n'est même pas seulement qu'il doit satisfaire à sa loi, à son honneur, à sa justice ou à l'ordre moral : c'est qu'il doit se satisfaire lui-même. Ces autres formulations insistent à juste titre sur le fait qu'au moins une expression de lui-même doit être satisfaite, soit sa loi, soit son honneur, soit sa justice, soit son ordre moral ; le mérite de cette formulation supplémentaire est qu'elle insiste sur la satisfaction de Dieu lui-même dans tous les aspects de son être, y compris sa justice et son amour. Ainsi donc, la croix du Christ « est l'événement dans lequel Dieu fait connaître simultanément, en un seul événement, de manière absolue, sa sainteté et son amour ». « La croix est le seul endroit où le Dieu aimant, pardonnant et miséricordieux se révèle de telle manière que nous percevons que sa sainteté et son amour sont également infinis. » En fait, « l'aspect objectif de l'expiation... peut se résumer ainsi : il consiste dans la combinaison d'une justice inflexible, avec ses pénalités, et d'un amour transcendant ». 173 En même temps, nous ne devons jamais considérer cette dualité au sein de l'être de Dieu comme inconciliable. Car Dieu n'est pas en contradiction avec lui-même, même s'il nous semble qu'il l'est. Il est « le Dieu de la paix », de la tranquillité intérieure et non de l'agitation. Certes, nous avons du mal à garder à l'esprit simultanément les images de Dieu comme Juge qui doit punir les méchants et de l'Amant qui doit trouver le moyen de leur pardonner. Pourtant il

172Marvin R. Vincent, Études de mots dans le Nouveau Testament, 3 vol. (Grand Rapids : Eerdmans, 1946), 2:32. 173Leon Morris, L'Évangile selon Jean, dans The New International Commentary on The New Testament (Grand Rapids : Eerdmans, 1971), p. 104.

c'est les deux, et en même temps. Selon les mots de G.C. Berkouwer, « Dans la croix du Christ, la justice et l'amour de Dieu se révèlent simultanément174 », tandis que Calvin, faisant écho à

Augustin, était encore plus audacieux. Il écrit à propos de Dieu que « d'une manière merveilleuse et divine, il nous aimait même lorsqu'il nous détestait.175 En effet, les deux sont plus que simultanés, ils sont identiques, ou du moins des expressions alternatives de la même réalité. Car « la colère de Dieu est l'amour de Dieu », écrit Brunner dans une phrase audacieuse, « sous la forme sous laquelle l'homme qui s'est détourné de Dieu et s'est retourné contre Dieu l'éprouve ». 176 Encore une fois, si nous parlions moins de l'amour de Dieu et davantage de sa sainteté, davantage de son jugement, nous devrions en dire beaucoup plus lorsque nous parlions de son amour. 177 Encore une fois, sans un Dieu saint, il n'y aurait pas de problème d'expiation. C'est la sainteté de l'amour de Dieu qui nécessite la croix expiatoire. 178 Cette vision du saint amour de Dieu nous délivrera des caricatures de Dieu. Nous ne devons pas le représenter comme un Dieu indulgent qui compromet sa sainteté pour nous épargner et nous gâter, ni comme un Dieu dur et vindicatif qui supprime son amour pour nous écraser et nous détruire. Comment alors Dieu peut-il exprimer sa sainteté sans nous consumer et son amour sans cautionner nos péchés ? Comment Dieu peut-il satisfaire son saint amour ? Comment peut-il nous sauver et se satisfaire en même temps ? Nous répondrons ici seulement que, pour se satisfaire, il s'est sacrifié – voire s'est substitué – à nous. Ce que cela signifie sera notre objectif de comprendre dans le prochain chapitre. Sous la croix de Jésus, j'aimerais prendre position –

174Ibid., 698. 175Ibid., 114-115. 176Ibid., 115. 177G. C. Berkouwer, La Personne du Christ (Grand Rapids : Eerdmans Publishing Co., 1954), 276. 178Walvoord, Jésus-Christ Our Lord, 116.

L'ombre d'un puissant rocher Dans une terre fatiguée.... Ô refuge sûr et heureux ! Ô refuge éprouvé et doux ! Ô lieu de rendez-vous où se rencontrent l'amour du ciel et la justice du ciel !

XVI. LE SOI – SUBSTITUTION DE DIEU

Nous avons localisé le problème du pardon dans la gravité du péché et dans la majesté de Dieu, c'est-à-dire dans les réalités de qui nous sommes et de qui Il est. Comment le saint amour de Dieu peut-il composer avec le manque d'amour impie de l'homme ? Que se passerait-il s'ils entraient en collision l'un avec l'autre ? Le problème n'est pas extérieur à Dieu ; c'est dans son propre être. Parce que Dieu ne se contredit jamais, il doit être lui-même et se « satisfaire », en agissant en cohérence absolue avec la perfection de son caractère. "C'est la reconnaissance de cette nécessité divine, ou le fait de ne pas la reconnaître", a écrit James Denney, "qui divise finalement les interprètes du christianisme entre évangéliques et non évangéliques, ceux qui sont fidèles au Nouveau Testament et ceux qui ne peuvent pas le digérer". 179 De plus, comme nous l'avons vu, cette nécessité intérieure ne signifie pas que Dieu doit être fidèle seulement à une partie de lui-même (que ce soit sa loi, son honneur ou sa justice), ni qu'il doit exprimer un de ses attributs (que ce soit l'amour ou la sainteté) aux dépens d'un autre, mais plutôt qu'il doit être complètement et invariablement lui-même dans la plénitude de son être moral. T.J. Crawford a souligné ce point : "C'est tout à fait une erreur... de supposer que Dieu agit tantôt selon l'un de ses attributs, tantôt selon un autre. Il agit conformément à chacun d'eux à tout moment. Quant à la justice divine et à la miséricorde divine en particulier, la

179Idem.

La fin de son œuvre [c'est-à-dire celle du Christ] n'était pas de les mettre en harmonie, comme s'ils étaient en désaccord les uns avec les

autres, mais de les manifester et de les glorifier ensemble dans la rédemption des pécheurs. Il s'agit d'un cas d'action combinée, et non de contre-attaque, de la part de ces attributs, qui se manifeste sur la croix »180. Comment alors Dieu pourrait-il exprimer simultanément sa sainteté dans le jugement et son amour dans le pardon ? Seulement en fournissant un substitut divin au pécheur afin que le substitut reçoive le jugement et le pécheur le pardon. Nous, pécheurs, devons bien sûr encore subir certaines des conséquences personnelles, psychologiques et sociales de nos péchés, mais la conséquence pénale, la pénalité méritée de l'éloignement de Dieu, a été supportée par un Autre à notre place, afin que nous puissions en être épargnés. Les questions vitales qui doivent maintenant nous occuper sont les suivantes : qui est ce « Substitut » ? Et comment devons-nous comprendre et justifier l'idée qu'il se substitue à nous ? La meilleure façon d'aborder ces questions est de considérer les sacrifices de l'Ancien Testament, puisqu'ils constituaient la préparation prévue par Dieu pour le sacrifice du Christ.

Le sacrifice dans l'Ancien Testament

« L'interprétation de la mort du Christ comme sacrifice est ancrée dans tous les types importants d'enseignement du Nouveau Testament. » 181 Le vocabulaire et l'idiome sacrificiels sont répandus. Parfois, la référence est sans ambiguïté, comme lorsque Paul dit que le Christ « s'est livré pour nous comme une offrande (prosphora) et un sacrifice (thysia) parfumés à Dieu » (Ep 5, 2). (LSG) À d'autres moments, l'allusion est moins directe, simplement que le Christ « s'est donné » (par exemple, Gal 1 : 4) ou « s'est offert » (par exemple, Hébreux 9 : 14) (LSG) pour nous, mais l'arrière-plan de la pensée est toujours le système sacrificiel de l'Ancien Testament. En particulier, la déclaration selon laquelle il est mort « pour le péché » ou « pour les péchés »

180Ibid., 117-118. 181 Halverson Dean C, World Religious, Bethany House Publishers, A Ministry of Bethany Fellowship International, 11400 Hampshire Avenue South, Minneapolis, Minnesota 55438, www.bethanyhouse.com, 1996, p. 235, 236, 237, 239.

(par exemple, Rom 8 :3 RSV et 1 Pierre 3 :18) (NVI) emprunte consciemment la traduction grecque de « l'offrande pour le péché » (peri hamartias). En effet, la lettre aux Hébreux décrit le sacrifice de Jésus-Christ comme ayant parfaitement accompli les « ombres » de l'Ancien Testament. Car il s'est sacrifié lui-même (et non des animaux), une fois pour toutes (et non à plusieurs reprises), et nous a ainsi assuré non seulement une purification cérémonielle et une restauration des faveurs dans la communauté de l'alliance, mais aussi la purification de nos consciences et la restauration de la communion avec le Dieu vivant. Des sacrifices étaient offerts dans une grande variété de circonstances dans l'Ancien Testament. Le premier exprimait le sentiment qu'ont les êtres humains d'appartenir de droit à Dieu, et le second leur sentiment d'éloignement de Dieu en raison de leur péché et de leur culpabilité. Les caractéristiques de la première étaient l'offrande de « paix » ou de « communion » qui était souvent associée à l'action de grâce (Lv 7 : 12), l'holocauste (dans lequel tout était consommé) et le rituel des trois fêtes annuelles des récoltes (Ex 23 : 14-17). (LSG) Les caractéristiques de la seconde étaient le sacrifice pour le péché et le sacrifice de culpabilité, dans lesquels le besoin d'expiation était clairement reconnu. Il vaudrait mieux les distinguer, comme l'a fait B. B. Warfield, en voyant dans le premier « l'homme conçu simplement comme créature » et dans le second « les besoins de l'homme comme pécheur ». Ou, pour élaborer la même distinction, dans le premier, l'être humain est « une créature qui réclame protection », et dans le second « un pécheur avide de pardon ». Dieu se révèle alors dans les sacrifices, d'une part comme le Créateur dont l'humanité dépend pour sa vie physique, et d'autre part comme simultanément le Juge qui exige et le Sauveur qui pourvoit à l'expiation du péché. Les dons du Créateur en une offrande qui lui est propre. La notion de substitution est qu'une personne prend la place d'une autre, notamment pour supporter la douleur de cette personne et ainsi l'en sauver. 183 La déclaration la plus claire que les sacrifices de sang de l'Ancien Testament.

182Ibid., 120-22. 183Pour l'accent mis sur le « saint amour », voir P.T. Forsyth dans Cruciality of the Cross (Londres : Hodder & Stoughton, 1909) et The Work of Christ (Londres : Hodder &

Stoughton, 1910) ; William Temple, Christus Veritas (Londres : Macmillan, 1924), par exemple pp. 257, 269 ; et Emil Brunner, médiateur.

Cependant, le rituel avait une signification de substitution, et c'est pourquoi l'effusion et l'aspersion du sang étaient indispensables à l'expiation, se trouve dans cette déclaration de Dieu expliquant pourquoi il était interdit de manger du sang : Car la vie de la créature est dans le sang, et je vous l'ai donné pour que vous fassiez l'expiation sur l'autel ; c'est le sang qui fait l'expiation pour la vie. (Lév 17 :11) (LSG) Trois affirmations importantes concernant le sang sont faites dans ce texte. Premièrement, le sang est le symbole de la vie. Cette compréhension selon laquelle « le sang est la vie » semble être très ancienne. Cela remonte au moins à Noé, à qui Dieu a interdit de manger de la viande qui contenait encore son « sang vital » (Gen 9 : 4), et a été répété plus tard dans la formule « le sang est la vie » (Deut 12 : 23). (LSG) L'accent n'était cependant pas mis sur le sang qui coule dans les veines, symbole de la vie vécue, mais sur le sang versé, symbole de la fin de la vie, généralement par des moyens violents. Deuxièmement, le sang fait l'expiation, et la raison de sa signification expiatoire est donnée par la répétition du mot vie. C'est seulement parce que « la vie d'une créature est dans le sang » que « c'est le sang qui fait l'expiation pour sa vie ». Une vie est perdue ; une autre vie est sacrifiée à la place. Ce qui fait l'expiation « sur l'autel », c'est l'effusion du sang de substitution. T. J. Crawford l'a bien exprimé : "Le texte, selon son plan et sa portée évidente, enseigne la nature indirecte du rite du sacrifice. La vie a été donnée pour la vie, la vie de la victime pour la vie de celui qui l'a offert", voire "la vie de la victime innocente pour la vie de celui qui a offert le péché". 184 Troisièmement, le sang a été donné par Dieu dans ce but expiatoire. " Je vous l'ai donné ", dit-il, " pour faire l'expiation pour vous-mêmes sur l'autel. " Nous devons donc considérer le système sacrificiel comme un don de Dieu, non d'origine humaine, et les sacrifices individuels non pas comme un dispositif humain pour apaiser Dieu mais comme un moyen d'expiation fourni par Dieu lui-même. Ce contexte de l'Ancien Testament nous aide à comprendre deux textes cruciaux de la lettre aux Hébreux. La première est que « sans effusion de sang, il n'y a pas

de pardon » (Hébreux 9 :22), et la seconde qu'« il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hébreux 10 :4). Pas de pardon sans sang ne signifiait pas d'expiation sans substitution.

184Stott, John R. W., La Croix du Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p.91, 92.

Il fallait qu'il y ait vie pour vie ou sang pour sang. Mais les sacrifices sanglants de l'Ancien Testament n'étaient que des ombres ; la substance était Christ. Pour qu'un substitut soit efficace, il doit être un équivalent approprié. Les sacrifices d'animaux ne peuvent pas expier les êtres humains, car un être humain a « bien plus de valeur... qu'une brebis », comme le dit Jésus lui-même (Mt 12, 12). Seul « le précieux sang du Christ » avait suffisamment de valeur (1 Pierre 1 : 19). (NVI)

La mort de Jésus-Christ

À la lumière des preuves de la nature pécheresse de la mort de Jésus, nous savons maintenant comment interpréter la simple affirmation selon laquelle « il est mort pour nous ». La proposition « pour » peut se traduire soit par hyper (« au nom de »), soit par anti (« au lieu de »). La plupart des références ont des hyper. Par exemple, « alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous » (Rom 5, 8), et encore « un seul est mort pour tous » (2 Cor 5, 14). (LSG) Anti n'apparaît que dans les versets de la rançon, à savoir dans Marc 10 :45 (littéralement « pour donner sa vie en rançon au lieu de plusieurs ») et dans 1 Timothée 2 :6 (« qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes », où « car » est à nouveau hyper mais la préposition anti est dans le nom, antilytron). Cependant, les deux prépositions ne correspondent pas toujours aux définitions de leur dictionnaire. Même le mot plus large hyper (« au nom de ») est souvent montré par son contexte comme étant utilisé dans le sens d'anti (« au lieu de »), comme, par exemple, lorsqu'on dit que nous sommes des « ambassadeurs pour le Christ » (2 Cor 5, 20), (LSG) ou lorsque Paul voulait garder Onésime à Rome pour le servir « au nom de » son maître Philémon, c'est-à-dire à sa place (Philème 13). La même chose est claire dans les deux déclarations les plus franches sur la signification de la mort du Christ dans les lettres de Paul. L'une est que « Dieu a fait que celui qui n'avait pas de péché soit péché pour nous » (2 Co 5, 21), et l'autre que le Christ « nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous » (Ga 3, 13). (NVI) Certains commentateurs ont trouvé ces affirmations difficiles à accepter.

Karl Barth a qualifié la première de « presque insupportablement grave »185 et A. W. F.

185Stott, John R. W., La Croix du Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p. 92.

Blunt a décrit le langage du moment comme « presque choquant ». 186Dans les deux cas, ce qui est arrivé au Christ sur la croix (« devenu péché », « devenu malédiction ») est dit par Paul comme étant destiné « pour nous », en notre faveur ou pour notre bénéfice. Mais que s'est-il

passé exactement ? Celui qui était sans péché a été « fait péché pour nous », ce qui doit signifier qu'il a supporté le prix de notre péché à notre place, et il nous a rachetés de la malédiction de la loi en « devenant une malédiction pour nous », ce qui doit signifier que la malédiction de la loi qui pesait sur nous à cause de notre désobéissance s'est transformée en lui, de sorte qu'il l'a portée à notre place.

Les deux versets vont au-delà de ces vérités négatives (qu'il a porté nos péchés et nos malédictions pour nous en racheter) et ont une contrepartie positive. D'une part, il a porté la malédiction afin que nous puissions hériter de la bénédiction promise à Abraham (Galates 3 : 14), (LSG) et d'autre part, Dieu a fait du Christ sans péché un péché pour nous, afin qu'« en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Cor 5 :21). (LSG) Les deux versets indiquent ainsi que lorsque nous sommes unis au Christ, un échange mystérieux a lieu : il a pris notre malédiction afin que nous puissions recevoir sa bénédiction ; il est devenu péché avec notre péché afin que nous puissions devenir justes avec sa justice. Ailleurs, Paul parle de ce transfert en termes d'« imputation ». D'une part, Dieu a refusé de nous « imputer » nos péchés, ou de les « imputer » sur nous (2 Cor 5 : 19) (NVI), ce qui impliquait qu'il les imputait plutôt au Christ.

De l'autre, Dieu nous a imputé la justice du Christ (Rom 4 :6 ; 1 Cor 1 :30 ; Phil 3 :9). (LSG) Beaucoup sont offensés par ce concept, considérant qu'il est à la fois artificiel et injuste de la part de Dieu d'organiser un tel transfert. Mais l'objection est due à un malentendu que Thomas Crawford nous dissipe. L'imputation, écrit-il, « n'implique aucunement le transfert des qualités morales d'une personne à une autre ». Une telle chose serait impossible, et il poursuit en citant John Owen selon lequel « nous-mêmes n'avons rien fait de ce qui nous est imputé, ni Christ rien de ce qui lui est imputé ». Il serait absurde et incroyable d'imaginer, poursuit Crawford, « que la turpitude morale de nos péchés a été transférée à Christ, de manière à le rendre personnellement pécheur et indigne ; et que l'excellence morale de sa justice nous est transférée, de manière à nous faire

186Stott, John R. W., La Croix du Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p.104

personnellement honnête et louable. Non, ce qui a été transféré au Christ, ce ne sont pas des qualités morales mais des conséquences juridiques : il a volontairement accepté la responsabilité de nos péchés. C'est ce que signifient les expressions « fait péché » et « fait malédiction ». De même, « la justice de Dieu » que nous devenons lorsque nous sommes « en Christ » n'est pas ici une justice de caractère et de conduite (bien que cela grandisse en nous par l'œuvre du Saint-Esprit), mais plutôt une justice qui se tient devant Dieu. 187 Lorsque nous passons en revue tous ces éléments de l'Ancien Testament (l'effusion et l'aspersion du sang, l'offrande pour le péché, la Pâque, la signification de « porter le péché », le bouc émissaire et Ésaïe 53), et considérons son application dans le Nouveau Testament à la mort du Christ, nous sommes obligés de conclure que la croix était un sacrifice de substitution. Christ est mort pour nous. Christ est mort à notre place. En effet, comme le dit Jérémie, cette utilisation de l'imagerie sacrificielle « a l'intention d'exprimer le fait que Jésus est mort sans péché en substitution de nos péchés ». 188

Qui est le remplaçant ?

La question clé à laquelle nous devons maintenant répondre est la suivante : qui était exactement notre remplaçant ? Qui a pris notre place, a porté notre péché, est devenu notre malédiction, a enduré notre peine, est mort de notre mort ? Certes, « alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom 5,8). Ce serait la réponse simple et superficielle. Mais qui était ce Christ ? Comment penser à lui ? Était-il juste un homme ? Si tel est le cas, comment un être humain pourrait-il éventuellement – ☐☐ou à juste titre – remplacer d'autres êtres humains ? Était-il alors simplement Dieu, semblant être un homme, mais n'étant pas réellement l'homme qu'il semblait être ? Si oui, comment pourrait-il représenter l'humanité ? A part ça, comment aurait-il pu mourir ? Dans ce cas, devons-nous considérer le Christ non pas comme un homme seul, ni comme Dieu seul, mais plutôt comme l'unique Dieu-homme qui, en raison de sa personne unique, était particulièrement qualifié pour servir

d'intermédiaire entre Dieu et l'homme ? Le concept d'expiation substitutive est-il

187Ex 3:6, Is 6:1-5, Job 42:5-6 ; Ézéchiel 1:28 ; Dan 10 : 9, Luc 5 : 8 ; Rév 1:17
188Stott, John R. W., La Croix du Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p. 104.

rationnel, moral, plausible, acceptable et surtout biblique dépend de nos réponses à ces questions. La possibilité de substitution repose sur l'identité du remplaçant. Il nous faut donc examiner plus en profondeur les trois explications que j'ai esquissées ci-dessus. La première proposition est que le substitut était l'homme Jésus-Christ, considéré comme un être humain et conçu comme un individu séparé à la fois de Dieu et de nous, un tiers indépendant. Ceux qui commencent a priori par cela s'exposent à des compréhensions gravement déformées de l'expiation et jettent ainsi le discrédit sur la vérité de la substitution. Ils ont tendance à présenter la croix de deux manières, selon que l'initiative vient du Christ ou de Dieu. Dans le premier cas, Christ est représenté comme intervenant pour apaiser un Dieu en colère et lui arracher un salut réticent. Dans l'autre, l'intervention est attribuée à Dieu, qui punit Jésus innocent à la place de nous, pécheurs coupables, qui avions mérité le châtiment. Dans les deux cas, Dieu et le Christ sont séparés l'un de l'autre : soit le Christ persuade Dieu, soit Dieu punit le Christ. Ce qui est caractéristique des deux présentations, c'est qu'elles dénigrent le Père. Réticent à souffrir lui-même, il victimise le Christ. Réticent à pardonner, Christ le pousse à le faire. Il est vu comme un ogre impitoyable dont la colère doit être apaisée, dont la réticence à agir doit être surmontée, par le sacrifice aimant de Jésus. On dit que Jésus-Christ est la « propitiation » de nos péchés et notre « avocat » auprès du Père (1 Jn 2,2 AV), ce qui suggère à première vue qu'il est mort pour apaiser la colère de Dieu et qu'il le supplie maintenant de le persuader de nous pardonner. Mais d'autres passages de l'Écriture nous interdisent d'interpréter le langage de la propitiation et du plaidoyer de cette manière. L'idée même d'un Christ compatissant incitant un Dieu réticent à agir en notre faveur échoue sur le fait de l'amour de Dieu. Il n'y a eu aucune immunité en Dieu, aucun changement d'esprit ou de cœur assuré par Christ. Au contraire, l'initiative salvatrice est née de lui. C'est « à cause de la tendre

miséricorde de notre Dieu » (Lc 1, 78) (LSG) que le Christ est venu, « à cause de son grand amour pour nous » (Eph 2, 4 ; cf. Jn 3, 16 ; 1 Jn 4, 9-10) (LSG), à cause de « la grâce de Dieu qui apporte le salut » (Tt 2, 11). (LSG) Quant à l'autre formulation (que Dieu a puni Jésus pour nos péchés), il est vrai que les péchés d'Israël ont été transférés sur le bouc émissaire, que « l'Éternel a fait retomber sur lui », son serviteur souffrant, toute notre iniquité (Is 53, 6), (LSG) que « l'Éternel a voulu l'écraser » (Is 53, 10), et que Jésus s'est appliqué la prophétie de Zacharie.

que Dieu « frapperait le berger » (Zach 13 :7 ; Mc 14 :27). (NVI) Il est également vrai que dans le Nouveau Testament, Dieu est dit avoir « envoyé » son Fils pour expier nos péchés (1 Jn 4 :9-10), (NVI) « l'a livré » pour nous (Actes 2 :23 ; Rom 8 :32), « l'a présenté comme un sacrifice d'expiation » (Rom 3 :25), « a condamné le péché » dans sa chair (Rom 8 :3) (NVI) et « a fait lui… pour être péché pour nous » (2 Co 5, 21). (NVI) Ce sont des déclarations frappantes. Mais nous n'avons pas la liberté de les interpréter de manière à laisser entendre soit que Dieu a contraint Jésus à faire ce qu'il ne voulait pas faire lui-même, soit que Jésus a été une victime involontaire de la dure justice de Dieu. Jésus-Christ a effectivement porté le prix de nos péchés, mais Dieu était actif dans et à travers Christ en le faisant, et Christ jouait librement son rôle (par exemple, Hé 10 : 5-10). (LSG) Nous ne devons donc pas parler de Dieu punissant Jésus ou de Jésus persuadant Dieu, car cela revient à les opposer les uns aux autres comme s'ils agissaient indépendamment les uns des autres ou même étaient en conflit les uns avec les autres. Nous ne devons jamais faire de Christ l'objet du châtiment de Dieu ou de Dieu l'objet de la persuasion de Christ, car Dieu et Christ étaient tous deux des sujets et non des objets, prenant ensemble l'initiative de sauver les pécheurs. Tout ce qui s'est passé sur la croix en termes d'« abandon de Dieu » a été volontairement accepté par tous deux dans le même amour saint qui rendait l'expiation nécessaire. C'était « Dieu dans notre nature abandonné de Dieu ».189 Si le Père « a donné le Fils, « le Fils s'est donné lui-même ». Si la « coupe » de Gethsémani symbolisait la colère de Dieu, elle était néanmoins « donnée » par le Père (Jn 18, 11) et volontairement « prise » par le Fils. Si le Père « a envoyé » le Fils, le

Fils « est venu » lui-même. Le Père n'a pas imposé au Fils une épreuve qu'il hésitait à supporter, et le Fils n'a pas non plus obtenu du Père un salut qu'il hésitait à accorder. Nulle part dans le Nouveau Testament il n'y a de soupçon de discorde entre le Père et le Fils, « que ce soit par le Fils arrachant le pardon à un Père réticent ou par le Père exigeant un sacrifice d'un Fils réticent.190 Il n'y avait aucune réticence dans l'un ou l'autre. Au contraire, leurs volontés coïncidaient dans le parfait sacrifice de l'amour.

189Par exemple, Gen 14:18-22 ; Ps 7:17 ; 9:2 ; 21:7 ; 46:4 ; 47:2 ; 57:2 ; 83:18 ; 92:8 ; 93:4 ; 113:4 ; Dan 3:26 ; 4 : 2,17, 24-25, 32, 34 ; 5:18-21 ; 7:18-27 ; Osée 7:16 ; 11:7 ; Mic 6:6. 1901 Jean 1:5 ; Héb 12:29 (cf. Deut. 4:24) ; 1 Tim 6:16 ; Hé 10:27, 31.

d. La colère de Dieu

La colère de Dieu est comme un feu et parle de ses « espèces », « brûlante », « éteignante » et « dévorante ». Il est vrai qu'on dit aussi que les êtres humains « brûlent de colère ».191) Mais ce vocabulaire est beaucoup plus fréquemment appliqué dans l'Ancien Testament à Yahvé, qui « brûle de colère » chaque fois qu'il voit son peuple désobéir à sa loi et rompre son alliance.192 En fait, c'est précisément lorsqu'il est « provoqué » à la colère qu'on dit qu'il « brûle » avec elle,193 ou que sa colère « éclate et brûle comme un feu ».194 En conséquence, nous parlons du « feu de sa colère » ou du « feu de sa jalousie » ; en effet, Dieu lui-même les unit en se référant au « feu de ma colère jalouse ».195 De même que pour la provocation de Yahweh à la colère, le feu de sa colère implique une certaine fatalité. Dans la chaleur sèche d'un été palestinien, il en était de même pour la colère de Yahweh, mais toujours seulement en réponse ; Sa colère n'a jamais été non plus incontrôlée. Au contraire, dans les premières années de la vie nationale d'Israël, « à maintes reprises, il a retenu sa colère et n'a pas attisé toute sa colère.196 Mais lorsqu'il « ne pouvait plus supporter » la rébellion obstinée de son peuple contre lui, il a dit : « Le moment est venu pour moi de le faire.

191Lév 18:25-28 ; 20 : 22-23 ; Ps 95:10 ; Nombres 21 : 5 ; Apocalypse 3:16. 192Tiré de La Croix du Christ par John Stott. Copyright (c) John R. W. Stott 1986, 2006. Utilisé avec la permission d'InterVarsity Press, P.O. Boîte postale 1400, Downers Grove, IL

60515, États-Unis. www.ivpress.com, p. 107, 108, 109 193Brunner, Médiateur, p. 152. 194Gustav Stahlin, « Orge », dans Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1967), 5:425. 195Pour des études historiques sur les différentes théories de l'expiation, voir S.E. W. Turner, The Patristic Doctrine of Redemption (Londres : Mowbray, 1952) ; J.K. Mozley, La Doctrine de l'Expiation (Londres : Duckworth, 1915) ; Robert Mackintosh. Théories historiques de l'expiation (Londres : Hodder, 1920) ; et Robert S. Franks, A. Histoire de la doctrine de l'œuvre du Christ, dans son développement ecclésiastique (Londres : Hodder & Stoughton, 1918). 196Ibid., p. 22, 28-29, 36.

acte. Je ne me retiendrai pas ; Je n'aurai pas de pitié et je ne céderai pas non plus. " Si un feu était facile à allumer pendant la saison sèche palestinienne, il était tout aussi difficile à éteindre. Ainsi avec la colère de Dieu. Une fois justement réveillé, il " ne se détourna pas de la chaleur de sa colère féroce, qui brûlait contre Juda ". Une fois allumée, elle ne s'éteignait pas facilement198. Au lieu de cela, lorsque la colère de Yahweh « s'enflammait » contre les gens, elle les « consumait ». C'est-à-dire que, comme le feu mène à la destruction, ainsi la colère de Yahweh conduit au jugement. Car Yahvé est « un feu dévorant ».199 Le feu de sa colère a été « éteint », et ainsi « s'est calmé » ou « a cessé », seulement lorsque le jugement a été complet, 200 ou lorsqu'une régénération radicale a eu lieu, débouchant sur la justice sociale.201 Ainsi, à travers Ézéchiel, Yahvé réchauffe Juda pour qu'il soit sur le point d'« accomplir » (AV), de « satisfaire » (RSV) ou de « dépenser » (NVI) sa colère. « sur » ou « contre eux ». 202 Ils ont refusé de l'écouter et ont persisté dans leur idolâtrie. Alors maintenant, « le temps est venu, le jour est proche… Je vais déverser ma colère sur toi et dépenser ma colère contre toi » (Ézéchiel 7 : 7-8). Il est significatif que « déverser » et « dépenser » vont de pair, car ce qui est déversé ne peut pas être recueilli à nouveau, et ce qui est dépensé est terminé. Les deux mêmes images sont couplées dans Lamentations 4 : 11. « L'Éternel a donné libre cours à sa colère (kalah) ; il a déversé sa colère ardente. » En effet, ce n'est que lorsque la colère de Yahweh est « dépensée » qu'elle « cesse ». Le même concept de nécessité intérieure

est impliqué par ces verbes. Ce qui existe en Yahweh doit être exprimé ; et ce qui est exprimé

197Ibid., p. 450, 470, 520. 198G. C. Berkouwer, L'Œuvre du Christ (Grand Rapids : Eerdmans, 1965), p.277. 199Instituts Calvin 2.16.4 ; cf. 2.17.2. 200Emil Brunner, L'homme en révolte : une anthropologie chrétienne, trad. Olive Wyon (Londres : Lutterworth, 1939), p. 187. 201Forsyth, Crucialité de la Croix, pp. 5-6 et 73. 202Forsyth, Work of Christ, p. 80. Il utilise également l'expression « saint amour » dans The Justification of God (Londres : Duckworth, 1916), en particulier. pp. 124-31 et 190-95, William Temple l'a repris dans Christus Veritas (Londres : Macmillan, 1924), en particulier. p. 257-60

doit être complètement « dépensé » ou « satisfait ».

Pour l'amour du nom de Dieu.

Jérémie 14 exprime avec une rigueur emphatique la reconnaissance que Yahweh est et sera toujours fidèle à son nom, c'est-à-dire à lui-même. La situation était celle d'une sécheresse dévastatrice : les citernes étaient vides, le sol craquelé, les agriculteurs consternés et les animaux désorientés (Jr 14 : 1-6). (LSG) Dans son extrémité, Israël cria à Dieu : « Même si nos péchés témoignent contre nous, ô Éternel, fais quelque chose à cause de ton nom » (Jr 14 : 7). En d'autres termes, « même si nous ne pouvons pas vous demander d'agir en fonction de qui nous sommes, nous pouvons le faire et le faisons en fonction de qui vous êtes ». Israël se rappela qu'il était le peuple élu de Dieu et le supplia d'agir d'une manière qui serait conforme à son alliance gracieuse et à son caractère inébranlable, car, ajoutèrent-ils, « nous portons ton nom » (Jr 14 : 8-9). Contrairement aux pseudo-prophètes, qui prêchaient un message de paix déséquilibré et sans jugement (Jr 14 : 13-16), Jérémie a prophétisé « l'épée, la famine et la peste » (Jr 14 : 12). Mais il regardait aussi au-delà du jugement vers la restauration, convaincu que Yahvé agirait, il lui dit : « à cause de ton nom » (Jr 14 :21). Le même thème a été développé plus en détail dans Ézéchiel 36. Là, Yahweh a promis à son peuple la restauration après le jugement, mais il a été d'une franchise déconcertante quant à ses raisons. « Ce n'est pas à cause de vous, maison d'Israël, que je ferai ces choses, mais

à cause de mon saint nom » (Ézéchiel 36 : 22). (LSG) Ils l'avaient profané, l'avaient fait mépriser et même blasphémer par les nations. Mais Yahweh aurait pitié de son grand nom et démontrerait une fois de plus sa sainteté, son caractère unique, devant le monde. Car alors les nations sauraient qu'il était le Seigneur, le Vivant (Ézéchiel 36 :21, 23). Lorsque Dieu agit ainsi « à cause de son nom », il ne se contente pas de le protéger des fausses déclarations ; il est déterminé à y être fidèle. Son souci concerne moins sa réputation que sa constance. À la lumière de tout ce matériel biblique sur la cohérence divine, nous pouvons comprendre pourquoi il est impossible à Dieu de faire ce que le Christ nous a ordonné de faire. Il nous a dit de « renoncer à nous-mêmes », mais « Dieu ne peut pas se renier lui-même » (Mc 8 :34 ; 2 Tim 2 :13 RSV). Pourquoi donc? Pourquoi Dieu ne fait-il pas, voire ne peut-il pas faire, ce qu'il nous dit de faire ? C'est parce que

Dieu est Dieu et non un homme, encore moins un homme déchu. Nous devons nier ou renier tout ce qui en nous est faux pour notre véritable humanité. Mais il n'y a rien en Dieu qui soit incompatible avec sa véritable divinité et donc rien à nier. C'est pour être nous-mêmes que nous devons nous renier ; c'est parce que Dieu n'est jamais autre que son vrai moi qu'il ne peut pas et ne veut pas se renier. Il peut se vider de sa gloire légitime et s'humilier pour servir. En effet, c'est précisément cela qu'il a fait en Christ (Phil 2 : 7-8). Mais il ne peut renier aucune partie de lui-même parce qu'il est parfait. Il ne peut pas se contredire. C'est son intégrité. Quant à nous, nous sommes constamment conscients de nos incohérences humaines ; ils suscitent généralement un commentaire. "C'est tellement inhabituel de sa part", disons-nous, ou "tu n'es pas toi-même aujourd'hui" ou "j'en suis venu à attendre quelque chose de mieux de ta part". Mais pouvez-vous imaginer dire de telles choses à Dieu ou à son sujet ? Il est toujours lui-même et jamais incohérent. S'il devait se comporter « de manière inhabituelle », d'une manière qui ne lui ressemble pas, il cesserait d'être Dieu et le monde serait plongé dans la confusion morale. Non, Dieu est Dieu ; il ne s'écarte jamais d'un iota, même d'un tout petit cheveu, d'être entièrement lui-même.203

Dieu en Christ

Notre substitut, donc, qui a pris notre place et est mort sur la croix, n'était ni le Christ seul (puisque cela ferait de lui un tiers placé entre Dieu et nous), ni Dieu seul (puisque cela porterait atteinte à l'incarnation historique), mais Dieu en Christ, qui était vraiment et pleinement à la fois Dieu et l'homme et qui, de ce fait, était particulièrement qualifié pour représenter à la fois Dieu et l'homme et pour servir de médiateur entre eux. Si nous parlons uniquement du Christ souffrant et mourant, nous négligeons l'initiative du Père. Si nous parlons uniquement de Dieu souffrant et mourant, nous négligeons la médiation du Fils. Les auteurs du Nouveau Testament n'attribuent jamais l'expiation ni au Christ de manière à le dissocier du Père, ni à Dieu de manière à se passer du Christ, mais plutôt à Dieu et au Christ, ou à Dieu agissant dans et par le Christ avec son plein accord de cœur.

203James Denney, The Atonement and the Modern Mind (Londres : Hodder & Stoughton, 1903), p.82

La preuve du Nouveau Testament est claire. En l'examinant, il semble logique de commencer par l'annonce de la naissance du Messie. Les noms qui lui ont été donnés étaient Jésus (« Divin Sauveur » ou « Dieu sauve ») et Emmanuel (« Dieu avec nous »). Car dans et à travers sa naissance, Dieu lui-même était venu au secours de son peuple, pour le sauver de ses péchés (Mat 1 : 21-23). De même, selon Luc, le Sauveur qui était né n'était pas seulement, dans l'expression familiale, le Christ du Seigneur, l'oint du Seigneur, mais bien « le Christ Seigneur », lui-même à la fois Messie et Seigneur (Lc 2, 11). (LSG) Lorsque le ministère public de Jésus a commencé, sa conscience personnelle a confirmé que Dieu était à l'œuvre en lui et à travers lui. Car bien qu'il ait parlé de « plaire » au Père (Jn 8,29) et de « lui obéir » (Jn 15,10), (NVI) de faire sa volonté et de terminer son œuvre (par exemple, Jn 4,34 ; 6,38-39 ; 17,4 ; 19,30) (NVI), cet abandon était cependant entièrement volontaire, de sorte que sa volonté et celle des Pères étaient toujours en parfaite harmonie. 204 Plus encore, selon Jean, il parlait d'un « séjour » mutuel, lui dans le Père et le Père en lui, voire même d'une « union » entre eux (par exemple Jn 14, 11 ; 17,

21-23 ; 10, 30). (LSG) Cette conviction que le Père et le Fils ne peuvent pas être séparés, surtout lorsque nous pensons à l'expiation, puisque le Père agissait par l'intermédiaire du Fils, trouve son expression la plus complète dans certaines des grandes déclarations de Paul sur la réconciliation. Par exemple, « tout cela vient de Dieu » (en référence à l'œuvre de la nouvelle création, 2 Co 5, 17-18), qui « nous a réconciliés avec lui par le Christ » et « se réconciliait le monde avec lui dans le Christ » (2 Cor 5, 18-19). (LSG) Peu importe où, dans la traduction du grec, nous plaçons les expressions « par Christ » et « en Christ ». Ce qui compte, c'est que Dieu et Christ étaient actifs ensemble dans l'œuvre de réconciliation, et que c'était en Christ et par Christ que Dieu effectuait la réconciliation. Le clou qui perce la main de Jésus passe dans la main de Dieu. La lance enfoncée dans le côté de Jésus pénètre dans celui de Dieu. 205 Nous avons commencé par montrer que Dieu doit « se satisfaire lui-même », répondant aux réalités de la rébellion humaine d'une manière qui est parfaitement en accord avec son caractère. Cette nécessité interne est notre point de départ fixe. En conséquence, il serait impossible pour nous, pécheurs, de rester éternellement

204Thomas J. Crawford, The Doctrine of Holy Scripture Respecting the Atonement (Édimbourg : Blackwood, 1871), pp. 453-54. 205Extrait de l'article « Sacrifice » de W. P. Paterson, dans A Dictionary of the Bible, éd. James Hastings (Édimbourg : T & T Clark, 1902), p. 343.

les seuls objets de son saint amour, puisqu'il ne peut à la fois nous punir et nous pardonner. D'où la deuxième nécessité, à savoir la substitution. La seule manière pour que le saint amour de Dieu soit satisfait est que sa sainteté soit dirigée par un jugement sur celui qu'il a désigné, afin que son amour puisse être dirigé vers nous dans le pardon. Le substitut porte la pénalité, afin que nous, pécheurs, puissions recevoir le pardon. Qui donc est le remplaçant ? Certainement pas le Christ, s'il est considéré comme un tiers. Toute notion de substitution pénale dans laquelle trois acteurs indépendants jouent un rôle – le coupable, le juge punitif et la victime innocente – doit être rejetée avec la plus grande véhémence. Ce serait non

seulement injuste en soi, mais refléterait également une christologie défectueuse. Car le Christ n'est pas une troisième personne indépendante, mais le Fils éternel du Père, qui est un avec le Père dans son être essentiel. Ce que nous voyons donc dans le drame de la croix, ce ne sont pas trois acteurs mais deux, nous-mêmes d'un côté et Dieu de l'autre. Non pas Dieu tel qu'il est en lui-même (le Père), mais Dieu néanmoins, Dieu fait homme-en-Christ (le Fils). D'où l'importance de ces passages du Nouveau Testament qui parlent de la mort du Christ comme de la mort du Fils de Dieu : par exemple, « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3-16), (il... n'a pas épargné son propre Fils) (Rm 8, 32), et « nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Rm 5, 10). Car en donnant son Fils, il se donnait. dans le saint amour, il a assumé le rôle de victime innocente, car dans et à travers la personne de son Fils, il a lui-même porté le châtiment qu'il a lui-même infligé. Comme le dit Dale, "L'unité mystérieuse du Père et du Fils a permis à Dieu à la fois d'endurer et d'infliger des souffrances pénales. 206 Il n'y a là ni injustice dure, ni amour sans principes, ni hérésie christologique; il n'y a qu'une miséricorde insondable. Car pour nous sauver de manière à se satisfaire, Dieu à travers Le Christ s'est substitué à nous. L'amour divin a triomphé de la colère divine par le sacrifice de soi divin. La croix était un acte à la fois de punition et d'amnistie, de sévérité et de grâce, de justice et de miséricorde. Ainsi, les objections à une expiation substitutive s'évaporent.

206 Extrait de l'essai « Christ Our Sacrifice » de B. B. Warfield, publié dans Biblical Doctrines (Oxford : Oxford University Press, 1929), pp. 401-35, en particulier. p. 411.

Et ce qui s'obtient à travers la croix n'est pas un simple changement extérieur de statut juridique, car ceux qui y voient l'amour de Dieu et sont unis au Christ par son Esprit sont radicalement transformés dans leur vision et leur caractère. Nous rejetons donc fermement toute explication de la mort du Christ qui n'a pas pour centre le principe de « satisfaction par substitution », voire d'autosatisfaction divine par auto-substitution divine. La croix n'était pas un marché commercial avec le diable, et encore moins un marché qui le trompait et le piégeait ; ni un équivalent exact, une contrepartie pour satisfaire à un code d'honneur ou à un point de droit technique ; ni une soumission

obligatoire de Dieu à une autorité morale au-dessus de lui à laquelle il ne pourrait autrement échapper ; ni une punition d'un Christ doux par un Père dur et punitif ; ni une acquisition du salut par un Christ aimant d'un Père méchant et réticent ; ni une action du Père qui contournait le Christ comme Médiateur. Au lieu de cela, le Père juste et aimant s'est humilié pour devenir dans et par son Fils unique chair, péché et malédiction pour nous, afin de nous racheter sans compromettre son propre caractère. Les mots théologiques satisfaction et substitution doivent être soigneusement définis et sauvegardés, mais ils ne peuvent en aucun cas être abandonnés. L'évangile biblique de l'expiation est celui de Dieu se satisfaisant lui-même en se substituant à nous. On peut donc dire que le concept de substitution est au cœur du péché et du salut. Car l'essence du péché, c'est l'homme se substituant à Dieu, tandis que l'essence du salut, c'est Dieu se substituant à l'homme. L'homme s'affirme contre Dieu et se met là où seul Dieu mérite d'être ; Dieu se sacrifie pour l'homme et se place là où seul l'homme mérite d'être. L'homme revendique des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu seul ; Dieu accepte les pénalités qui appartiennent uniquement à l'homme. Si l'essence de l'expiation est la substitution, au moins deux déductions importantes s'ensuivent, la première théologique et la seconde personnelle. La conclusion théologique est qu'il est impossible de soutenir la doctrine historique de la croix sans considérer la doctrine historique de Jésus-Christ comme le seul et unique Dieu-homme et Médiateur. Comme nous l'avons vu, ni le Christ seul en tant qu'homme, ni le Père seul en tant que Dieu ne pourraient nous remplacer. Seul Dieu en Christ, le Fils unique de Dieu le Père fait homme, pouvait prendre notre place. À la base de toute caricature de la croix se trouve une christologie déformée. La personne et l'œuvre du Christ vont ensemble. S'il n'était pas celui que les apôtres disent qu'il était, alors il n'aurait pas pu faire ce qu'ils disent qu'il a fait. L'incarnation est indispensable à l'expiation.

En particulier, il est essentiel d'affirmer que l'amour, la sainteté et la volonté du Père sont identiques à l'amour, à la sainteté et à la volonté du Fils. Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même.

XVII. LA RÉALISATION DE LA CROIX

Le salut des pécheurs

Ému par la perfection de son saint amour, Dieu en Christ s'est substitué à nous, pécheurs. C'est le cœur de la croix du Christ. Cela nous amène maintenant à passer de l'événement à ses conséquences, de ce qui s'est passé sur la croix à ce qu'il a permis d'accomplir. Pourquoi Dieu a-t-il pris notre place et supporté nos péchés ? Qu'a-t-il accompli par son abnégation, son auto-substitution ? Le Nouveau Testament donne trois réponses principales à ces questions, qui peuvent se résumer dans les mots salut, révélation et conquête. Ce que Dieu en Christ a fait à travers la croix, c'est de nous sauver, de se révéler et de vaincre le mal. Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur le salut par la croix. Il serait difficile d'exagérer l'ampleur des changements qui ont eu lieu à la suite de la croix, tant en Dieu qu'en nous, en particulier dans les relations de Dieu avec nous et dans nos relations avec lui. En vérité, lorsque Christ est mort et est ressuscité de la mort, un nouveau jour s'est levé, une nouvelle ère a commencé. Ce nouveau jour est « le jour du salut » (2 Cor.6 : 2), et les bénédictions d'un « si grand salut » (Hébreux 2 : 3) sont si riches et diverses qu'elles ne peuvent pas être clairement définies. Plusieurs images sont nécessaires pour les représenter. Tout comme l'Église du Christ est présentée dans l'Écriture comme son épouse et son corps, les brebis du troupeau de Dieu et les sarments de sa vigne, sa nouvelle humanité, sa maison ou famille, le temple du Saint-Esprit et le pilier et le contrefort de la vérité, de même le salut du Christ est illustré par l'imagerie vivante de termes comme propitiation, rédemption, justification et réconciliation, qui doivent former le thème de ce chapitre. De plus, comme les images de l'Église sont visuellement incompatibles (on ne peut pas envisager simultanément le corps et l'épouse du Christ), pourtant, sous-jacentes à toutes se cache la vérité selon laquelle Dieu appelle un peuple pour

lui-même, de sorte que les images du salut sont incompatibles (la justification et la rédemption évoquent respectivement les mondes divergents du droit et du commerce), mais sous-jacentes à toutes se trouve la vérité que Dieu en Christ a porté notre péché et est mort de notre mort pour nous libérer du péché et de la mort. De telles images sont des aides indispensables à la compréhension humaine de la doctrine. Et ce qu'ils véhiculent, étant donné par Dieu, est vrai. Mais il ne faut pas en déduire qu'avoir compris les images, c'est avoir épuisé le sens de la doctrine. Car au-delà des images de l'expiation se trouve le mystère de l'expiation, dont nous explorerons, j'imagine, les profondes merveilles tout au long de l'éternité. Les images du salut (ou de l'expiation) sont un meilleur terme que les théories. Car les théories sont généralement des concepts abstraits et spéculatifs, tandis que les images bibliques de l'œuvre expiatoire du Christ sont des images concrètes et appartiennent aux données de la révélation. Ce ne sont pas des explications alternatives de la croix, nous offrant un éventail de choix, mais complémentaires les unes des autres, chacune apportant une partie vitale à l'ensemble. Quant à l'imagerie, la propitiation nous présente les rituels d'un sanctuaire, la rédemption lors de transactions sur un marché, la justification d'une procédure devant un tribunal et la réconciliation avec les expériences vécues dans un foyer ou une famille. Mon argument est que la « substitution » n'est pas une « théorie » ou une « image » supplémentaire à opposer aux autres, mais plutôt le fondement de toutes, sans lequel chacune manque de force. Si Dieu en Christ n'était pas mort à notre place, il ne pourrait y avoir ni propitiation, ni rédemption, ni justification, ni réconciliation. De plus, toutes les images commencent leur vie dans l'Ancien Testament mais sont élaborées et enrichies dans le Nouveau, notamment en étant directement liées au Christ et à sa croix.207

Propitiation

« Propitiation » signifie proprement le détournement de la colère par une offrande. Dans le Nouveau Testament, cette idée est véhiculée par l'utilisation de hilaskomai (Héb. 2 : 17), hilasterion (Rom. 3 :25) et hilasmos (1 Jean 2 : 2 ; 4 :10). (NVI) (1) Les termes bibliques pour propitiation dénotent le fait que la satisfaction

207Ibid., Stott, p. 136.

a été créé pour les péchés du monde par la mort de Christ. La justice de Dieu avait été offensée par le péché de l'humanité. Le péché ne pouvait pas être rétracté et la nature de Dieu ne pouvait pas pardonner au pécheur sans un paiement de satisfaction. Le prix de la satisfaction était le sang de Jésus-Christ, et l'acte de satisfaction est la propitiation. La Bible enseigne que Jésus est la propitiation pour le monde. « Il est la propitiation pour notre péché, et non seulement pour le nôtre, mais aussi pour les péchés du monde entier » (1 Jean 2 :2, cf. 1 Jean 4 :10 ; Héb. 9 :5 ; Luc 18 :13 ; Rom. 3 :25). (LSG) Le concept de propitiation implique la satisfaction de la juste colère de Dieu contre le péché – par la sainteté de la mort de Jésus-Christ. Romains 3 : 25-26 déclare que la miséricorde, la patience et la juste justice de Dieu dans sa présentation de Christ sont notre propitiation. Dieu a donné son Fils pour nos péchés. Christ a fait plus que mourir pour nous ; Il s'est retourné et s'est livré à la colère de Dieu. C'est le summum de l'amour dans la mesure où Christ, étant Dieu, est allé contre sa nature pour nous. La nécessité de la propitiation se trouve dans la sainteté de Dieu et dans le caractère pécheur de l'homme. Un Dieu saint ne peut pas regarder le péché. Le péché ne peut pas non plus subsister en présence de Dieu. « Notre Dieu est un feu dévorant » Héb. 12h29. La mort de Jésus-Christ satisfait à la justice de Dieu qui doit être déversée sur le péché. La raison coordonnée de la propitiation est l'amour de Dieu tel que proclamé dans 1 Jean 4 :10. (LSG) Un Dieu saint pouvait à juste titre condamner tous les hommes pécheurs à une condamnation sans espoir, mais à cause de son amour, il a pourvu à une propitiation. Hébreux 9 : 2-5 (NVI) décrivent brièvement le tabernacle de l'Ancien Testament et son mobilier. Le verset 5 parle du « propitiatoire » qui était un couvercle sur l'Arche d'Alliance. Les termes « propitiation » (hilasterion) et « propitiation » sont synonymes. (D'autres versets qui amplifient cette doctrine sont Romains 3 :25 ; 1 Jean 2 :2 ; et 1 Jean 4 :10.) Dans Luc 18 :13 (NVI), le publicain en prière s'est rendu compte que la loi ne pourrait jamais satisfaire les exigences d'un Dieu saint. C'est pourquoi il a prié « Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Le terme « miséricordieux » est hilastheti et le verset peut correctement être traduit par « Que Dieu me soit

propice (satisfait) à moi, pécheur ». Aujourd'hui, nous prierions la prière du publicain : « Seigneur, regarde-moi comme tu regarderais le propitiatoire de la mort du Christ, et sois satisfait. » Les exigences de la loi sont satisfaites. La nature morale de Dieu a été offensée lorsque l'homme a enfreint sa loi et a mangé des fruits du jardin. Tout le monde a péché en Adam, le chef de la race humaine, et était coupable devant Dieu. La loi a condamné non seulement Adam, mais aussi tout homme qui avait péché, et

continuerait à condamner à cause des exigences de la loi. La loi ne pouvait pas être abrogée parce qu'elle reflétait le caractère sacré de Dieu. La loi exigeait une pénalité pour chaque transgression. La loi était une unité, et enfreindre une seule loi revenait à enfreindre toutes les lois (Jacques 2 : 10). (LSG) Par conséquent, l'exigence de toute la loi s'appliquait à quiconque en violait une quelconque. L'un des aspects de la « bonne nouvelle » est que Jésus a satisfait à toutes les exigences de la loi contre tous. Il a même satisfait aux exigences de la loi contre ceux qui le rejettent. Jésus a cloué les exigences de la loi sur la croix et a mis fin à la loi (Col. 2 : 14-15 ; Eph. 2 : 15-16). (LSG) La loi n'est plus en vigueur en tant que juge moral pour condamner l'humanité. Christ a levé la loi de tous (y compris des non-sauvés). Cela ne veut pas dire que tout le monde ira au paradis. Une personne n'est plus condamnée pour avoir enfreint la loi, elle est condamnée pour avoir rejeté Jésus-Christ. Matthieu 5 : 17 (NVI) est l'une des déclarations les plus fortes du Nouveau Testament qui atteste que Christ a satisfait à toutes les exigences de la loi. Dans ce verset, Jésus déclare : « Ne pensez pas que je suis venu pour détruire la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu pour détruire mais pour accomplir. » Le mot grec traduit par « accomplir » est un infinitif aoriste de pléroo et désigne l'idée de « réalisation » et d'« achèvement ». Le but de la mission de Jésus est l'accomplissement (Matt. 5 : 17b) ; selon Mt. 5:17a, il s'agit avant tout de l'accomplissement de la loi et des prophètes, c'est-à-dire de l'ensemble de l'Ancien Testament. (IV, 1058, 15) . . .. Il est venu pour que la Parole de Dieu s'accomplisse pleinement, pour que soit atteinte en Lui la pleine mesure fixée par Dieu Lui-même. Son œuvre est aussi et spécifiquement un acte d'obéissance dans le fait qu'Il accomplit la promesse de Dieu, cf. Mat.

15h15. (LSG) Il actualise la volonté divine énoncée dans l'Ancien Testament du point de vue à la fois de la promesse et de la demande. 208 Les exigences de la loi incluent l'obéissance totale et la justice absolue (Jacques 2 :10 ; 1 Pierre 1 :15-16 ; Lév. 11 :44). Rom. 10 : 4 (NVI) déclare : « Car Christ est la fin de la loi, pour la justice de quiconque croit. » À propos de ce verset, F. F. Bruce note : Le mot « fin » (telos) a un double sens ; cela peut signifier « but » ou « fin ». D'un autre côté, Christ est le but vers lequel la loi

208Crawford, Doctrine des Saintes Écritures, pp. 237, 241.

visé en ce sens qu'Il est l'incarnation de la justice parfaite, ayant « magnifié la loi et l'avoir rendue honorable » (cf. Is. Xlii. 21) ; . . . D'un autre côté (et c'est la force première des paroles de Paul), Christ est la fin de la loi dans le sens où, avec Lui, l'ordre ancien, dont la loi faisait partie, a été aboli pour être remplacé par le nouvel ordre de l'Esprit. Dans ce nouvel ordre, la vie et la justice sont accessibles par la foi en Christ ; par conséquent, personne n'a plus besoin de tenter d'obtenir ces bénédictions au moyen de la loi. 209 Il convient de noter qu'en satisfaisant aux exigences de la loi, Christ n'a pas « détruit » (Matt. 5 : 17) ni aboli la loi. La loi a une utilité aujourd'hui. Fille. 3 : 19-25 dit que la loi sert de maître d'école pour nous montrer que nous sommes pécheurs. 1 Tim. 1 : 8-10 parle également de la loi comme étant bonne parce qu'elle montre aux pécheurs leur péché. Deux abus de la loi sont (1) son utilisation comme moyen de salut et (2) son utilisation comme moyen de réalisation spirituelle. La loi n'a jamais eu pour but de donner le salut, mais seulement de montrer la nécessité de la grâce de Dieu. Et les gens qui pensent qu'ils deviendront spirituels en observant la loi sont des pharisiens. La spiritualité vient du Saint-Esprit et on ne peut devenir spirituel sans le Saint-Esprit. 210

Le concept des chrétiens de la première génération :

Les chrétiens occidentaux des générations précédentes connaissaient très bien le langage de la propitiation en relation avec la mort du Christ. Car la version autorisée (King James) de la Bible, sur laquelle ils ont été élevés, en contenait trois affirmations explicites de la part de Paul et Jean : Paul : « Jésus-Christ, que Dieu a établi pour être une propitiation par la foi en son sang. » (Rom 3, 24-25) 211 Jean : « Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste : et il est la propitiation pour nos péchés. » Encore une fois, "C'est là l'amour, pas ça

209Karl Barth, Dogmatique de l'Église, vol. 4, « La doctrine de la réconciliation », éd. Geoffrey W. Bromiley et TF Torrance ; trad. Geoffrey W. Bromiley (Édimbourg : T & T Clark, 1956-57), p. 165. 210A. W. F. Blunt, L'Épître aux Galates, Clarendon Bible (Oxford : Oxford University Press, 1925), p. 96. Voir le dernier chapitre pour une citation plus complète. 211Voir Crawford, Doctrine of Holy Scripture, pp. 444-45.

nous avons aimé Dieu, mais il nous a aimés et a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés. (1 Jean 2 :1-2 ; 4 :10). Même si cette langue était bien connue de nos ancêtres, ils n'étaient pas forcément à l'aise pour l'utiliser. « Apaiser » quelqu'un signifie apaiser ou apaiser sa colère. Dieu se met-il alors en colère ? Si oui, des offrandes ou des rituels peuvent-ils apaiser sa colère ? Accepte-t-il des pots-de-vin ? De tels concepts semblent plus païens que chrétiens. Il est compréhensible que les animistes primitifs considèrent comme essentiel d'apaiser la colère des dieux, des esprits ou des ancêtres, mais de telles notions sont-elles dignes du Dieu chrétien ? N'aurions-nous pas dû en sortir ? En particulier, devons-nous vraiment croire que Jésus, par sa mort, a apaisé la colère du Père, l'incitant à s'en détourner et à nous regarder avec faveur ? Les concepts grossiers de colère, de sacrifice et de propitiation doivent en effet être rejetés. Ils n'appartiennent pas à la religion de l'Ancien Testament, encore moins du Nouveau. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucune

conception biblique de ces choses. Ce qui nous est révélé dans l'Écriture est une pure doctrine (dont toutes les vulgarités païennes ont été effacées) de la sainte colère de Dieu, de son sacrifice de soi aimant en Christ et de son initiative pour conjurer sa propre colère. Il est évident que « colère » et « propitiation » (apaiser la colère) vont de pair. C'est lorsque la colère est purgée des idées indignes que la propitiation est ainsi purgée. L'inverse est également vrai. Ce sont ceux qui ne peuvent accepter aucune conception de la colère de Dieu qui répudient toute conception de propitiation. Voici par exemple le professeur A.T. Hanson : « Si vous considérez la colère comme une attitude de Dieu, vous ne pouvez pas éviter une théorie de propitiation. Mais dans le Nouveau Testament, on ne parle jamais de la colère comme étant propice, car elle n'est pas conçue comme étant une attitude de Dieu. 212 C'est ce malaise face aux doctrines de la colère et de la propitiation qui a conduit certains théologiens à examiner le vocabulaire biblique. Ils se sont concentrés sur un groupe de mots particulier que la version autorisée traduit en termes « propitiatoires », à savoir le nom hilasmos (1 Jn 2 : 2 ; 4 : 10), l'adjectif hilasterios (Rm 3 : 25, où il peut être utilisé comme nom) et le verbe hilaskomai (Héb 2 : 17 ; aussi Luc 18 : 13 au passif, qu'il faudrait peut-être rendre « être apaisé -

212Jérémies, Message central, p. 36

ou propice - pour moi, pécheur"). La question cruciale est de savoir si l'objet de l'action expiatoire est Dieu ou les humains. Dans le premier cas, alors le mot juste est propitiation (apaiser Dieu) ; dans le second, le mot juste est expiation (traiter du péché et de la culpabilité). Si nous voulons développer une doctrine véritablement biblique de la propitiation, il sera nécessaire de la distinguer des idées païennes sur trois points cruciaux, relatifs à la raison pour laquelle la propitiation est nécessaire, qui l'a faite et Ce que c'était. Premièrement, la raison pour laquelle la propitiation est nécessaire est que le péché suscite la colère de Dieu. Cela ne signifie pas (comme le craignent les animistes) qu'il est susceptible de s'enfuir à la moindre provocation, encore moins qu'il se met en colère sans aucune raison apparente. n'est jamais imprévisible, mais toujours prévisible, parce qu'elle est provoquée par

le mal, et le mal seul. La colère de Dieu est son antagonisme constant, implacable, intransigeant envers le mal sous toutes ses formes et manifestations. Deuxièmement, ce qui provoque notre colère (la vanité blessée) ne provoque jamais la sienne ; la propitiation ? Dans un contexte païen, ce sont toujours les êtres humains qui cherchent à conjurer la colère divine, soit par l'accomplissement méticuleux de rituels, soit par la récitation de formules magiques, soit par l'offrande de sacrifices (légumes, animaux ou même humains). possibilité de persuader, de cajoler ou de soudoyer Dieu pour qu'il nous pardonne, car nous ne méritons rien d'autre que le jugement. Comme nous l'avons vu, le Christ n'a pas non plus convaincu Dieu de nous pardonner. Non, l'initiative a été prise par Dieu lui-même dans sa pure miséricorde et sa grâce. Cela était déjà clair dans l'Ancien Testament, dans lequel les sacrifices étaient reconnus non pas comme des œuvres humaines mais comme des dons divins. « Je vous l'ai donné », dit Dieu à propos du sang sacrificiel, « pour faire l'expiation pour vous-mêmes sur l'autel » (Lv 17 : 11 (LSG). Et cette vérité est encore plus clairement reconnue dans le Nouveau Testament, notamment dans les principaux textes sur la propitiation que Dieu lui-même a « présenté » (LSG) ou « présenté » (RSV) Jésus-Christ comme un sacrifice propitiatoire (Rom. 3 :25). mais qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés (1 Jn 4:10 (NVI)).

On ne saurait trop insister sur le fait que l'amour de Dieu est la source et non la conséquence de l'expiation. Comme l'a exprimé P. T. Forsyth : « L'expiation n'a pas procuré la grâce, elle a découlé de la grâce. »213 Dieu ne nous aime pas parce que Christ est mort pour nous ; Christ est mort pour nous parce que Dieu nous aimait. Si c'est la colère de Dieu qui avait besoin d'être apaisée, c'est l'amour de Dieu qui a agi de manière apaisée. Si l'on peut dire que la propitiation a « changé » Dieu, ou que par elle il s'est changé lui-même, soyons clairs, il n'est pas passé de la colère à l'amour, ni de l'inimitié à la grâce, puisque son caractère est immuable. Ce que la propitiation a changé, ce sont ses relations avec nous. "La distinction que je vous demande d'observer", a écrit P.T. Forsyth, "est entre un changement de sentiment et un changement de traitement... Les sentiments de Dieu envers nous n'ont jamais eu besoin d'être modifiés. Mais le traitement

que Dieu nous a réservé, la relation pratique de Dieu avec nous – cela a dû changer." 214 Il nous a pardonné et nous a accueillis chez lui. Troisièmement, quel était le sacrifice propitiatoire ? Ce n'était ni un animal, ni un végétal, ni un minéral. Ce n'était pas du tout une chose, mais une personne. Et la personne que Dieu offrait n'était pas quelqu'un d'autre, qu'il s'agisse d'une personne humaine ou d'un ange ou même de son Fils considéré comme quelqu'un de distinct ou d'extérieur à lui-même. Non, il s'est proposé. En donnant son Fils, il se donnait lui-même. Comme Karl Barth l'a écrit à plusieurs reprises, « c'était le Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même ». Par exemple, « le fait que ce soit le Fils de Dieu, que ce soit Dieu lui-même qui a pris notre place sur le Golgotha □□et nous a ainsi libérés de la colère et du jugement divins, révèle d'abord toute l'implication de la colère de Dieu, de sa justice condamnatrice et punitive. » Encore une fois, « parce que c'était le Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, qui prenait notre place le Vendredi Saint, la substitution pouvait être efficace et procurer notre réconciliation avec le Dieu juste… Seul Dieu, notre Seigneur et Créateur, pouvait se porter garant pour nous, pouvait prendre notre place, pouvait subir la mort éternelle à notre place comme conséquence de notre péché de telle manière qu'il soit finalement subi et vaincu. » 215 Et tout cela, précise Barth, était une expression non seulement de la sainteté et de la justice de Dieu, mais aussi des « perfections de l'amour divin », voire du « saint amour » de Dieu.

213John Murray, Rédemption accomplie et appliquée (Carlisle, Pennsylvanie : Banner of Truth Trust, 1961), p. 77 214I. Howard Marchall, The Work of Christ (Exeter, Royaume-Uni : Paternoster, 1969), p. 74 215Par exemple, Gen 39 : 19 ; Ex 32 :19 ; 1 Sam 11:6 ; 2 Sam 12:5 ; Esther 7:10.

Ainsi donc, Dieu lui-même est au cœur de notre réponse aux trois questions concernant la propitiation divine. C'est Dieu lui-même qui, dans une sainte colère, a besoin d'être apaisé, Dieu lui-même qui, dans un saint amour, a entrepris de faire la propitiation et Dieu lui-même qui, dans la personne de son Fils, est mort pour la propitiation de nos péchés. Ainsi, Dieu a pris sa propre initiative d'amour pour apaiser sa propre colère juste en la portant lui-même dans son propre Fils lorsqu'il a pris notre place et est mort pour nous. Il n'y a ici aucune

crudité pour évoquer notre ridicule, seulement la profondeur du saint amour pour évoquer notre adoration. En cherchant ainsi à défendre et à rétablir la doctrine biblique de la propitiation, nous n'avons aucune intention de nier la doctrine biblique de l'expiation. Même si nous devons résister à toute tentative visant à remplacer la propitiation par l'expiation, nous accueillons favorablement toute tentative visant à les considérer comme appartenant ensemble au salut. Ainsi Buchsel a écrit que « l'hilasmos... est l'action par laquelle Dieu est apaisé et le péché expié ». 216 Le Dr David Wells a développé ceci succinctement : Dans la pensée paulinienne, l'homme est éloigné de Dieu par le péché et Dieu est éloigné de l'homme par la colère. C'est dans la mort substitutive de Christ que le péché est vaincu et que la colère est évitée, afin que Dieu puisse regarder l'homme sans déplaisir et que l'homme puisse regarder Dieu sans crainte. Le péché est expié et Dieu est apaisé.217

Rédemption

Nous passons maintenant de la « propitiation » à la « rédemption ». En cherchant à comprendre l'accomplissement de la croix, l'imagerie passe de la cour du temple au marché, du domaine cérémoniel au domaine commercial, des rituels religieux aux transactions commerciales. Car, à la base, « racheter » consiste à acheter ou à racheter, que ce soit sous forme d'achat ou de rançon. Inévitablement, l'image de la rédemption met donc l'accent sur notre triste état – voire notre captivité – dans le péché qui rendait nécessaire un acte de sauvetage divin. La propitiation se concentre sur la colère de Dieu qui a été apaisée par la croix ; rédemption sur le sort des pécheurs dont ils ont été rachetés par la croix.

216Par exemple, Jos 7:1 ; 23h16 ; Juges 3:8 ; 2 Sam 24 :1 : 2 Rois 13 :3 ; 22h13 ; Osée 8:5. 217Par exemple, Deut. 29 :27-28 ; 2 Rois 22:17 ; Ps 79 : 5.

Et rançon est le mot correct à utiliser. Les mots grecs lytroo (généralement traduits par « racheter ») et apolytrose (« rédemption ») sont dérivés de lytron (« « une rançon » ou « prix de libération »), qui était presque un terme technique dans le monde antique pour désigner l'achat ou l'affranchissement d'un esclave. Compte tenu de «

l'usage constant des auteurs profanes », à savoir que ce groupe de mots fait référence à « un processus impliquant la libération moyennant le paiement d'un prix de rançon », 218 souvent très coûteux, a écrit le Dr Leon Morris, nous Nous n'avons aucune liberté de diluer sa signification dans une délivrance vague et même bon marché. Nous avons été « rachetés » par le Christ, et pas simplement « rachetés » ou « délivrés » par lui. B.B. Warfield avait raison de souligner que nous « assistons au lit de mort d'une parole ». On dit qu'il est témoin de la mort de toute chose digne – même d'une parole digne. Et les belles paroles meurent, comme toute autre chose digne de ce nom, si nous n'en prenons pas bien soin. 219 Plus triste encore est « la mort, dans le cœur des hommes, des choses que représentent les paroles ». 220 Il faisait référence à la perte du sentiment de gratitude de sa génération envers celui qui a payé notre rançon. Dans l'Ancien Testament, les biens, les animaux, les personnes et la nation étaient tous « rachetés » par le paiement d'un prix. Le droit (voire le devoir) de jouer le rôle de parent rédempteur et de racheter une propriété aliénée, afin de la conserver dans la famille ou la tribu, a été illustré dans le cas de Boaz et de Jérémie. 221 Lorsque nous entrons dans le Nouveau Testament et considérons son enseignement sur la rédemption, deux changements nous frappent immédiatement. Bien qu'il soit toujours inhérent au concept selon lequel ceux qui ont besoin de rédemption sont dans une mauvaise situation et qu'ils ne peuvent être rachetés que par le paiement d'un prix, la situation est désormais morale plutôt que matérielle, et le prix est la mort expiatoire du Fils de Dieu. Cela est déjà évident dans la célèbre « parole de rançon » de Jésus, qui est à la base de la doctrine de la rédemption du Nouveau Testament : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Mc 10 :45). (LSG) L'imagerie implique que nous sommes retenus en captivité dont seul le paiement d'une rançon peut nous libérer, et que la rançon n'est rien de moins.

218Par exemple, Jr 4:4 ; 21h12. 219Par exemple, Ézéchiel 36 : 5-6 ; 38 :19 ; Sophonie 1:18 ; 3:8. 220Ps 78:38. Cf. Est 48:9 ; Lm 3:22 ; et dans le Nouveau Testament Rom 2 :4 et 2 Pierre 3 :9. 221Jr 44:22 ; Ézéchiel 24 : 13-14 ; cf. ex 32:10.

que la propre vie du Messie. Nos vies sont perdues ; sa vie sera

Justification

Les deux images que nous avons examinées jusqu'à présent nous ont conduits dans l'enceinte du temple (propitiation) et sur le marché (rédemption). La troisième image (justification) nous amènera au tribunal. Car la justification est à l'opposé de la condamnation (par exemple, Romains 5 :18 ; 8 :34), (NVI) et les deux sont des verdicts d'un juge qui déclare l'accusé coupable ou non coupable. Il y a une logique dans l'ordre dans lequel nous passons en revue ces grands mots qui décrivent l'accomplissement de la croix. La propitiation vient inévitablement en premier, car tant que la colère de Dieu n'est pas apaisée (c'est-à-dire jusqu'à ce que son amour ait trouvé un moyen de conjurer sa colère), il ne peut y avoir de salut pour les êtres humains. Ensuite, lorsque nous sommes prêts à comprendre le sens du salut, nous commençons négativement par la rédemption, c'est-à-dire notre délivrance, au prix élevé du sang du Christ, de la sinistre captivité du péché et de la culpabilité. La justification est sa contrepartie positive. Le vocabulaire de la justification et de la condamnation apparaît régulièrement dans l'Ancien Testament. Moïse a donné des instructions aux juges israélites pour qu'ils tranchent les affaires qui leur étaient soumises, « acquittant [c'est-à-dire justifiant] les innocents et condamnant les coupables » (Deut 25 : 1). (LSG) Tout le monde savait que Yahvé ne « acquitterait jamais le coupable » (Ex 23 : 7), et que « acquitter le coupable et condamner l'innocent – l'Éternel les déteste tous deux » (Prov. 17). (LSG) Le prophète Isaïe a prononcé un terrible malheur contre les magistrats qui « acquittent les coupables pour un pot-de-vin, mais refusent la justice aux innocents » (Is 5, 23). (LSG) Condamner les justes et justifier les injustes reviendrait à renverser l'administration de la justice. C'est dans ce contexte de pratique judiciaire acceptée que Paul a dû choquer ses lecteurs romains lorsqu'il a écrit que « Dieu... justifie les méchants » (Rom 4 : 5). Comment Dieu pourrait-il faire une telle chose ? Il était scandaleux que le Juge divin pratique ce que – selon les mêmes termes grecs – il avait interdit aux juges humains de faire. En outre, comment le Juste pourrait-il déclarer justes les injustes ? L'idée même était absurde. Afin de résumer la défense de Paul de la justification divine des pécheurs, je sélectionnerai quatre de ses phrases clés, qui se

rapportent successivement à la source, au fondement, aux moyens et aux effets de la justification. Premièrement, la source de notre justification est indiquée dans l'expression

justifié par sa grâce (Rom 3 :24), (NVI) c'est-à-dire par sa faveur totalement imméritée. Puisqu'il est certain qu'« il n'y a personne de juste, pas même un seul » (Rom 3 : 10) (NVI), il est également certain que personne ne peut se déclarer juste aux yeux de Dieu.222 L'auto-justification est une pure impossibilité (Rom 3 :20) (NVI). Par conséquent, « c'est Dieu qui justifie » (Rom 8 :33) (NVI) ; lui seul le peut. Et il le fait « gratuitement » (Rom. 3 :24 (NVI), doréen, « comme un don gratuit, gratis »), non à cause de nos œuvres, mais à cause de sa propre grâce. Dans l'épigramme soignée de Tom Wright, "pas de péché, pas besoin de justification : pas de grâce, pas de possibilité. 223 La grâce est une chose, cependant ; la justice en est une autre. Et la justification a à voir avec la justice. Dire que nous sommes « justifiés par sa grâce » nous indique la source de notre justification mais ne dit rien sur son fondement juste, sans lequel Dieu contredirait sa propre justice. Ainsi, une autre expression clé de Paul, qui nous introduit au fondement de notre justification, est justifiée par son sang (Rom. La justification n'est pas synonyme d'amnistie, qui est strictement un pardon sans principe, un pardon qui néglige – voire oublie (l'amnistie est « l'oubli ») – le mal et refuse de le traduire en justice. de justifier les injustes. Le Dr J. I. Packer le définit comme « l'œuvre gracieuse de Dieu consistant à accorder aux pécheurs coupables une justification justifiée, les acquittant devant le tribunal céleste sans préjudice de sa justice en tant que juge ». 224 Lorsque Dieu justifie les pécheurs, il ne déclare pas que les mauvaises personnes sont bonnes, ni ne dit qu'ils ne sont pas des pécheurs après tout ; il les déclare légalement justes, libres de toute responsabilité envers la loi enfreinte, parce que lui-même, en son Fils, a supporté la pénalité de leur transgression de la loi. C'est pourquoi Paul est capable de rassembler en une seule phrase les concepts de justification, de rédemption et de propitiation (Rom 3 :24-25). Les raisons pour lesquelles nous sommes « justifiés gratuitement par la grâce de Dieu » sont que Jésus-Christ a payé le prix de la rançon et que Dieu l'a présenté comme un sacrifice

propitiatoire. En d'autres termes, nous sommes « justifiés par son sang ». Il ne pouvait y avoir aucune justification

222George A. Butrrick, Jesus Came Preaching (New York : Scribner, 1931), p. 207. 223Dale, Atonement, p.393. 224Stott, John R. W., The Cross of Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p. 165, 166

sans expiation. Troisièmement, les moyens de notre justification sont indiqués dans l'expression préférée de Paul, justifiée par la foi.225 La grâce et la foi s'appartiennent indissolublement l'une à l'autre, puisque la seule fonction de la foi est de recevoir ce que la grâce offre gratuitement. Nous ne sommes donc pas justifiés par notre foi, comme nous le sommes par la grâce de Dieu et par le sang du Christ. La grâce de Dieu est la source et le sang du Christ le fondement de notre justification ; la foi n'est que le moyen par lequel nous sommes unis au Christ. Comme Richard Hooker l'a dit avec sa précision habituelle : « Dieu justifie l'homme croyant, non pas pour la valeur de sa croyance, mais pour la valeur de celui qui croit. » 226

Réconciliation

Le mot « réconciliation » ne se trouve pas dans le texte hébreu de l'Ancien Testament, mais on le trouve dans le texte anglais à des endroits tels que « J'ai versé le sang au pied de l'autel et je l'ai sanctifié pour y faire la réconciliation » (Lév. 8 :15) (NVI), et « soixante-dix semaines ont été déterminées à ton peuple... pour faire la réconciliation de l'iniquité » (Dan. 9 :24). Le mot « kaphar » est utilisé dans ces références de l'Ancien Testament, traduit par le mot « expiation ». Ici, les traducteurs substituent le mot « réconciliation » à un aspect spécifique de l'expiation. 227 Brown, Driver et Briggs définissent correctement kaphar comme signifiant couvrir, laver, pacifier, effacer. 228 Dans le Nouveau Testament, l'utilisation par Paul du mot pour la réconciliation, katallage, évoque le concept de Dieu reprenant les hommes dans la communion fraternelle.

225Gerhard Delling, Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. G. Frtiedrich (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), 6:294. 226F. F. Bruce, L'Épître de Paul aux Romains (Grand Rapids : Eerdmans, 1963), 203. * 227Towns Elmer L., Theology for Today,

Harcourt College Publishers, Harcourt Custom Publisher, 2001, p. 220, 221, 222. 228Stott, John R. W., La Croix du Christ, InterVarsity Press, P.O. Boîte 1400, Downers Grove, IL 60515-1426, 1986, 2006, p. 166.

avec lui-même. » 229Paul note ce sens : « Vous qui étiez autrefois aliénés et ennemis dans votre esprit par de mauvaises œuvres, maintenant il vous a réconcilié » (Col. 1 : 21) (NVI). Ainsi, dans l'acte de réconciliation, l'homme retrouve Dieu. L'implication est que l'homme qui était autrefois en faveur de Dieu (dans le jardin) est maintenant réuni pour communier avec Dieu dans la mort de Jésus-Christ. Encore une fois, Paul dit : « Afin de les réconcilier tous deux avec Dieu en un seul corps » (Éph. 2 : 16) (LSG). Alors que le pécheur rebelle était auparavant désapprouvé et éloigné d'une relation positive avec Dieu, il est maintenant rendu « n'est plus désapprouvé ». Maintenant, l'homme se trouve dans une position favorable auprès de Dieu grâce à la réconciliation. Cela n'implique pas que l'homme soit sauvé. L'homme est placé dans une position susceptible d'être sauvée, mais il doit choisir d'être sauvé. Il faut se garder de supposer que ceux qui sont après la croix sont dans une meilleure position que ceux qui ont précédé la croix. Dieu est capable de regarder le saint de l'Ancien Testament en prévision de la mort du Christ aussi facilement qu'il voit le saint du Nouveau Testament à l'ombre de la croix. Dans l'acte de salut, Dieu regarde le sang de Son Fils (rédemption) ; La colère de Dieu est satisfaite (proposition) ; la loi violée n'accuse plus le contrevenant ; par conséquent, Dieu ne considère plus l'homme comme un étranger et un rebelle. Le résultat de ceci est l'acte de réconciliation. L'homme peut désormais être sauvé parce qu'il se trouve dans une position susceptible d'être sauvée par Dieu. Cependant, l'acte de réconciliation ne fait pas de l'homme un enfant de Dieu, ce qui implique (régénération), car cela serait de l'universalisme (tous sauvés grâce à la mort du Christ), mais tous peuvent maintenant venir au Père par Jésus-Christ (Jean 14 :6) en acceptant Jésus-Christ (Jean 1 :12). (LSG) La Bible n'enseigne jamais que Dieu est réconcilié. Dans le célèbre hymne And Can It Be, Charles Wesley utilise l'expression « Mon Dieu est réconcilié », alors qu'en réalité l'homme est réconcilié lorsque Dieu est apaisé. John Murray, dans son livre

Redemption Accomplished and Applied, a déclaré à juste titre : La réconciliation présuppose des relations perturbées entre Dieu et les hommes. Cela implique l'inimitié et l'aliénation. Cette aliénation est double : notre aliénation de Dieu et l'aliénation de Dieu à notre égard. La cause de l'aliénation est, bien entendu, notre péché, mais l'aliénation ne consiste pas seulement dans notre inimitié impie contre Dieu, mais aussi dans la sainte aliénation de Dieu à notre égard. 230 Avec la mort du Christ, la sainte inimitié de Dieu envers l'homme a été

229A.T. Hanson, La colère de l'agneau (Londres : SPCK, 1959), p. 192 230PT. Forsyth, La Crucialité de la Croix (Londres : Hodder & Stoughton, 1909), p.

terminé. L'homme était réconcilié avec Dieu. Cependant, la véritable réconciliation se produit lorsque le pécheur applique le sang expiatoire du Christ à sa vie. La doctrine de la réconciliation n'est pas une doctrine expérientielle qui s'applique au mode de vie de l'homme, mais la réconciliation est un changement dans les relations qui se réalise au Ciel. L'objet de la réconciliation est le monde, car Paul écrit : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Cor. 5 : 19). Il existe un double transfert associé à l'acte de réconciliation. Premièrement, nos péchés ont été imputés à Jésus-Christ, « car il l'a fait devenir péché pour nous » (2 Cor. 5 : 21) (NVI). Le deuxième acte d'imputation est « afin que nous soyons rendus justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5 : 21) (NVI). Dans l'acte de salut, la justice de Jésus-Christ a été mise sur le compte du pécheur et, à l'inverse, les péchés des pécheurs ont été assumés par Jésus-Christ lorsqu'il est mort pour les péchés du monde. Il est à noter que le temps du verbe « réconcilié » suggère que cette œuvre est spécifiquement une œuvre de Dieu et qu'elle est achevée. Par conséquent, l'homme non régénéré d'aujourd'hui n'est pas coupable de péché selon la loi de l'Ancien Testament. La culpabilité et le châtiment de l'homme proviennent plutôt du rejet du Christ comme Sauveur et Seigneur personnel. Un pécheur peut avoir l'impression que Dieu ne l'aime pas ou que Dieu n'est pas proche de lui. Cependant, le pécheur ne peut pas déterminer le point de vue de Dieu sur lui uniquement par ses sentiments. Il est aussi proche de Dieu que Jésus-Christ. Quand Adam a péché dans le jardin, l'homme a tourné le dos à Dieu et Dieu a tourné le dos à l'homme. Cependant, dans la mort de Jésus-Christ, Dieu s'est retourné

(propitiation) et n'a plus de colère envers l'homme. La réconciliation signifie que Dieu a faveur et miséricorde envers l'homme, et que l'homme est en mesure d'être sauvé. Cependant, les hommes doivent invoquer le Seigneur et se convertir.

Jugement de la nature pécheresse

Le jugement de la nature pécheresse est un résultat positionnel où Jésus-Christ, dans sa mort, a payé le prix du péché et a traité judiciairement l'ancienne nature du croyant. Chaque personne est pécheuse pour trois (3) raisons : Premièrement, toute personne est coupable de péché personnel (1 Jean 1 : 10) (NVI). Le péché personnel est un acte de rébellion contre Dieu en pensée et en action. Cela inclut les péchés d'omission ou de commission. Les individus sont entièrement responsables de ces péchés. Le

La pénalité pour les péchés personnels est la séparation d'avec Dieu. Les conséquences du péché personnel incluent à la fois des résultats terrestres et aussi un châtiment éternel. Le remède au péché personnel est la mort substitutive de Jésus. Par la foi en Christ, les hommes sont pardonnés et donc rachetés. Deuxièmement, une personne est pécheresse à cause du péché imputé. Cela a à voir avec sa position au ciel. Adam a péché, donc la mort est venue (Rom. 5 : 12). La punition pour le péché imputé est la mort physique. Il existe deux manières de transmettre le péché imputé : soit la direction fédérale, soit la direction séminale. Le point de vue de la direction fédérale déclare que la transmission du péché imputé se fait directement d'Adam à moi. Le point de vue de la direction séminale déclare que la transmission du péché imputé s'est faite d'Adam à mes ancêtres successifs, et à travers eux jusqu'à moi. Le remède au péché imputé est la justice de Jésus qui nous est imputée. Troisièmement, une personne est pécheresse en raison de sa nature pécheresse. Chaque individu naît avec une nature pécheresse héritée de ses parents (1 Jean 1 :8 ; Psaume 51 :5). Cette nature pécheresse est la tendance à faire le mal. La pénalité pour la nature pécheresse est la mort spirituelle et physique. La nature pécheresse se transmet du père à l'enfant. Le remède à la nature pécheresse est qu'elle a été jugée à la croix. Le verset clé est

Romains 6 : 6 dans lequel il est évident que la nature pécheresse a déjà été jugée. « Sachant ceci, que notre vieil homme [la nature pécheresse] est crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, afin que désormais nous ne servions plus le péché » (Rom. 6 : 6). Même si le désir et la capacité de pécher demeureront chez le chrétien aussi longtemps qu'il demeurera sur terre dans un corps mortel, la mort du Christ a donné lieu à la déclaration légale selon laquelle l'ancienne nature (pécheresse) est morte. Romains 6 : 1-16 décrit la mort de la nature pécheresse et prescrit également la ligne de conduite que chaque chrétien doit suivre lorsqu'il est confronté à sa propre nature pécheresse : Le jugement de la nature pécheresse est une vision judiciaire par laquelle Dieu permet aux croyants d'accomplir la sainteté pratique dans leur vie (1 Pierre 1 : 14-15) (NVI) en réalisant que leur ancienne nature (pécheresse) a été « crucifiée avec Christ » (Rom. 6 :6 ; Gal. 2 :20 ; 2). Cor. 5 : 17 ; Rom. 8 : 1). (NVI)

Base pour le nettoyage quotidien. Lorsque Christ est mort pour le péché du monde, il s'est acquitté de son obligation légale et judiciaire envers Dieu. Ce n'était pas un acte limité, mais Christ s'est occupé de tous les péchés de toute l'humanité de tous les âges. Lorsque le croyant accepte Jésus-Christ comme son Sauveur, les implications morales de la transaction s'appliquent à son récit. Il est justifié (non expérientiel) et doté d'une nouvelle nature (expérientielle). Mais qu'en est-il des péchés commis

par le chrétien après avoir été sauvé ?

Romains 6 : 1-6 Connaître – verset 9 Compter – verset 11 Rendement – verset 13 Obéir – verset 16

Il y a une différence entre la culpabilité judiciaire et la culpabilité personnelle. La culpabilité judiciaire est la condition non expérientielle du pécheur qui se sent coupable devant Dieu. Il est né dans le péché, il a une nature pécheresse et il commet personnellement le péché. Au Calvaire, sa relation avec Dieu a changé et il n'est plus coupable. Cependant, la culpabilité personnelle est de nature expérientielle et devient un moyen par lequel un pécheur est convaincu de ses péchés. Lorsque le chrétien pèche consciemment, il

éprouvera une culpabilité personnelle (s'il n'a pas endurci sa conscience), mais il n'aura plus de culpabilité judiciaire.

La base du pardon des péchés commis avant la croix.

De nombreux chrétiens ont pensé à tort que le sang des agneaux sacrifiés dans l'Ancien Testament était la base du pardon des péchés. Certains ont tout aussi tort de penser que lorsqu'un Juif essayait d'observer la loi, c'était la base de sa sanctification. Dans chaque dispensation, une personne était sauvée par la foi et par la grâce. Il a observé la loi comme expression de son obéissance et de sa communion avec Dieu, et sur la même base, il a offert le sacrifice de sang à Dieu. Il n'est pas possible que « le sang des taureaux et des boucs puisse ôter les péchés » (Hébreux 10 : 4). (LSG) Le sacrifice sanglant de l'agneau était un type qui représentait la venue de « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1 : 20). (LSG) En guise de préfiguration, il dépeint le sacrifice à venir qui expie le péché du monde. Sous un certain aspect, le péché était couvert (le sens de l'Ancien Testament pour expiation était de couvrir, kaphar) jusqu'à ce que Christ « ôte le péché » (Jean 1 : 29). (LSG) Paul nous rappelle : « Celui que Dieu a désigné pour être une propitiation par la foi en son sang, pour déclarer sa justice pour la rémission des péchés passés » (Rom. 3 : 25). (LSG) Dans ce sens, Christ s'est occupé du péché qui a été commis avant le Calvaire.

L'aspect étymologique de kaphar a été judicieusement exposé par Chafer, lorsqu'il écrit : Le mot hébreu kaphar exprime avec une précision divine précisément ce qui s'est passé du côté divin de la transaction. Le péché était couvert, mais non « enlevé », en attendant la mort prévue du Christ. Traduire kaphar par « expiation », qui, étymologiquement, peut signifier expiation, ne pourrait en réalité exprimer que le fait que le coupable ne faisait qu'un avec Dieu par une transaction qui reposait uniquement sur un symbolisme. Sur le plan humain, le délinquant a été gracié ; mais du côté divin, il manquait à la transaction le seul et unique acte qui pût la rendre conforme aux exigences d'une sainteté infinie. 231 Un célèbre évangéliste raconte l'histoire d'un costume beige clair lors d'une croisière océanique. Il prévoyait de prêcher en costume chaque soir. Il a renversé de la

nourriture sur la combinaison la première nuit et la tache n'a pas été révélée. Sa femme a utilisé du talc pour couvrir la tache afin qu'il puisse porter le costume, mais la poudre est sortie. Chaque nuit, il devait recouvrir l'endroit avec du talc. De la même manière, l'expiation par le sang couvrait le péché de l'Ancien Testament et, comme le sacrifice n'était pas permanent, le saint devait continuellement apporter un sacrifice de sang. Mais Christ « a été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs ; et à ceux qui l'attendent, il apparaîtra une seconde fois sans péché pour le salut » (Hébreux 9 :28). La quatrième image du salut, qui illustre l'accomplissement de la croix, est la « réconciliation ». C'est probablement le plus populaire des quatre car c'est le plus personnel. Nous avons laissé derrière nous l'enceinte du temple, le marché aux esclaves et les tribunaux ; nous sommes maintenant dans notre propre maison avec notre famille et nos amis. Certes, il y a une querelle, voire une inimitié, mais se réconcilier signifie restaurer une relation, renouveler une amitié. Fils suppose une relation originelle qui, après avoir été rompue, a été récupérée par le Christ. Mais la première chose qu'il faut dire de l'évangile biblique de la réconciliation, c'est qu'il commence par la réconciliation avec Dieu et se poursuit par une communauté réconciliée dans le Christ. La réconciliation n'est pas un terme que la Bible utilise pour décrire « se réconcilier avec soi-même », même si elle insiste sur le fait que ce n'est qu'en se perdant dans l'amour de Dieu et du prochain que nous nous trouvons vraiment nous-mêmes. La réconciliation avec Dieu est donc le début. C'est le sens de

231Comparez la déclaration de Calvin : « L'œuvre d'expiation découle de l'amour de Dieu ; c'est pourquoi il ne l'a pas établi » (Instituts 2 :16 :4).

expiation. Il fait allusion à l'événement par lequel Dieu et les êtres humains, auparavant éloignés les uns des autres, se retrouvent « unis ». Le mot n'apparaît qu'une seule fois dans la version autorisée (King James) du Nouveau Testament, à savoir dans la déclaration selon laquelle par Christ « nous avons maintenant reçu l'expiation » (Rom 5 : 11), (NVI), c'est-à-dire « la réconciliation ». Il est significatif que dans Romains 5 : 9-11, qui est l'un des quatre grands passages sur la réconciliation dans le Nouveau Testament, être réconcilié et être justifié sont des parallèles. « : Puisque nous avons maintenant été

justifiés par son sang » est contrebalancé par « si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous étions réconciliés avec lui par la mort de son Fils ». Les deux États, bien que tous deux touchés par la croix, ne sont cependant pas identiques. La justification est notre position juridique devant notre juge au tribunal ; la réconciliation est notre relation personnelle avec notre Père au foyer. En effet, cette dernière est la suite et le fruit de la première. Ce n'est que lorsque nous avons été justifiés par la foi que nous avons la paix avec Dieu (Rom 5 : 1) (NVI), ce qui est la réconciliation.232 Deux autres termes du Nouveau Testament confirment l'accent mis sur le fait que la réconciliation signifie la paix avec Dieu, à savoir l'adoption et l'accès. En ce qui concerne le premier, c'est Jésus lui-même qui s'adressait toujours intimement à Dieu en l'appelant « Abba, Père », qui nous a donné la permission de faire de même, s'approchant de lui comme de « notre Père qui est aux cieux ». Les apôtres l'ont développé. Jean, qui attribue notre condition d'enfants de Dieu au fait que nous sommes nés de Dieu, exprime son émerveillement devant le fait que le Père nous ait suffisamment aimés pour nous appeler et même faire de nous ses enfants (Jn 1, 12-13 ; 1 Jn 3, 1-10). (LSG) Paul, d'autre part, fait remonter notre statut d'enfants de Dieu à notre adoption plutôt qu'à notre nouvelle naissance, et souligne les privilèges que nous avons en tant que fils au lieu d'esclaves et donc également héritiers de Dieu (par exemple, Rom 8 : 14-17 ; Gal 3 : 26-29 ; 4 : 1-7). (LSG)« L'accès » (prosagoge) à Dieu est une autre bénédiction de la réconciliation. Cela semble dénoter la communion active avec Dieu, notamment dans la prière, dont jouissent ses enfants réconciliés. À deux reprises, Paul met entre parenthèses « l'accès à Dieu » et « la paix avec Dieu », la première fois en les attribuant à notre justification plutôt qu'à notre réconciliation (Rom 5 : 1-2), et la deuxième fois en expliquant « l'accès » comme une expérience trinitaire en ce sens que nous avons accès au Père par le Fils par l'Esprit (Ep 2 : 17-18) (NVI) et « nous pouvons nous approcher de Dieu avec liberté et confiance » (Ep 3 :12) (NVI). Pierre utilise le verbe apparenté, déclarant que c'est pour nous « amener » à Dieu (prosago) que Christ est mort pour nous une fois pour toutes, le juste au lieu des injustes (1 Pierre 3 : 18). Et l'écrivain aux Hébreux

232Thiessen, Conférences, 74.

emprunte au rituel du Jour des Expiations afin de transmettre la proximité de Dieu que le Christ a rendue possible par son sacrifice et son sacerdoce. « Puisque nous avons confiance d'entrer dans le Lieu Très Saint par le sang de Jésus, écrit-il, approchons-nous de Dieu d'un cœur sincère, dans une pleine assurance de foi » (Hé 10 : 19-22). (LSG) Ainsi, la réconciliation, la paix avec Dieu, l'adoption dans sa famille et l'accès à sa présence témoignent tous de la même nouvelle relation dans laquelle Dieu nous a introduits. Mais la réconciliation a un plan aussi bien horizontal que vertical. Car Dieu nous a réconciliés les uns avec les autres dans sa nouvelle communauté, ainsi qu'avec lui-même. Un deuxième grand passage du Nouveau Testament (Eph 2 : 11-22) (NVI) se concentre sur ce point, et en particulier sur la guérison du fossé entre Juifs et Gentils, de sorte que parfois on ne sait pas clairement à quelle réconciliation Paul fait référence. Il rappelle à ses lecteurs chrétiens païens qu'autrefois ils étaient « exclus de la citoyenneté en Israël et des étrangers aux alliances de la promesse » et de l'autre « séparés du Christ… et sans Dieu dans le monde » (Ep 2 : 12). (LSG) Ils étaient donc « éloignés » à la fois de Dieu et d'Israël, doublement aliénés ; « Mais maintenant, en Jésus-Christ, poursuit-il, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ » – près de Dieu et près d'Israël (Ep 2, 13). (LSG) En fait, le Christ, qui « lui-même est notre paix », a brisé la barrière entre ces deux moitiés de la race humaine et « a fait des deux une seule » (Ép 2 : 14). (LSG) Il a à la fois « aboli » les prescriptions de la loi qui les séparaient et « créé » en lui-même « un homme nouveau parmi les deux, faisant ainsi la paix » (Eph 2 : 15). (LSG)Connaissant l'amertume et le mépris mutuels que Juifs et Gentils éprouvaient les uns envers les autres, cette réconciliation était un miracle de la grâce et de la puissance de Dieu. Il en est résulté l'émergence d'une humanité unique, nouvelle et unifiée, dont les membres, par la croix, ont été réconciliés à la fois avec Dieu et entre eux. Autrefois ennemis, ils ont vu leur hostilité réciproque mise à mort. Ils sont désormais concitoyens du royaume de Dieu, frères et sœurs dans la famille de Dieu (Ep 2 : 19), membres du corps du Christ et partagent ensemble la promesse messianique (Ep 3 : 16). (LSG) Cette égalité complète entre Juifs et Gentils dans la nouvelle communauté est le « mystère » qui

avait été gardé secret pendant des siècles mais que Dieu avait maintenant révélé aux apôtres, en particulier à Paul, l'apôtre des Gentils (Eph 3 : 4-6). (LSG) Il existe quatre des principales images du salut du Nouveau Testament, tirées du sanctuaire, du marché, du tribunal et de la maison. Leur caractère pictural ne permet pas de les intégrer parfaitement les uns aux autres.

Les sacrifices au temple et les verdicts légaux, l'esclave au marché et l'enfant au foyer appartiennent tous clairement à des mots différents. Néanmoins, certains thèmes ressortent des quatre images. Premièrement, chacun met en lumière un aspect différent de nos besoins humains. La propitiation souligne la colère de Dieu contre nous, la rédemption de notre captivité au péché, la justification de notre culpabilité et la réconciliation de notre inimitié contre Dieu et de notre éloignement de lui. Ces métaphores ne nous flattent pas. Ils révèlent l'ampleur de nos besoins. Deuxièmement, les quatre images soulignent que l'initiative salvatrice a été prise par Dieu dans son amour. C'est lui qui a apaisé sa propre colère, nous a rachetés de notre misérable esclavage, nous a déclarés justes à ses yeux et nous a réconciliés avec lui. Les textes pertinents ne nous laissent aucun doute à ce sujet : « Dieu... nous a aimés et a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 10 AV). « Dieu... est venu et a racheté son peuple » (Lc 1, 68). (LSG) « C'est Dieu qui justifie » (Rom 8 :33). « Dieu... nous a réconciliés avec lui par le Christ » (2 Co 5, 18). (LSG) Troisièmement, les quatre images enseignent clairement que l'œuvre salvifique de Dieu a été réalisée par l'effusion du sang, c'est-à-dire le sacrifice de substitution du Christ. En ce qui concerne le sang du Christ, les textes sont encore une fois sans équivoque. « Dieu l'a offert en sacrifice propitiatoire, par la foi en son sang » (Rm 3, 25). « En lui nous avons la rédemption par son sang » (Ep 1,7). (LSG) « Nous avons maintenant été justifiés par son sang » (Rom 5 :9). « Vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés [c'est-à-dire réconciliés] par le sang du Christ » (Eph 2 :13 ; cf. Col 1 :20). Puisque le sang du Christ est un symbole de sa vie donnée dans une mort violente, il est également clair dans chacune des quatre images qu'il est mort à notre place en tant que substitut. La mort de Jésus était le sacrifice expiatoire à cause duquel Dieu a détourné sa colère contre

nous, le prix de la rançon par lequel nous avons été rachetés, la condamnation de l'innocent afin que le coupable puisse être justifié, et celui qui est sans péché a été fait péché pour nous. La substitution n'est donc pas une « théorie de l'expiation ». Ce n'est même pas non plus une image supplémentaire qui viendrait s'ajouter en option aux côtés des autres. C'est plutôt l'essence de chaque image et le cœur de l'expiation elle-même. Aucune des quatre images ne pourrait s'en passer. Je ne dis bien sûr pas qu'il est nécessaire de comprendre, et encore moins d'articuler, une expiation de substitution avant de pouvoir être sauvé. Pourtant, la responsabilité des enseignants chrétiens, des prédicateurs et des autres témoins est de rechercher la grâce de l'exposer avec clarté et conviction. Car mieux les gens comprendront la gloire de la substitution divine, plus il sera facile

c'est à eux de faire confiance au Substitut.233

XIX. LE SAUVEUR DU MONDE

La contribution du Nouveau Testament à la compréhension du salut réside dans son témoignage de Jésus, le Christ (Messie), le Sauveur du monde (Jean 4 :42 ; Luc 2 :11). (LSG) Jésus (« pour sauver ») est né pour sauver son peuple de son péché (Matt. 1 : 21). C'est Jésus, et Jésus seul, qui est l'agent du salut de Dieu (Actes 4 : 12). (NVI)234

La nature de Dieu.

La nature de Dieu est une sainteté parfaite et complète. Il ne s'agit pas d'une question facultative ou arbitraire ; c'est ainsi que Dieu est par nature. Étant contraire à la nature de Dieu, le péché lui répugne. Il est allergique au péché, pour ainsi dire. Il ne peut pas le regarder.

Statut de la loi

Le deuxième facteur majeur à considérer lorsque nous construisons notre théorie de l'expiation est le statut de la loi morale et spirituelle de Dieu. La loi ne doit pas être considérée comme quelque chose d'impersonnel et étranger à Dieu, mais comme l'expression de la personne et de la volonté de Dieu. Il n'ordonne pas l'amour et n'interdit pas le meurtre simplement parce qu'il décide de le faire. Sa nature même est importante dans le fait qu'il recommande certaines actions et en interdit d'autres. Dieu déclare l'amour bon parce qu'il est lui-même amour. Mentir est une erreur parce que Dieu lui-même ne peut pas mentir. Cela signifie qu'en réalité, la loi est en quelque sorte une transcription de la nature de Dieu.

233Buchsel, « Hilaskomai », p. 317. 234David F. Wells, La recherche du salut (Downers Grove, III. : InterVarsity Press, 1978), p. 29.

La condition humaine

Un autre facteur crucial dans notre compréhension de l'expiation est la nature et la condition de l'humanité. Nous avons noté plus tôt (pp. 643-648) le fait de dépravation totale, par lequel nous voulions dire non pas que les humains sont aussi méchants qu'ils peuvent l'être, mais plutôt qu'ils sont totalement incapables de faire quoi que ce soit pour se sauver ou pour s'extirper de leur état de péché. Puisque cela est vrai, il s'ensuit que l'expiation, pour accomplir pour l'humanité ce qui devait être fait, devait être faite par quelqu'un d'autre au nom de l'humanité.

Christ

Notre compréhension de la nature du Christ est ici cruciale. Plus tôt, nous avons déclaré que Christ est à la fois Dieu et humain (chapitres 33 à 35). Il est la Deuxième Personne éternelle et préexistante de la Trinité. Il est Dieu dans le même sens et au même degré que le Père, un sens dans lequel aucun autre être humain n'a jamais été ou ne sera jamais divin. A sa divinité, il a ajouté l'humanité. Il n'a renoncé en aucun cas à sa divinité, mais seulement à l'exercice indépendant de ses attributs divins. Selon nous, l'humanité de Jésus signifie que sa mort expiatoire s'applique aux êtres humains. Parce que Jésus était vraiment l'un d'entre nous, il a pu nous racheter. Il n'était pas un étranger essayant de faire quelque chose pour nous. C'était un véritable être humain qui représentait le reste d'entre nous. Cela est implicite dans ce que Paul dit dans Galates 4 :4-5 : « Dieu a envoyé son Fils... né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi. » Non seulement Jésus est humain ; il est complètement humain. Il a pris non seulement la nature physique d'un être humain, mais également la constitution psychologique complète de l'humanité. Il ressentait toute la gamme des émotions humaines normales. Ainsi, il a pu racheter toute la nature humaine, car il a assumé tout ce que signifie être véritablement humain. De plus, la mort de Jésus a une valeur suffisante pour expier la race humaine tout entière. La mort d'un être humain ordinaire ne peut guère avoir une valeur suffisante pour couvrir ses propres péchés, sans parler de ceux de toute la race. Mais la mort de Jésus a une valeur infinie. En tant que Dieu, Jésus n'était pas obligé de mourir. En mourant, il a fait quelque chose que Dieu n'aurait jamais à faire. Parce qu'il était sans péché, il n'avait pas besoin de mourir pour payer ses propres péchés. Ainsi sa mort peut expier les péchés de toute l'humanité.

Les écrits pauliniens

Lorsque nous nous tournons vers les écrits de Paul, nous trouvons une riche collection d'enseignements sur l'expiation, un enseignement conforme à ce que disent les Évangiles à ce sujet. Paul identifie et assimile également l'amour et l'œuvre de Jésus à ceux du Père. De nombreux textes peuvent être cités : « Dieu réconciliait le monde avec lui-même dans le Christ » (2 Cor. 5, 19) ; (LSG) « Mais Dieu démontre son propre amour pour nous en ceci : alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5 :8) ; "Car ce que la loi était impuissante à faire parce qu'elle était affaiblie par la nature pécheresse, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils sous la forme d'un homme pécheur pour être un sacrifice pour le péché. Et c'est ainsi qu'il a condamné le péché dans l'homme pécheur" (Rom. 8 : 3) ; " Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? " (Rom. 8:32). (LSG) Paul pensait et faisait souvent référence à la mort de Christ comme à un sacrifice. Dans Éphésiens 5 :2, il le décrit comme « une offrande et un sacrifice parfumé à Dieu ». Dans 1 Corinthiens 5 :7 (NVI), il écrit : « Car Christ, notre agneau pascal, a été sacrifié. » Ses nombreuses références au sang du Christ suggèrent également un sacrifice : il y avait « un sacrifice d'expiation, par la foi en son sang » (Rom. 3 : 25). (LSG) « Nous avons maintenant été justifiés par son sang » (Rom. 5 :9) ; « En lui nous avons la rédemption par son sang » (Éph. 1 : 7) (NVI) ; nous « avons été rapprochés par le sang de Christ » (Éph. 2 : 13) (LSG) ; il s'est réconcilié avec lui-même toutes choses, « faisant la paix par son sang versé sur la croix » (Col. 1 : 20). (NVI)235 Ladd a cependant souligné qu'il y a eu très peu d'effusion réelle du sang du Christ en tant que tel. 236 Bien qu'il y ait eu une perte de sang lorsqu'on lui a mis la couronne d'épines sur la tête et lorsque les clous ont été enfoncés dans sa chair, ce n'est qu'après sa mort que du sang (mélangé à de l'eau) a jailli (Jean 19 :34). (LSG) Ainsi, les références au sang du Christ ne concernent pas son sang physique réel en soi, mais sa mort en tant que provision sacrificielle pour nos péchés. Enfin, Paul considère la mort du Christ comme propitiatoire, c'est-à-dire que le Christ est mort pour apaiser la colère de Dieu contre le péché.

235Buchsel, « Hilaskomai », p. 317. 236sacrifiés à la place. 246

Réconciliation

La mort du Christ met également fin à l'inimitié et à l'éloignement qui existent entre Dieu et l'humanité. Notre hostilité envers Dieu est supprimée. L'Écriture met généralement l'accent sur le fait que nous sommes réconciliés avec Dieu, c'est-à-dire qu'il joue le rôle actif ; il nous réconcilie avec lui.

Substitution pénale

En s'offrant (Jésus-Christ) en sacrifice, en se substituant à nous, supportant effectivement le châtiment qui aurait dû être le nôtre, Jésus a apaisé le Père et a opéré une réconciliation entre Dieu et l'humanité.

L'expiation comme démonstration de l'amour de Dieu

Il est vrai que la mort du Christ est une puissante démonstration de l'amour de Dieu et donc une forte motivation pour nous d'aimer Dieu et de nous réconcilier avec lui. Mais encore une fois, la validité de la théorie dépend du fait qu'il est mort pour nous. Selon la théorie de l'influence morale, la mort du Christ n'était pas nécessaire au sens objectif. Autrement dit, Dieu aurait pu nous pardonner nos péchés sans la mort de Jésus. Il n'y avait aucun obstacle inhérent à ce qu'il nous pardonne simplement ou, plus exactement, simplement à notre acceptation de nouveau dans sa communion avec lui. Il n'y avait pas besoin de représailles. Mais dans ce cas, considérerions-nous la mort du Christ comme une démonstration d'amour ou comme un acte de folie ? La mort du Christ est une belle démonstration de l'amour de Dieu et donc une puissante incitation pour nous à abandonner notre hostilité envers Dieu et à répondre par la repentance et la foi à l'offre de grâce.

Les implications de l'expiation substitutive

La théorie substitutionnelle de la mort expiatoire du Christ, lorsqu'elle est comprise dans toute sa complexité, est une vérité riche et significative. Il porte plusieurs

implications majeures pour notre compréhension du salut : La théorie de la substitution pénale confirme l'enseignement biblique de la dépravation totale de tous les humains. Dieu ne serait pas allé jusqu'à mettre à mort son précieux Fils si cela n'avait pas été absolument nécessaire. Les humains sont totalement incapables de répondre à leurs propres besoins.

La nature de Dieu n'est pas unilatérale et il n'y a aucune tension entre ses différents aspects.

Il n'est pas seulement juste et exigeant, ni simplement aimant et généreux. Il est juste, à tel point qu'il fallait prévoir un sacrifice pour le péché. Il est aimant, à tel point qu'il a lui-même fourni ce sacrifice.

Il n'y a pas d'autre moyen de salut que la grâce, et spécialement la mort du Christ.

Il a une valeur infinie et couvre ainsi les péchés de toute l'humanité pour toujours. En revanche, un sacrifice limité ne peut même pas couvrir entièrement les péchés de la personne qui l'offre.

Il y a une sécurité pour le croyant dans sa relation avec Dieu.

Car la base de la relation, la mort sacrificielle du Christ, est complète et permanente. Même si nos sentiments peuvent changer, le fondement de notre relation avec Dieu reste inébranlable.

Nous ne devons jamais prendre à la légère le salut que nous avons. Bien que cela soit gratuit, cela est également coûteux, car cela a coûté à Dieu le sacrifice ultime.

Nous devons donc toujours être reconnaissants pour ce qu'il a fait ; nous devons l'aimer en retour et imiter son caractère généreux. « Ceci est l'amour : non pas que nous aimions Dieu, mais qu'il nous a aimés

et qu'il a envoyé son Fils comme sacrifice expiatoire pour nos péchés » (1 Jean 4 : 10). (NVI)

Le Christ est mort pour tous, mais sa mort expiatoire ne devient effective que lorsqu'elle est acceptée par l'individu.

L’ordre logique du salut

Ainsi est l’ordre logique des aspects initiaux du salut : appel spécial – conversion – régénération.

Conversion

L'image du détournement du péché se retrouve à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Dans le livre d'Ézéchiel, nous lisons la parole du Seigneur au peuple d'Israël : " C'est pourquoi, ô maison d'Israël, je vous jugerai chacun selon ses voies, déclare le Souverain Seigneur. Repentez-vous ! Détournez-vous de toutes vos offenses ; alors le péché ne sera pas votre chute. Débarrassez-vous de toutes les offenses que vous avez commises, et obtenez un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourrez-vous, ô maison d'Israël ? Car je ne prends aucun plaisir à la mort de quiconque, déclare le Souverain Seigneur, repentez-vous et vivez ! (Ézéchiel 18 : 30-32). Plus tard, il est demandé à Ézéchiel d'avertir les méchants de se détourner de sa voie (Ézéchiel 33 : 7-11). (NVI) Dans Éphésiens 5 : 14, Paul utilise des images différentes, mais l'idée fondamentale est la même : « Réveille-toi, ô dormeur, ressuscite des morts, et Christ brillera sur toi. » Dans les Actes, nous trouvons Pierre préconisant un changement de direction de la vie : « Repentez-vous donc et tournez-vous vers Dieu, afin que vos péchés soient effacés, et que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur » (Actes 3 : 19). (NVI) (NVI) Alors que les évangélistes contemporains plaident fréquemment : « Convertissez-vous », il est à noter que dans les passages que nous avons cités, le commandement est à l'actif : « Convertissez-vous ! La conversion est une entité unique qui comporte deux aspects distincts mais indissociables : la repentance et la foi. La repentance est le fait que l'incroyant se détourne du péché, et la foi est le fait qu'il se tourne vers Christ. Ils constituent respectivement l'aspect négatif et positif de

le même événement. 237 En un sens, chacun est incomplet sans l'autre et chacun est motivé par l'autre. À mesure que nous prenons conscience du péché et que nous nous en détournons, nous comprenons la nécessité de nous tourner vers Christ pour obtenir sa justice. A l'inverse, croire au Christ nous fait prendre conscience de notre péché et conduit ainsi à la repentance.

Repentir

L'aspect négatif de la conversion est l'abandon ou la répudiation du péché. C'est ce que nous entendons par repentance. Cela est basé sur un sentiment de tristesse divine pour notre péché. En examinant la repentance et la foi, nous devons nous rappeler qu'elles ne peuvent pas vraiment être séparées l'une de l'autre. Nous traiterons d'abord de la repentance parce que l'endroit où l'on a été logiquement précède l'endroit où l'on va.

Foi

De même que la repentance est l'aspect négatif de la conversion, le fait de se détourner de son péché, de même la foi est l'aspect positif, de s'emparer des promesses et de l'œuvre du Christ. La foi est au cœur même de l'Évangile, car elle est le véhicule par lequel nous pouvons recevoir la grâce de Dieu. Un si grand salut La liste suivante a été tirée de Chafer et Willmington et a également été élargie pour suggérer des aspects de ce « si grand salut » (Hébreux 2 : 3). (NVI) 1. Préconnu (Rom. 8:29; 1 Pierre. 1:2) 2. Élu (1 Thess. 1:4; Rom. 8:33; Col. 3:12) 3. Prédestiné (Eph. 1:11; Rom. 8:29-30; Eph. 1:5) 4. Élu (Matt. 22:14; 1 Pierre. 2:4)

237David F. Wells, La recherche du salut (Downers Grove, III. : InterVarsity Press, 1978), p. 29.

5. Appelé (1 Thess. 5:24) 6. Préordonné (1 Pierre 1:20) 7. Réconcilié par Dieu (2 Cor. 5:18-19 ; Col. 1:20) 8. Réconcilié avec Dieu (Rom. 5:10 ; 2 Cor. 5:20) 9. Approché (Eph. 2:13) 10. Étant donné le ministère de réconciliation (2 Cor. 5:18) 11. Fait ambassadeur (2 Cor. 5:20) 12. Accepté par Dieu (Eph. 1:6) 13. Accès à Dieu (Rom. 5:2) 14. Racheté par Dieu (Col. 1:14; 1 Pierre 1:18; Rom. 3:24) 15. Passé de la mort à la vie (Jean 5:24) 16. Retiré du lieu de condamnation (Rom. 8:1; 1 Cor. 11:32; Jean 3:18) 17. Étant donné la liberté (Gal. 5:1) 18. Délivré de Satan (Col. 1:13) 19. Délivré de soi (Rom. 6) 20. Délivré de la loi (Rom. 6:14; Gal. 3:25; 2 Cor. 3:11) 21. Mort à la loi (Rom. 7:4) 22. Application de la propitiation (1 Jean 2:2; Rom. 3:25-26) 23. Application de l'expiation (couverture des péchés) (Gen. 22:8) 24. Conscience purgée

(Héb. 9:14) 25. Application de Christ notre porteur de péchés (1 Pi. 2:24; Rom. 4:25) 26. Acceptation de Christ comme notre substitut (Rom. 4:3-25) 27. Application d'une rançon (Matt. 20:28) 28. Fait une pierre vivante (1Pierre 2:5) 29. Devenir une partie de l'Épouse de Christ (Eph. 5:25-27) 30. Greffé dans la vigne (Jean) 15:1-8, 16) 31. Greffé dans l'olivier (Rom. 11:17) 32. Crucifié avec Christ (Gal. 2:20)

33. Mort avec Christ (Rom. 6:4) 34. Planté avec Christ (Rom. 6:5) 35. Ressuscité avec Christ (Rom. 6:4; Col. 2:13) 36. Ressuscité avec Christ (Rom. 6:4; Col. 3:1) 37. Ensemble avec Christ (Eph. 2:6) 38. Ouvrier avec Christ (1 Thess. 5:10 39. Vivez ensemble avec Christ (1 Thess. 5:10) 40. Glorifiés ensemble (Rom. 8:17, 30) 41. Morts au péché (1 Pierre 2:24) 42. Nés de nouveau (Jean 3:7; 1:12) 43. Devenez de véritables fils de Dieu (1 Jean 3:3) 44. Devenez des fils adoptifs de Dieu (Rom. 8:25) 45. A fait une nouvelle création (2 Cor. 5:17) 46. Régénéré (Tite 3:5) 47. Fait des serviteurs (Apocalypse 22:2) 48. Fait des vases d'honneur (2 Tim. 2:21) 49. Fait des vases de miséricorde (Rom. 9:23) 50. Fait un enfant de la résurrection (Luc 20:36) 51. Fait enfant du jour (1 Thess. 5:5) 52. Fait enfant d'Abraham (Gal. 3:7, -29) 53. Fait enfant de lumière (1 Thess. 5:5) 54. Fait frères (1 Jean 3:14-18) 55. Devenu héritier (Rom. 8:16-17) 56. Fait un brebis dans la bergerie du berger (Jean 10 :1-16 ; 27-28) 57. Fait sel (Matt. 5 :13) 58. Devenu lumière (Éph. 5 :8) 59. Est devenu membre d'une nation sainte (1 Pierre 2 :9) 60. A reçu la citoyenneté céleste (Phil. 3 :20) 61. Rendu juste (Rom. 3 :22) 62. Rendu acceptable (Éph. 1:6; 1 Pierre 2:5)

63. Sanctifié positionnellement (1 Cor. 1:30; 6:11) 64. Perfectionné pour toujours (Héb. 10:14) 65. Rendu apte à participer (Col. 1:12) 66. Justifié (Rom. 5:1) 67. Reçu la paix avec Dieu (Rom. 5:1) 68. Pardonné (Col. 1:14; 2:13; 3:13) 69. Devenu l'objet de la grâce (Rom. 5:1-6) 70. La justice de Christ imputée (Rom. 4:1-11) 71. Les péchés remis (Matt. 26:28) 72. Délivré des puissances des ténèbres (Col. 1:13; 2:13-15) 73. Traduit (Col. 1:13) 74. Placé sur le Rocher (1 Cor. 3:11) 75. Une partie de l'héritage de Dieu (Eph.1:18) 76. Une partie du don de Dieu de Christ (Jean 17:6, 11-12, 20) 77. Circoncis en Christ (Col. 2:11 ; Phil. 3:3 ; Rom. 2:29) 78. Saint sacerdoce (1 Pierre 2:5) 79. Sacerdoce royal (Apocalypse 1:6) 80. Génération choisie (1 Pierre 2:9) 81. Un peuple

appartenant à Dieu (Tite 2:14) 82. Accès à Dieu (Eph. 2:18) 83. Lavage/Nettoyage (1 Cor. 6:11) 84. Un nouvel avocat (1 Jean 2:1) 85. Objets des prières du Christ (Héb. 7:25) 86. Bien-aimé de Dieu (Eph. 2:4; Rom. 1:7) 87. Objets de la grâce de Dieu pour le salut (Eph. 2:8) 88. Objets de la grâce à garder (Rom.5:2) 89. Objets de la grâce de Dieu pour le service (Eph. 2:7) 90. Objets de la grâce de Dieu pour l'instruction (Tite 2 :12-13) 91. Objets de puissance de Dieu (Éph. 1 :9 ; Phil. 3 :13) 92. Objets de fidélité de Dieu (Héb. 13 :5 ; Phil. 1 :6)

93. Objets de sa paix (Col. 3:15) 94. Partie du corps du Christ (1 Cor. 12:27) 95. Objets de consolation du Père (2 Thess. 2:16) 96. Recevoir un nouveau Père céleste (Matt. 6:19) 97. Un héritage garanti (1 Pierre 1:4) 98. Christ devient notre vie (Col. 3:4; 1 Jean 5:10,12) 99. Fiancée à Christ (2 Cor. 11:2) 100. Une partie de la maison de Dieu (Eph. 2:19; 3:15; Gal. 6:10) 101. Faite sainte (Rom. 1:7) 102. En Dieu (1 Thess. 1:1) 103. En Christ (Jean 14:20) 104. Dans l'Esprit (Rom. 8:9) 105. Déclaré une épître du Christ (2 Cor. 3:3) 106. Rendu riche (Eph. 1:3) 107. Baptisé du Saint-Esprit (1 Cor. 12:13) 108. Habité par le Saint-Esprit (Eph. 4:30) 109. Scellé par le Esprit (Éph. 4:30) 110. Don spirituel reçu (1 Cor. 12:7, 11) 111. Développe le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23) 112. Reçu un autre Consolateur (Jean 14:16-17) 113. Complété en Christ (Col. 2:10) 114. Placé dans les lieux célestes (Éph. 1:3) 115. Ayant reçu toutes les bénédictions spirituelles (Eph. 1:3) 116. Devenu chrétien (Actes 11:26) 117. Qualifié pour les promesses de Dieu (2 Cor. 1:20 ; 2 Pierre 1:3-4) 118. Ayant reçu la vie éternelle (Jean 5:24) 119. Foi intérieure en Dieu (1 Pierre 1:1) 120. Garanti sécurisé (Jean 10:27-29) 121. Témoignage de l'Esprit (Rom. 8:15) 122. Assurance du salut (1 Jean 5:13) 123. Reçu l'Esprit d'adoption (Rom. 8:15)

124. Conduit par le Saint-Esprit (Rom. 8:14) 125. Qualifié pour la discipline du Père (Héb. 12:5-8) 126. Participant à la nature divine (2 Pierre 1:4) 127. Christ devient notre sagesse (1 Cor. 1:30) 128. Converti (Rom. 6:17) 129. Reçu le Saint-Esprit (Luc 11:13) 130. Nouvelle compréhension des Écritures (1 Cor. 2:13-15) 131. Sauvé (Rom. 10:13)

XX. ANALYSE SOMMAIRE

Un Dieu, une foi

Il n'y a qu'un seul Dieu. La foi doit aussi être Une. Selon la Bible, les saintes Écritures disent que les hommes n'adoreraient et ne croiraient qu'en Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob (Exode 3 : 15), le Père de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Pierre 1 : 3), (NVI) Le Dieu que les chrétiens adorent. S'il y a des gens qui croient en un dieu différent du Dieu des Saintes Écritures, la Bible, nous devons être clairs et dire qu'ils font l'expérience d'une fausse foi. Avec la mort du Christ, la sainte inimitié de Dieu envers l'homme a pris fin. L'homme était réconcilié avec Dieu. Cependant, la véritable réconciliation se produit lorsque le pécheur applique le sang expiatoire du Christ à sa vie. La doctrine de la réconciliation n'est pas une doctrine expérientielle qui s'applique au mode de vie de l'homme, mais la réconciliation est un changement dans les relations qui se réalise au Ciel. Jésus-Christ a assumé une substitution pénale en s'offrant en sacrifice, en se substituant à nous, supportant de fait le châtiment qui aurait dû être le nôtre. Jésus a apaisé le Père et a opéré une réconciliation entre Dieu et l'humanité. Si les pécheurs ont foi en Dieu, Dieu les justifiera. Si le péché contre

ayez foi en Dieu, ils peuvent savoir que la justice de Dieu sera rendue. 238

La foi, au sens de Dieu

La vraie foi : Croire en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur personnel.

« En tant que Seigneur » signifie qu'une personne se repent et demande pardon pour tous ses péchés.

« En tant que Sauveur » signifie qu'une personne reconnaît l'œuvre de Jésus-Christ à la Croix et croit que Jésus-Christ est mort pour ses péchés personnels. Le but de l'amour de Dieu est de sauver chacun d'entre nous. Même s'il n'y avait qu'une seule personne sur la planète, Jésus-Christ serait venu mourir pour cette personne.

Fausse foi : Une foi qui ne croit pas en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur.

La « fausse foi » signifie croire sans le sang de Dieu dans le processus de son salut. Cela signifie également « croire en un Dieu qui ne s'est pas remplacé par les pécheurs ».

"La fausse foi signifie aussi "exclure la Croix du Christ dans ses croyances". "Car le message concernant la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu." 1 Corinthiens 1:18. Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Hébreux 9:22 ;

238 Extrait d'un article sur la rédemption de B. B. Warfield, publié pour la première fois dans The Princeton Theological Review 14 (1916), et réimprimé dans son ouvrage The Person and Work of Christ, éd. Samuel G. Crai (Philipsburg. N.J. : Presbyteran & Reformed, 1950), pp.345, 347.

Lévit. 17h11. (NVI)

La Croix La croix était une punition extrême contre une personne qui avait commis un péché très grave et qui était coupable de mort.

Image 1. Cette croix était utilisée dans les pays dont le latin est la langue officielle. Le pôle horizontal est proche de l'extrémité supérieure du pôle vertical.

Image 1

Image 2 La croix de Saint-André est formée ainsi :

Image 3. La croix de Saint-Antoine a été formée de cette manière :

Image 4 (ci-dessous) La croix de Grèce avait les mêmes dimensions que le poteau vertical et horizontal. Les deux pôles se croisent au milieu de chacun d'eux.

Image 5. (ci-dessus) Pour la croix de Saint-Pierre, le poteau horizontal coupe le poteau vertical jusqu'à l'extrémité inférieure du poteau vertical.

La crucifixion était davantage pratiquée en temps de guerre par les Phéniciens, les Carthaginois, les Égyptiens et les Romains.

La croix de Jésus-Christ : lieu de réconciliation

Processus de salut : comment fonctionne la vraie foi.

Dans les chapitres précédents, nous avons parlé du sang d'un homme qui a été versé. Cet homme parfait n'était autre que Jésus-Christ : Dieu-Homme.

Son sang a été versé à la Croix du Golgotha. Là, sur la croix, Dieu se réconciliait avec les hommes, parce que Christ a payé le prix que les hommes devraient payer à Dieu à cause de leur péché.

Le processus de salut a lieu lorsqu'un pécheur, par la foi, fixe ses yeux sur la croix de Jésus-Christ et demande pardon pour tous ses péchés, et alors il doit reconnaître que Christ est mort sur la croix pour le sauver.

Le sang de Jésus-Christ sur la croix du Golgotha est le prix suffisant pour le salut de tous les hommes, mais chacun doit croire personnellement en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur pour son salut personnel. Le salut est individuel et non collectif.

XXI. DIAGNOSTIC DES CROYANCES

DÉFINITION

VRAIE FOI Présence du Sang de Jésus-Christ OUI Présence de la Croix de Jésus-Christ OUI

FAUSSE FOI Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Les églises et leurs croyances

Animisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Bouddhisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Confucianisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Hindouisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Islam

Présence du Sang de Jésus-Christ NON

Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Judaïsme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

*Selon Romains 11 : 26, tout Israël sera sauvé.

Marxisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Mouvement New Age Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Laïcité Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Shinto Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Taoïsme

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Satanologie Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Rwanda Tradition croyance Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Foi bahá'íe Présence du sang de Jésus-Christ NON Présence de la croix de Jésus-Christ NON

Branhamisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON * Même s'il existe des détails différents dans la doctrine biblique, la croyance branhamiste peut être acceptée comme foi chrétienne.

Athéisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Jaïnisme

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Témoins de Jéhovah Présence du Sang de Jésus-Christ OUI Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Mormonisme Présence du Sang de Jésus-Christ OUI Présence de la Croix de Jésus-Christ OUI

* Certains détails sont différents de la doctrine biblique Catholicisme Romain Présence du Sang de Jésus-Christ OUI Présence de la Croix de Jésus-Christ OUI * Le Baptême ne donne pas le salut. Seule la foi en Christ sauve. * Le principe : « à Jésus par Marie » n'est pas correct. Pour approcher Jésus, il n’est pas nécessaire qu’il y ait quelqu’un d’autre entre Jésus et vous. L'accès direct à Jésus est accessible à tous. * Le lieu que l'Église catholique appelle Purgatoire

n'existe pas. Concernant les morts, il n'y a que deux endroits dans la Bible : le Ciel et l'Enfer.

Scientologie Présence du sang de Jésus-Christ NON Présence de la croix de Jésus-Christ NON

Sikhisme

Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Unitarisme-Universalisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Wicca Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Zoroastrisme Présence du Sang de Jésus-Christ NON Présence de la Croix de Jésus-Christ NON

Christianisme Présence du Sang de Jésus-Christ OUI Présence de la Croix de Jésus-Christ OUI

Comment alors Dieu pourrait-il exprimer simultanément sa sainteté dans le jugement et son amour dans le pardon ? Seulement en fournissant un substitut divin au pécheur afin que le substitut reçoive le jugement et le pécheur le pardon. Nous, pécheurs, devons bien sûr encore subir certaines des conséquences personnelles, psychologiques et sociales de nos péchés, mais la conséquence pénale, la pénalité méritée de l'éloignement de Dieu, a été supportée par un Autre à notre place, afin que nous puissions en être épargnés. Le but de la mission de Jésus est l'accomplissement (Matt. 5 : 17b) ; selon Mt. 5:17a, il s'agit avant tout de l'accomplissement de la loi et des prophètes, c'est-à-dire de l'ensemble de l'Ancien Testament. (IV, 1058, 15) . . .. Il est venu pour que la Parole de Dieu s’accomplisse pleinement, pour que soit atteinte en Lui la pleine mesure fixée par Dieu Lui-même.

Les exigences de la loi incluent une obéissance totale et une justice absolue (Jacques 2 : 10 ; 1 Pierre 1 : 15-16 ; Lév. 11 : 44). Rom. 10 : 4

déclare : « Car Christ est la fin de la loi, pour la justice de quiconque croit. » Si vous croyez que Dieu s'est substitué à vous, vous appréciez la vraie foi. Si vous croyez en Dieu qui n'est pas devenu le substitut de vos péchés, vous croyez et faites l'expérience d'une fausse foi. Parce que sans l'effusion du Sang de Dieu (le Sang de Jésus-Christ), il n'y a pas de pardon. Mais que ferait l'homme pour recevoir le salut ? La réponse à cette question se trouve dans Romains 10 :17 : « Par conséquent, la foi vient de ce qu'on entend la parole, et la parole est entendue par la parole concernant Christ. » Le Christ est mort pour tous, mais sa mort expiatoire ne devient effective que lorsqu'elle est acceptée par l'individu. Si quelqu'un n'a pas la foi, il doit prier ainsi : « Dieu, si en effet la Bible est vraiment ta Parole, si le Christ est vraiment ton Fils et qu'il est mort pour moi, révèle-le-moi en ce moment. Dieu a promis que « quiconque choisit de faire sa volonté saura si l'enseignement de Jésus vient de Dieu » (Jean 7 :17). S'il vous plaît, priez comme ceci : « Seigneur Jésus, je crois en Toi comme Seigneur et comme mon Sauveur personnel. Je reconnais votre travail à la Croix. Pardonne-moi tous mes péchés et fais de moi un enfant de Dieu à partir de ce moment. Au Nom de Jésus. Amen!

CONCLUSION

Nous avons vu que la Bible répond aux critères qui soutiennent sa prétention d'être la Parole de Dieu. En ce qui concerne les critères qui pourraient également être appliqués à propos d'un livre écrit par des êtres humains, la Bible prétend être la Parole de Dieu, elle est historiquement exacte, ses auteurs étaient dignes de confiance, elle est unifiée au milieu d'une diversité étonnante et des copies exactes des manuscrits originaux nous ont été transmises. En ce qui concerne les critères qui ne peuvent être appliqués qu'au Livre de Dieu, la Bible contient des déclarations scientifiques antérieures de 2 000 à 3 000 ans à leurs découvertes, elle a fait des prédictions précises qui se sont réalisées des centaines d'années plus tard, son message est unique, ses messagers ont été confirmés par des miracles et les paroles ont un pouvoir transformateur. Il n'y a aucun autre livre comme la Bible ! 239 La nécessité de la propitiation se trouve dans la sainteté de Dieu et dans le caractère pécheur de l'homme. Le salut n'est devenu possible que lorsque Dieu est devenu le Substitut des pécheurs. Mon objectif a été de démontrer que la problématique du péché ne peut être résolue sans le sang de Dieu Lui-même, sur la base des faits suivants : « En fait, la loi exige que presque tout soit purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 :22, Lévitique 17 :11 (NVI). Sur la Terre, tous ont péché. Nous avons tous besoin d'un Sauveur, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, car il est écrit : « Il n'y a pas de juste, non, pas un seul » (Rom. 3 :23 (NVI). Dans le ciel, les anges ne sont pas des hommes et ne sont pas qualifiés pour être apaisés pour les pécheurs, comme il est écrit : « En vérité, il ne met pas de foi en ses serviteurs, et il voit l'erreur dans ses anges » (Job 4 :18 [BEB]). Ce n'est qu'en fournissant un substitut divin au pécheur que le substitut recevrait le jugement et le pécheur le pardon. Le substitut était l'homme Jésus-Christ, considéré comme un être humain et conçu comme un individu séparé à la fois de Dieu et de nous, un tiers indépendant. Dans ce cas, nous ne devons pas considérer le Christ comme un homme seul, ni comme Dieu seul, mais plutôt comme l'unique Dieu-homme qui, en raison de sa personne

unique, était particulièrement qualifié pour servir d'intermédiaire entre Dieu et l'homme. révèle d'abord toute l'implication de

239à la place. 246

la colère de Dieu, de sa justice qui condamne et punit. Le Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, a pris notre place le Vendredi Saint, la substitution pourrait être efficace et procurer notre réconciliation avec le Dieu juste. Seul Dieu, notre Seigneur et Créateur, pouvait se porter garant pour nous, pouvait prendre notre place, pouvait subir la mort éternelle à notre place comme conséquence de notre péché de telle manière qu'il soit finalement subi et surmonté. Ainsi donc, Dieu lui-même est au cœur de notre réponse aux trois questions concernant la propitiation divine. C'est Dieu lui-même qui, dans une sainte colère, a besoin d'être apaisé, Dieu lui-même qui, dans un saint amour, a entrepris de faire la propitiation et Dieu lui-même qui, dans la personne de son Fils, est mort pour la propitiation de nos péchés. Ainsi, Dieu a pris sa propre initiative d'amour pour apaiser sa propre colère juste en la portant lui-même dans son propre Fils lorsqu'il a pris notre place et est mort pour nous. Le Sang du Christ à la Croix a seulement le pouvoir de sauver les pécheurs. Mais le salut n'est efficace que pour ceux qui croient en Lui comme Seigneur et Sauveur. C'est la Vraie Foi dont parle ce livre. Le contraire de cette Foi est une fausse Foi.

Enfin, nous aimerions informer les lecteurs que nous respectons chacun d'entre vous, et comme Dieu a permis le libre choix, ou la liberté, à chaque créature, à commencer par les anges, même au ciel ; nous ne sommes pas ici pour affronter les croyances des religions.

Selon Dieu, même s'Il laisse les créatures faire ce qu'elles veulent, souvenez-vous de ce que Lucifer et le tiers des anges ont fait au ciel. Dieu a ordonné de punir sévèrement toute créature qui empêcherait Sa volonté. Finalement, Lucifer et les anges qui l'ont aidé furent chassés du ciel par un ange de Dieu (obéissant) appelé Michael. Lucifer et ses anges attendent à tout moment le terrible châtiment que Dieu leur a préparé à cause de leur désobéissance.

Concernant le but de l'auteur de ce livre True Faith, notre objectif est de préciser qu'il n'y a qu'un seul Vrai Dieu, qu'il y a un problème entre l'humanité et Dieu depuis le moment où Adam et Ève ont péché dans le jardin d'Eden. Ce problème doit être résolu pour qu'une personne soit sauvée, car tout pécheur est supposé mort et perdu. Les hommes cherchent Dieu de plusieurs manières, mais Dieu n'a prévu qu'une seule voie : Jésus-Christ.

Selon les Écritures, – et certaines religions du monde semblent le comprendre – le SANG est essentiel pour calmer la colère de Dieu. C'est pourquoi le mot sacrifice n'est pas étranger aux religions du monde. Pour ceux qui croient en la Parole de Dieu, la Bible, le mot sang et le mot sacrifice sont bien connus. Comme il est écrit : « En fait, la loi exige que presque tout soit purifié avec du sang, sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 :22, Lévitique 17 : 1 [LSG]).

Comme nous l'avons vu, les sacrifices n'ont pas réussi à effacer à jamais la colère de Dieu car le sang des animaux n'a pas la capacité de sauver un homme. Seul le sang d'un homme, d'un homme parfait, comme Dieu lui-même, peut sauver l'homme. La deuxième Personne de la Trinité a quitté le ciel et est descendue ici sur terre pour être le sacrifice de l'humanité. Apparemment, physiquement, il était un homme. Extérieurement, il était un homme, mais à l'intérieur, Jésus était Dieu. Il était Dieu sous forme humaine. Il était Dieu-homme.

Les religions du monde ont adopté différentes croyances afin d'être sauvés et d'aller au ciel, - pour ceux qui croient qu'il existe un paradis - mais la vraie foi est de croire en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur, car Jésus-Christ seul est le seul chemin, la vérité et la vie. Comme il est écrit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi ». (Jean 14 : 6 (LSG).

Comme il est écrit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (Jean 3:16 (LSG)

Notes du livre Les notes savantes ont été converties en véritables notes de bas de page et apparaissent désormais au bas des pages sur lesquelles elles sont citées.

CONTRIBUTION SCIENTIFIQUE ET PORTÉE THÉOLOGIQUE

Ce livre contribue à la théologie chrétienne en joignant l'enseignement doctrinal, l'analyse religieuse comparée et la proclamation pastorale autour de la question centrale de la foi salvatrice. Sa signification théologique réside dans l'insistance sur le fait que la vraie foi ne peut être séparée de l'autorité de l'Écriture, de la sainteté de Dieu, de la réalité du péché, de la nécessité de la rédemption et de l'œuvre achevée de Jésus-Christ. L'œuvre sert également les églises, les écoles bibliques, les pasteurs, les évangélistes et les étudiants en rassemblant des textes bibliques, des thèmes doctrinaux, des préoccupations apologétiques et des avertissements pratiques en un seul argument soutenu en faveur de la foi en Christ. Dans un monde religieux marqué par la confusion sur le salut, le livre rappelle les lecteurs à l'Évangile : le salut ne s'obtient pas par le mérite humain, l'identité religieuse ou la performance spirituelle, mais est reçu par la foi en Jésus-Christ, qui s'est donné pour les pécheurs et réconcilie les croyants avec Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

1. Andrew Jukes, Les noms de Dieu dans les saintes Écritures (Grand Rapids : Kregel Publications, 1967 ; réimpression de l'édition de 1888).

2. Augustin, Confessions

2.

3. Augustus H. Strong, Théologie systématique (Westwood, N.J. : Revell, 1907).

4. Anderson Neil T., D.Min, Zuehlke Terry E., Ph.D., Zuehlke Julianne S., M.S, Christ Centered Therapy, The Pratical Integration Of Theology And Psychology, Zondervan Publishing House, Grand Rapids, Michigan, A Division Of Harpercollins Publishers, 2000.

5. Augustus Hopkins Strong, Systematic Theology, 1032.

6. Alfred H. Joy, « Dark, Ténèbres »The International Standard Bible Encyclopedia, Ed. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939).

7. A. W. F. Blunt, The Epistle to The Galatians, Clarendon Bible (Oxford : Oxford University Press, 1925), P. 96. Voir le dernier chapitre pour une citation plus complète.

8. A.T. Hanson, La Colère de l'Agneau (Londres : Spck, 1959).

9. Alain M. Stibbs, The Meaning of the Word « Blood » In Scripture (Londres : Tyndale Press, 1948), Pp. 10, 12, 16, 30. Leon Morris a un chapitre intitulé « Le sang » dans sa prédication apostolique (Pp. 108-24), et dans sa croix dans le Nouveau Testament écrit : « Les Hébreux comprenaient le « sang » habituellement dans le sens de « mort violente » » (P. 219). F.D. Kidner critique également la thèse de Westcott dans son sacrifice dans l'Ancien Testament (Londres : Tyndale Press, 1952) et souligne que l'interdiction de l'utilisation du sang dans les aliments « est cohérente avec l'idée de sa préciosité, mais guère avec celle de sa puissance ».

10. Brand Chad, Draper Charles, England Archie, Holman Illustrated Bible Dictionary, Holman Bible Publishers, Nashville, Tenesse, 2003.

11. Brown, Driver, Briggs, Lexicon.

12. Bruce F.F., Paul Apôtre du cœur libéré, William B. Eerdmans Publishing Company, P.1977, Www.Eerdmans.Com. * D'une part, cette date est techniquement correcte, mais, d'autre part, on pourrait affirmer que le christianisme, qui est basé sur la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, était dans l'esprit de Dieu avant « la création du monde » (Éphésiens 1 :4 ; voir aussi 2 Timothée 1 :9) et, en particulier, peu de temps après la chute de l'humanité (Genèse 3 :15).

13. Barnes, Notes sur le Nouveau Testament, 2 : 118-119.

14. Brunner, Mediator, P. 152.

15. Buchsel, Dictionnaire théologique du Nouveau Testament (Grand Rapids : Eerdmans, 1972), 1:258.

16. Clarke, Théologie chrétienne.

17. Cf. C. K. Barret, « Je n'ai pas honte de l'Évangile », In Foi Et Salut Selon S. Paul=Analecta Biblica

18. Cf. E. Kasemann, Perspectives sur Paul, E.T. (Londres, 1971), pp. 60 Ff.; G. Bornkamm, Paul, E.T. (Londres, 1971), pp. 115 Ff.; R.Y.K. Fung, La relation entre la justice et la foi dans la pensée de Paul (Thèse de doctorat non publiée, Université de Manchester, 1975).

19. Chafer, Major Bible Themes, 304.

20. Cité par Robinson, Notre Seigneur, 115.160.

21. C.F. Montefore, Les Évangiles synoptiques (Londres : Macmillan and Co., Ltd., 1909).

22. Chafer, Théologie systématique, 5:8.

23. Instituts Calvin 2.16.4 ; Cf. 2.17.2.

24. Crawford, Doctrine des Saintes Écritures.

25. Charles M. Horne, Salvation (Chicago : Moody, 1971), p. 55 ; Fritz Laubach, « Conversion, pénitence, repentir, prosélyte », In, éd. Colin Brown (Grand Rapids : Zondervan, 1975), Vol. 1. The New International Dictionary of New Testament Theology

26. Discuté dans Stephen P. Goold, « New Age Deception : 'No Other Gods' », « Partie 4 (Sermon à Crystal Evangelical Free Church, New Hope, Minnesota, 4 octobre 1998), Message Tape #98.

27. D. L. Moody, Heaven (New York : Fleming H. Revell Company, 1887).

28. Dehaan, The Heavenly Home, p. 25.

29. Dale, Atonement, P.393.

30. David F. Wells, The Search for Salvation (Downers Grove, Iii. Intervarsity Press, 1978).

31. Edward Burnett Tylor, Religion in Primitive Culture (New York : Putnam, 1920), 426-427).

32. Erickson J. Millard, Christian Theology, deuxième édition, Baker Books, une division du Baker Publishing Group, P.O. Box 6287, Grand Rapids, Mi 49516-6287, 1998.

33. Emil Brunner, L'homme en révolte : une anthropologie chrétienne, Trans. Olive Wyon (Londres : Lutterworth, 1939).

34. Fitzwater, Théologie chrétienne.

35. Freedman Noel David, Dictionnaire de la Bible Eerdmans, William B. Eerdmans Publishing Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Boîte 163, Cambridge Cb3 9pu Royaume-Uni, 2000.

36. Friedrich Schleiermacher, The Christian Faith (New York : Harper & Row, 1963), Vol. 1.

37. Freedman Noel David, Eerdmans Dictionary of the Bible, William B. Eerdmans Publishing Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Boîte 163, Cambridge Cb3 9pu Royaume-Uni, 2000.

38. F.C. Jennings, Satan : sa personne, son œuvre, son lieu et son destin (Neptune, New Jersey : Loiseaux Brothers, 1975).

39. Cf. Père Silvin et Al, Géographie du Rwanda, Ed A. De Boeck Bruxelles, Sd, Ed Kigali-Rwanda.

40. Pour l'accent mis sur le « Saint Amour », voir P.T. Forsyth dans Both Cruciality of the Cross (Londres : Hodder & Stoughton, 1909) et The Work of Christ (Londres : Hodder & Stoughton, 1910) ;

41. F. F. Bruce, L'Épître de Paul aux Romains (Grand Rapids : Eerdmans, 1963).

42. Extrait d'un article sur la rédemption de B. B. Warfield, publié pour la première fois dans The Princeton Theological Review 14 (1916), et réimprimé dans The Person and Work of Christ, Ed. Samuel G. Crai (Philipsburg. N.J. : presbytérien et réformé, 1950). William Temple, Christus Veritas (Londres : Macmillan, 1924), E.G., pages 257, 269 ; Et Emil Brunner, médiateur.

43. Forsyth, Crucialité de la croix, p. 5-6 et 73.

44. Forsyth, Work of Christ, P. 80. Il utilise également l'expression « Saint Amour » dans The Justification of God (Londres : Duckworth, 1916), Esp. Pp. 124-31 et 190-95, William Temple l'a repris dans Christus Veritas (Londres : Macmillan, 1924).

45. Tiré de l'article « Sacrifice » de W. P. Paterson, dans A Dictionary of the Bible, Ed. James Hastings (Édimbourg : T & T Clark, 1902).

46. ☐☐Pour des aperçus historiques des différentes théories de l'expiation, voir S.E. W. Turner, La doctrine patristique de la rédemption (Londres : Mowbray, 1952) ; J.K. Mozley, La Doctrine de l'Expiation (Londres : Duckworth, 1915) ; Robert Mackintosh. Théories historiques de l'expiation (Londres : Hodder, 1920) ; Et Robert S. Franks, A. Histoire de la doctrine de l'œuvre du Christ, dans son développement ecclésiastique (Londres : Hodder & Stoughton, 1918).

47. Tiré de l'essai « Christ Our Sacrifice » de B. B. Warfield, publié dans Biblical Doctrines (Oxford : Oxford University Press, 1929), pp. 401-35, Esp. P. 411.

48. Extrait de son essai « Justification : La base biblique et sa pertinence pour l'évangélisme contemporain », dans The Great Aquittal, Ed. Gavin Reid (Londres : Collins, 1980).

49. Extrait de son article « Justification », dans New Bible Dictionary, éd. I. Howard Marchall et. Al, 2e éd. (Downers Grove, Iii : Intervarsity Press, 1982.

50. Extrait de « Définition de la justification » de Hooker, chapitre 33 de son ouvrage sur les lois de la politique ecclésiastique, qui a commencé à être publié en 1593. Dans Les œuvres de Richard Hooker, Ed. John Keble, 3e éd., 3 vols. (Oxford : Oxford University Press, 1845).

51. Francis Brown, S. R. Driver et Charles A. Briggs, Un lexique hébreu et anglais de l'Ancien Testament (Oxford : Clarendon Press, 1977).

52. Freedman Noel David, Dictionnaire de la Bible Eerdmans, William B. Eerdmans Publishing Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Box 163, Cambridge Cb3 9pu Royaume-Uni, 2000.

53. Grudem Wayne, Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine, Inter-Varsity Press, Leicester, Angleterre, 1994, Company, 2140 Oak Industrial Drive N.E., Grand Rapids, Michigan 49505/P.O. Box 163, Cambridge CB3 9PU Royaume-Uni, 2000.

54. Gerhard Delling, Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. G. Frtiedrich (Grand Rapids : Eerdmans, 1975)

55. George T. W. Patrick, Introduction à la philosophie, édition révisée. (New York : Houghton Mifflin, 1952).

56. Grudem Wayne, Systematic Theology, Inter-Varsity Press, 38 De Montfort Street, Leicester Le1 7gp, Grande-Bretagne, et par Zondervan Publishing House, 5300 Patterson Avenue S.E., Grand Rapids, Michigan, États-Unis, 1994.

57. G. Abbott-Smith, A Manual Greek Lexicon of the New Testament (Édimbourg : T. & T. Clark, 1937).

58. G.H. Pember, Earth's Early Ages (Grand Rapids : Kregel Publishers, 1975.

59. Geisler, Christ, 41.

60. G. C. Berkouwer, The Person of Christ (Grand Rapids : Eerdmans Publishing Co., 1954), 276.

61. Gustav Stahlin, « Orge », dans Theological Dictionary of the New Testament, Ed. Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, Trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids : Eerdmans, 1967), 5 : 425.

62. George A. Butrrick, Jesus Came Preaching (New York : Scribner, 1931). C. Berkouwer, L'Œuvre du Christ (Grand Rapids : Eerdmans, 1965).

65. Harold Lindsell, La Parole incomparable de Dieu (Wheaton, Il : Victor Books, 1977).

66. H. L. Willmington, La doctrine du père (Lynchburg, Virginie : par l'auteur, 1977).

67. (1970), p. 19-50. Habacuc 2:4b est également cité (avec une partie de son contexte) dans Hébreux 10:37 F., où l'accent est plus proche de celui de

l'Oracle original.

68. Halverson Dean C, World Religious, « Bethany House Publishers, a Division of Baker Publishing Group », Copyright c 1996, « Utilisé avec autorisation ».

69. Titres de cette page tirés des notes de cours du Dr Alvin Low, Acts, P.O. Box 62725, Colorado Springs, Co 80962.

70. Halverson Dean C, World Religious, « Bethany House Publishers, a Division of Baker Publishing Group », Copyright c 1996, « Utilisé avec autorisation ».

71. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Shinto/ (consulté le 31 janvier 2015).

72. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Taoism/ (consulté le 31 janvier 2015).

73. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Bahá'í_Faith (consulté le 31 janvier 2015)

74. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/William_M._Branham (consulté le 1er février 2015).

75. Http://Www.Gotquestions.Org/How-To-Get-To-Heaven.Html#Ixzz3akjxroot (consulté le 2 février 2015)

76. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Jesus_(Disambiguation) (Consulté le 2 février 2015).

77. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Christ (Consulté le 2 février 2015). 2015).

79. Ibid. Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Jesus (consulté le 2 février 2015).

80. I. Howard Marchall, The Work of Christ (Exeter, Royaume-Uni : Paternoster, 1969).

82. John Ritchie, Grands événements imminents, 110.

82. James Orr, « Esprits en prison » The International Standard Bible Encyclopedia, éd. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939).

83. James A. Borland, Christ in The Old Testament (Chicago : Ross-Shire : Christian Focus, 1999), 17.

84. James Denney, The Atonement and The Modern Mind (Londres : Hodder & Stoughton, 1903).

85. Jérémie, Message central.

86. John Murray, Rédemption accomplie et appliquée (Carlisle, Pennsylvanie : Banner of Truth Trust, 1961).

87. Johannes Behm, « Haima », dans Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. Gerhard Kittler et Gerhard Friedrich, Trans. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Eerdmans, 1964)

88. James Hope Moulton et George Milligan, Le vocabulaire du testament grec (Grand Rapids : Eerdmans, 1972).

89. Ibid., Rédemption accomplie et appliquée (Grand Rapids : Eerdmans, 1982), 33. *

90. Karl Barth, La doctrine de la Parole de Dieu (New York : 1936).

91. Karl Scheffrahn et Henry Kreyssler, Jésus de Nazare 5 : qui prétendait-il être ? (Dallas : Pat Booth, 1968.

93. Karl Barth, Church Dogmatics, Vol. 4, « The Doctrine of Reconciliation », Ed. Geoffrey W. Bromiley et T. F. Torrance ; Trans. Geoffrey W. Bromiley (Édimbourg : T & T Clark, 1956-57).

94. Louis Berkhof, Systematic Theology (Grand Rapids : Eerdmans, 1956-57). 1981).

95. Lewis Sperry Chafer, Systematic Theology (Dallas : Dallas Seminary Press, 1947).

96. Lewis Sperry Chafer, Major Bible Themes, 301.

97. Leon Morris, L'Évangile selon Jean, dans The New International Commentary On the New Testament (Grand Rapids : Eerdmans, 1971), 104. Morris Jastrow, Jr., The Study of Religion. (Londres : Walter Scott, Ltd., 1902).

98. Marvin Vincent, Word Studies in The New Testament (New York : Charles Scribner's Sons, 1907),

99. Marvin R. Vincent, Word Studies in The New Testament, 3 vol.

100. Noebel, Understanding The Times, 171.

101. Powell Allain Mark, The Harpercollins Bible Dictionary, révisé et mis à jour, Harpercollins Publishers, 10 East 53rd Street, New York, Ny 10022, 2011.

102. Pink, Gospel of John, 1:21.

103. P.T. Forsyth, The Cruciality of the Cross (Londres : Hodder & Stoughton, 1909), P. 78. Comparez la déclaration de Calvin : « L'œuvre de l'expiation dérive de l'amour de Dieu ; c'est pourquoi elle ne l'a pas établie » (Instituts 2 :16 :4).

104. Park Andrew Sung, From Hurt to Healing, A Theology of the Wounded, Abingdon Press, Nashville, 2004.

105. Robert Flint, Anti-Theistic Theories, 4e éd. (Édimbourg et Londres : Wm. Blackwood and Sons, 1899).

106. Russell R. Byrum, Théologie chrétienne (Anderson, Indiana : Warner Press, 1976). États-Unis, 1994.

107. Robert Dick Lectures On Theology, cité dans Chafer, Systematic Theology, 1:283.

108. Reinhold Niebuhr, La nature et le destin de l'homme (New York : Scribner, 1941), Vol. 1.

109. Smith, Doctrine of Sin, p. 69.

110. Stott, John R. W., La Croix du Christ, Intervarsity Press, P.O. Box 1400, Downers Grove, Il 60515-1426, 1986, 2006.

111. Schweitzer A., Le mysticisme de l'apôtre Paul, E.T. (Londres, 1931), pages 219 à 226 ; Cf. W. Wrede, Paul et E.T. (Londres, 1907), pp. 122 Ff.; W. Heitmuller, Lutters Stellung in Der Religionsgeschichte des Christentums (Marbourg, 1917).

113. Stevenson, Titles, 120. *

114. Voir H. E. Dana et Julius R. Mantey, A. Manual Grammar of the Greek New Testament (Toronto : The Macmillan Company, 1955).

118. La coïncidence du verbe « Reconnaître » dans Genèse 15 : 6 et Psaume 32 : 2 a suggéré une interprétation conjointe des deux textes, conformément au principe exégétique rabbinique de Geizerah Shawah, « catégorie égale » (un autre exemple apparaît dans les deux textes liés par le terme commun « maudit », présenté dans Galates 3 : 10-14 ; voir P. 181 F.). Sur la relation entre les deux textes cités dans Romains 4 : 3-8, voir A.T. Hanson, Studies in Paul's Technique and Theolology (Londres, 1974), Pp. 52 Ff.

119. Tiré de Noebel, Understanding The Times, 24. Reproduit avec autorisation.

121. Thiessen, Conférences en théologie systématique, 517.

122. The International Standard Bible Encyclopedia, Ed. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1939).

124. Tenney, Gospel of Belief, p. 62.

125. T.C. Horton et Charles E. Hurlburt, Les merveilleux noms de notre merveilleux Seigneur (Los Angeles : Grant Publishing House, 1925). Il y a 365 noms et titres du Christ couverts aux pp. 1-183.

126. Thomas J. Crawford, La doctrine des Saintes Écritures concernant l'expiation (Édimbourg : Blackwood, 1871).

127. Towns Elmer L., Theology for Today, "Cité dans Theology for Today, par Elmer Towns, Harcourt College Publishers, 2001"

128. Wayne Grudem, Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine, Inter-Varsity Press, Leicester, Angleterre, 1994

128. Wests Analysis, Pp. 17-19, cité par James Petigru Boyce, Abstract of Systematic Theology, (Philadelphie : American Baptist Publication Society, 1887).

129. Wikipédia, The Free Encyclopedia, Religious Belief, Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Religious_Belief (consulté le 29 janvier 2015).

130. William Newton Clarke, An Outline of Christian Theology (New York : Charles Scribner's Sons, 1898).

131. Westminster Shorter Catechism, Question One.

133. Wikipedia, The Free Encyclopedia, Religious Belief, Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Faith#Buddhism (consulté le 30 janvier 2015).

134. Wikipedia, The Free Encyclopédie, Croyance religieuse, Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Faith#Hinduism, (Consulté le 30 janvier 2015).

136. Wikipédia, The Free Encyclopedia, Religious Belief, Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/Faith#Judaism, (consulté le 30 janvier 2015).

137. Wikipédia, The Free Encyclopedia, Http://En.Wikipedia.Org/Wiki/New_Age_Movement, (consulté le 30 janvier 2015.

138. William L. Pettingill, The Christian Fundamentals (Findlay, Oh : Fundamental Truth Publishers, 1941).

139. Walvoord, Jésus-Christ Our Lord, 116.

INDEX DES RÉFÉRENCES

Apocalypse 14:3-4

Apocalypse 5:9

2 Pierre 2:1

Galates 4:5

Tite 2:14

Luc 24:2

Jean 4:24

Luc 24:39

1 Rois 8:29

Michée 1:2

1 Rois 6:13

1 Rois 19:12-13

Joël 2:11

Amos 1:2

1 Rois 9:2

Job 42:5-6

Amos 9:

Jean 1:18

Actes 17:24

Marc 12:29

1 Rois 8:60

Joël 2:27

1 Rois 8:23

Jean 17:3

2 Rois 17:36

Osée 13:4

INDEX DES AUTEURS ET DES SOURCES

Alain M.

Alfred H. Joy

Neil T. Anderson

Andrew Jukes

Augustin

Augustus H. Strong

Augustus Hopkins Strong

Barnes

Chad Brand

Brown

F. F. Bruce

Emil Brunner

Büchsel

Jean Calvin

Lewis Sperry Chafer

Charles M. Horne

William Newton Clarke

Thomas J. Crawford

Dale

David F. Wells

DeHaan

Edward Burnett Tylor

Millard J. Erickson

P. T. Forsyth

Francis Brown

Freedman Noel David

Friedrich Schleiermacher

George A. Buttrick

George T. W. Patrick

Gerhard Delling

Wayne Grudem

Gustav Stählin

Dean C. Halverson

Harold Lindsell

James A. Borland

James Denney

James Hope Moulton

George Milligan

James Orr

Joachim Jeremias

Johannes Behm

John Murray

John Ritchie

Karl Barth

Karl Scheffrahn

Henry Kreyssler

Leon Morris

Louis Berkhof

Marvin R. Vincent

Noebel

Andrew Sung Park

A. W. Pink

Powell Allain Mark

Reinhold Niebuhr

Robert Dick

Robert Flint

Russell R. Byrum

Albert Schweitzer

Smith

Stevenson

John R. W. Stott

Merrill C. Tenney

Henry C. Thiessen

Thomas J. Crawford

Elmer L. Towns

John F. Walvoord

William L. Pettingill

INDEX THÉMATIQUE

Expiation

Bible

Sang du Christ

Christianisme

Christologie

Croix du Christ

Foi

Fausse foi

Pardon

Dieu le Père

Grâce

Ciel

Enfer

Humanité

Incarnation

Jésus-Christ

Justification

Loi

Rédemption

Religion

Repentance

Salut

Sanctification

Péché

Substitution

Trinité

Vraie foi

Religions du monde

INDEX DES ÉCRITURES

Lévitique

19:15 26:40

Nombres

14:41-42 5:12

1 Rois

12:19

Job

3:17

Proverbes

12:8

Ésaïe

1:2 21:3 57:20-21

Jérémie

34:18 42:6

Ézéchiel

14:13

Daniel

9:11

Osée

6:7

Amos

6:3 INDEX DES AUTEURS ET DES SOURCES Alain M. Alfred H. Joy Neil T. Anderson Andrew Jukes Augustin Augustus H. Strong Augustus Hopkins Strong Barnes Chad Brand Brown F. F. Bruce Emil Brunner Büchsel Jean Calvin Lewis Sperry Chafer Charles M. Horne William Newton Clarke Thomas J. Crawford Dale David F. Wells DeHaan Edward Burnett Tylor Millard J. Erickson P. T. Forsyth Francis Brown